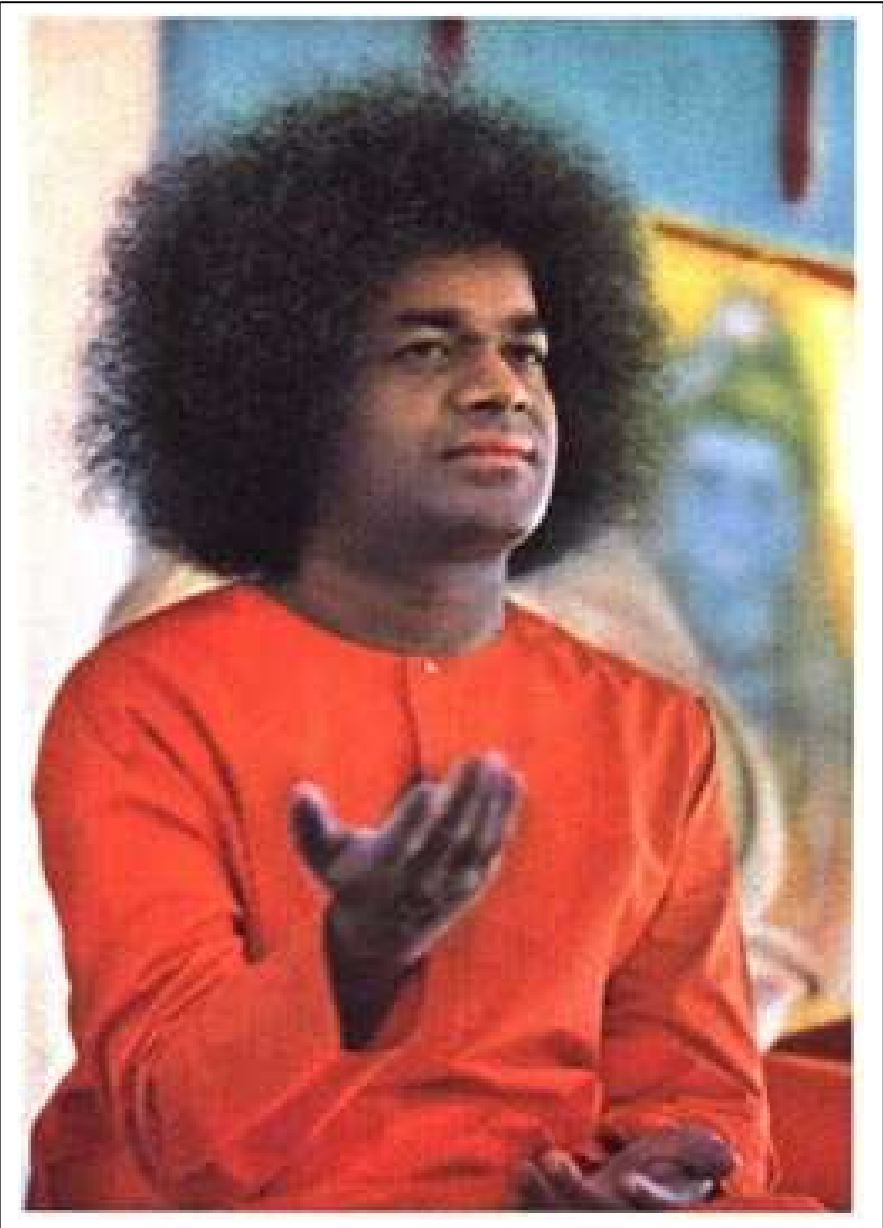


SATHYAM  
SHIVAM  
SUNDARAM

Volume 5



SATHYAM  
SHIVAM  
SUNDARAM

Histoire de la vie de BHAGAVAN SRI SATHYA SAI BABA  
1980 – 1985  
B.N. Narasimha MURTHY

## SOMMAIRE

Note de l'éditeur	Page
Préface	Page
Ch. 1 Qui Suis-Je	Page
Ch. 2 Parfum du bouton qui s'épanouit	Page
Ch. 3 La Vallée des Divins Délices	Page
Ch. 4 Une bonne Université pour la Rédemption De l'Enseignement Supérieur	Page
Ch. 5 Ses instruments dans la construction Du Temple du Savoir	Page
Ch. 6 Les Professeurs qu'Il a choisis	Page
Ch. 7 En avançant vers l'Un et le Tout	Page
Ch. 8 Le Charme de la Terre avec un Parfum Céleste	Page
Ch. 9 Le Divin Docteur	Page
Ch. 10 La Nouvelle Demeure du Seigneur à Brindavan	Page
Ch. 11 Dieu est en action parmi nous	Page
Ch. 12 Le Maître Mondial	Page
Appendice 1	
Chronologie de la Vie de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba 1980-1985	Page
Appendice 2	
Glossaire	Page

#### Note de l'éditeur

Dans la préface de l'édition 1982 du tome 1 de Sathyam Shivam Sundaram, Sri N. Kasturi, auteur des quatre premiers volumes de la biographie de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba, écrivit : « La première partie couvrant la vie de Bhagavan jusqu'en 1960 fut publiée en 1961. Les tomes II, III et IV ont été écrits depuis et publiés les années suivantes, couvrant la période de la vie de Bhagavan jusqu'en 1979. Le volume V traitera des années suivantes. D'autres volumes suivront ».

Le quatrième volume parut le jour de Guru Purnima en 1980. Exactement un quart de siècle plus tard, pour la quatre-vingtième année de Son avènement et lors du festival de Guru Purnima en 2005 le cinquième volume, qui évoque la vie de Baba de 1980 à 1985, est offert à Ses Pieds de Lotus. Nous nous excusons auprès de Lui et de Ses dévots de ne pas l'avoir fait plus tôt. Aussi nous espérons nous rattraper avec la saga en cours actuellement, en publiant chacun des volumes couvrant 5 à 10 ans de sa vie mémorable – coup sur coup. Nous avons l'avantage du lumineux éclairage des leçons de l'expérience qui illuminent notre chemin.

Avec la bénédiction de Bhagavan Baba, un comité consultatif composé de quatre dévots, vétérans – Dr G. Venkatraman, Dr. Jayalakshmi Gopinath, Sri B.N. Narasimha Murthy et Smt. Sitalakshmi – fut formé en octobre 2003 pour l'écriture et l'édition des livres. Le comité confia à Narasimha Murthy la tâche de préparer les textes avec l'assistance de ses membres et de Sri V.N. Prahlad. Ce travail devint une œuvre sacrée d'amour pour Narasimha Murthy à partir de cet instant. Après avoir achevé l'écriture du cinquième volume il collationne maintenant la matière pour le sixième volume. Dans la préface de ce volume, il a exposé les grands traits du plan et de l'approche adoptés pour écrire la sainte biographie.

Nous prions humblement Bhagavan Baba de nous accorder Sa grâce divine dans nos efforts pour mener à bien la série des livres **Sathyam, Shivam, Sundaram** d'une manière qui le satisfasse pleinement et inspire l'humanité présente et future.  
21.07.2005 (Guru Purnima)

Sri Sathya Sai  
Books and Publications trust  
Prashanti Nilayam  
Le secrétaire

## PRÉFACE

Avant de parler du livre, je me prosterne aux Pieds de Lotus de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba et lui offre ma plus profonde gratitude pour ce que ce livre m'a apporté à moi qui en suis le premier bénéficiaire. Une fois la tâche entreprise, le sujet du livre devint une obsession enchanteresse. Collecter le matériel pour le livre, méditer sur lui et l'écriture qui en résultait finirent par être une pénitence volontaire. Cette sadhana m'a fait vivre des expériences qui m'ont convaincu sans aucun doute possible que je ne suis qu'un instrument exécutant Son décret divin. Je fus souvent réduit à n'être qu'un témoin muet car le livre s'écrivait tout seul. A quelques moments délicats, je me sentais comme une entrave empêchant le libre flot d'une grâce céleste qui se formait dans le livre ; dans ces moments-là, je me trouvais en train de travailler dans l'illusion que j'étais l'auteur. Je suis sûr que le lecteur peut facilement comprendre les hauts et les bas de cette expérience intérieure tandis qu'il parcourt le livre.

Le travail sur le livre m'a aidé de manière déterminée à plonger profondément en moi pour Le trouver là, supervisant le drame divin de l'évolution de la diversité de la matière et de l'esprit en une unité de l'Esprit à travers les innombrables labyrinthes du dédale de la vie. Maintes et maintes fois, je me suis souvenu de Ses mots d'ordre hautement révélateurs – « **LE PRINCIPE SAI ET LE MESSAGE SAI SONT UN ET IDENTIQUES – L'AMOUR. SAI N'EST PAS LE CORPS INERTE MAIS LE NECTAR DE L'ESPRIT –** »

Alors comment un livre peut-il capturer Son histoire ? « Vous aimeriez que moi je vous parle de Jésus. Mais comment un roseau creux peut-il faire résonner le chant de la passion du monde? » Demandait Jean son cher disciple, dans le classique **Fils de l'Homme** écrit par Khalil Gibran. Il est vrai qu'aucun livre ne peut capter ce qu'Il est et ce qu'Il fait, puisque ni Lui ni Son œuvre ne sont limités au seul plan d'existence connu de nous – le plan physique.

Par conséquent je dois confesser que ce livre n'est qu'un pauvre index de ce que Bhagavan Baba fit entre 1980 et 1985 pour accomplir la mission qu'Il s'était Lui-même prescrite. Une chronologie détaillée des événements de Sa vie – tels qu'ils ont pu être vus sur le plan physique – pendant cette période, est donnée en appendice à la fin de ce livre. Cela aidera le lecteur à savoir où Il était et ce qu'Il faisait un jour précis. Le livre est divisé en 12 chapitres – quelques-uns mettent en relief les événements majeurs et d'autres dépeignent les divers aspects de Sa mission.

Le récit est tissé avec les fils d'une histoire, d'une chronique et d'un testament, et presque tous les chapitres sont généreusement saupoudrés de Ses lilas et mahimas qui remplissent une fonction importante dans Sa mission - convaincre le mental hésitant que l'Esprit Saint règne en maître absolu même au royaume de la matière. « La tête n'entendra rien tant que le cœur n'écouterà pas » a déclaré Rumi, un mystique Soufi. Le principal objectif de ce livre est de toucher le cœur sans offenser la tête ; de fournir l'inspiration à une âme qui aspire ou qui tâtonne.

Le premier chapitre – **Qui suis-Je ?** – est un récapitulatif de ce que Baba a révélé sur Lui depuis Son avènement. Il définit l’approche de l’auteur quant au sujet du livre et établit le ton et le contenu des chapitres suivants. Le second chapitre – **Parfum du bouton de fleur qui s’épanouit** – réunit quelques-uns des événements importants de la prime jeunesse de Bhagavan qui n’ont pas été mentionnés dans les quatre premiers volumes.

Le troisième chapitre – **La Vallée du Divin Délice** – raconte l’histoire de la visite de Baba à New Delhi et au Cachemire en juin 1980.

Ce chapitre est représentatif des récits des nombreux voyages qu’Il entreprit durant cette période. Il voyagea régulièrement du Cachemire à Kanyakumari pendant ces six années. La création opportune de l’Université – Institut Sri Sathya Sai de l’enseignement supérieur - fut indiscutablement l’événement le plus important de cette période. Les chapitres IV, V et VI sont consacrés à ce sujet. Outre l’historique de la genèse de l’Université, ces trois chapitres donnent un aperçu de l’art suprême avec lequel Bhagavan a guidé les destins de quelques-uns de Ses étudiants, professeurs et administrateurs, et par là même, guidé le destin de l’Université. Les deux chapitres suivants, - **La main tendue à chacun et à tous** – et – **Enchantement terrestre avec un goût de paradis** – dérivent l’aspect le plus important de Sa personnalité, Sa maîtrise totale de l’art de parantahkarana pravesh ou comment pénétrer dans le cœur des autres et transformer leurs vies.

L’année 1984 fut celle d’un événement primordial dans la mission médicale de Baba – l’inauguration du nouvel et immense Hôpital général Sathya Sai à Prashanti Nilayam. Le neuvième chapitre – **Le Divin Docteur** – raconte l’histoire des deux hôpitaux généraux fondés par Bhagavan à Prashanti Nilayam et à Whitefield. Il parle aussi de la philosophie de Baba à propos des soins de santé, mise à part la lumière jetée sur Ses merveilleux pouvoirs de guérison. Le dixième chapitre – **Une nouvelle demeure pour le Seigneur de Brindavan** - commence avec la première visite du jeune Baba à Bangalore en 1944 et se termine par l’inauguration du nouveau mandir «Trayee Brindavan » à Whitefield le 26 avril 1984.

Le onzième chapitre – **Dieu est en action parmi nous** – nous raconte et nous fait découvrir l’importance des activités des Organisations Sri Sathya Sai pendant la période qui nous mène jusqu’à la quatrième Conférence mondiale et au soixantième anniversaire de Bhagavan Baba. Le dernier chapitre, - **Le Maître du monde** -, fait ressortir l’essence des enseignements de Bhagavan pendant cette période.

Au fur et à mesure que le lecteur avance dans sa lecture, il découvre que les histoires de Ses dévots – qui reflètent la gloire de l’Avatar – sont utilisées comme les jeux de construction de l’histoire de Sa vie. Chacune de ses histoires est représentative des expériences de centaines, voire de milliers ou plus de ces heureux bénéficiaires de l’amour et de la grâce de Bhagavan. Pour préserver l’authenticité, je n’ai écrit que les expériences de ceux avec lesquels j’ai eu une action réciproque ; de très rares exceptions à cette règle ont été faites dans le cas de personnes très bien connues dans le monde. J’ai parlé avec presque tous en détail de leurs expériences et nombre d’entre eux ont donné

par écrit des réponses au questionnaire que j'avais préparé pour chacun d'eux en exclusivité.

L'aïeul de la littérature Sri Sathya Sai, Sri N. Kasturi, fut comme un père pour moi et j'ai tiré une grande inspiration de sa vie et de son œuvre. Je dois lui exprimer ma profonde gratitude en premier avant de reconnaître ma dette envers les nombreuses personnes qui, dans leur immense amour pour Bhagavan, m'ont aidé à accomplir cette tâche.

Je suis reconnaissant envers Sri. K.S. Rajan, le secrétaire des Editions et Publications Sri Sathya Sai, les membres du trust et le comité « Sathyam, Shivam, Sundaram » de m'avoir fourni de très précieuses suggestions et de la matière pour la compilation du livre.

Je suis particulièrement reconnaissant à Sri V.N. Prahlad pour son aide dans la composition de la table des matières du livre, outre le rassemblement de beaucoup de matériaux et leur ordonnancement de manière très systématique.

Je suis reconnaissant envers les nombreux dévots jeunes et vieux – y compris quelques célébrités et personnalités bien connues- qui ont partagé leurs expériences avec moi très librement, sans ménager leur précieux temps. Certains m'ont aussi prêté de précieuses lettres que Bhagavan leur avait écrites et des photographies significatives. La plupart de ces personnes figurent dans ce livre. Parmi elles, je ferai une mention spéciale de mon vénéré frère Sai, Sri C. Srinivas- qui très généreusement consacra son temps à des discussions sur le livre – pour ses paroles encourageantes et ses idées stimulantes.

Sri Sanjay Sahni et Sri Ruchir Desai, mes estimés collègues de Brindavan, m'ont offert un avis très utile, concernant le contenu et le style du livre. Sri K. Vasantha Raj, mon ancien collègue du Sathya Sai Grama –village de Muddenahalli- a soigneusement examiné dans le détail le texte et m'a aidé à l'éditer. Je les remercie pour leur soutien sincère.

Nos anciens élèves et mes jeunes confrères de Brindavan – Sri Rajeev Rajan, Sri Sai Manohar et Sri Raghupathi Rao – m'ont apporté sans restriction leur soutien de multiples façons. Rajeev Rajan a travaillé très dur sur tous les aspects du livre. Sri Suresh, un artiste de Bangalore, a imaginé la couverture. Le photographe Sri Keki Mistry et mon confrère le Dr. C.N. Sundaresan m'ont donné de bon coeur quelques-unes de leurs photos pour les inclure dans le livre. Un autre ancien élève, Sri Sai Rupak et mes jeunes amis, Sri Mahabaleshwar et Sri Ravi, ont aidé dans le choix et la mise en place des photos significatives pour chacun des chapitres. Sri et Smt T.S. Venkatraman ainsi que Sri Jaishankar de Bangalore ont transcrit avec grand soin beaucoup de mes entretiens avec des dévots. Je leur suis redevable à tous.

Ce Prema Pushpam – volume V du Sathyam, Shivam, Sundaram – est dédié avec amour et gratitude aux Pieds de Lotus de notre Divin Maître Bien-Aimé au-delà de tout, par un humble jardinier de Son Jardin d'Amour.

Prashanti Nilayam

## CHAPITRE 1

### QUI SUIS-JE ?

C'était un beau matin au début du mois de mai à Kodaikanal. Bhagavan Baba était assis dans le hall du Sai Sruti (temple), entouré de quelques-uns de Ses bienheureux étudiants, professeurs et dévots, choisis cet été là, pour L'accompagner dans cette station de montagne enchantée. C'était une de ces charmantes sessions qui suivaient le petit déjeuner. Bhagavan annonça aux étudiants : « **Je donnerai un prix spécial à celui qui répondra correctement à Ma question !** »

Dans l'instant, tout le monde et spécialement les étudiants, fut en émoi et dans l'expectative. Généralement en de telles occasions, Bhagavan pose des questions sur des événements, des personnalités de la mythologie ou de l'épopée indiennes. Mais ce jour-là, la question fut tout à fait unique. Baba demanda aux garçons en Se désignant du doigt, « **Qui suis-Je ?** »

La réponse vint presque instantanément : « **Dieu !** » crièrent beaucoup de garçons simultanément. Ils pensèrent même que la question était très simple. Mais Baba sourit et dit « **Pas correct !** »

Tout le monde fut intrigué. Un des garçons dit, « Swami, vous êtes Shiva Shakti Swarupa ! »

Tous regardèrent Bhagavan dans l'attente de Sa réponse. Un beau sourire fleurit sur son visage réjoui. Il dit « **Pas correct !** »

Beaucoup pressentirent qu'une de Ses divines espiègleries allait se dévoiler. Un des étudiants prit la liberté de dire, « Swami, Vous êtes Shri Krishna revenu sur terre ! »  
Baba éclata de rire et répéta, « **Pas correct !** »

« Swami vous êtes Sarva Devata Swarupa ! » dit un dévot plus âgé.

« **Pas correct !** »

Tous à la fois jeunes et vieux furent désemparés et la situation piquait leur curiosité. Un des dévots plaida. « Swami, dites-nous s'il vous plait, Qui Vous êtes ! »

« **Je suis Je !** » déclara Bhagavan. Chacun rit et il y eut un élan de gaieté parmi l'assemblée. Mais Swami resta très sérieux. Devant l'impassibilité de Swami, chacun

redevint sérieux et attentif. L'atmosphère devint totalement sublime lorsque Swami expliqua :

**« Je » est la base de tout. Dire « Je suis ceci ou cela » est dwaita bhavam – la dualité. « Je suis Je » signifie adwaitam ou ekatwam – l'unicité. Ceci est l'ultime vérité. C'est ce « Je » qui est appelé de différents noms – Dieu, Atma, Brahman, Krishna, Rama, Shiva, Allah ou Yahweh.**

Un Avatar est une énigme enveloppée de mystère. Pour nous, humains, Il restera une énigme à tout jamais. Bhagavan Baba a déclaré, **« Vous ne pouvez connaître Ma réalité, que ce soit aujourd'hui ou même après des milliers d'années d'austérités et d'enquêtes, même si l'humanité toute entière se joignait à ses efforts ! »**

**« Un Avatar est conscient non seulement de Ses vies passées et futures, mais aussi du passé, du présent et du futur de toutes les créatures. Or l'homme ne connaît ni ses propres vies passées ni ses vies futures, pas plus que son avenir dans cette vie présente. Comment peut-il alors comprendre l'Avatar ?**

**Je suis hors d'atteinte de la recherche la plus intense et des mesures les plus pointues. Seuls ceux qui ont reconnu Mon Amour et l'ont expérimenté peuvent aspirer à avoir un aperçu de Ma nature divine. »**

Dans la Bhagavad Gita les mêmes révélations sont faites par Bhagavan Sri Krishna.

« Ni les armées de devas ni les grands rishis ne connaissent Mon origine, puisque Je suis la source des devas et des rishis.

« O Arjuna, Je connais tous les êtres du passé, du présent et du futur mais personne ne Me connaît ! »

Quand Arnold Schulman – célèbre scénariste et auteur dramatique d'Hollywood-demanda à Bhagavan, « Êtes-vous Dieu ? » Il répondit, **« Comment une fourmi peut-elle mesurer la profondeur de l'océan ou un poisson découvrir la vérité du ciel ? »**

Une autre fois Bhagavan révéla, **« Au lieu d'essayer de savoir qui Je suis, essayez de savoir qui vous êtes. Quand vous vous connaîtrez vous-mêmes, vous Me connaîtrez ! »**

Nous comprendrons Baba au fur et à mesure qu'Il se révélera Lui-même à nous et dans la mesure où nous nous connaissons nous-mêmes. Si nous étudions la vie de Baba, nous voyons qu'Il fait différentes révélations sur Lui-même à diverses personnes et à des moments choisis de Sa vie. Baba Lui-même a expliqué pourquoi Il se devait d'agir ainsi.

**« Comme tous les Avatars Krishna annonça Son avènement au monde petit à petit, pas à pas, contrôlant chaque fois à quel point la réalité allait pouvoir être acceptée par les gens autour de Lui. Il en est de même aujourd'hui avec cet Avatar. Les signes et les miracles ont été manifestés avec l'intention – autrefois comme maintenant - de proclamer l'Avatar ! »**

« **Seul un autre Sai Baba peut savoir qui est ce Sai Baba !** » a dit Baba une fois, et Il demanda : « **Si Je ne vous parle pas de Moi, qui d'autre le pourra ?** »

Miséricordieux envers l'humanité, Bhagavan Baba a souvent parlé de Lui, chaque fois que nécessaire pour servir Sa mission. Aussi a-t-Il souvent divulgué des vérités profondes sur Lui par amour pour Ses dévots pour qui ces révélations sont sources d'une joie immense et de grande béatitude.

Comme Il l'a Lui-même révélé, bien qu'Il soit né avec toute la sagesse et la puissance divines, Baba ne les a manifestées qu'étape par étape, au moment opportun, après avoir préparé les gens autour de Lui à comprendre et à accepter ce qu'Il révélait. Ce processus est toujours d'actualité.

Pendant le séjour de Bhagavan à Bombay en juin 1968, Il consentit avec bienveillance à répondre aux questions de l'éditeur d'un journal du Gujarat – le Nava Kaal – concernant Ses miracles. Une des premières questions fut, « A partir de quand avez-Vous commencé à manifester ces signes de puissance divine ? »

« **Depuis l'enfance même ! A l'école Je l'utilisais pour créer des chocolats, des billes et autres articles pour les enfants qui M'entouraient,** » répondit Baba.

Ensuite l'éditeur s'aventura à demander, « Baba, à quel âge avez-vous acquis ce pouvoir ? »

« **A Ma naissance !** » dit Baba et après une pause Il ajouta avec force, « **Même avant cela !** »

L'éditeur ahuri s'exclama, « C'est-à-dire ... ? »

« **C'est-à-dire que Je Me suis résolu à naître ! J'ai décidé qui serait Ma mère. Les simples humains ne peuvent choisir que celui ou celle qui sera son mari ou sa femme ; le Fils a choisi la mère dans les incarnations de Rama et de Krishna. De plus, la tâche pour laquelle Ma naissance fut décidée était de conférer prema à tous et à travers ce prema de développer une vie vertueuse chez tous.** »

A l'époque où le jeune Sathya était élève et sortait de Son sac un stock sans fin de sucreries, de crayons et autres articles pour les donner à Ses camarades, ceux-ci étaient naturellement tout étonnés. Beaucoup de ces articles ne pouvaient se trouver où que ce soit dans cette région ! Ils Lui demandaient, « D'où obtiens-tu tout cela ? »

« **J'ai une Grama Shakti (déesse du village) sous Mon autorité. Elle Me donne tout ce que Je veux !** » Répondait Sathya avec nonchalance. Cette réponse les satisfaisait. Plus tard Bhagavan Baba dit qu'Il leur donnait une réponse qu'ils pouvaient comprendre et accepter.

Avec une profonde compréhension et sympathie pour l'humanité qui se sent en sûreté et à l'abri dans son ignorante satisfaction de se cramponner à la simple dimension physique de l'existence, ne se doutant pas le moindre du monde de niveaux plus profonds, plus élevés, plus glorieux et plus durables de l'existence, le jeune Avatar préparait péniblement les esprits des gens à recevoir Ses révélations sur Sa vérité et Sa mission. Nous ne pouvons qu'imaginer la douleur miséricordieuse dans le coeur du Maître qui poursuivait patiemment la mission qu'Il S'était attribuée de libérer l'homme de son attachement à la pénible existence terrestre et de l'élever aux régions célestes de sa propre Réalité. Bhagavan Lui-même exprima Sa situation difficile ( !) une fois, quand il dit à quelques personnes de son entourage, « **Je suis Nataraja – le maître de la danse - le premier parmi les danseurs. Je suis seul à connaître la douleur de vous enseigner chaque pas de la danse !** »

A l'âge de 10 ans, Sathya s'était déjà attiré les titres de « Guru » et de « Brahma Jnani » de la part de ses amis et des aînés de par son mode de vie exemplaire et de son irréprouvable penchant à enseigner la bonne manière de vivre, tant aux jeunes qu'aux anciens. Parmi les chants enseignés par Sathya au groupe « Pandari Bhajan » qu'Il avait fondé, il y en avait quelques-uns qui glorifiaient un centre de pèlerinage inconnu appelé « Shirdi », où la nouvelle déité était « Sai Baba » !

Quand quelqu'un Lui posait des questions sur « Shirdi » et « Sai Baba », Sathya racontait des histoires intéressantes sur ce nouveau lieu saint et sa déité. Ainsi, Il préparait le terrain pour révéler Son identité en tant que Sai Baba dans les trois années qui suivirent. Étudiant au lycée d'Uravakonda, Sathya, âgé de 13 ans, déclencha le processus de la révélation de Son identité, ce qu'Il fit en trois étapes, entre mars et octobre 1940. Le soir mémorable du 8 mars 1940 apporta un changement sensible dans Sa vie. Tout commença apparemment avec la piqûre d'un scorpion noir hautement venimeux ! Comme Baba Lui-même le révéla dans les années qui suivirent, aucun scorpion ne Le piqua. Il avait seulement décidé d'attirer l'attention des gens et les préparer à entendre une déclaration importante quelques mois plus tard. Pour traduire l'évènement dans Ses propres termes, « **Je voulais juste démontrer que J'étais au-delà de visha et vishaya !** »

L'été de la quatorzième année du jeune Sathya, en 1940, le vit traverser des moments atroces avec un courage et une patience stupéfiants. Le changement extraordinaire dans Son comportement ne fut pas compris par Son entourage. Quelques anciens du village pensèrent que l'attitude étrange et inexplicable de Sathya était due à quelque esprit malin qui Le possédait ! Dominés par leur profond intérêt au bien-être de leur cher enfant, les parents de Sathya et la famille se fièrent à leur avis et appelèrent des exorcistes pour le guérir ! Ni Ses parents et amis, ni les gens de Son entourage ne pouvaient imaginer que Sathya était venu dans le monde pour exorciser l'esprit du mal qui possédait l'humanité. On frémit à la pensée du traitement atroce que Sathya dut subir entre les mains des démons brutaux chez des hommes qui se prétendaient exorcistes des démons ! Mais Il supporta tout sans une grimace et sans fléchir. C'était en fait un acte de longanimité aussi bien que de miséricorde pour l'humanité égarée !

Parlant de ces jours éprouvants, Baba dit quelques mois plus tard à Son entourage, qui se demandait encore s'Il était réellement ce qu'Il proclamait être, « **Même après avoir vu tout ce courage et ce miracle d'un petit garçon traversant sans dommage toute cette horreur, vous n'êtes pas encore convaincus que Je suis Baba ; comment alors auriez-vous réagi si J'avais juste fait cette annonce un beau jour ? Je voulais faire connaître que je suis de substance divine, imperméable à la souffrance humaine, à la douleur où à la joie !** »

Ces mots rendent témoignage du dur labeur du Messie qui vient pour libérer l'homme de ses folies et de ses faiblesses ! Dans la fameuse lettre écrite à Son frère aîné le 25 mai 1947, Baba fit observer, « **C'est le lot des Mahatmas, partout, tout le temps !** » Souffrir en silence et joyeusement pour racheter les péchés des autres est le poinçon de garantie de tout prophète.

Le 23 mai 1940, Sathya fit l'annonce que l'histoire attendait ; Il déclara « **Je suis Sai Baba ! J'appartiens à Apastambha Sutra et Je suis de la lignée Bharadwaja** ». Et le jeune Baba choisit le 20 octobre 1940 pour rompre les liens avec la famille dans laquelle Il avait choisi de naître et proclamer Sa mission d'Avatar. Abandonnant école et domicile. Il leur dit, « **Je ne suis plus votre Sathya ; Je suis Sai ! Je suis en marche ; Je ne vous appartiens pas. Maya est partie ; Mes fidèles M'appellent ; Je dois faire Mon travail.** »

Pourquoi l'Avatar Sri Sathya Sai Baba s'est-Il seulement identifié à Sri Shirdi Sai Baba et non aux autres précédents Avatars ? Bhagavan Baba a répondu à cette question, « **Je leur ai donné le nom de l'Avatar qui M'a juste précédé. Cela signifie que Celui qui est venu en tant que Shirdi Sai Baba est revenu aujourd'hui en tant que Sathya Sai Baba ! D'ailleurs il y a trois Sai ; après cet Avatar il y en aura un autre, Prema Sai !** »

Le soir du 37<sup>ème</sup> anniversaire de Baba, en novembre 1962, le Dr Chenna Reddy, qui était à cette époque-là ministre de l'urbanisme dans le gouvernement de l'Andra Pradesh, fut béni par le privilège d'inaugurer l'École Primaire donnée par Baba au village de Puttaparti. Dans la soirée qui suivit l'inauguration du bâtiment, le ministre dit pendant son allocution, « A quelques semaines près de mon pèlerinage à Shirdi, j'ai la bonne fortune de venir à Puttaparthi où Sri Shirdi Sai Baba s'est à nouveau incarné en tant que Sri Sathya Sai Baba. » Mais Baba dans Son discours lui rappela ainsi qu'à toute l'assemblée, « **Je suis tous les noms, pas seulement ces deux-là – Shirdi Sai Baba et Sathya Sai Baba. Appeler cette manifestation-là Shirdi Sai Baba ou cet avènement-ci Sathya Sai Baba n'est qu'un des nombreux moyens de désignation. Autrefois tout comme aujourd'hui, Sai est tous les noms et toutes les formes !** »

Cette déclaration nous donne un aperçu de l'universalité de l'Avatar. A maintes reprises, Baba a manifesté de larges signes de cette vérité à Son sujet. Comme Sri Kasturi l'a relaté dans les premiers volumes de Sathyam Shivam Sundaram, Baba a accordé en différentes occasions à de nombreux dévots, la vision de formes variées de la Divinité, y compris les Dashavatars – les dix incarnations de Maha Vishnou.

En cette même occasion, dans la même ligne, Il fit cette grande déclaration, « **Quand des hommes zélés vous demandent où on peut trouver le Seigneur, ne vous esquiviez pas ; donnez-leur la réponse qui monte de votre cœur à vos lèvres. Dirigez-les vers Puttaparthi et invitez-les à partager votre joie !** »

Compatissant envers les humains toujours dans le doute, Bhagavan Baba a fait maintes et maintes fois des déclarations énergiques à propos de Sa personnalité et de Sa mission divines.

Avant même que Baba ne commence à prononcer Ses discours en public, Il avait révélé, « **Je ne suis pas venu dans ce monde sans y être invité. Les sadhus, les saints, les sages et les hommes de bien de toutes croyances et de tous pays M'ont appelé et M'ont supplié de venir ; Je suis donc venu !** »

« **Si J'étais venu parmi vous en tant que Narayana, avec quatre bras tenant la conque, le disque, la massue et le lotus, vous M'auriez enfermé dans un musée et vous auriez demandé un droit d'entrée aux gens pour avoir Mon Darshan ! Si J'étais venu comme un simple humain, vous n'auriez pas respecté Mes enseignements et ne les auriez pas pratiqués. Aussi Je suis venu sous cette forme humaine avec une sagesse et des pouvoirs surhumains.** »

Le jour de Mahashivaratri en 1955, Il déclara, « **Sai ne connaît ni japa, ni dhyana, ni yoga ; Il ne connaît aucune adoration. Il ne priera personne car Il est le plus haut ! Il vous enseigne seulement à prier et à adorer. Pendant l'incarnation de cet Avatar, les méchants ne seront pas détruits ; ils seront corrigés, redressés et éduqués, et remis sur le chemin dont ils s'étaient écartés. L'arbre infesté de termites ne sera pas abattu pour autant ; il sera sauvé par des soins attentifs.** »

S'adressant aux dévots rassemblés dans le lit de la rivière Chitravati, le 23 février 1958, Baba affirma, « **Vous réaliserez que chaque description de Mes mahima (miracles) est bien au-dessous de la représentation de leur réalité. Si vous étudiez les shastras et connaissez les caractéristiques de l'Avatar du Seigneur, vous pourrez avoir un aperçu de la vérité à Mon sujet.** »

Pendant Son discours à Prashanti Nilayam, le 21 octobre 1961, Bhagavan Baba souligna, « **Rama, Krishna et Sai Baba apparaissent différents à cause des différents vêtements extérieurs qu'ils choisirent d'endosser. Mais c'est absolument la même Entité. Croyez-Moi ; ne soyez pas induits en erreur et ne vous égarez pas. Le temps viendra bientôt où tout bâtiment, aussi grand soit-il, sera trop petit pour contenir tous les gens qui s'assembleront en ce lieu. Le ciel lui-même devra être le toit de l'auditorium du futur.** »

« **Vous verrez ce Puttaparthi devenir Mathura Nagar (lieu où vivait Krishna). Personne ne peut arrêter ni retarder ce développement. Je ne vous abandonnerai pas et ne permettrai pas qu'un seul d'entre vous M'abandonne. Mon sang est prema ; Je suis le dépositaire de daya (la charité). Comprenez-Moi et comprenez bien Ma**

**nature... Vos vies sont entrelacées avec Mon séjour terrestre. Agissez toujours d'une manière qui convienne à ce grand privilège. »**

Dans un discours du 24 novembre 1961 à Prashanti Nilayam, Baba expliqua, « **Quand le cours de la vie de l'humanité dérive et s'écoule vers les sables arides de l'inutilité, l'Avatar vient avertir et montrer la voie. C'est la mission de l'Avatar. »**

**« Je suis déterminé à vous corriger seulement après vous avoir révélé Mes pouvoirs. C'est pourquoi J'annonce de temps en temps Ma réalité et Je manifeste les signes de Ma puissance, ce que vous appelez des « miracles ». Ce n'est pas que Je sois avide de démontrer Mes pouvoirs. Le but est de vous attirer plus près de Moi et de lier vos cœurs à Moi ! »**

Le 28 avril 1962, Bhagavan dit aux résidents permanents de Prashanti Nilayam, « **Vous avez la chance de voir, d'expérimenter et d'être bénis par l'Incarnation du Seigneur ; ce bonheur que vous avez gagné est le résultat de mérites accumulés dans vos nombreuses vies passées. Même les rishis et les devas ont prié longtemps dans le passé pour avoir cette grande chance. Ayant gagné ce bonheur, efforcez-vous d'en goûter la madhurya (douceur) et obtenez la béatitude de sayujya (immersion en Dieu). Ne gaspillez pas un seul instant.**

**« Les Kiranas, les rayons qui émanent de Moi sont de trois types – les sthula kiranas remplissent Prashanti Nilayam, les sukshma s'infiltrèrent dans la terre et les karana couvrent l'univers entier. Le sthula kirana fait de l'homme un sadhaka, le sukshma fait de lui un Mahatma et le karana le transforme en Paramahamsa. »**

Le 6 juillet 1963, jour de Guru Purnima, Bhagavan sortit miraculeusement de l'attaque d'une maladie mortelle –une thrombose cérébrale- qu'Il avait prise sur Lui pour sauver un dévot sans ressource. Par compassion pour Son cher dévot, Il a traversé en personne les affres de la maladie pendant 8 jours, enfermé dans Sa chambre. Il annonça ce jour-là à l'auditoire ému, « **Je suis Shiva Shakti Swarupa ! » Je suis descendu dans cette forme conformément à la faveur accordée au sage Bharadwaja. Shiva Lui-même naquit dans la lignée de ce sage en tant que Sai Baba de Shirdi, Shiva et Shakti se sont incarnés en tant que Moi-même aujourd'hui dans cette lignée ; Shakti seule s'incarnera dans le troisième Sai de la même lignée, dans l'état de Mysore. »**

Au début du discours du 39<sup>ème</sup> anniversaire en 1964, Bhagavan chanta un poème impromptu en Telugu, qui signifie, « **Le même Seigneur Maha Vishnou qui déversa Sa grâce infinie sur Prahlada et le protégea de la colère de son père, qui accorda la faveur de la richesse matérielle et spirituelle au pauvre Kuchela, qui sauva miséricordieusement le roi des éléphants des mâchoires implacables du crocodile, qui racheta l'empereur Bali par Son amour insondable, qui est adoré par les dieux et les anges, qui est le gardien et le protecteur des désespérés et des inquiets et le Seigneur de la Déesse de l'abondance, et qui brille en tant que cette pure conscience qui est la base fondamentale de tout l'univers- est descendu aujourd'hui en tant que Seigneur de Parti ! »**

Le 17 mai 1968, devant les délégués de la première conférence mondiale des organisations Sri Sathya Sai le discours de Bhagavan fut tout à fait unique. Il commença le discours dans le langage des dieux – le Sanskrit, déconcertant tout le monde, y compris le traducteur Sri Kasturi qui ne bougea pas tant que Baba ne fut pas revenu au télugu. De nombreuses révélations sur Sai, l'Avatar de notre ère affluèrent librement, transportant les délégués de toutes les parties du monde vers les domaines transcendants de l'esprit.

**« Je ne veux pas que vous pensiez que Je désire faire de la publicité à ce nom et à cette forme. Je ne suis pas venu fonder un nouveau culte. Sachez que cette forme Sai est la forme de tous les noms par lesquels l'homme a identifié et adoré le Divin unique depuis la nuit des temps. J'enseigne donc qu'aucune distinction ne doit être faite entre les noms – Rama, Krishna, Ishwara, Sai, car ils sont tous Mes noms. A quoi cela sert-il que vous adoriez Mon nom et Ma forme si vous ne faites pas l'effort de cultiver Ma samatva (sérénité), Ma shanti (paix), Mon prema (amour), Ma sahana (patience) et Mon ananda (béatitude) ?**

**« Ici sont réunis, aujourd'hui, des gens qui ont de la dévotion, des gens de toutes les classes de la société ; Je dois vous parler de Ma réalité parce que 99% d'entre vous ne la connaissent pas... Bien qu'il soit presque impossible de comprendre Ma Réalité, en peu de mots, vous reconnaîtrez la béatitude répandue par le Principe Divin qui a revêtu ce corps sacré et ce nom sacré. Votre bonheur d'avoir cette opportunité est plus grand que celui des prophètes, des sages, des saints, des moines et même des dieux !**

**« Cette forme Humaine est celle dans laquelle chaque Entité Divine, chaque Principe Divin, c'est-à-dire tous les noms et toutes les formes attribués à Dieu par l'homme, sont manifestés. Cette forme est Sarva Devata Swarupa ! Ne permettez pas au doute de vous envahir.**

**Si vous installez sur l'autel de votre coeur une foi ferme en Ma Divinité, vous pourrez acquérir une vision de Ma Réalité. Au contraire si vous osciller comme le pendule d'une horloge entre la foi et le doute, vous ne réussirez jamais à comprendre Ma vérité et à acquérir cette béatitude. Bienheureux êtes-vous d'avoir aujourd'hui dans cette vie-même, la chance d'expérimenter la félicité du Sarva Devata Swarupa !**

**« Méditez un moment sur cette manifestation Sathya Sai. En cette ère de matérialisme effréné, d'incrédulité agressive et de non respect, qu'est-ce qui Lui apporte l'adoration de millions de gens du monde entier ? Vous serez convaincu que la raison fondamentale de cela est le fait qu'Il est la Divinité sous forme humaine.**

**« Je le répète, quelle chance vous avez de pouvoir être témoin de l'hommage rendu à Bharat par le monde entier ; de pouvoir entendre l'adoration du nom de Sathya Sai et résonner dans tous les coins du monde, même quand cette forme est parmi vous, avec vous, devant vous ! »**

Pendant la célébration de Son 55<sup>ème</sup> anniversaire, en 1979, Baba déclara, « **Je n'ai aucun anniversaire puisque Je n'ai aucune naissance ! Ce n'est que l'anniversaire de ce corps. Vous dites que J'ai 54 ans, mais Je suis sans âge !**

**Sai est cette Atma à jamais resplendissante, à jamais bienheureuse  
Le sans-forme qui ne fut, ni n'est, ni ne sera  
L'éternel qui n'entre ni ne sort  
L'immortel qui ne naît ni ne meurt !**

Voici un couplet en sanskrit chanté par Bhagavan au début de l'un de Ses discours.

Naham manushyo na cha deva yakshah  
Na brahmana kshatriya vaishya shoodrah  
Na brahmachari grihi vanasthah  
Aham Sathyabodhakah  
Sathyam Shivam Sundaram

Ce couplet signifie, « **Je ne suis ni un humain, ni un ange, ni un demi-dieu ! Je ne suis ni un brahmin, ni un kshatriya, ni un vaishya, ni un shudra ! Je ne peux pas être confiné à un stade de la vie comme un étudiant ou un chef de famille ou un ermite ! Je suis l'Eternel Enseignant de la Vérité, Je suis SATHYAM, SHIVAM, SUNDARAM – VERITE, BONTE et BEAUTE !** »

En une autre occasion, quelques membres du Parlement qui rencontraient Baba à Prashanti Nilayam Lui demandèrent de leur parler de Lui. Bhagavan dit :  
« **Parmi les hommes Je suis un homme. Parmi les femmes Je suis une femme. Parmi les enfants, Je suis un enfant. Seul, Je suis Dieu.** » Cette déclaration explique comment Baba est capable d'établir un rapport presque immédiat avec celui qu'Il rencontre, indépendamment de son âge, de son sexe, de sa langue, de sa religion ou de sa nationalité.

Il est dit que « Dieu descend pour que l'homme puisse s'élever jusqu'à la Divinité ». Une mission importante de l'Avatar est de démontrer l'unicité de Dieu et de l'homme. Dans ce contexte, Baba a déclaré, « **ne mettez pas de distance entre vous et Moi. N'interposez pas les formalités du rapport Guru-shishya entre vous et Moi. Je ne suis ni Guru ni Dieu. Je suis vous ! Vous êtes Moi ! C'est cette vérité que vous réaliserez quand vous atteindrez le but. Vous êtes les vagues et Je suis l'océan.** »

En dépit de toutes les déclarations et les révélations faites par l'Avatar sur Lui-même, Il reste un mystère pour l'homme. Mais selon l'Avatar, Il est l'océan et l'homme est la vague ! La vague peut-elle connaître l'océan ? Oui, seulement quand elle sait qu'elle ne fait qu'un avec l'océan. Pour que cela se produise, la vague doit perdre son sens de la séparation ou ego.

Voici l'histoire d'une telle « vague » qui dans son ignorance cherchait l'océan. C'est l'histoire de la folie de l'homme et de la compassion océanique de l'Avatar. L'histoire jette aussi une lumière sur le mystère déconcertant de l'Avatar et de yogamaya qui L'entoure.

Selon la volonté de Bhagavan Baba je me trouvais le 07 août 1983 au seuil d'un nouveau chapitre de ma vie. J'avais déménagé du Sathya Sai Grama Muddenahalli à Prashanti Nilayam pour y servir en tant que directeur du pensionnat de garçons où les étudiants de l'Institut Sri Sathya Sai de l'enseignement supérieur et de l'école secondaire résidaient.

Ce soir-là, vers neuf heures, je fus attiré vers le quartier où se trouvait le mandir, dans Prashanti Nilayam. Le silence et la sérénité régnaient en maîtres. J'allai m'asseoir près du pilier gauche de la porte Dashavataram, en face du mandir. Soudain, je me souvins que j'étais assis à la même place et presque à la même heure 18 ans auparavant alors que j'étais étudiant au collège et ma mémoire revint en arrière pour revivre un événement significatif qui advint ce soir-là...

J'avais environ 20 ans à cette époque-là. J'étais assis là, les yeux remplis de larmes, priant le Seigneur de me venir en aide et trouver refuge à Ses Pieds. Au bout de quelques minutes, un vieil homme en dhoti et kurta, un tissu blanc noué autour de sa tête aux cheveux argentés, s'approcha de moi et se tint à mes côtés. Je séchai rapidement mes larmes et je le regardai. Dans la faible lumière, je ne pus discerner distinctement ses traits. Il dit d'une voix très tendre et en un télugu familier, « Nayana, tu es très chanceux d'être venu à Baba à un si jeune âge. Beaucoup de gens vont et viennent ; celui qui peut se cramponner au Seigneur avec foi et détermination, et établir avec Lui une relation intime, peut aisément traverser l'océan du samsara ! N'abandonne pas, accroche-toi ! »

Puis il s'en alla. A ce moment là, je n'imaginai même pas qui pouvait être cette personne ! Me rappelant cet incident assis au même endroit 18 ans après, je fus envahi de gratitude. Le don de vivre et de servir en dyvia sannidhi était la plus haute des bénédictions qui pouvait m'être accordée. Je la considérais comme le but même de ma vie. C'était naturellement l'aspiration la plus intense de mon cœur de la conserver jusqu'à la fin ; cela devint ma prière permanente.

Le matin suivant après le darshan, un vieux dévot me félicita de ma bonne fortune et dit, « Swami est comme le feu. Vous êtes venu tout près de Lui. Beaucoup de ceux qui sont venus près de Lui ont fait fiasco à cause d'un manque de pureté. Puisse Swami vous aider et vous soutenir pour jouir à jamais de Sa proximité. »

Je le remerciai pour ses bons vœux. Je l'avais même entendu dire dans ses discours publics en la présence divine, « Swami est le feu, Si vous approchez de Lui, vous pouvez vous brûler, si vous êtes loin, vous ne pouvez sentir Sa chaleur ! ». Il avait aussi l'habitude de parler de yogamaya qui entoure l'Avatar et qui déconcerte tous les hommes, particulièrement ceux qui vivent et travaillent dans Sa proximité.

Ses paroles de sollicitude, bien que suggérées par de bonnes intentions, déclenchèrent en moi un chapelet de pensées qui aboutirent à de l'inquiétude et un manque d'assurance. Bien sûr ma prière à Swami se poursuivit. Je me souvins des paroles du Seigneur Krishna dans la Bhagavad-Gita :

« Je ne Me révèle pas à tous puisque Je suis entouré de yogamaya. Le monde abusé ne Me reconnaît pas en tant que base Immortelle et Impérissable de toute existence !

Quand j'ai recours à la forme humaine, les hommes induits en erreur ne comprennent pas cette vérité suprême que Je suis le Seigneur de tous les êtres ! »

Un jour en parlant de Lui, Bhagavan Baba a déclaré :

**« Comme Je vais et viens parmi vous, mange avec vous et parle avec vous, vous imaginez à tort que ce n'est qu'un exemple d'humanité. Prenez garde à cette erreur. Je vous trompe aussi en chantant avec vous et en jouant avec vous, et en m'engageant dans des activités avec vous. Mais à tout moment Ma Divinité peut vous être révélée ; vous devez être prêts, préparés à ce moment. Comme la Divinité est enveloppée par l'humanité, vous devez tâcher de vaincre la maya qui vous la cache ! »**

**« Les mouvements et les activités de l'Avatar peuvent paraître ordinaires et banals à certains. Il ne peut y avoir aucun « ordinaire » ni aucune « banalité » dans la vie des Avatars. Le sans forme vient dans la forme d'un être humain afin de pouvoir se mêler à l'humanité, donner des exemples et des idéaux aux être humains et leur communiquer tous les aspects qu'ils doivent apprendre. L'Avatar se comporte de façon humaine afin que l'humanité puisse sentir sa parenté avec Lui, mais Il s'élève à des hauteurs supra-humaines pour que l'humanité puisse aspirer à atteindre ces hauteurs. »**

Avatar et yogamaya devinrent le sujet de ma contemplation pendant les deux jours qui suivirent. Baba avait recommandé à Sri Kutumba Rao, alors secrétaire du Sri Sathya Sai Central Trust et très proche serviteur de Bhagavan depuis de nombreuses années, de veiller sur mon bien-être jusqu'à ce que j'emménage dans la maison universitaire. Quand je lui demandai, « Monsieur, les gens disent que Swami est entouré de yogamaya. Qu'en pensez-vous ? », Il répondit sans même un battement de paupières, « Narasimha Murthy, ce n'est pas juste maya ; c'est mahamaya ! »

Cette déclaration me découragea véritablement, je lui demandai : « Alors, comment pouvons-nous y survivre ? » Il sourit et m'assura : « Il ne faut pas se tracasser pour cela. Nous devons Le prier constamment. Il est très miséricordieux. Il est particulièrement bienveillant avec ceux qui L'entourent. Il connaît nos faiblesses. »

Je méditai longuement sur cette déclaration cette nuit-là et décidai finalement de soumettre ma question à Bhagavan Lui-même et de chercher à obtenir Sa grâce et Sa guidance. Je devais entrer comme directeur à la maison universitaire le lendemain. Baba m'appela pour une entrevue ce matin-là. Il sembla très heureux et miséricordieux.

Il dit, « **Je suis très très heureux pour toi. Sur un mot de Swami, tu as quitté l'école de Muddenahalli pour venir ici. Un véritable aspirant doit avoir ce genre de détachement. Que veux-tu ? Demande-Moi Je te donnerai ! Tout est ici !** » Et Il montra Son poing droit.

« Swami, vous m'avez tout donné. Vous avez exaucé le désir de mon coeur de Vous servir. De quoi d'autre ai-je besoin ? »

« **Bon garçon ! ... Mais demande-Moi quelque chose.** »

« Swami bénissez-moi pour que je vive à Vos Pieds de Lotus pour toujours ! » Ces paroles jaillirent spontanément de mon coeur.

Il plaça Sa main droite sur ma tête et dit, « Tathastu ! »

Je fus submergé de joie et je sentis que le moment était opportun de Lui poser la question qui me tourmentait depuis quelques jours. Je Lui dit avec beaucoup d'hésitation : « Swami, on dit qu'un très puissant yogamaya entoure Swami.... »

Baba éclata de rire et demanda : « **Qui a dit çelà ?** »

« Swami, c'est aussi dit dans la Bhagavad-Gita ! »

« **Ne te tracasse pas à ce sujet. Si tu cultives un sentiment d'abandon total à Swami, aucune maya ne t'affectera** », déclara Bhagavan ; et Il recommanda : « **Développe l'attitude d'abandon.** »

En sortant de la salle d'interview je me remémorai l'affirmation du Seigneur dans la Bhagavad-Gita : « Ma maya faite de gunas est difficile à vaincre ; mais ceux qui s'abandonnent à Moi et prennent refuge en Moi peuvent passer au travers de cette maya ! »

Pour ces bienheureux qui vivent en présence de l'Avatar et sous le parapluie de Sa grâce, le chemin recommandé par Bhagavan est sharanagati, soit la réalisation de la foi et de l'amour. L'obstacle sur ce chemin est l'ego. La conquête de l'ego n'est possible que par l'immense grâce de l'Avatar miséricordieux qui est toujours prêt à aider tout aspirant sincère. Baba a dit : « **Si vous faites un pas vers Moi, J'en ferai cent vers vous !** » Sa miséricorde est notre espoir !

## CHAPITRE 2

### PARFUM DU BOUTON QUI S'ÉPANOUIT

L'Avatar descend sur terre comme une fleur déjà épanouie contrairement aux autres mortels. Par conséquent le terme « bouton qui s'épanouit » ne convient pas à l'Avatar ; il s'applique seulement au processus de Son autorévélation qui commence avant même Son avènement et devient éternel en temps et en contenu, puisque aucun autre mortel ne pourra jamais comprendre Sa gloire. Le monde ne connaîtra de Lui que ce qu'Il révèle miséricordieusement. De ce fait, le travail de celui qui prétend écrire la biographie de l'Avatar devient une tâche ardue. Cela peut donner une certaine satisfaction à celui qui le tente, mais la tâche ne peut jamais être terminée car la biographie d'un Avatar ne peut que rester inachevée et incomplète. Il n'en est pas autrement avec la biographie de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba.

Dans ce chapitre, nous avons tenté de réunir les révélations faites par Baba Lui-même et diverses autres expériences révélées par d'autres témoins de Ses jeunes années, qui n'ont pas été contées dans les quatre premiers volumes de Sathyam Shivam Sundaram. Signes et merveilles de Sa splendeur, de Sa sagesse et de Sa compassion répandent le parfum de ce « bouton qui s'épanouit ».

Easwaramma, la mère de l'Avatar raconta cette expérience extrêmement émouvante, trente ans après l'événement, car il lui avait été demandé de ne pas en parler. Ceci est raconté par Sri Kasturi dans son livre – Easwaramma, la Mère choisie. Voici le récit de son expérience :

« A cette époque, Baba était un bébé de neuf mois. Je me rappelle de tout l'incident de façon claire et nette. Je venais de Le baigner et L'habiller, et je mis un collyre rafraîchissant dans Ses yeux. Je mis aussi sur son front de la vibhuti du temple de Shiva et un point de Kumkum du temple de Sathyamma. Je Le couchais dans le berceau, auquel je donnai un balancement et m'en revins vers l'âtre où le lait était sur le point de bouillir. Soudain je L'entendis pleurer. Je fus surprise car, croyez-moi, Il n'avait jamais pleuré depuis Sa naissance pour quelque motif que ce soit, faim, douleur ou inconfort. Je Le pris et Le mis sur mon sein ; Il arrêta Ses pleurs. Je vis un halo de lumière brillante autour de Lui. Mais la lumière ne me blessait pas ; elle était très fraîche bien que brillante et proche. Je restai calme, éperdue de joie. Cela dura un long moment avant que cela ne disparaisse progressivement. Je fermai les yeux et perdis probablement conscience de tout ce qui m'entourait, jusqu'à ce que ma belle-mère vienne vers moi et me réveille. L'enfant était apparemment endormi. Elle me demanda ce qui était arrivé et je lui parlai du halo que j'avais vu tout à l'heure d'un contour très net. Elle mit un doigt sur ses lèvres et me dit, « Ne parle de cela à personne. Ils ne pourraient pas comprendre ; ils répandraient toutes sortes de racontars. » Je pense qu'elle en parla au grand-père car il me posa plus tard des questions à ce sujet. »

Les extases et les angoisses de la grand mère qui donna naissance à l'Avatar et son voyage spirituel se terminant par l'accomplissement ultime sont décrits de manière émouvante dans le livre de Kasturi. Karanam Subbamma Nagar, quartier composé de 60 maisons pour familles pauvres – adjacentes au campus d'enseignement de Prashanti Nilayam – fut inauguré par Baba pendant les fêtes de Son 60<sup>ème</sup> anniversaire en 1985. Cet acte bienveillant de Bhagavan symbolisait Sa gratitude envers Karanam Subbamma qui est connue de tous comme la « mère nourricière » de l'Avatar. Subbamma fut pour le jeune Sathya ce que Yashodha fut pour le jeune Krishna à Brindavan. Il y eut un lien spontané d'affinité et d'amour entre Subbamma et Sathya dès sa tendre enfance.

Quand Sathya fit Ses premiers pas, l'instinct maternel de Subbamma qui n'avait eu aucun enfant trouva son accomplissement total en aimant et nourrissant Sathya. Pour éviter toute critique de Ses proches comme quoi elle polluait sa « maison brahmin » en prenant un « garçon Raju » dans sa cuisine, elle dut parfois s'arranger pour le nourrir en secret ! Lorsque le garçon grandit, cette façon cachottière de Le nourrir consistait à appeler Sathya à la terrasse et à Lui donner des mets particulièrement savoureux depuis la haute fenêtre de sa maison qui avait vue sur la terrasse de la maison Raju ! Elle eu l'occasion d'avoir un premier aperçu de la divinité de Sathya quand il eut environ 6 ans. Alors que Sathya ouvrait Sa bouche pour boire l'eau d'un gobelet qu'elle tenait à la main, Subbamma eut la vision du cosmos entier dans Sa jeune bouche ! Elle y vit le spectacle extraordinaire des corps célestes tournoyant sur leurs orbites. Elle fut submergée d'effroi et d'un assaut d'extase ; quelques instants plus tard, elle sortit en courant de sa maison et trouva Sathya dans la rue. Sans penser à ce que les autres pourraient dire, elle enlaça Ses Petits Pieds et les arrosa de larmes. Cet état d'extase ne la quitta pas de plusieurs jours. La graine de sa foi en l'Avatar qui fut plantée dans son coeur ce jour-là grandit pour devenir dans sa vie un arbre énorme de dévotion sans tache, produisant les fruits de l'abandon total au divin ; elle reçut finalement le don suprême de la libération dans les mains de Son Seigneur bien-aimé.

Sathya était un meneur d'hommes né; même quand Il était tout jeune garçon Sathya était un Guru qui conduisait les enfants du village sur le sentier de la bonté et de la piété. Récemment, Baba a révélé un incident intéressant relatif à ces jours passés, qui est un jalon important dans le processus de Son autorévélation. Écoutons-le de Bhagavan Lui-même.

**« Dès le début, Je fus une source d'inspiration pour les jeunes enfants. Je les encourageais à accomplir leurs devoirs sincèrement et à renoncer de blesser les autres. Pendant le mois de Magha J'avais coutume d'emmener les enfants au temple d'Hanuman à 4h du matin.**

**Après le bain sacré dans le lac du temple, Je leur demandais de faire pradakshina et Je M'asseyais dans le temple pendant qu'ils en faisaient le tour.**

**Un jour, ils insistèrent pour que je Me joigne à eux pour la circumambulation. Après beaucoup de supplications, Je dus finalement leur céder et commencer à tourner autour du temple. A la fin du premier tour un gros singe apparut de nulle**

**part et Me bloqua le chemin. Les efforts des enfants pour chasser le singe échouèrent. Le singe n'était autre qu'Hanuman Lui-même qui Me pria : « O Seigneur, c'est Moi qui devrais faire pradakshina autour de Vous. Vous ne devez pas faire cela ! J'expliquai aux garçons la supplication sacrée de la déité du temple. Cet incident transforma leur coeur. Ils allèrent dans le village raconter aux gens ce qu'ils avaient vu au temple d'Hanuman. »**

En 1980, Bhagavan Baba dévoila pour la première fois l'incident de Sa rencontre avec Wolf Messing en 1937. Wolf Grigorievich Messing fut un des personnages les plus énigmatiques et les plus mystiques du 20<sup>ème</sup> siècle. Il était connu pour avoir eu d'étonnants pouvoirs psychiques qui firent de lui une légende vivante ; Il était juif, né en Pologne en 1899. Il voyagea beaucoup dans le monde entier jusqu'en 1939, démontrant les étonnants pouvoirs de son esprit. Il rencontra au cours de ses voyages de nombreuses célébrités comme Albert Einstein, Sigmund Freud et Mahatma Gandhi. Il avait prédit la chute d'Hitler, ce pourquoi ce dernier avait mis sa tête à prix. Quand la Pologne s'attaqua à Hitler en 1939, il partit s'installer en Russie. Il démontra ses pouvoirs mentaux surprenants à Staline par des prouesses bizarres et il gagna sa confiance. Il mourut à Moscou à l'âge de 75 ans.

Pendant un discours qu'Il faisait devant une vaste assemblée de dévots venus du monde entier à Prashanti Nilayam, le 22 novembre 1980, Baba révéla un aspect important de la personnalité de Messing, qui n'était jusqu'alors connu de personne. Il était un ardent aspirant spirituel qui vint en Inde pour y chercher l'illumination. Il rencontra de nombreux saints et des personnalités saintes dans les Himalayas et lui-même s'engagea dans des pratiques spirituelles. Finalement il atteignit la béatitude suprême de Atma sakshatkar. Bhagavan a raconté :

**« Je n'ai révélé cet incident à personne et en aucun lieu jusqu'à ce jour. C'était en 1937 ; J'étais à Kamalapuram. Où que J'aïlle, beaucoup de garçons M'entourent toujours. Ce jour-là, Je Me trouvais près de la gare avec les garçons. En Me voyant, un individu se précipita vers Moi, Me prit dans ses bras et M'embrassa. Il répétait « je suis si heureux... je suis si heureux ! » et des larmes de joie ruisselaient sur ses joues. Ensuite il se mit à danser comme un fou en répétant « je vous aime... je vous aime ! Mes compagnons qui regardaient l'étrange comportement de cet homme s'étonnèrent : Qui est cet homme blanc ? Il semble fou. Il veut probablement kidnapper notre Sathya ! Ils m'obligèrent à partir de là. Comme nous nous éloignions de lui, il resta figé sur place, Me regardant d'un air triste jusqu'à ce que Je disparaisse de sa vue. Cet homme n'était autre que Wolf Messing »**

Sri V.K. Narasimha, alors éditeur associé du Sanatana Sarathi, se trouvait aussi parmi les auditeurs ce jour-là. Journaliste typique, il voulut se renseigner sur lui et connaître tous les détails de cette rencontre entre Messing et Staline, que Baba avait mentionnée dans Son discours.

Il trouva ses renseignements le soir-même et le matin suivant il soumit triomphalement ses découvertes à Bhagavan.

Le bruit avait couru que Wolf Messing avait lancé à Staline le défi qu'il le verrait dans son bureau du Kremlin à un moment précis, un jour particulier. Staline avait pris toutes les précautions et avait donné des ordres stricts à tous les gardes de la sécurité pour que personne sauf lui ne puisse entrer dans son bureau pendant la dite période. En dépit de toute la vigilance en place, Messing apparut dans le bureau au moment exact annoncé ! Quand Staline lui demanda comment il avait pu tromper les gardes, Messing répondit qu'il avait simplement créé dans leurs esprits l'illusion que celui qui passait devant eux était Staline lui-même !

Ce récit n'amusa pas Baba; et Il gronda même l'éditeur de n'avoir pas pris Ses paroles comme étant la vérité ! Comme Bhagavan le révéla, Messing avait aussi prophétisé la chute du régime stalinien et l'effondrement du système anti-religieux établi par Staline.

Bhagavan Baba a déclaré, « **J'accorderai annam et amritam à ceux qui Me feront confiance et Me confieront leurs vies** ». La validité de cette promesse est démontrée dans les vies de Ses innombrables dévots à travers le monde. Une autre fois Il proclama, « **Je n'ai jamais fait faux bond à ceux qui placent une foi totale en Moi ! Il y a une foule de gens qui se ruinent par manque de foi. Mais aucune des personnes ayant foi en Dieu ne peut être ruinée. Il y a peut-être des hauts et des bas dans la vie ; mais un vrai dévot sortira finalement victorieux !** » A cette occasion Baba parla de l'exemple de deux de ses camarades de classe à l'école d'Uravakonda -Ramesh et Suresh- pour illustrer la vérité de cette assurance infallible.

Ramesh et Suresh s'asseyaient toujours de chaque côté de Sathya sur le banc, dans leur classe. Ils aimaient immensément Sathya et Le consultaient pour tout. Ils avaient le coeur pur mais étaient dépourvus de cervelle. C'était l'époque où l'E.S.L.C. –Certificat d'études de l'école élémentaire- était accordé seulement à ceux qui avaient réussi un examen public redoutable. La crainte et la fièvre de l'examen les poussèrent à s'abandonner à Sathya qui était un pilier solide pour tous sans exception, même pour des bambins. Ils supplièrent leur sauveur de les préserver d'être dévorés par cette peur. Sathya les rassura : « **Ayez une foi inébranlable en Moi. Je prendrai soin de tous vos problèmes** ».

La manière dont Sathya aida Ses deux amis dans la salle d'examen démontre cette vérité que l'Amour est supérieur à la Loi. Avant qu'ils n'entrent dans la salle d'examen, Sathya leur dit de ne rien écrire pendant l'examen et de ne présenter aucune copie au surveillant ! Ils devaient juste se lever et ne sortir de la salle qu'après que Sathya se soit levé. Ramesh et Suresh, qui n'avaient jamais pensé qu'affronter un examen public serait aussi facile, obéirent aveuglément à leur jeune tuteur. Tous les trois étaient séparés par de nombreux pupitres dans cette salle d'examen car leurs numéros d'appel n'étaient pas à la suite les uns des autres. Pendant les deux heures de l'examen, Sathya écrivit les réponses sur trois copies – une pour Lui avec Son écriture et les deux autres pour Ramesh et Suresh avec leurs écritures respectives. Il écrivit aussi les trois noms ainsi que les numéros d'appel respectifs sur les copies. Quand la cloche sonna la fin de l'épreuve, le surveillant

demanda aux étudiants de remettre leurs copies et Sathya s'avança jusqu'à la table où il posa les trois copies.

**Quand Sathya quitta en même temps l'école et la maison pour entamer Sa mission de rédemption de l'humanité –quittant Uravakonda pour rejoindre Puttaparti – les jeunes plantes grimpantes des vies de Ramesh et Suresh perdirent leur soutien. Les deux garçons ne purent supporter les affres de la séparation de leur cher ami et maître. Un des deux sauta dans un puits et mit fin à ses jours ; l'autre devint fou, répétant seulement deux mots, « Sathya et Raju » tout le temps et refusant d'ouvrir les yeux pour voir autre chose que Sathya. Finalement, quand son « Sathya » qui s'était annoncé Lui-même comme « Sai Baba » apparut devant lui en réponse aux prières de ses parents, il ouvrit les yeux pour la dernière fois puis il les ferma pour toujours.**

**Ceci n'est pas la fin de l'histoire. Bhagavan a révélé que leur désir intense d'être avec leur Sathya tout le temps les ramena dans le monde sous forme de deux chiots – Jack et Jill- et ils parvinrent à leur destination dans le vieux « mandir » à Puttaparti ! Écoutons l'histoire des deux bienheureux chiens, de la voix-même de leur maître bien-aimé :**

**« Les mêmes nommé Subanna remarqua Jack et vint en courant vers Moi en criant, « Swami, Jack arrive en gémissant de douleur ! » Tandis que Je sortais, Jack arriva près de Moi, criant très fort, tomba à Mes pieds et rendit l'âme. Au bout de trois jours, Jill aussi mourut. Le « Brindavanam » que vous voyez derrière le vieux mandir est le samadhi des deux chiens ». Ainsi, les deux punyajivis atteignirent les Pieds de Lotus de leur Gardien éternel.**

Maintenant permettez-moi de saluer l'Avatar Sri Sathya Sai, notre maître qui octroie l'ultime don de moksha à toutes les âmes qui en ont le brûlant désir, et de raconter Son histoire sacrée à partir de 1980 ! Mais avant de le faire, je ferais bien de me souvenir des célèbres lignes du grand poète mystique Kahlil Gibran, « Pardonnez-moi de commencer une histoire que ne je peux finir. Car la fin n'est pas encore sur mes lèvres, c'est encore un chant d'amour sur les ailes du vent. »

## CHAPITRE 3

### LA VALLEE des DIVINS DELICES

Le dernier jour de janvier 1984, je reçus une lettre en télugu de Bhagavan, qui décrivait la magnifique cascade d'ananda et de prema qui descendait sur terre pendant Ses voyages et Ses visites à l'extérieur. Vraiment, Sa vie-même est une saga de divine béatitude et d'amour. Mais nous pouvons voir leurs manifestations amplifiées quand Il est en déplacement dans des lieux éloignés, pour accomplir la mission pour laquelle Il est venu. Baba écrivit cette lettre à Son retour de Brindavan, après un voyage de dix jours dans l'état du Tamil Nadu. Voici quelques extraits de la lettre :

**« Je suis arrivé à Madras le 18. Une très grande réception y était organisée. J'arrivai à Chengulpatti le 20 et des milliers de gens réunis en ce lieu reçurent un torrent de félicité. Je vis aussi les activités de service rural entreprises par les dévots ; il n'y a pas de mots pour décrire leur dévotion et leur sens de l'abandon. De là, Je suis allé à Tiruchi puis Madurai, Kodaikanal, Dindigul, Palani, Coimbatore, Salem, Krisnagiri, Dharmapuri et bien d'autres villes.**

**« Il y avait une véritable marée humaine partout, attendant l'arrivée de Sai. Les gens s'étaient alignés ensemble sur des kilomètres, au bord de la route ; ils chantaient des bhajans et dansaient en extase. Quand Swami arrivait dans leurs villes, de puissantes psalmodies de « Sai Ram » et de « Jaikars » emplissaient l'air et ils célébraient l'arrivée de Sai en allumant des pétards. Leur joie et leur béatitude sans limites jaillissaient sous forme de torrents de larmes coulant de milliers d'yeux ; ils étaient intoxiqués par l'ambrosie de l'amour divin. Ces scènes pourraient toucher et transformer le coeur de n'importe qui.**

**« Partout où J'allais, des centaines de milliers de gens attendaient Mon darshan. Ils venaient là de leurs villes et villages par autobus spéciaux, en voiture, en camion, en chars à bœufs et attelages de chevaux. Nos organisations dans le Tamil Nadu ont adopté 300 villages ; Je les ai presque tous visités et J'ai octroyé un immense bonheur à ces villageois. Des centaines de campements médicaux étaient installés dans ces villages et des centaines de milliers de gens furent soignés et reçurent gratuitement les médicaments; quelques milliers d'opérations chirurgicales totalement gratuites furent aussi accomplies. Les villageois reçurent aussi des saris et des dhotis en cadeau. Une simple vision momentanée de Swami les faisait danser de joie.**

**« Il faut voir tout cela et l'expérimenter ; on ne peut le décrire. La gloire et la splendeur de Swami doivent être vues dans des lieux extérieurs. Les gens vivant à Prashanti Nilayam sont comme des grenouilles dans le puits ; Ils ne comprennent pas la gloire de Swami car Il est facilement à leur portée. Des millions de dévots ont attendu l'opportunité de tomber aux Pieds de Swami ; ils étaient même prêts à**

**sacrifier leurs vies juste pour cette précieuse occasion. En dépit des foules immenses, la discipline fut exemplaire. Des Bhajans – un régal pour les oreilles ; la vue – un festin pour les yeux. Le coeur fondait, s'émouvait, coulait ; les préparatifs furent vraiment merveilleux !**

**« Ainsi, ayant terminé le digvijayam – la marche triomphale- Je suis revenu seulement hier à Bangalore. Puisque ici les garçons ont prié afin de pouvoir célébrer la fête annuelle de la maison universitaire le 5, Je resterai ici jusque là et ensuite Je reviendrai à Prashanti Nilayam. Mes bénédictions à tous les garçons. »**  
**Baba.**

Les scènes étonnantes décrites dans la lettre se renouvelèrent souvent à différents endroits à travers le pays pendant les six années entre 1980 et 85. Ce chapitre décrit le récit enchanteur de Sa visite à Delhi et au Cachemire du 1<sup>er</sup> au 18 juin 1980.

C'était un dimanche matin ensoleillé à Brindavan. Les étudiants s'étaient réunis à l'extérieur de la résidence de Bhagavan pour le darshan. L'attente emplissait l'air, le silence qui imprégnait l'atmosphère était sublimé par la mélodie des bhajans chantés par les dévots un peu plus loin, dans le hall Sairam construit sous l'arbre énorme. Quand Baba sortit du mandir, Il souriait et il y avait une joyeuse étincelle dans Ses yeux rayonnants.

Il regarda les garçons et demanda : **« Quand commencent les examens ? »**  
« La semaine prochaine Swami », répondirent en coeur tous les garçons.  
**« Étudiez bien et obtenez une mention bien. Je vais au Cachemire et Je n'emmennerai avec Moi que les garçons qui auront obtenu la mention bien. Les préparatifs sont en cours. Nous irons par avion-charter ».**

Tout en marchant dans l'avenue bordée par les files de garçons vers l'assemblée de dévots réunis sous le hall Sairam, Il répéta plusieurs fois : **« Mention bien, Cachemire... Mention bien, Cachemire ! »**

La gaieté s'ajouta à l'attente des garçons et de doux rêves d'un voyage au « Paradis » en compagnie de Dieu naquirent dans de nombreux coeurs. Ce soir-là, Baba dit une deuxième fois : **« Je prendrai ceux d'entre vous qui obtiendront une mention bien pour le Cachemire. Combien serez-vous à venir ? »**

Tous les étudiants levèrent la main instantanément.

« **Sur ?** » demanda-t-Il

« Oui » crièrent-ils.

**« Nous verrons... nous verrons. Vous devez développer aussi une bonne dévotion et une bonne discipline,»** ajouta Baba. Cela signifiait que ceux qui aspiraient à aller au Cachemire avec Bhagavan devaient obtenir une mention bien non seulement à l'examen proposé par l'Université mais aussi à l'examen de la vie sur lequel Il avait tout contrôle!

Quelques jours passèrent mais le voyage au Cachemire resta intangible jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1980. Cet important matin-là, Bhagavan Lui-même compta le nombre de garçons qui

étaient devenus à ce moment-là des professeurs dans le collège, et les quelques anciens qui furent choisis pour L'accompagner au Cachemire.

**« Un, deux, trois... dix-sept plus Moi, dix-huit membres. Très bien c'est un nombre divin ! »**

Ils s'étaient réunis avec Bhagavan juste avant de quitter Brindavan. Un des garçons du bienheureux groupe écrivit plus tard à propos de ce moment très excitant : « Je pouvais difficilement le croire ! Quelles splendeurs et quels prodiges allions-nous voir ? De quelles merveilles et de quels mystères allions-nous être les témoins ? A quels miracles et lilas allions-nous assister ? Quelle grandeur et quelle gloire allaient nous être révélées ? Voilà les pensées qui traversaient nos esprits. »

L'avion transportant le Seigneur et Ses compagnons élus décolla de Bangalore à 11h45 pour New-Delhi. Il y eut une brève escale à Hyderabad. Bhagavan utilisa cette courte période d'arrêt pour accorder le darshan à l'énorme foule de dévots qui étaient venus là des cités jumelles d'Hyderabad et Secunderabad. Les dévots furent bouleversés du bonheur inattendu qui se présenta à eux.

L'avion arriva à Palam –aéroport de Dehli- à 15 h. Bhagavan sortit de l'avion au milieu des acclamations vibrantes des milliers de dévots qui avaient investi chaque position stratégique pour avoir le darshan. Sri Sohanlal, fervent dévot de Bhagavan depuis longtemps, président des organisations Sri Sathya Sai de New-Delhi, eut le bonheur de recevoir Baba dans sa résidence, au 16 Golf Links. Il était aussi le responsable de l'organisation du voyage à Dehli et au Cachemire. Comme le convoi de Bhagavan approchait de Golf Links, on put voir des centaines de véhicules garés sur le bas-côté de la route, jusqu'à plus de 2 kilomètres de la résidence. Il y avait une mer humaine tout autour. C'était étonnant de voir des milliers d'hommes et de femmes –jeunes et vieux- attendant sous une chaleur accablante, juste pour apercevoir l'Avatar.

Cela explique pourquoi le Seigneur a choisi ce pays pour y naître et y renaître. Romain Rolland, le philosophe et écrivain français a écrit : « S'il existe un lieu sur la face de la terre qui a été la demeure des rêves les plus élevés de tous les hommes depuis les temps les plus reculés –lorsque l'homme commença le rêve de l'existence- c'est bien l'Inde. »

La scène autour du 16 Golf Links en ce jour fut révélatrice d'une tradition spirituelle rayonnante et d'un puissant héritage culturel du pays, même en cette époque du matérialisme grandissant. Le pouvoir de bhakti – l'âme de l'Inde - fut amplement démontré à tous ceux qui virent ces scènes émouvant l'âme, en ce jour et tous les jours qui suivirent.

Ce soir-là, une tranche kaléidoscopique de la capitale du pays se réunit à l'intérieur et autour de cette résidence pour rendre hommage à l'Avatar de notre ère et pour recevoir de Lui, conseil, réconfort et paix de l'esprit. Les princes et les pauvres, les érudits et les illettrés, - tous se côtoyaient. Il y avait des juges, des membres du corps diplomatique, des ministres du gouvernement central et du gouvernement d'état, des membres du

parlement, des politiciens représentant diverses idéologies politiques, des membres de la bureaucratie de la capitale, des industriels ainsi que des dignitaires étrangers. Baba évolua parmi l'assemblée avec grâce et félicité et déversa Son amour exaltant sur chacun. Pour le dire avec Ses propres mots, «**Il chargea les batteries des « athlètes » de la nation** » Il appela aussi certains d'entre eux pour le don tant convoité d'une entrevue personnelle. L'un d'eux était Sri Sanjay Gandhi qui fut béni ainsi que sa famille.

Le jour suivant il y eut une plus grande assemblée encore de dévots venus de la capitale et des banlieues. Les populations des villes et villages voisins avaient aussi afflué à Delhi dans l'espoir de la bénédiction du darshan. Après avoir accordé le darshan à la foule immense et accepté l'arati à la fin des bhajans, Baba sortit pour visiter le site acquis pour la construction d'une école dans la capitale. Il envoya les autres membres du groupe visiter le Birla Mandir, Red Fort, Qutub Minar et d'autres lieux réputés dans la ville. Il y eut aussi un darshan et une session de bhajans dans la soirée.

Ce soir-là, quand les membres du groupe se réunirent autour de Baba, Il remit à chacun un pull en disant : « **Le climat à Srinagar est très froid et vous avez besoin d'un vêtement chaud... Nous partons demain pour le Cachemire ; vous devez vous lever très tôt demain matin !** » Un délicieux sentiment d'anticipation remplit leurs cœurs ; bon nombre d'entre eux ne purent fermer l'œil de la nuit. Le lendemain matin, Bhagavan entra dans leur chambre à 3h30 pour superviser leurs préparatifs de voyage !

Le matin du 3 juin, l'avion à destination de Jammu avec à son bord Baba et Son escorte, décolla de Delhi à 6h10. Il y eut une brève escale à l'aéroport de Chandigarh, où là encore, il y avait une énorme assemblée de dévots qui étaient arrivés avant même le lever du soleil.

Il y avait des hommes, des femmes et des enfants qui chantaient des bhajans avec ferveur, leur soif de darshan s'exprimait dans leur puissant concert de « Jai bolo Bhagavan Sri Sathya Sai Babaji ki... Jai, Jai, Jai » D'abord Bhagavan agita Son mouchoir vers eux par la fenêtre de l'avion comme signe de Sa bénédiction.

Mais ils n'étaient pas satisfaits ; ils imploraient, « Sai Baba...le darshan ! » Touché par leur dévotion sincère, Bhagavan descendit de l'avion dans la lumière dorée du soleil levant et avança vers Ses chers dévots. Aucun poète ne pourra jamais décrire la joie qui emplit les cœurs et déborda sous forme de larmes spontanées. Baba bénit aussi les employés de l'aéroport avec des mots affectueux. Tandis qu'Il retournait vers l'avion, on put percevoir leur satisfaction. Swami Karunyananda qui était le membre le plus âgé de l'escorte, fut ému aux larmes par l'intense dévotion des gens et la réponse miséricordieuse du Seigneur, il s'exclama : « Qui a dit que c'était le Kali Yuga ? Je vous le dis, c'est le Sathya Yuga ! »

L'avion survola la haute chaîne des majestueuses Himalayas, la rivière étincelante Sutlej et le barrage de Bhakra-Nangal, et il atterrit à l'aéroport de Jammu à 9h15. Tandis que Bhagavan descendait de l'avion par la passerelle, l'aéroport retentit d'acclamations puissantes « Jai Sai ram.... Jai Sai ram », jaillies de l'énorme assemblée. Le Lt Gén. S.P.

Malhotra, commandant de l'armée pour le gouvernement du nord, était là pour accueillir Bhagavan. Il fut béni par le grand bonheur d'héberger Baba et Son escorte à Jammu et au Cachemire et il le fit avec une grande assurance et une compétence magistrale.

Le défilé de voitures avec en tête la Benz blanche conduite par le Cl. Beri et dans laquelle se trouvait Baba, se rendit au Mess des officiers, à 10 kilomètres de là, où des centaines de fonctionnaires de l'armée s'étaient réunis. Nombre d'entre eux avaient déjà rencontré Baba. Ils furent transportés de joie quand Il les reconnut et les bénit avec des mots affectueux. Après le petit déjeuner, le convoi se rendit à l'Etat Major de l'Armée à Udhampur. Ce fut un voyage agréable sur une route bordée de peupliers et de cèdres, traversant les collines et les vallées parsemées de hameaux minuscules au milieu d'une verdure au charme exquis.

L'escorte arriva à Tara Mount, la résidence du Gl. Malhotra, où un arrêt était prévu ce jour-là. Baba visita la maison et fut heureux des dispositions prises. Il passa beaucoup de temps avec les membres de Son escorte dans le jardin bien entretenu qui entourait la résidence, appréciant sa faune et sa flore. On sentait que le Purusha et la Prakriti étaient là en parfait unisson !

Il y eut une réunion publique au Club Army Gymkhana d'Udhampur ce soir-là. Toute la ville s'était rassemblée sur les immenses pelouses du Club. Le théâtre de plein air, entouré de montagnes majestueuses, apparaissait comme un amphithéâtre. Le Gl. Malhotra accueillit Bhagavan et félicita les résidents de la ville du bonheur d'avoir Dieu parmi eux. Ensuite la voix de Bhagavan remplit l'air et alla directement dans les cœurs de tous ceux qui se trouvaient là. Il encouragea l'assemblée constituée essentiellement du personnel de la défense, à traduire leur amour pour Dieu en vertu de véracité et de longanimité dans leurs vies quotidiennes, et à se dédier au service de notre grande patrie. A la fin du discours Baba chanta quelques bhajans qui plongèrent les soldats et les officiers dans le ravissement.

A Son retour à Tara Mount, Baba visita la résidence et passa quelque temps dans la salle de puja. Il sortit dans le jardin suivi du Gl. Malhotra et arpenta la pelouse de long en large. Il appréciait la paix, la sérénité et la beauté du lieu qui révélait un charme paradisiaque.

Plus tard, en réponse à la prière du Général, Il bénit quelques personnes affligées de sérieux problèmes mentaux et physiques. Cette simple journée avait apporté la paix, la consolation et la bénédiction à des milliers de gens à New Delhi, Chandigarh, Jammu, Udhampur et à de nombreux hameaux voisins.

Ce mercredi 4 juin, le soleil levant, vit Bhagavan Baba et Ses joyeux compagnons de Brindavan voyager vers le Cachemire sur la grand-route de Jammu à Srinagar. A l'aube de la mort l'empereur Mongol Jehangir, ayant la nostalgie de la vision du Cachemire, avait décrit la vallée comme « Ce jardin de l'éternel printemps avec ses prés agréables et ses cascades enchanteresses au-delà de toute description ». La voiture blanche transportant Bhagavan et le Gl. Malhotra précédait le bus qui transportait les jeunes gens enthousiastes et impatients, qui se félicitaient de leur grande chance. La rivière Chenab

coulait presque parallèlement à la route et des nuages blancs dérivèrent dans le profond ciel bleu.

Le défilé s'arrêta pour une courte halte à Patnitop, la belle prairie située à 2450 mètres au-dessus du niveau de la mer. Au moment de repartir, Baba choisit de déverser Son amour sur Ses compagnons élus et monta dans le bus. Faisant le va-et-vient dans l'autobus. Il eut une parole affectueuse pour chacun. Le bus reprit son voyage roulant devant et la voiture le suivit. L'amour de Baba pour la nature passa au premier plan. Il montra à Ses compagnons une cime argentée brillant au loin ou un ruisseau courant en bas ; et puis il y eut le vol des oiseaux – ce fut un festival de joie tout du long !

Quand les véhicules sortirent du tunnel de Bannibal, on eut le souffle coupé à la vue du tapis magique de la vallée du Cachemire. Il n'était nul besoin d'avoir l'âme poétique pour comprendre pourquoi les empereurs Mongols disaient de cette vallée qu'elle était « un paradis ». La vallée était une mer de vertes rizières pleines de séves, entrecoupée de promenades plantées de grands peupliers, parsemées de vergers de pommiers, de pruniers et d'amandiers plantés en bon ordre. Entourée de tous côtés par un anneau de montagnes et des torrents tumultueux, la vallée avait un aspect magnifique.

L'après-midi, le convoi atteignit Verinag, petit hameau pittoresque sur les montagnes de l'Hindou Kouch d'où la rivière Jhelum entame son long voyage pour une destination lointaine. Des centaines de dévots y attendaient avidement l'arrivée de Bhagavan. Il y eut un tonnerre d'applaudissements quand Il descendit du bus. Il fut reçu avec des offrandes de roses de toutes les couleurs. Baba fit le tour de l'assemblée et la bénit. Le voyage vers Srinagar reprit après un délicieux repas offert avec amour par les dévots !

Ils arrivèrent à Srinagar peu après 16 heures. Prasad Villa, la résidence du commandant de l'armée attendait de recevoir Bhagavan. Quand le groupe entra dans le complexe, il put entendre des bhajans chantés par des dévots avec brio, sous une immense tente. Smt Prem. Malhotra accueillit Bhagavan dans la Villa avec l'offrande d'une guirlande et l'arati. Au bout de quelques minutes, Baba sortit du château, se planta sur la pelouse et regarda tout autour, appréciant la beauté sublime du lieu.

On pouvait voir le temple de Shankaracharya au sommet d'une colline voisine. Ce grand adwaitin du Kérala avait sanctifié ce lieu par sa présence, de nombreux siècles auparavant. Ensuite Baba marcha vers l'assemblée en extase et la bénit.

Ce soir-là, quelques anciens du groupe demandèrent à Bhagavan de visiter le célèbre Shalimar Bagh dans la cité. Il réfuta leur requête en disant, « **C'est un jardin bien entretenu, avec des sources et des lacs naturels. Si J'y vais, il y aura une ruée effrénée des gens ; cela ruinera le jardin.** »

Mais les anciens et les garçons continuèrent à L'implorer. Ils pensaient que la nouvelle de l'arrivée de Bhagavan ne s'était pas encore répandue dans la ville. A contre cœur Baba ne répondit à leurs prières. Ils projetèrent d'y aller le matin suivant très tôt avant que la ville ne s'éveille, pour éviter la foule.

Le groupe était aux portes du jardin le lendemain matin à 7 heures. Il n'y avait pas beaucoup de monde dans le jardin. Quand Baba y entra, le gardien se précipita vers un rosier voisin, cueillit quelques roses sans se soucier des épines qui le blessaient, courut vers Bhagavan et tomba à Ses pieds. Puis le groupe s'avança. Deux jeunes à l'allure moderne arrivaient du côté opposé. En voyant leur allure les garçons manifestèrent une certaine appréhension. Mais dès qu'ils virent Baba ils coururent vers Lui et tombèrent à Ses pieds. Soudain des cris de « Jai Jai » retentirent derrière eux et il y eut une grande confusion. Les anciens et les garçons abasourdis se retournèrent et virent avec consternation des centaines de personnes sautant par-dessus les portes fermées et enjambant la clôture. Avec une parfaite insouciance pour les beaux parterres de fleurs, les zones boueuses et les buissons épineux, ils couraient partout pour se procurer des roses sur les plantations. Ceux qui avaient des fleurs dans les mains se précipitèrent vers Baba qui regarda les garçons et dit, « **Ne vous l'avais-je pas dit hier ? Vous n'avez pas écouté... Regardez maintenant, si le jardin est détruit les gens diront que Sai Baba en est responsable !** » Il leur dit de faire le tour de tout le jardin et Il rentra immédiatement à Prasad Villa. Tout le groupe se sentit rempli de remords pour son erreur de n'avoir pas pris garde aux paroles de Baba. Ils réalisèrent aussi leur ignorance du pouvoir magnétique d'attraction de Bhagavan. Ils eurent une ample expérience de ce pouvoir dans les jours qui suivirent.

Le Sri Sathya Sai Seva Samiti de Srinagar est très actif avec Mahila Vibhag, des unités de Sevadal et Balvikas. Des bhajans sont chantés en de nombreux endroits de la ville et des activités de service sont mises en place dans les hôpitaux, les écoles et les prisons. Des membres de toutes religions confondues prennent part aux activités du Samiti avec l'esprit de fraternité entre les hommes. Ils eurent l'expérience directe de la paternité de Dieu lors de cette soirée du 4 juin 1980. Quand les nouvelles de l'arrivée de Bhagavan se répandirent dans la cité, le nombre de personnes arrivant à Prasad Villa en quête du darshan grandit du simple au double de jour en jour. Hindous, Musulmans et Chrétiens s'attroupèrent par milliers dans ce temple du « Dieu en marche », il y avait aussi beaucoup d'étrangers. Les routes conduisant au sanctuaire vibrant du « Dieu d'Amour » étaient submergées. Il y avait des gens partout, se bousculant et rivalisant les uns avec les autres pour pouvoir avoir un aperçu de l'homme en robe rouge. Bhagavan ne les déçut pas.

Un des jeunes professeurs qui étaient les témoins bienheureux de ces scènes émouvantes dit : « Il se déplaça parmi eux, guérissant les malades, réconfortant les désespérés, apaisant ceux qui pleuraient, gravant dans chaque coeur l'emblème de Sa Divinité. Avant nous avons vu des foules se répandre en flots, mais pas de cette ampleur. La seule vue de la robe rouge suffisait à faire hurler les gens – littéralement.

Plusieurs poussaient de grands cris, priant qu'Il les bénisse. Quelques personnes, incapables de résister à l'appel du Divin brisèrent toutes les barrières et tombèrent à Ses pieds, extériorisant leur angoisse à recevoir en retour bénédiction et vibhuti. Le bruit se répandit que DIEU était arrivé. La ville brûla du Sceau de l'Éternité – Le Seigneur en personne. »

Le flot de visiteurs était sans fin. Des officiers de l'armée, des « jawans », des hommes d'affaires, des membres du gouvernement, villageois, ermites et des moines errants, les malades et les affligés s'attachèrent à Ses pas partout où Il allait. Les dirigeants de l'état ne restèrent pas en arrière. Le 6 juin, Sri Sheik Abdullah, le premier Ministre vint offrir ses hommages au Divin visiteur. Il vint plus tard avec toute sa famille et quelques-uns de ses ministres et les deux jours qui suivirent, pour recevoir les bénédictions de Bhagavan. Son excellence Sri L.K. Jha, le Gouverneur de Jammu et du Cachemire vint avec sa femme le soir du 10 juin et présenta ses respects à Baba.

Chacun de ces 10 jours passés par Bhagavan au Cachemire, du 4 au 14 juin, fut particulièrement mémorable. Sa simple présence répandait une aura de paix et de joie sur la vallée. Pour les bienheureux membres de l'escorte qui voyageaient avec Lui, ces jours-là furent spéciaux et uniques. En dehors d'être les bénéficiaires de Son amour et de Sa grâce infinis, ils furent bénis par l'opportunité rare d'assister à de nombreux signes et prodiges de la divinité qui s'était incarnée dans leur Swami bien-aimé. Écoutons leurs épanchements extatiques par les paroles de l'un des ces jeunes professeurs :

« Les événements les plus glorieux et les plus merveilleux de tout le voyage furent les mahimas du Seigneur, le sport divin de la création que cette « petite main brune » de Dieu pratique si souvent – véritable contrôle sur la nature et ses éléments. Des témoignages d'amour et de grâce furent distribués à de nombreux dévots. Quelques incidents cependant, furent remarquables par leur caractère unique, car ils firent penser à ces jours anciens où Bhagavan accomplissait Ses Lilas sur le sable de la Chitravati où ces merveilles furent attestées. Le premier se situa à Dachhigam, une station sylvestre d'une rare beauté – la plus enchanteresse de la vallée du Cachemire. Un profond courant de spiritualité règne dans le silence environnant et quand le Seigneur en personne se trouve au milieu de l'art dont Il est le spécialiste, l'authenticité de ces paroles de Keats devient évidente : « La beauté est vérité, la vérité est beauté, c'est tout ce que vous reconnaissez sur terre et tout ce que vous avez besoin de reconnaître. » Quelle joie inexprimable, quel bonheur indescriptible ! En silence la nature chantait des hymnes de louanges au Seigneur, les fleurs désiraient ardemment la faveur d'un instant de Sa présence à leurs côtés, et les esprits s'élevaient dans les airs en véritable extase. Dieu est beauté, la beauté est Dieu – Sathyam, Shivam, Sundaram. Le premier plan et l'arrière-plan, l'image et l'objet s'étaient unis en une magnifique entité. Des fragments perdaient leur identité.

« **Y a-t-il du sable près d'ici ?** » demanda le Seigneur.

« Oui Swamiji. Il y a un ruisseau qui passe près d'ici et son lit contient en effet un peu de sable. » « **Venez, allons-y !** »

Chacun de nous était très curieux de savoir ce qui allait se produire. Pourquoi cet exode soudain vers le sable alors que la nature regorge de verdure ? « **Ah ! C'est parfait** », dit le Seigneur, repérant un petit coin de sable près du ruisseau. Il s'assit sur le sable. « Que va-t-il arriver ? » nous demandions-nous. Le soleil maintenant plongeait avec humilité et glissait un œil dans le cercle que nous avions formé autour de Bhagavan, jetant un halo brillant autour de Lui. Les rayons du soleil brillaient à travers sa couronne de cheveux... Quand tout le monde fut réuni autour de Lui, Bhagavan commença à retirer

quelque chose du sable. Les mouvements circulaires qu'Il fait souvent avec Sa main, dessinaient maintenant sur le sable. Quand le « graphisme » fut achevé, Il creusa avec Ses mains vides dans le sable, l'agita un moment, et sortit une plaquette en or d'environ 10cm sur 10, représentant les statues du Seigneur Badrinarayana et de la Déesse Lakshmi. « **Faites passer** » dit le Seigneur comme si de rien n'était et Il resta assis avec contentement, alors que nous, nous étions tout excités, remplis de joie, prenant des photos, chantant Ses louanges, regardant en tous sens cette pièce créée qui venait de naître, la palpant, l'adorant et enregistrant dans nos esprits, avec un sentiment de respect, la gloire de Sathya Sai. Pour beaucoup d'entre nous, c'était la première fois que nous avions le privilège d'observer une création de ce genre. Mais ce ne fut pas tout.

« **Quelqu'un a-t-il un stylo ?** » demanda le Seigneur.

Quelqu'un près de Lui en tendit un immédiatement. Il le prit dans Ses mains et commença à dessiner quelque chose sur le sable – un mouvement circulaire, une touche par ici, et une finition par-là – Ses petites mains vides creusèrent à nouveau dans le sable. Qu'est-ce que c'est ? Nos cœurs s'arrêtèrent de battre. Chacun tendit le cou. Les appareils photos étaient prêts ; nous attendions en regardant fixement les yeux tout écarquillés. Un beau linga de cristal de 5 cm émergea. Il le tint en l'air, le soleil l'éclaira.... Bonheur indicible ! « **C'est le Sphatika Linga placé par Adi Shankara au-dessous de l'Himalinga dans la grotte Amarnath.** » révéla le Seigneur.

Une autre fois, alors que nous étions assis au bord de la rivière Liddar, près de Pahalgam, le village des bergers, le Seigneur se mit à parler de Sri Shankaracharya et de ses monastères. Sri Shankara a placé un linga aux grandes vibrations spirituelles à Chidambaram. « **Et maintenant** » dit Bhagavan, « **Je vais vous montrer la réplique exacte du linga de Chidambaram installé par Shankaracharya.** » ... Et un linga de 7 à 8cm sortit du sable argenté ! Le linga parut impressionnant et nous fit tous fermer les yeux en signe d'adoration respectueuse. – adoration de Bhagavan, l'incarnation de Shiva-Shakti. « **Tout ceci est tamasha – un divertissement** » remarqua-t-il plus tard. Pour Lui, le Seigneur de l'univers, tout ceci est insignifiant. »

Pendant leur séjour avec le Seigneur, au cours de ces 15 jours bienheureux, ils virent de nombreuses facettes de ces tamasha de Sa main. Le 9 juin, dans les jardins de l'hôtellerie près de la rivière Liddar, Baba cueillit une rose et souffla dessus ; elle se transforma en Shiva linga ! Il le donna au Cl. Beri. Le même jour, un peu plus tard, assis dans le lit de la rivière, Il créa un pendentif sur lequel était gravé le Sri Chakra sacré.

Il sortit de cette akshaya hasta des montres pour le Gl. Malhotra et Sri Sohanlal, des bagues pour le Gl. et maj. Kaul, et des boîtes d'Akshaya vibhuti (boîtes qui ne se vident jamais) pour Sri Sohanlal et le Cl. Beri.

Et le récit du professeur se poursuit ainsi :

« C'est ainsi que se passa chaque jour pendant cette quinzaine. Chaque jour était un nouveau commencement, comme si le monde se refaisait. Pendant les soirées, assis sur la pelouse ou dans une chambre, le Maître expliquait la vérité sublime du Vedanta, ou

l'interprétation du mantra de la Gayatri. D'autres jours, Il parlait du but de la vie, des catastrophes que nous rencontrerions si nous recherchions le matérialisme. Il éclaircissait souvent les doutes de plus d'un chercheur. Nous nous élevions à des hauteurs jusqu'ici inaccessibles, quand Il parlait du rôle de buddhi dans la vie humaine. Certains jours, Il chantait des bhajans de Sa voix sonore. Oh ! Quel divin bonheur ! Félicité absolue ! »

En vérité, pour eux la félicité absolue fut de marcher à côté de Bhagavan sur les bords de la rivière sacrée Sindhu, au cours rapide, loin de la ville de Srinagar, le soir du 13 juin. En un lieu extrêmement délicieux sur la rive, Bhagavan souscrit à leur souhait de poser pour quelques photos avec eux. L'eau de la rivière était claire comme du cristal et on pouvait voir les grains de sable au fond de l'eau. Comme la rivière commençait son voyage depuis quelque endroit proche dans les montagnes environnantes, l'eau était très peu profonde, parfois par endroits, moins de 30 cm. Pour se rendre au lac Manasbal, ils devaient traverser la rivière à un endroit précis. Ce fut une vision inoubliable de voir le Seigneur soulevant Sa robe de Ses deux mains et passant à gué le cours d'eau avec l'allure majestueuse d'un cygne. Un vers de Sri Lalita Sahasranama Stotram –« marali Mandagamanaa Mahalavanya Sevadhiih », révéla toute sa signification dans cette vision merveilleuse... Il se tenait debout au milieu de la rivière et observait attentivement le cours des eaux fraîches et paisibles. Les étudiants et les aînés qui étaient autour de Lui s'oublèrent en regardant les jolis pieds brillant sous l'eau. Le Seigneur omniscient répondit par un sourire radieux. Avant d'avancer vers l'autre côté de la rivière, ils s'aspergèrent la tête de quelques gouttes de cette eau sacrée ; ils se sentirent dégagés de l'existence mondaine et eurent la sensation ne faire qu'un avec leur Seigneur et Sa création.

Quand le soleil se leva le matin du 14 juin, le jour du départ était arrivé. Toutes les choses, bonnes ou mauvaises ont une fin. Mais selon la perception humaine, les bonnes choses finissent trop vite et les mauvaises choses s'éternisent. Chaque membre de la suite de Bhagavan sentit que le temps était passé comme un éclair pendant ces 14 jours. Quand Bhagavan arriva à l'aéroport de Srinagar, l'après-midi, il y avait une foule énorme. L'agonie de la séparation était évidente sur chaque visage ; beaucoup étaient en larmes et quelques-uns sanglotèrent bruyamment quand leur Seigneur monta à bord de l'avion. Des hommes et des femmes de toutes confessions osèrent briser la ligne de gardes et se ruèrent en avant pour obtenir un autre aperçu du Dieu Compatissant. Bhagavan sentit leur désir ardent et fit rouvrir la porte d'entrée de l'avion !

Il vint se tenir dans l'encadrement de la porte et agita Sa main pour la foule, communiquant silencieusement à tous qu'Il était avec eux en tous lieux et en tous temps. Il resta là, accordant le darshan jusqu'à ce que l'avion fût prêt pour le départ. L'avion décolla pour Delhi à 16h30 ; dans l'aéroport, la foule des dévots regarda l'avion jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le ciel.

Bhagavan resta à Dehli les 15 et 16 juin. Il envoya les membres qui l'accompagnaient visiter les curiosités et les monuments de la capitale et ses environs tandis qu'Il poursuivait Sa mission de conférer ananda et prema à tous ceux qui s'attroupaient en Sa présence. Le 16, Il visita aussi les maisons de quelques heureux dévots. Le 17 Il s'envola

pour Bombay avec Son escorte. Ce jour-là au Dharmakshetra, Il rencontra les membres du Samiti et les organisateurs de la troisième Conférence Mondiale qui aurait lieu en novembre 1980. Le 18 au matin, Baba posa la première pierre d'un hall au Dharmakshetra et prit congé des milliers de dévots qui étaient rassemblés pour l'occasion; Il arriva à Brindavan l'après-midi même. Ainsi se termina un mémorable festival de 17 jours de délices divins, où les graines du message de l'Avatar furent semées dans un million de cœurs.

Le Lt. Gén. S.P. Malhotra se doutait peu du grand bonheur qui allait lui arriver quand il fut affecté en tant que Commandant de l'Armée dans le Nord, en janvier 1980. Bien que sa femme et lui aient eu le darshan de Bhagavan Baba en 1974 à Ooty, alors qu'il était commandant de l'école supérieure des Services de la Défense, à Wellington, le tournant de leur vie se produisit quand ils se rendirent à Prashanti Nilayam pendant la fête de Mahashivaratri en 1976.

En octobre 1980, alors que le Gl. Malhotra était en visite officielle à Kampti dans le district de Nagpur, il fut atteint d'un herpès aux yeux. Il négligea le mal car il était préoccupé par le travail en cours. La maladie s'aggrava entraînant des boursoufflures suintantes sur sa tête et son visage. Il fut admis à l'hôpital militaire de Delhi. En dépit des meilleurs traitements, son état se détériora et la triste perspective de perdre la vue devint évidente. Les docteurs semblaient avoir perdu tout espoir. Couché sur son lit d'hôpital, le Gl. Malhotra se sentit complètement désemparé ; il se souvint avec tendresse des jours bienheureux où il vécut avec Bhagavan à Udampur et Srinagar, où ses yeux s'enchantaient continuellement de la forme divine. Tandis que des larmes d'angoisse ruisselaient de ses yeux, il pria son bien-aimé Baba de l'aider. Smt. Prem Malhotra se précipita à Prashanti Nilayam demander la grâce de leur Seigneur pour son mari. Elle s'assit à l'extérieur du mandir, le coeur découragé. Bhagavan vint vers elle et la rassura. « **Pourquoi es-tu inquiète ? Il se rétablira. Cela prendra un peu de temps.** » Après cela, les choses commencèrent à évoluer en faveur du Général. Son médecin, le Cl. Boparai, fut poussé par une impulsion intérieure à essayer une injection qui avait été sans effet sur de nombreux patients. Cette injection marcha bien avec le Gl. Malhotra et la maladie ne s'aggrava pas davantage. Les docteurs dirent que les taches colorées que la maladie avait laissées sur son visage resteraient à vie. Ils dirent aussi que la douleur lancinante dans les yeux était normale après un herpès. Quand il sortit de l'hôpital, on lui conseilla de ne pas voyager et de protéger ses yeux de la poussière.

Le Gl. Malhotra ignore le conseil médical et se rendit à Prashanti Nilayam par avion et par route pour être en présence de son Seigneur pendant quelques jours. Aussitôt que Baba le vit sous la véranda du mandir, Il marcha vers lui et dit : « **Je vous ai fait cadeau de vos yeux.** » Et Il lui conseilla d'arrêter les médicaments. Baba invita aussi le Général à dîner avec Lui tous les jours. La compassion de Baba le confondit et Sa grâce vainquit totalement la maladie. Toute la semaine, pendant les repas, le regard miséricordieux concentré de Bhagavan rencontra les yeux du Général chaque fois qu'il regardait son Seigneur.

La douleur lancinante dans les yeux régressa progressivement et finit par disparaître complètement en fin de semaine. Il en fut de même pour les taches de son visage. A son retour à Srinagar, les médecins furent étonnés de la guérison miraculeuse accomplie par la grâce de Baba. En 2004 le Gl. Malhotra et Smt. Prem Malhotra ont à dire ceci : « Trente années se sont écoulées depuis que nous avons rencontré Swami. Nos vies ont été transformées à Son contact. Nous rendons régulièrement visite à Baba, deux fois par an, pour Guru Purnima et pour Son anniversaire. Chaque visite nous recharge et élève nos esprits relâchés. Son darshan nous donne la force d'affronter les problèmes et les défis de la vie quotidienne. »



## CHAPITRE 4

### Une BONNE UNIVERSITÉ Pour La RÉDEMPTION De l'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

En proposant les idéaux de l'éducation Baba avertit tous les éducateurs et pédagogues. « **Quand un homme n'est pas entraîné à mener une vie pieuse et saine, lui enseigner différentes qualifications et astuces est dangereux pour lui-même et pour le monde.** » La validité de cet avertissement est malheureusement reflétée dans une lettre ouverte à tous les professeurs, écrite par un survivant des camps de concentration créés pendant la seconde guerre mondiale :

« Cher professeur,

Je suis un survivant des camps de concentration. Mes yeux ont vu ce qu'aucun homme ne devait voir – chambres à gaz construites par des ingénieurs érudits, enfants empoisonnés par des physiciens éduqués, enfants tués par des infirmières diplômées, des femmes et des bébés brûlés par des licenciés de grandes écoles et de collèges. Aussi suis-je méfiant vis à vis de l'éducation. Voici ce que je vous demande, aidez vos étudiants à devenir humains. Vos efforts ne doivent jamais produire des monstres savants, des psychopathes patentés, des « Eichmann » éduqués. La lecture, l'écriture et l'arithmétique ne sont importantes que si elles servent à rendre nos enfants plus humains. »

Cette lettre symbolise le cri angoissé d'une humanité blessée, souffrant de maux infligés par l'inhumanité de l'homme. L'auteur de cette lettre a perçu exactement que la clé pour résoudre ce problème de la misère humaine repose dans les mains du professeur ou de l'éducateur. En réponse aux prières pitoyables de l'humanité assiégée, Bhagavan Baba, l'Enseignant mondial, a déclenché en silence, une révolution radicale dans le domaine de l'éducation, qui a le potentiel de changer le cours de l'éducation mondiale. Parlant des maladies qui affligent le monde contemporain, Baba a déclaré. « **Le besoin du moment n'est pas un nouvel ordre social, ni une nouvelle révolution politique ou économique ; ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'hommes et de femmes de caractère.** » La crise réelle est la crise de caractère. Cette crise sans précédent a amené l'homme moderne à la croisée des chemins où le choix se situe entre un « Monde Nouveau » et « pas de monde du tout ».

Qu'est-ce que le « Nouveau Monde ? » Ce n'est pas un monde sans souffrance, mais c'est un monde où l'homme n'infligera pas de souffrance à l'homme. Ce n'est pas un monde sans ténèbres, mais c'est un monde où l'homme croit qu'il peut vaincre les ténèbres. Ce n'est pas un monde sans la mort, mais c'est un monde où l'homme connaît le secret de l'immortalité.

Le « Nouveau Monde » n'est pas un monde qui cherche Dieu dans le paradis pour sa rédemption, mais c'est un monde où les hommes se joignent à Dieu sur la terre pour y faire descendre le paradis. Dans ce paradis sur terre, on ne tolérera plus que quelqu'un meure de faim ou ne soit sans vêtements et sans abri ; personne ne souffrira d'un manque de médicaments et de soins quand cela sera nécessaire. Aucun des enfants nés dans ce « Nouveau Monde » ne se verra frustré de l'opportunité de recevoir une éducation la meilleur qui soit. En bref, le Monde Nouveau est un monde où les besoins matériels basiques de chacun sont satisfaits et où l'homme a appris l'art de vivre en harmonie avec lui-même, avec ses semblables et avec Mère Nature.

Seul l'homme nouveau peut construire le Monde Nouveau ; et seule une « Éducation Nouvelle » peut faire « l'homme nouveau ». Selon le Dr. Vinayak Krishna Gokak, un doyen parmi les lettrés et pédagogues de l'Inde, et qui fut le premier Vice Chancelier de l'Institut Sri Sathya Sai de l'enseignement supérieur, l'Homme Nouveau n'est pas vraiment nouveau ; il est une synthèse du « Nouveau » et de « l'Ancien ». Tout comme l'Éducation Nouvelle est une combinaison du moderne et de l'ancien. Cette « Éducation Nouvelle » a déjà été donnée au monde par Bhagavan Baba. C'est l'accomplissement de la vision des philosophes éducateurs de tous les temps et de tous les pays qui déclare : « L'âme de l'éducation c'est l'éducation de l'âme. » E.F. Schumacher, un des penseurs les plus originaux et les plus profonds des temps modernes, écrivit dans « Ce qui est petit est beau ! », les problèmes de l'éducation aujourd'hui ne sont que les reflets des problèmes très profonds de notre époque. Nous souffrons d'une maladie métaphysique et par conséquent, la guérison doit être métaphysique. Si le caractère anti métaphysique actuel se poursuit, l'éducation, loin d'être la plus grande ressource de l'homme, deviendra un agent de destruction. « L'Éducation Nouvelle » qui est le don le plus précieux de Bhagavan Baba au monde moderne, combine la physique et la métaphysique dans une belle synthèse, elle est fondée sur la Philosophie Sri Sathya Sai de l'Éducation Intégrale, qui guide l'organisation des écoles et des collèges institués par Bhagavan. Cette philosophie de l'éducation est « idéaliste » dans ses objectifs, « pragmatique » dans son approche et « naturaliste » dans ses compositions, elle vise à former des femmes et des hommes complets en communiquant une éducation saine aux trois composantes de la personnalité humaine – le corps, le mental, et l'esprit. Les fondations de cette philosophie peuvent être découvertes dans « Vidya Vahini » - un traité sur l'éducation écrit par Baba.

La première institution des Hautes Études, fondée par Baba fut le Collège des Arts et des Sciences pour femmes à Anantapur en 1968 ; la seconde fut le Collège pour garçons de Brindavan à Whitefield en 1969. Dans ces collèges résidentiels on pouvait voir les Gurukulas de l'Inde ancienne revivre dans des cadres modernes. Le principe fondamental d'accorder une éducation (vidya) totalement gratuite aux étudiants fut scrupuleusement suivi dans ces Gurukulas modernes établis par Bhagavan. A une époque où le mercantilisme dresse sa vilaine tête, même dans le domaine de l'éducation, accorder une éducation gratuite à tous les niveaux, y compris au collège, était ni plus ni moins un miracle. En peu de temps, ces collèges se forgèrent une réputation dans le domaine de la « formation du caractère » dans l'enseignement supérieur sous la houlette directe et la surveillance de Baba.

En 1979, un collège pour garçons fut ouvert à Prashanti Nilayam. Les collèges de Prashanti Nilayam et d'Anantapur furent affiliés à l'Université Sri Venkateswara de l'État de l'Andhra Pradesh et le collège de Brindavan fut rattaché à l'Université de Bangalore dans l'État du Karnataka. Même les proches serviteurs de Bhagavan furent surpris quand Il révéla Son intention d'avoir une Université autonome à Prashanti Nilayam moins d'un an avant de commencer le collège et ainsi affilier les deux autres collèges à la nouvelle Université. Il y avait très peu d'institutions autonomes à cette époque, et même les collèges avec classes pour les étudiants déjà titulaires de titres universitaires, qui avaient été mis en route des décades auparavant, n'avaient pas obtenu l'autonomie si facilement. Les collèges Sri Sathya Sai de Prashanti Nilayam et de Whitefield n'avaient que des cours destinés aux étudiants sans diplômes et le collège d'Anantapur n'avait qu'une classe supérieur en langue télugu, séparée des classes d'étudiants.

Bien entendu, ce n'était pas la première fois que Baba parlait d'une Université à Puttaparthi. Il l'avait mentionné pour la première fois trois décades auparavant, en décembre 1951. Écoutons cette histoire de Sri N. Kasturi :

« Le collège de Bukkapatnam fut la première aventure de Baba dans la fondation et la protection d'institutions éducatives pour les jeunes. Il eut l'honneur de devenir célèbre par Son nom. Il fut le Président du Comité de l'école. Il nourrit cette école depuis sa naissance et continua à être son Protecteur et Président jusqu'à ce qu'elle devienne un des meilleurs collèges du district tant dans les aspects académiques que sous tous autres rapports.

« La fête de l'école devait être présidée par l'Honorable Sri Koti Reddy, le Ministre des finances de l'état. Baba m'avait accordé le titre de Ph. D. Honoris Causa, sur la carte qu'Il avait fait imprimer pour l'envoyer à toutes les personnes invitées à cette cérémonie, et avait élevé la charge de « Directeur » à celle de « Principal ». Des larmes ruisselèrent quand je vis mon nom sur la carte écrit ainsi : « N.Kasturi, M.A., B.L., Ph.D., Principal, Collège D.R.M., Davanagere. Bien sûr j'avais à mon crédit beaucoup de thèses embryonnaires sur des sujets où j'avais mis tout mon coeur afin d'obtenir un Ph.D. des Universités de Madras ou Mysore. Mais j'avais échoué dans toutes mes tentatives dans cette direction. Aussi je dus confesser la vérité à Swami. Quand je tombai à Ses Pieds à Bukkapatnam et Lui révélai que je n'avais pas le titre de Ph.D. Baba sourit et me tapota le dos en disant : « **Tu es un Ph.D.** » Sri Keshav Vittal, un de mes vieux amis s'informa, « De quelle Université Swami ? » Swami se tourna vers lui et dit : « **De l'Université de Puttaparthi** ». Donc, l'université à Puttaparthi était déjà là dans Son plan Magistral ! »

Quand Bhagavan Baba voulut que l'Université soit fondée à Prashanti Nilayam, en 1980, les personnes adéquates étaient déjà dans les situations appropriées pour contribuer à faire que cela se réalise. Cet événement fut une étape importante dans le déroulement de Sa mission de Dharma Samsthapana. L'autonomie fut exigée pour Ses collèges afin qu'ils soient les initiateurs de l'introduction des valeurs morales et spirituelles dans l'éducation supérieure, et afin de réaliser le bon mélange de l'éducation en synthétisant la machine à calculer avec la « Culture ». Baba a écrit dans le « Vidya Vahini » : **L'étudiant doit maîtriser deux domaines du savoir pour atteindre un bonheur total**

**et une satisfaction complète. Le premier est la connaissance relative à la création. Le deuxième est la connaissance concernant le créateur. Le premier lui confère jivana upadhi – les moyens de vivre ; et le second lui octroie jivita paramavadhi – le but suprême de la vie. »**

Sri S.B. Chavan, alors Ministre de l'Éducation dans le gouvernement indien, qui avait reconnu l'immense potentiel de l'expérience éducative de Bhagavan, a joué un rôle important dans l'établissement de l'Université à Prashanti Nilayam. Le Dr. V.S. Jha, un de nos aînés, pédagogue et ancien Vice Chancelier de l'Université de Bénarès, était à la tête du Comité d'Inspection chargé, par la Commission de subventions de l'Université – UGC – d'étudier le travail des Collèges Sri Sathya Sai. Il fut fortement impressionné par ce qu'il vit sur les trois campus et fut confondu par le sublime impact de la personnalité et des enseignements de Bhagavan Baba sur les étudiants et les professeurs. Dans une allocution au cours du séminaire sur « l'orientation des valeurs dans l'enseignement supérieur » tenu sous la houlette de Bhagavan au Collège de Brindavan, en août 1981, le Dr Jha confessa : « Je suis venu en tant que critique et je reste pour prier. » Ensuite il continua en proclamant : « Les problèmes rencontrés dans l'orientation des valeurs dans l'enseignement supérieur sont déjà résolus et avec succès dans les institutions de Baba. Je veux espérer que lorsque ceci deviendra une Université, elle brillera comme un exemple pour toutes les Universités en Inde et dans le monde entier. « Beaucoup d'éminents pédagogues de tous les pays participaient à ce séminaire de trois jours organisé avec une grande compétence par les anciens élèves du collège. A la fin du séminaire, le Dr. Jha confia aux anciens élèves : « Je ne pense pas devoir dans le futur aller à la recherche du Vice Chancelier de l'université quand je vous vois tous. » Le rapport élogieux soumis par le comité fut un hommage rayonnant au plus grand éducateur de tous les temps – Baba.

Sur la recommandation de l'UGC, le Gouvernement de l'Inde conféra le statut de Bonne Université au le Collège de Prashanti Nilayam. La bonne nouvelle fut annoncée dans un Purnachandra Hall plein à craquer à Prashanti Nilayam le 08 octobre 1981, jour auspiceux de Vijaya Dashami. Une Bhumi puja fut accomplie le même jour pour la construction du bâtiment administratif de l'Université sur la colline au sud-ouest du mandir. Un pas en avant important dans la Révolution Mondiale Sathya Sai pour l'Éducation fut fait le 22 novembre 1981, avec l'inauguration de cette Bonne Université – Institut Sri Sathya Sai de l'enseignement supérieur – par l'Honorable président du Tribunal de la Cour Suprême de l'Inde, Sri Y.V. Chandrachud, en présence de Bhagavan Baba, qui bénit l'Université en devenant Son Chancelier. Le Dr. V.K. Gokak exhorta ses étudiants lors d'une occasion ultérieure :

**«QUELLE CHANCE AVEZ-VOUS D'AVOIR LE CHANCELIER DE L'UNIVERS COMME CHANCELIER DE VOTRE UNIVERSITE ! »**

Dans Son discours de bénédiction lors de la cérémonie inaugurale, Baba exposa les principes et la pratique de la véritable éducation et Il ajouta :

**« Voici le jour de l'inauguration de notre Institut. Le jeune arbre a été planté aujourd'hui. Les étudiants sont ses racines. L'arbre grandira majestueusement, des branches pousseront dans toutes les directions ; d'innombrables fleurs fleuriront ; cet arbre fournira et favorisera la paix et la sécurité au monde. Pour que cela arrive,**

**les étudiants doivent – comme le font les racines – rester fermes et fournir la nourriture. Je sais que les racines doivent être arrosées et Je le ferai. Les étudiants sont tout pour Moi. Si vous Me demandez quelle est Ma propriété, nombre d'entre vous s'attendent sans doute à ce que Ma réponse soit « Oh ! Tous ces bâtiments, toute cette vaste zone de terre ! » Mais Ma réponse est : Ma propriété entière est constituée par Mes étudiants. Je Me suis offert à eux.**

**« Les étudiants et les professeurs sont les biens les plus précieux de l'Université ; eux seuls peuvent en faire une Université idéale. En même temps que les sujets relatifs au savoir de ce monde, cette Université donnera une instruction sur les codes et les pratiques éthiques, moraux et spirituels.**

**Elle a pour but de cultiver la pureté de l'esprit et les vertus telles que l'adhésion à la vérité, la dévotion envers le Suprême, la discipline et la consécration à son devoir. Ces qualités seront nourries et favorisées par cette Université. »**

La Bonne Université fondée par Bhagavan à la veille de Son 55<sup>ème</sup> anniversaire est la matérialisation de « l'Université de rêve » des grands flambeaux spirituels tels que Swami Dayanand Saraswati, Vivekananda, Sri Aurobindo, Mahatma Gandhi et Rabindranath Tagore, qui embellirent le firmament Indien pendant la période incandescente de la renaissance nationale.

Poursuivre des études après l'acquisition de titres universitaires en sciences et lettres fut possible dès juin 1982 à cette Université et la première assemblée se tint un an après son inauguration. Une des nombreuses particularités unique de cette Université est que les dates des premiers et derniers jours de l'année académique et le jour de l'assemblée n'ont jamais subi de changement. L'année académique commence le premier jour ouvrable de juin et se termine le dernier jour de mars et l'assemblée se tient le 22 novembre de chaque année. L'Institut, dont les deux campus – Prashanti Nilayam et Anantapur – furent affiliés à l'université pendant la première année, put accorder l'affiliation au troisième campus de Whitefield avec la permission en bonne et due forme du Gouvernement de l'État du Karnataka en moins d'un an et devint unique en ce sens qu'il possédait des campus éparpillés sur plus d'un état.

Le bâtiment administratif de l'Université fut inauguré le matin du jour de la première assemblée – le 22 novembre 1982. L'édifice, imposant et majestueux, dressé au sommet de la colline a été élevé en moins de 12 mois. Accueillant l'énorme rassemblement qui remplissait l'auditorium du Purnachandra et ses extérieurs ce matin-là, le Dr. V.K. Gokak décrivit le bâtiment comme un phare pour les éducateurs de tous les pays du monde.

Il dit : « Cette magnifique structure fait signe aux gens de Prashanti Nilayam de s'embarquer pour l'aventure spirituelle. Son architecture est un mélange d'Indo Sarrasin et autres divers styles qui se complètent pour refléter l'harmonie des grandes religions du monde. Comme Bhagavan Lui-même, c'est un mélange de tradition et de modernité. »

Sri N.A. Palkhivala, juriste réputé, prononça le premier discours de l'assemblée de l'Institut ce soir-là et proclama : « L'institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur marque le début de la régénération morale et spirituelle de notre pays. C'est une grande expérience qui défend les cinq idéaux de Bhagavan – Sathya, Dharma, Shanti, Prema et Ahimsa. Il n'y a pas d'équivalent correct en langue anglaise pour ces cinq termes. Dharma est l'obéissance à tout ce qui n'est pas imposé par la force. « Les étudiants qui sont imprégnés de Dharma contribueront au « bonheur national brut ». La cohésion de l'Inde à travers les siècles n'a été possible que par son adhésion au Dharma. Shanti ne signifie pas simplement la paix ; C'est savoir comment être en possession de son âme avant que la dernière heure n'arrive. Le concept de Prema incarne l'ancien idéal Indien d'une famille humaine liée par l'amour du Divin. Ahimsa représente le sentiment de parenté avec tous les êtres vivants. » Il conclut son brillant discours en exprimant son espoir et sa foi dans l'avenir de l'institut : « L'Institut produira des hommes et des femmes dévoués et bien armés qui construiront la nation. Il produira les leaders qui sauveront la nation de la récession morale et spirituelle qui la frappe. « C'était aussi l'espoir et la foi de beaucoup plus d'hommes et de femmes réfléchis partout dans le monde, qui observaient cette expérience élevée dans le domaine de l'éducation supérieure avec une grande espérance, et leur foi ne fut pas déçue.

L'Institut Sri Sathya Sai des Hautes Études fit de rapides progrès et atteignit ses objectifs sur tous les fronts au fur et à mesure que les années passaient. Une éducation universitaire de grande qualité fut donnée aux étudiants sur la base solide de la « formation du caractère ». Des facilités pour la préparation et l'obtention du diplôme de « Docteur en Philosophie » furent mises en place dès le premier contingent d'étudiants licenciés de l'Université en 1984. On prit soin de veiller à ce que tous les différents domaines de la recherche soient pourvus de façon pertinente socialement et bénéfiques pour les gens du peuple. Il y eut un succès phénoménal pour l'effort de l'Université à infuser l'idéalisme dans les jeunes cœurs des étudiants. Inutile de le dire, la base de ce succès était l'amour sans égal de Bhagavan pour Ses étudiants. La jeunesse actuelle qui franchissait les portes de l'Université était liée par Son amour au chemin sanctifié de la dévotion envers Dieu et de la compassion envers les autres êtres humains. Béni par Bhagavan pour servir en tant que Directeur des maisons universitaires des étudiants à Prashanti Nilayam et Brindavan depuis 1983, j'ai été le bienheureux témoin du miracle étonnant de la transformation spirituelle d'un très grand nombre de jeunes par Bhagavan. Voici l'histoire d'un étudiant qui rejoignit le cours d'études supérieures en 1983.

Avant de raconter cette histoire, je vous parlerai un peu de l'environnement dans lequel elle s'est déroulée. Chaque étudiant qui ralliait l'institut avait normalement une aspiration qu'il avait développée et dont Baba s'entretenait avec lui, ce qui lui permettait de profiter de la proximité de Baba. L'intensité de cette aspiration variait d'un étudiant à l'autre ; cette intensité pouvait aussi subir des changements pendant le séjour de l'étudiant à l'institut. Mon expérience au cours des deux dernières décades, m'a convaincu sans aucun doute possible que Bhagavan voulait bénir tout étudiant qui développait et soutenait une aspiration forte et sincère, en satisfaisant le désir de son cœur au moment opportun. Ceci est en accord avec la loi éternelle qui gouverne l'aspiration spirituelle de l'individu et la réalisation du souhait. « Cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous

sera ouverte ». Mais on doit cultiver la patience en même temps que la foi et attendre le moment de l'exaucement. L'impatience conduirait seulement à la frustration et au désespoir. Dans l'ancien Gurukula présidé par un précepteur éclairé, quelques étudiants pouvaient choisir d'y rester, même après l'achèvement de leurs études et aider à tenir le Gurukula ou à développer ses activités. Ces étudiants étaient appelés des antevasins.

C'est l'amour pour leur précepteur et son idéalisme qui les tenaient liés à leur Université. Ici même dans notre Gurukula moderne fondé et présidé par Baba, beaucoup d'étudiants sont restés comme antevasins pour l'amour véritable de leur Kulapati. Au moment où j'écris ce chapitre, plus d'une centaine d'élèves de l'Institut sont restés dans les Institutions fondées par Bhagavan à Prashanti Nilayam et Brindavan. Ils sont restés servir selon leurs diverses aptitudes dans les ashrams, les écoles, les collèges, les maisons universitaires et les hôpitaux. Voici maintenant l'histoire émouvante de Sri Nageswara Rao :

Nageswara Rao avait suivi son cursus d'étudiant en sciences à l'Université de l'Andhra et passé son diplôme avec mention. Il était issu d'une famille d'agriculteurs de la région côtière de l'Andhra Pradesh et avait perdu sa mère dans son enfance. Physiquement il était plutôt frêle mais mentalement, très fort. Il était aussi brillant sur le plan académique. Ce fut sa sincérité dans une des sessions de travail social un dimanche de septembre 1983 qui attira l'attention de tous. Les étudiants nettoyaient les alentours de la maison universitaire ce matin-là. Les tuyaux du système d'égouts dans un bloc des toilettes étaient obstrués, et les matières fécales et les eaux usées débordaient derrière la maison universitaire. Un groupe d'étudiants y était allé pour nettoyer l'endroit avec Nageswara Rao comme chef de groupe. Les garçons étaient peu disposés à travailler là dans la fange et la puanteur. Alors que les autres hésitaient, Nageswara entra dans le cloaque et commença à nettoyer le lieu avec divers ustensiles. Alors les autres garçons firent de même ; le lieu fut nettoyé en un éclair et les tuyaux furent débouchés. Plus tard, je l'appelai pour le complimenter. Il me dit très humblement « Monsieur, ce que j'ai fait n'a rien d'extraordinaire, ne le faisons-nous pas chez nous ? La maison universitaire est la résidence que Swami nous a offerte. » Son humilité et sa dévotion envers Baba touchèrent mon cœur.

Nageswara Rao était très régulier dans ses efforts sur le chemin spirituel. Il cherchait souvent à me rencontrer pour obtenir aide et guidance. Un jour il fut convaincu de l'efficacité de la méditation sur saguna sakara, il choisit Bhagavan comme Ishtadevata et commença à méditer régulièrement. Il faisait un effort sincère pour pratiquer les enseignements de Baba dans sa vie quotidienne. Il développa naturellement un puissant désir d'atteindre la proximité de Baba. Baba aimait passer beaucoup de temps avec les garçons sous le portique du mandir. Il allait et venait parmi les garçons et dialoguait avec nombre d'entre eux chaque jour. Il se tenait au milieu des garçons et leur posait des questions sur leurs études ou autres activités. Il s'étendait même sur les thèmes fondamentaux de la spiritualité. De telles sessions pouvaient durer parfois plus d'une heure.

Baba reconnaissait et identifiait nombre de garçons tant par leurs visages que par leurs noms. Chaque garçon attendait la chance de converser avec Bhagavan pendant ces sessions qui élevaient l'âme. Nageswara Rao ne faisait pas exception. Mais pour lui, ce moment béni ne vint pas alors même que la première année de son cursus de deux ans touchait à sa fin. Il avait vu Baba parler à beaucoup de ses camarades pendant l'année. Son optimisme se transforma progressivement en désespoir. Je l'encourageais à attendre patiemment sans abandonner. Il voulait même rester à la maison universitaire pendant les vacances d'été afin de pouvoir continuer à avoir le darshan de Baba et attendre son heure. Mais Bhagavan voulut que tous les étudiants rentrent chez eux et restent avec leurs parents pendant les vacances. Il rentra donc chez lui très à contre cœur et fut le premier à revenir au campus quand la maison des étudiants ré ouvrit.

Nageswara Rao espérait que cette chance lui sourirait pendant sa seconde année. Mais cela n'arriva pas. La seconde année toucha aussi à sa fin et il fut complètement affolé. Après le dernier examen il vint dans ma chambre et éclata en sanglots avant de pouvoir s'exprimer.

Je me souvins du passage d'un chant de Meera Bai : « J'ai élevé la tendre plante grimpante de l'amour dans mon coeur avec les eaux de mes larmes et aujourd'hui cette plante à grandi en force et s'étend partout, donnant les fruits de la béatitude ! » Je l'encourageai en lui disant : « Un coeur d'enfant rempli d'amour pour Swami a un pouvoir énorme pour L'attirer. Il t'a déjà comblé avec ce merveilleux trésor. Je suis absolument sûr qu'Il t'accordera ce que ton coeur désire.

Que veux-tu vraiment de Lui ? » Il répondit en joignant les mains : « Je veux être avec Lui toute ma vie et Le servir dans Sa mission. Étant venu à Lui, je ne veux pas m'éloigner de Lui ». Quelques larmes brillaient encore comme des perles sur ses joues. Mon coeur criait pour lui ; il y avait dans mon coeur une vague spontanée de certitude. Je lui assurai : « Rien ne peut arriver entre toi et Swami. Swami n'est rien d'autre que pur amour et compassion. Avec cette noble aspiration dans le coeur de t'offrir à Lui, comment peut-Il repousser ce souhait ? Je peux te dire avec l'autorité de ma propre expérience que ta prière recevra sa réponse. » Puis je lui racontai quelques-unes de mes expériences décrivant le pouvoir de la prière sincère, je pus voir l'espoir et la lumière dans ses yeux quand il sortit de ma chambre.

Bhagavan permit aux garçons de rester à la maison des étudiants pendant les vacances d'été. C'était l'année du soixantième anniversaire de l'Avatar. Baba aussi resta à Prashanti Nilayam et donna aux garçons et aux professeurs l'opportunité enrichissante pour l'âme de faire du service social dans les villages autour de Puttaparti. En fait, Il visita aussi deux villages – Kammavaripalli et Ammagondapalyam en même temps que les garçons ; Il fit un discours dans le premier village et inaugura un temple nouvellement construit dans l'autre. Bhagavan Lui-même avait convenu de l'édification de ce temple dans un lieu panoramique au pied d'une butte. Les garçons eurent un temps merveilleux pendant les vacances. Baba avait commandé deux bus pour leur transport dans les villages. Chaque matin Il bénissait les garçons et les accompagnait dans les villages, et le soir, Il remettait des fruits et des douceurs à chacun individuellement. Ce fut une

expérience vivifiante pour Nageswara Rao. Il fut au premier rang pour l'activité du service social.

Les résultats des examens furent annoncés à la fin des vacances et Nageswara Rao avait obtenu la première place dans sa classe. Ce soir-là scella le moment déterminant de sa vie. Baba sortit du mandir, regarda les garçons qui s'étaient rassemblés sous le portique pour le darshan, et me demanda à voix haute : « **Qui est Nageswara Rao ?** » Mon cœur s'arrêta de battre un court instant ; je vis Nageswara Rao se lever parmi les garçons et s'avancer vers Baba. Des larmes avaient jailli de ses yeux et ses lèvres tremblaient sous le choc de la joie. Quand Nageswara Rao arriva devant Bhagavan, Ce dernier lui dit très tendrement : « **prends padanamaskar !** » Le garçon tomba aux pieds de Baba et se mit à sangloter. Je pus ressentir son profond sentiment de la réalisation de sa prière. Baba le releva et lui demanda : « **Que désires-tu ?** »

A ce moment le plus glorieux de sa vie, Nageswar fut frappé de mutisme et il ne put exprimer l'aspiration qui était à l'abri dans son coeur depuis toujours. Mais l'Omniscient avait sondé son coeur. Baba dit : « **Je le sais. Je te garderai près de Moi. Tu peux rejoindre l'Institut en tant que professeur et faire aussi ton Ph.D.** »

Nageswara Rao devint professeur à l'Université et fit son Ph. D en moins de trois ans après ce soir mémorable. Sa vie trouva son accomplissement en devenant un instrument sacré dans les mains du Seigneur. Son cas est représentatif de ces nombreuses âmes bienheureuses.

Beaucoup d'élèves des collèges de Bhagavan ont joué un rôle important dans Sa mission de rédemption du monde. Chacun d'eux fut personnellement ciselé et formé par Bhagavan pour devenir Son instrument noble et compétent. Sri Srinivas, qui fut directeur de la Cité Universitaire de Brindavan jusqu'en 1984 se détache parmi ces élèves-là. L'histoire de la façon dont Baba le choisit et le façonna constitue une lecture intéressante et éclairante.

Srinivas était un garçon de seulement 7 ans lorsqu'il vit Bhagavan pour la première fois. C'était quand Baba se rendit chez lui en 1963. Son père, Sri Raghavendra Rao, était un officier de l'IPS servant à Hyderabad à ce moment-là. C'était une personne très agréable et gracieuse, il ressemblait davantage à un philosophe qu'à un officier de police. Il était très bien informé en matière de religion et était un pratiquant sincère en spiritualité. La mère de Srinivas, le Dr. Rajeswari, était une professionnelle dans le domaine médical, passionnée d'obstétrique et de gynécologie, elle croyait et pratiquait la maxime : « Le travail est adoration ». Plus tard, elle joua un rôle important dans la mission médicale de Bhagavan ; son histoire est racontée séparément dans le chapitre « Le Divin Docteur ».

Bien des traits de son père et de sa mère sommeillaient dans le jeune Srinivas pendant sa scolarité et s'exprimèrent beaucoup plus tard dans sa vie. Il était considéré comme un « gai luron » par ses camarades et ses professeurs de l'École Publique d'Hyderabad, où il acheva ce 1<sup>er</sup> cursus en 1970. Le garçon, bien que brillant, trouvait peu de temps pour se consacrer à ses études au milieu de ses nombreuses distractions, et ainsi il obtint le niveau

le plus bas possible pour un étudiant, à l'examen ISC. Lui et quelques-uns de ses amis voulurent continuer leur éducation dans un collège de Bangalore, ville qui, pensaient-ils, convenait mieux à leur style de vie à cause de son côté cosmopolite. Ses parents l'avaient laissé faire depuis son enfance ; pour l'achèvement de son éducation, son choix prévalut. Raghavendra Rao accompagna son fils à Bangalore en quête d'une place dans un bon collège résidentiel où il pourrait obtenir un diplôme dans le commerce. L'oncle de Srinivas, Sri Ramanaiah s'était lui aussi associé à leurs efforts puérils ; les pauvres notes du livret scolaire du garçon se trouvaient être la pierre d'achoppement dans la satisfaction de ses rêves roses concernant la vie de collègue dans la cité. Avant de dire adieu à la cité, ils rencontrèrent le Cl. Joga Rao, qui était un lointain cousin de Raghavendra Rao. Joga Rao, qui était associé à la construction du collège Sathya Sai de Brindavan, scruta Srinivas de la tête aux pieds et dit avec hésitation : « Il y a un collège nouvellement ouvert à Whitefield. Vous pouvez y jeter un coup d'œil. Je parlerai au Principal... Mais il peut ne pas convenir au garçon » la dernière phrase était manifestement suggérée par « le look moderne » du garçon, visible à ses vêtements et à sa coiffure !

Lorsqu'ils rencontrèrent Sri Narender, le Principal du Collège de Brindavan, ils eurent la pire des réceptions espérées ; le carnet de notes du garçon ajouta à la déconvenue du Principal. Il ne refusa pas l'admission de Srinivas au collège mais il exigea qu'ils obtiennent les bénédictions de Baba pour l'admission à la maison universitaire, ce qui était obligatoire pour tous les étudiants.

Il leur dit aussi que Baba était à Prashanti Nilayam. Quand ils arrivèrent à Prashanti Nilayam, on leur dit que Baba était à Anantapur. Ils ne voulurent pas abandonner. Il était environ 20 heures quand ils arrivèrent au campus d'Anantapur.

Le passé de Raghavendra Rao et le fait que Bhagavan était venu chez lui à Hyderabad donna au bénévole qui se trouvait là, la hardiesse de monter la carte de visite du visiteur. Tandis qu'ils se tenaient sous le portique en attendant le retour du bénévole, ils virent Baba descendre l'escalier. Baba salua chaleureusement le père du garçon, en disant : « **Oh, Raghavendra ! comment allez-vous ?** »

Raghavendra Rao s'avança, toucha Ses pieds et très respectueusement présenta à Bhagavan son grand désir d'admettre son fils à la maison universitaire et au collège de Brindavan. Baba lui demanda : « **Où est le garçon ?** » Raghavendra Rao montra son fils qui se tenait un peu plus loin, les mains jointes. Baba marcha droit sur Srinivas, le regarda dans les yeux, sourit et dit : **Tu es Mon garçon !** » Ces quatre mots eurent un effet magique sur l'être intérieur de Srinivas, qu'il ne comprit naturellement pas à ce moment-là, il ressentit une grande joie. Non seulement Baba n'était pas déconcerté par son aspect extérieur de jeune désinvolte et moderne, mais il y avait aussi quelque chose de puissamment positif dans le premier contact visuel que le garçon venait d'avoir avec Bhagavan. Baba dit à son père que le garçon pouvait rejoindre le campus de Brindavan.

Ensuite Baba tourna Son attention vers l'oncle du jeune garçon, Ramanaiah, qu'Il prit par la main et conduisit vers un coin sous l'escalier. C'était la première fois que Ramanaiah venait voir Bhagavan. Il y eut une conversation animée entre eux deux pendant plus de

dix minutes, à tel point que les autres se demandaient quel pouvait être le sujet de la discussion. Ramanaiah était un jeune homme de 28 ans et comme toute la jeunesse moderne élevée en ville, il était insouciant et s'adonnait à l'amusement et au divertissement. Le sujet de la discussion entre lui et Baba n'aurait pas pu être quelque chose de profond et de philosophique. Après ces dix longues minutes de discussion, Ramanaiah dit au revoir à Baba. Baba les bénit tous avec Son sourire bienveillant et la main levée, puis Il gravit les escaliers.

Le père et le fils étaient extrêmement curieux de savoir ce qui s'était passé entre Baba et Ramanaiah, qui était un parfait étranger à tout ce qui était religieux ou spirituel. Quand ils l'interrogèrent, Ramanaiah répondit : « je ne peux pas comprendre ce Baba ! Pourquoi fallait-il qu'Il me parle des effets nocifs de l'alcool et me conseille d'abandonner l'habitude de boire ? Je ne suis pas un enfant. Je prends un verre de temps en temps et je m'en trouve bien. Comment cela ruine-t-il ma santé ? A la fin, Il m'a averti qu'une grave maladie me tomberait dessus si je n'abandonnais pas cette habitude ! » Ramanaiah paraissait être troublé par le conseil volontaire qui lui était donné. Mais les paroles de Baba s'avèrent prophétiques en moins d'un an après ce jour mémorable. Ramanaiah devint un ivrogne invétéré et cela lui fut fatal ; il mourut à seulement 30 ans, laissant une jeune femme et un bébé au berceau !

Pour Srinivas, la vie à Brindavan était tout à fait différente de celle de l'École Publique d'Hyderabad. Bhagavan n'était pas à Brindavan quand il y arriva. Peu de personnes entrèrent dans le complexe où moins de cent étudiants vivaient avec quelques-uns de leurs professeurs. A cette époque, les bâtiments du collège et de la maison universitaire qui étaient situés à un jet de pierre l'un de l'autre dans l'ashram, étaient archaïques comparés à ceux de l'école publique, les commodités et le confort aussi étaient basics. L'énorme arbre « pipul » qui se dressait, immense, dans le complexe semblait regarder de haut le petit pensionnat situé sur son côté nord. La seule différence entre le collège et le pensionnat résidait dans le fait que les hangars, qui hébergeaient le collège, étaient nouvellement construits et le bâtiment du pensionnat paraissait ancien. Naturellement Srinivas savait que ces aménagements étaient un pis-aller dans le campus des enfants.

Mais à sa surprise, il ne rencontra pas beaucoup de difficultés à s'adapter à ce nouveau mode de vie qui était très dur et exigeant. C'était un trait important de son caractère – il prenait la vie comme elle venait. Probablement, les prières de la communauté qui ponctuaient la vie sur le campus et la sérénité du lieu apaisèrent son être intérieur, qui en dehors de sa propre connaissance avait faim de quelque chose d'autre que l'aisance matérielle et une vie douillette. Il paraît que quand il naquit, il ne pleura pas comme n'importe quel autre bébé ! Les parents alarmés durent recourir à des moyens artificiels pour le faire pleurer. Mais une fois qu'il se fut mis à pleurer, il n'y eut plus moyen de l'arrêter. Lorsque son père rechercha le conseil d'un sadhu à ce propos ; ce dernier lui dit que le bébé devait avoir été un yogi qui venait dans le monde dans un état de communion avec Dieu et il était triste d'être dérangé ! Le genre de vie qu'il menait avant de venir dans sa demeure spirituelle avait réussi à éclipser ses amarrages intérieurs.

Bhagavan vint à Brindavan au bout de quelques mois et Srinivas vit la vie dans l'ashram changer instantanément. La sérénité du lieu fut rehaussée par une activité intense déclenchée par la simple présence de Baba. Il y avait une nouvelle rougeur sur les vieux visages familiers, qu'il avait vu à longueur de journée autour de lui ces quelques derniers mois. Baba remplissait les pensées et l'esprit de tous. Une joie inexplicable d'attente et d'accomplissement remplissait l'air. Même l'arbre pipul, qu'il avait vu chaque jour, semblait donner un nouveau sens à son existence quand la silhouette en robe rouge venait s'asseoir ou se promener sous son ombre. Un beau matin, alors que Srinivas attendait avec les autres étudiants à l'extérieur du mandir, un indescriptible sentiment d'espérance emplissait son cœur. Baba sortit et se mit à marcher sur le chemin encadré par les étudiants ; il y eut un irrépressible désir dans le cœur de Srinivas de recevoir au moins un coup d'œil de Baba. Son aspiration fut exaucée car Bhagavan le regarda droit dans les yeux et lui sourit. Srinivas s'effondra et des torrents de larmes coulèrent de ses yeux; il se mit à sangloter. Il n'avait jamais eu de semblable expérience auparavant. Les impulsions intérieures qui guident et forment nos vies sont hors de portée de nos esprits inquisiteurs. Bhagavan fut touché par les mots silencieux qui émanaient du cœur ardent de Srinivas ; Il avança vers le jeune aspirant, tapota sa tête et le reconforta en lui disant doucement ; « **Non, non !** » c'est tout ce qui se passa vu de l'extérieur mais il y eut beaucoup plus que ce que l'œil peut percevoir.

Une indescriptible folie pour la forme de Bhagavan s'empara du cœur de Srinivas à cet instant même. Il ne chercha pas à y résister ; de toute façon il ne pouvait le faire. Il devint une victime volontaire d'une idée fixe qui le domina ; il lui était difficile de dire si cela lui apportait de la douleur ou des délices. Même si c'était de la douleur, elle était accompagnée de douceur. Bhagavan devint « le tout et le but unique » de sa vie. Pendant ces nombreux jours et mois où Baba était à Brindavan, Srinivas se tenait à l'extérieur devant la fenêtre de la résidence de Bhagavan, pendant douze à quatorze heures du matin jusqu'au soir. Aucune envie de nourriture ou de boisson ne le hantait pendant ces heures. Quelques fois, son Seigneur écartait les rideaux de la fenêtre et reconnaissait sa présence avec un sourire ou en levant Sa main. Même si cela n'arrivait pas souvent, il continuait sa pénitence. Sa persévérance fut largement testée, mais fut finalement récompensée par le don de la proximité du Divin. Baba commença à le faire rentrer occasionnellement et lui permit de se chauffer à la gloire de Son amour et de Sa grâce.

Le lien soyeux devint plus fort de jour en jour ; de nombreuses leçons furent enseignées et apprises dans ce processus. Srinivas découvrit que son Seigneur était un véritable tyran qui n'était satisfait de rien sauf d'une totale soumission à Ses commandements en toutes choses, petites ou grandes, en fait, il n'y avait rien de grand ou petit pour Lui. Ce qui importait était une totale sincérité dans l'approche de la vie en tout temps et en tous lieux. Des indications de l'omniscience et de l'omniprésence de Baba, qui lui étaient accordées avec abondance, l'effrayaient quelques fois, et d'autres fois l'intimidaient. Il était prêt à faire n'importe quoi pour plaire à son Dieu. Baba voulait qu'il soit bon en tout y compris dans les matières universitaires, cela ne lui laissa pas d'autre choix que de travailler dur. Il réussit ses examens annuels préparés par l'Université de Bangalore.

La vie était douce pour Srinivas, du moins c'est ce qu'il pensait. Il y eut des moments de joie intense et d'extase qui remplirent sa vie pendant cette période. Mais sur la grand-route de l'amour de Dieu, il y a aussi des tunnels d'angoisse à traverser avant d'atteindre la destination. Srinivas dut passer par ce tunnel d'angoisse pendant sa seconde année à Brindavan. Il y eut de longues vacances au milieu du trimestre, qui incluaient à la fin le festival de Navaratri. Avec la permission et les bénédictions de Bhagavan, il alla à Kumasi au Ghana passer quelques jours avec sa mère, qui y servait en tant que directrice de l'Hôpital Général. La frivolité de la jeunesse le fit s'écarter du droit chemin établi pour lui par Baba. Probablement, ce fut une insouciance puérile qui lui fit penser que Kumasi était loin de Puttaparti où Baba résidait à ce moment-là ! Mais il réalisa bientôt sa folie et les jours dans la ville lointaine sans la proximité de Bhagavan semblèrent devenir plus longs à chaque heure qui passait ; son esprit s'envola vers « son battement de cœur » à Prashanti Nilayam bien avant que son corps n'en fasse autant.

Srinivas revint deux semaines avant le festival et vit que son Dieu bien-aimé l'avait déjà mis dans « l'atelier de réparations ». Baba refusait de le regarder et bien entendu de lui parler. C'était comme s'il n'existait même pas pour son Seigneur. Le pouvoir qu'a Baba de refuser son amour ne peut égaler que le pouvoir qu'Il a de le donner. Quand Il teste son dévot, Il le fait sévèrement. La sévérité du test peut conduire le dévot à la limite critique de résistance, mais ne le brisera jamais. Mais le cœur tendre de Srinivas parut brisé ; c'était une expérience complètement nouvelle et inattendue pour lui. Il se sentait comme un poisson jeté hors de l'eau. Il souffrit une torture aiguë dans son train-train quotidien dénué de sens et dans le silence de ses nuits blanches. Il était trop jeune pour comprendre qu'il traversait « la nuit noire » de l'âme avant l'aube imminente. Il devint l'ombre de son joyeux soi.

C'était le dernier jour de Navaratri. Avec les autres étudiants, il prenait part aux activités de service en aidant à la construction d'un bâtiment juste derrière le mandir. Alors qu'il se tenait dans une rangée d'étudiants qui se passaient de main en main des seaux remplis de sable jusqu'au lieu de travail, des pensées désespérées s'alignèrent spontanément dans son esprit : « Ce n'est pas la place d'un garçon comme moi. Peut-être que je ne mérite pas d'être ici. Alors qu'est-ce que je fais là ? » Il se décida à quitter les lieux le soir-même et à ne jamais plus y revenir, il était arrivé au point de rupture. Le Maître omniscient décida de mettre un terme au drame du châtement de cette âme pure. A peine deux minutes après que cette pensée lui ait traversé l'esprit, Srinivas entendit quelqu'un appeler : « Qui est Srinivas ? ... Swami t'appelle, cours au mandir ! » Srinivas n'avait jamais couru aussi vite. Quand il arriva au mandir, il fut conduit à l'étage dans le salon de Baba.

Baba le salua très chaleureusement avec son sourire bienveillant et lui parla comme si rien d'inhabituel n'était arrivé entre eux pendant ces jours de total silence de Baba envers lui. Les jours heureux en compagnie du Seigneur étaient revenus pour Srinivas. En fait, le lien devint plus fort et il acquit une plus grande proximité avec le Divin.

La troisième année de Srinivas à Brindavan fut remarquable puisque Baba lui permettait d'être dans Sa tendre présence pendant de longues heures, et pendant les vacances, il

passait presque tout son temps avec Bhagavan, soit à Brindavan, soit à Prashanti Nilayam. Il ne lui vint jamais à l'esprit qu'il était formé pour jouer un rôle dans Sa mission ; il profitait juste d'être en présence de celui qu'il considérait comme le but de sa vie. C'était un beau matin à Prashanti Nilayam, Srinivas était assis aux pieds de Bhagavan en compagnie d'un autre étudiant. Baba leur dit : « **il est dit dans les écritures que Dieu a le pouvoir de multiplier l'un en une multitude par Sa simple volonté. Le savez-vous ?** »

« Oui Swami. Vous pouvez faire tout ce que vous souhaitez » dirent-ils.

Bhagavan matérialisa une bague d'une ondulation de Sa main et la leur montra. Il la tint dans Sa main droite et souffla dessus juste une fois. Quand Il ouvrit la main il y avait deux bagues. Il sourit, les enferma dans Sa main et souffla dessus une autre fois. Les deux étaient devenues quatre ! Comme un enfant joueur, Il souffla de nouveau sur elles. Les quatre devinrent huit. Il les prit dans Ses deux mains et souffla dessus. Il y avait seize bagues ! Quand Il souffla une dernière fois sur les bagues, leur nombre revint à deux. Avec un air innocent il sourit et dit : « **C'est juste tamasha !** » et Il les donna aux deux garçons. Après ce tamasha, Il leur demanda sérieusement, « **Connaissez-vous le désir le plus ardent de votre coeur ?** » Cette question était inattendue pour les deux garçons ; rien hormis Bhagavan ne comptait pour eux dans leur vie. Ils gardèrent le silence.

« **Je vais vous montrer ce que c'est** » dit Baba et Il demanda à l'autre étudiant de Lui apporter le bloc de papier à lettre posé sur la table. Quant Il l'eut entre les mains, Il arracha une feuille de papier, montra ce papier blanc aux deux garçons, l'enroula en un fin rouleau qu'Il plongea dans l'eau d'une timbale en argent placée près de Lui. Au bout de quelques secondes, Il le sortit et le donna au premier garçon. Quand ce dernier eût déroulé la feuille et l'eût regardée, Il vit quelque chose écrit dessus, d'une belle écriture manuscrite en anglais : « Accorde-moi la persévérance d'être à Ta porte jour et nuit ». Quand Bhagavan répéta le même délicieux exercice pour Srinivas, le message sur le papier était le suivant : « Accorde-moi la force de T'aimer de tout mon coeur ». Inutile de dire que c'était l'aspiration la plus ardente de son coeur. Il est dit, « La vérité de la Prière est Amour et la Vérité de l'Amour est l'Action ». Son amour grandissant pour son Seigneur s'est traduit par une action rayonnante dans la mission divine depuis bientôt trois décades.

Ainsi, ce qui a fait de l'Université Sri Sathya Sai le « joyau de la couronne de l'enseignement supérieur en Inde » est l'amour de Sri Sathya Sai pour Ses étudiants. Si le lecteur veut en savoir plus à ce sujet, il n'a qu'à demander aux étudiants. Chacun d'eux a une histoire, ou plutôt un roman à écrire.

## CHAPITRE 5

### Ses INSTRUMENTS dans la CONSTRUCTION du TEMPLE du SAVOIR

« Celui qui choisit le Divin est choisi par le Divin », déclarait Sri Aurobindo. Baba aussi a révélé : « **Personne ne peut venir à Moi sans Mon Sankalpa !** » Aussi, il y a quelques personnes bienheureuses qui sont spécialement triées sur le volet par Lui pour être Ses instruments dans Sa mission. L'éducation des enfants occupe une place spéciale dans la mission de Bhagavan Baba. « **Je dépense les trois-quarts de Mon temps et de Mon énergie pour Mes étudiants** » a-t-Il souvent dit. Ce chapitre concerne Ses instruments choisis pour la cause de l'éducation supérieure.

Le Dr Vinayak Krishna Gokak, premier Vice Chancelier de l'Université Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur, était physiquement, mentalement et spirituellement une très haute personnalité. Dans son allocution à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de Gokak en août 1969, Bhagavan le compara au grand sage Vasishtha et fit remarquer qu'il avait le vishala buddhi du sage Vyasa. Je découvris un aspect de sa puissante et sublime intelligence un soir de 1979 à Brindavan. Après que Bhagavan se soit retiré pour la nuit, je m'asseyais avec lui dans le jardin à l'extérieur du mandir. Gokak était en train de composer son épopée du Kannada –« Bharata Sindhu Rashmi »- à cette époque-là. Le thème de ce poème épique était la vie et la pensée des sages et des rois dans les temps Védiques.

Au cours de notre dialogue, je lui demandai : « Monsieur, quand l'épopée sera-t-elle publiée ? »

Il réfléchit un moment, regarda le ciel et dit : « Narasimha Murthy, regardez le ciel ! » C'était la tombée de la nuit ; quand je regardai, les étoiles commençaient à scintiller. Avant que je puisse répondre, Gokak me scruta : « Que voyez-vous là-haut ? »

« Monsieur des étoiles apparaissent dans le ciel. »

« Ce n'est pas seulement l'apparition des étoiles. C'est Dieu composant Son épopée divine sur le canevas du ciel !... Pouvez-vous voir ces étoiles le matin après le lever du soleil ? » « Non Monsieur »

« Dieu compose une grande épopée chaque soir dans le ciel et l'efface chaque matin. C'est comme un enfant écrivant un poème sur une ardoise et l'effaçant d'un coup d'éponge après un certain temps. A-t-il le désir de publier ? »

J'étais perdu dans la profondeur de l'observation, je n'avais aucune réponse à la question posée par le grand poète. Gokak continua :

« Il écrit dans le ciel l'épopée glorieuse sur la véritable joie de l'existence. N'est-ce pas ? »

« Oui Monsieur »

« Il ne se tracasse même pas de savoir si quelqu'un regarde la beauté céleste de Sa création ! N'est-ce pas ? »

« Oui Monsieur »

« C'est seulement nous, les humains qui voulons publier nos petites créations n'est-ce pas ? »

« Oui Monsieur »

« Savez-vous pourquoi ? »

« Ayez la bonté de m'éclairer Monsieur ».

« C'est parce que nous n'avons pas trouvé la joie complète de l'existence ».

L'élévation de sa pensée et de son ressenti tout à fait humble me permirent d'avoir un aperçu de la majesté de cette joie complète. Le dialogue se fondit dans le silence du néant. « Bharata Sindhu Rashmi » fut finalement publié en 1982 et la plus haute récompense littéraire du pays –le « Jnana Peeth Award » - fut décernée au Dr Gokak pour ce poème épique.

Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce que Bhagavan **choisisse un tel poète parmi les intellectuels pour exposer Sa philosophie de l'Éducation au monde ; et Gokak le fit avec** une justesse brillante. Ses écrits sur la « Philosophie de l'Éducation globale Sri Sathya Sai » et sur « l'Éducation des Valeurs Humaines » sont incomparables dans leur lucidité et leur profondeur, et ils formèrent un tremplin pour le lancement d'une nouvelle révolution dans le domaine de l'éducation mondiale. Son travail de Vice Chancelier de la Bonne Université de Prashanti Nilayam de 1981 à 1984 devint une œuvre d'amour pour lui. Cet effort sous la guidance directe et la grâce de Baba lui apporta la gloire suprême de son accomplissement en tant qu'éducateur et plaça aussi l'Université sur la carte pédagogique du pays.

Gokak eut le premier darshan de Bhagavan Baba en 1965 à Hyderabad, quand il était directeur de l'Institut Central d'Anglais. Quand il fut invité par le Dr Boorgala Ramakrishna Rao, ancien gouverneur du Kerala et de l'Uttar Pradesh, à faire une conférence lors d'une réunion du « Prashanti Vidwan Mahasabha » en présence de Baba, Gokak, projetait déjà de rechercher les bénédictions de Baba à propos d'une profonde inquiétude dans sa vie personnelle. Sa fille Mala, avait développé une faiblesse physique grave qui affectait aussi son esprit. Les prescriptions et avis des professionnels de la santé ne furent pas d'un grand secours. Alors qu'il priait pour recevoir l'aide du Divin, deux de

ses amis lui écrivirent en moins d'un mois pour lui conseiller de rencontrer Bhagavan Baba.

On dit que « l'adversité chez l'homme est l'opportunité pour Dieu ». Les circonstances de sa vie avaient conduit Gokak à Bhagavan pour un but supérieur dans la poursuite de son évolution personnelle et une révolution pédagogique. Comme ardent disciple de Sri Aurobindo et de Mère, et aspirant spirituel zélé, il en fut vite convaincu. Alors qu'il faisait sa conférence au « Prashanti Vidwan Mahasabha » en présence de Bhagavan sur l'estrade, il eut une expérience vivifiante ; il sentit une expansion graduelle de sa conscience et, à l'instant où il finissait, il expérimenta une présence divine qui comblait le vide de son cœur causé par l'absence physique de Sri Aurobindo sur terre. Baba était déjà entré dans son cœur. L'impact de ce premier darshan s'exprima en un épanchement extatique dans son poème « Darshan ».

Le poème commence et finit par le refrain suivant :

« Avez-vous vu Baba

Qui embrase les cités d'un désir ardent

Et les arrose des délices de l'existence ?

Vous avez manqué le vrai sens de votre vie

Si vous ne l'avez pas vu et s'Il ne vous a pas parlé. »

Quelques jours plus tard, Baba appela Gokak et sa femme pour une interview. Cette entrevue devint un événement important dans leur voyage spirituel. Plus tard Sharada Gokak écrivit dans son autobiographie : « C'est Bhagavan Sri Sathya Sai Baba qui fit donner à Gokak une place plus importante à la dévotion et à l'amour dans sa vie. Baba le conduisit à cette importante vérité que la dévotion n'était pas incompatible avec une exploration intellectuelle. » En moins d'un an Gokak et sa femme eurent beaucoup d'expériences y compris quelques rêves, qui les convainquirent que Bhagavan avait en Lui à la fois Sri Aurobindo et Mère. Cela fut démontré par Baba d'une manière étonnante dans la salle de puja de leur maison à Bangalore, après que le Dr Gokak y ait emménagé en tant que Vice Chancelier de l'Université de Bangalore. Au cours de sa première visite chez eux, Baba alla directement dans la salle de puja. Le Dr Gokak se sentit embarrassé car la photo de Sri Aurobindo était au centre de l'autel et la photo de Baba qui y était aussi n'occupait pas la place principale. Baba prit une rose qui était tombée d'une des photos et la mit sur la photo de Sri Aurobindo ! Immédiatement, une paix intense descendit dans l'esprit troublé de Gokak.

Bhagavan devint bientôt le chef de la famille Gokak et Son pouvoir sublime de transformation influença les vies de chacun de ses membres. Le fils de Gokak, Sri Anil, qui avait rejoint le Service de l'Administration Indienne en 1966 dans l'état du Maharashtra, était un rationaliste qui ne croyait pas en Dieu. Quand Anil vint voir ses parents en 1966, il fut agréablement surpris de trouver une amélioration significative bien qu'inattendue de l'état physique et mental de sa sœur Mala. Ses parents l'attribuèrent aux bénédictions de Bhagavan Baba. Ce fut sa première introduction auprès de Baba et cela lui fit penser qu'il devait y avoir quelque chose de surhumain chez Baba. Au bout de quelques mois, lorsque Mala décéda, ses parents sentirent que Baba l'avait enlevée du monde pour mettre fin à la souffrance et au supplice qu'elle avait enduré. Le fait que Gokak ait développé une telle foi immense en Baba en dépit de l'accentuation mise par

lui sur la logique et l'investigation, souleva dans l'esprit d'Anil un nouvel enchaînement d'idées à propos de Baba et de l'existence de Dieu.

Ce fut seulement en août 1969 qu'Anil et sa femme rencontrèrent Bhagavan pour la première fois à Brindavan. Bhagavan agita Sa main, matérialisa un beau collier et le donna à sa femme. Il produisit une grosse pomme d'un air léger avec une grande aisance et la leur donna. Ce qui vint vraiment à bout de lui fut l'amour débordant de Bhagavan. Anil put sentir intuitivement que Son amour était la source intarissable de tous Ses pouvoirs. Son père lui dit que ces miracles n'étaient que les cartes de visite de Baba et qu'on devait faire un effort pour connaître les nombreuses facettes de Sa personnalité. C'est ainsi que commença un nouveau processus d'évolution dans l'être intérieur d'Anil

En 1976 Sharada Gokak tomba gravement malade. Anil et sa femme vinrent à Bangalore pour prendre soin d'elle. Il s'agissait d'un cas grave de pleurésie et l'avis médical était qu'elle ne pourrait survivre plus de trois mois. Toutefois une opération fut conseillée. Le beau-père d'Anil, qui était professeur de médecine, souscrivit aussi à cette suggestion. Toute la famille se rendit à Brindavan auprès de Baba pour chercher Sa grâce et Sa guidance. Bhagavan matérialisa de la vibhuti, la donna à Sharada Gokak et leur dit : « **Elle ira très bien, il n'y a nul besoin d'une opération.** » Lorsqu'on prit une radio de sa poitrine le jour suivant, les docteurs furent étonnés de découvrir qu'elle était complètement guérie de toute infection ! Elle vécut encore jusqu'à 80 ans ! Gokak était reconnaissant à Bhagavan pour ce don immense de la santé de sa femme et le plus grand des dons, la foi de son fils. Gokak fut un témoin bienheureux des nombreuses manifestations stupéfiantes du pouvoir divin de Bhagavan, particulièrement quand avec sa femme ils restaient avec Baba à Brindavan après son travail assigné en tant que Vice Chancelier de l'Université de Bangalore et Directeur de l'Institut Central des Études Supérieures à Shimla. Voici un épisode tel qu'il le raconte :

« Permettez-moi de citer un exemple pour expliquer ce que j'entends par un appel direct ou absorbant de la présence de Baba. J'étais présent à Brindavan quand un groupe d'une quarantaine de dévots Italiens vint voir Swami. La plupart ne parlaient pas un mot d'anglais ni ne le comprenait. Ils venaient tout droit de leur terre natale pour voir l'Homme-Dieu qui était apparu sur la scène humaine. Ils s'assirent tous en se tassant dans la salle d'entrevues. Je m'assis aussi dans un coin. Après les avoir tous bénis avec Son sourire bienveillant et avoir dit quelques mots à un ou deux qui connaissaient un peu l'anglais, Il demanda à l'un d'entre eux, handicapé, de Lui remettre ses béquilles. Quand il l'eut fait, Baba lui sourit et lui dit, en agitant Sa main, « **Vous pouvez maintenant marcher jusqu'au rassemblement qui se tient à l'extérieur pour les bhajans.** » L'handicapé se leva et avec une grande hésitation, essaya de bouger ses jambes ; il put les bouger. Comme un petit enfant apprenant à marcher, il marcha à pas lents mais sûrs vers l'assemblée qui chantait les bhajans. Cette vision de l'handicapé avançant seul au milieu des gens qui l'entouraient enflamma ses compatriotes et ils s'écrièrent tous avec joie : « Jésus est venu ! ». Ils essayèrent de communiquer cette révélation par gestes aux dévots Indiens qui étaient réunis autour d'eux. Le fait que Baba était un Homme-Dieu fut clair pour eux à partir de ce simple incident. »

« Voyant cette scène pleine d'excitation et d'enthousiasme, je me souvins des scènes décrites dans le Nouveau Testament de la Bible dans lesquelles le Christ disait : « Que tu sois en bonne santé ! » et l'homme était guéri miraculeusement de sa maladie ! Cette scène-ci était aussi vivante pour moi que la scène dans laquelle Jésus et la foule qui l'entourait avaient dû être en ce temps-là. C'est ce que je veux dire par impact direct. Il n'y a besoin d'aucun argument, aucune persuasion. Avoir vu un miracle comme celui-ci est suffisant pour une vie de conviction. Un changement de ce type arrive aussi bien aux intellectuels qu'aux illettrés ».

Ces nombreuses expériences de l'Amour de Bhagavan, de Sa sagesse et de Sa puissance apprirent à Gokak l'art suprême de l'abandon au Divin. J'eus la merveilleuse opportunité de servir en tant que Directeur de la Cité Universitaire à Prashanti Nilayam quand Gokak en était le Vice Chancelier.

Non seulement j'appris de nombreuses et précieuses leçons de Gokak dans la sphère de l'éducation supérieure, mais je découvris aussi la beauté et la douceur de la relation entre lui et son Maître – Baba. Dans les premiers mois où j'assurai mes fonctions de directeur ici, je sentis qu'une plus grande initiative avait été prise par Gokak pour façonner le caractère des étudiants. Dans l'immaturité de ma jeunesse, je pris la liberté de soumettre à Gokak : « Monsieur, veuillez m'excuser si je me trompe. J'ai le sentiment que vous ne vous impliquez pas vous-même dans la formation du caractère des étudiants. Je suis sûr qu'il y a une raison à cela ! » Il me regarda avec sympathie, sourit et dit : « Je suis heureux que vous souleviez ce point avec moi. J'ai compris grâce à ma propre expérience, que Swami est le meilleur sculpteur de la personnalité des étudiants. Nous sommes ici simplement pour L'assister. J'en suis sûr, vous aussi, vous réaliserez bientôt cette vérité. Plus vite vous le ferez, meilleur ce sera pour les étudiants et pour vous aussi ! »... Ce doit être notre effort constant de veiller à ne pas devenir un obstacle sur Son chemin. » Ce conseil s'adresse à tous ceux auxquels a été octroyé la grâce de travailler dans la proximité de Bhagavan dans tous Ses projets.

Parlant lors d'une réception organisée par Baba pour lui fêter son 75<sup>ème</sup> anniversaire, Gokak dit « J'ai appris une importante leçon dans ma vie –s'abandonner complètement à Swami et faire ce qu'Il me commande de faire. Je sais très bien que c'est en cela que réside l'accomplissement de ma vie ! »

Le Colonel Roga Jao trouva aussi l'accomplissement de sa vie en dédiant ses services à la mission de Bhagavan Baba. Si le Dr Gokak était un homme de « lettres », le Col. Joga Rao était un homme de « dessins ». En tant qu'ingénieur civil, Joga Rao contribua à la construction des magnifiques bâtiments sur les trois campus de la Bonne Université, y compris son imposant bâtiment administratif au sommet de la colline à Prashanti Nilayam. La relation remarquable dont cet ingénieur jouissait avec « l'Architecte de l'Univers » est aussi sans égale par sa charmante familiarité ; il fut un exemple idéal de sakhya bhakti.

Joga Rao, bien que dévot du Seigneur Krishna depuis sa tendre enfance, détestait les hommes en robe ocre. Après son travail couronné de succès comme ingénieur en chef de l'Hindustan Aeronautics Ltd. à Bangalore, dans les années soixante, il avait fondé une

Compagnie d'Engineering et de Conseil avec une armée d'experts venus de différentes sphères de l'industrie, de la construction et de la gestion. Un soir de 1969, alors qu'il rentrait du bureau, il trouva une photo de Bhagavan Baba dans la salle de puja. Sa femme l'avait reçue de Smt. Ramaswamy, sa voisine, qui était une ardente dévote de Baba ; Sri Ramaswamy était étroitement associée aux activités de service à Brindavan. Joga Rao fut dérangé en voyant cette photo sur l'autel. Sa femme la retira de là et la mit dans son armoire.

Quelques jours plus tard, Baba rendit visite aux voisins et y prit Son déjeuner. Bien que Joga Rao et sa femme aient été aussi invités à cette occasion, il hésitait à y aller. Mais sa femme insista, il s'y rendit donc. Bhagavan lui parla très affectueusement et l'invita à Brindavan.

L'air doux et chaleureux de Baba toucha le coeur de Joga Rao et il fut attiré à Brindavan peu après. L'ambiance dévotionnelle de l'ashram et la discipline de la grande assemblée de dévots qui s'y trouvait eut un profond impact sur lui. Bhagavan le reçut très affectueusement. Pendant la conversation, Il demanda simplement à Joga Rao de s'associer à la construction du collège d'Anantapur.... Le professionnel de l'industrie, passionné, qu'était Joga Rao répondit positivement et cela marqua le commencement d'un nouveau chapitre de sa vie.

Le brillant ingénieur ne mit pas beaucoup de temps à réaliser la Divinité de Baba. Naturellement, de nombreuses expériences révélatrices lui furent données par le Seigneur miséricordieux. Écoutons le récit d'une de ces expériences de Joga Rao lui-même :

« Pendant la construction du collège d'Anantapur, j'avais l'habitude de faire des visites régulières au site pour contrôler l'avancement des travaux. Alors que je me préparais à faire une de ces visites, Bhagavan qui était à Brindavan me dit de retarder la visite d'un jour. Mais j'avais une importante réunion à ma compagnie le jour suivant et je ne changeais donc pas mes plans pour la visite. Je pris congé de Swami et partit pour Anantapur. Le ciel, qui était parfaitement pur jusqu'à Penukonda devint soudain lourdement chargé et il se mit à pleuvoir sans cesse. Ma voiture se planta sur un petit pont avec de l'eau de tous les côtés au milieu des éclairs. Je me souvins de Swami et Le priai de m'aider. Plusieurs villageois locaux apparurent sur la scène et m'aiderent à traverser le petit pont. J'arrivai à Anantapur et terminai mon travail.

« En revenant vers Bangalore, il recommença à pleuvoir abondamment ; il y avait aussi de fortes bourrasques de vent. Je fus arrêté par un arbre énorme qui était tombé sur la route et faisait barrage. Il faisait déjà nuit. Je pensai que j'aurais dû prêter attention aux paroles de Swami. Toutefois je me mis à chanter Son nom et priai pour qu'IL m'aide. A nouveau, des gens du coin vinrent à mon secours ; ils déblayèrent la route et firent une déviation. Tandis que je traversais cette déviation, je ne remarquai pas un virage à angle droit sur le chemin inondé et j'aurais dû atterrir dans le fossé. Mais soudain, la voiture s'arrêta sans aucun effort de ma part, et elle fut littéralement soulevée de sa mauvaise position et mise sur le bon chemin ! A coup sûr, c'était la main invisible de Swami qui m'avait sauvé. J'arrivai à Bangalore très tard dans la nuit. Tout au long du voyage je chantais le nom de Swami. Quand je rencontrai Baba le matin suivant, Il me décrivit en

détail toutes les difficultés auxquelles j'avais été confronté le jour précédent et me dit qu'Il était avec moi tout le temps, me protégeant et me guidant. Il me confirma aussi qu'Il avait soulevé la voiture sur la déviation quand elle allait tomber dans le fossé et qu'Il l'avait remise sur le bon chemin ! De nombreux exemples identiques de préventions de dangers et de manifestation de Sa protection dans ma vie sont de grandes preuves de la divinité de Swami. »

Son généreux engagement financier et son ardeur intransigeante quand à l'excellence du travail lui gagnèrent la confiance de Bhagavan, qui le soutint et l'encouragea dans ses projets de développement des deux ashrams et des trois campus de la Bonne Université. Selon Joga Rao, « Baba fait le plan de chaque construction comme un simple projet, et le développe graduellement, après un examen minutieux. S'Il veut qu'un projet soit terminé à une date spéciale, ce sera fait en temps et heure. Voilà le pouvoir de son San kalpa. Il se peut qu'il y ait des problèmes, mais le projet sera quand même achevé à la date prévue par Lui ! »

En 1972, quand le document du Sri Sathya Central Trust dut être enregistré à Hyderabad, Bhagavan demanda à Joga Rao de coordonner tout le travail s'y rapportant, tout en organisant Sa visite dans la cité.

Il était obligatoire pour les membres du Trust d'être présents au moment de l'enregistrement. En conséquence, Joga Rao invita la Rajamata de Nawanagar, qui était à Bombay, à venir à Hyderabad en même temps que Sri Nani Palkhiwala et Sri Indulal Shah. Cette nuit-là, elle confirma par téléphone à Joga Rao qu'elle ne viendrait à Hyderabad qu'avec Indulal Shah parce que Palkhiwala était parti par le train. Baba s'était déjà retiré à ce moment-là et Joga Rao ne put Lui transmettre le message. Le matin suivant il reçut un télégramme par la poste envoyé par la Rajamata à Bhagavan pour confirmer son arrivée. Sri Prasada Rao, Président des Organisations Sri Sathya Sai de l'Andhra Pradesh vit aussi le télégramme. Quand ils rencontrèrent Baba et Lui remirent le télégramme, Il le lut et dit « **Joga Rao, ils ne viennent pas !** » Intrigués et désorientés Joga Rao et Prasada Rao se regardèrent frappés d'étonnement et ils restèrent sans voix. Mais pendant le repas, Baba rit et leur remit le télégramme. Il portait les mêmes mots qu'ils avaient lus à la poste ! C'était le jeu de Baba de leur jouer ce tour !

Un jour, Joga Rao demanda à Bhagavan : « Swami quelle est Votre véritable forme ? » Baba sourit et répondit : « **Bangaru, Je vous la montrerai un de ces jours.** » Ce jour arriva après une longue période ; c'était le jour de Mahashivaratri en 1978. Lors de la précédente Mahashivaratri en 1977, suite aux difficultés de l'énorme foule de dévots affluant à Prashanti Nilayam pour avoir un aperçu du lingodbhava Bhagavan avait annoncé qu'Il annulerait à l'avenir la célébration publique du festival et que les dévots pourraient célébrer le jour saint dans leurs lieux de résidence dès l'année suivante. Cette prochaine Mahashivaratri se trouvait être le 7 mars 1978. Comme tous les dévots se demandaient où Il pourrait bien être en ce jour sacré, Il quitta Ooty le 7 et se rendit dans la forêt Madhumalai, sur la route de Mysore. Il interrompit le voyage à la pension de famille située au sommet d'une petite colline dans la forêt.

Après le petit déjeuner, Baba partit se promener dans la belle prairie en face de l'hôtel et posa pour des photos avec chaque membre du groupe. Un étudiant utilisait un appareil polaroïd pour prendre les photos. Ainsi les photos étaient instantanément données à chacun. Finalement, Baba demanda à l'étudiant de Le prendre seul en photo. Le bas de Sa robe orange s'était accroché dans les brindilles d'un buisson. Avant le déclic de l'appareil, Smt Ratanlal se précipita pour redresser les plis de la robe. Tout le monde fut étonné quand Bhagavan lui cria violemment « **Ne Me touchez pas !** » et elle recula vivement. Après le déclic, Baba attrapa la photo qui sortait de l'appareil et la donna à Joga Rao. Dans sa main, l'image apparut progressivement.

Mais que vit-il ? A l'endroit où il s'attendait à voir Baba en robe orange se tenait une jeune personne sur la photo en noir et blanc. La forme, qui portait un vêtement blanc flottant, avait trois têtes et six mains ! Chaque bras portait un signe de Divinité. Le bras gauche inférieur plié au coude reposait sur le dos d'une jeune vache majestueuse. Il y avait quatre chiens à l'arrière plan. Le visage au centre était celui de Baba ! C'était la forme de Dattatreya telle qu'elle est décrite dans les Puranas, la forme complète de la Trinité, -Brahma, Vishnou, Maheshwara ! Baba avait répondu à la question de Joga Rao. C'était sa forme réelle ! Après que tous les yeux se furent rassasiés de cette incroyable création et que tous les cœurs eurent enregistré la révélation rare, la photo disparut. Bhagavan parla aux étudiants le matin suivant à Brindavan et confirma que c'était Sa vraie forme. Il expliqua aussi que Smt Latanlal n'aurait pas survécu si elle L'avait touché à ce moment-là ! Il y eut de nombreuses occasions où le Seigneur vint au secours des membres de la famille de Joga Rao en période de danger.

La fille aînée de Joga Rao devait subir une opération – une hystérectomie- dans une clinique de Bangalore. Les docteurs redoutaient le dysfonctionnement d'un de ses reins et ils projetaient de l'enlever pendant l'opération. La veille de l'opération, Joga Rao alla à Prashanti Nilayam et rencontra Bhagavan. Avant même qu'il puisse dire quelque chose à Baba, Il lui dit : « **Joga Rao, il n'est pas nécessaire d'enlever le rein. Soyez assuré que tout se passera bien !** » Il matérialisa aussi de la vibhuti pour sa fille et la lui donna. Quand il alla la voir à la clinique le matin suivant, elle était rayonnante et souriante, elle dit : « Père, s'il te plaît donne-moi la vibhuti. Swami est venu ici la nuit dernière et a dit que mon rein ne devait pas être enlevé et qu'il m'envoyait de la vibhuti ! » Inutile de le dire, tout se passa bien par la suite.

Une fois Joga Rao fut saisi d'une violente douleur à la poitrine avec tous les symptômes d'une attaque cardiaque. On le transporta d'urgence à un hôpital privé renommé dans Bangalore, où il fut admis à l'Unité de soins intensifs. Baba était à Prashanti Nilayam et tout le monde était sûr qu'Il irait à l'hôpital voir Joga Rao. En fait, les autorités de l'hôpital se préparaient pour Sa visite. En attendant, pendant le darshan de l'après midi à Prashanti Nilayam, Bhagavan dit aux étudiants et à quelques anciens qui étaient réunis sous le portique du mandir, « **Joga Rao n'est pas bien. Je dois aller à Bangalore pour le voir.** » Le chauffeur se tenait prêt avec la voiture. Son départ pour Bangalore était imminent. Baba entra dans la chambre, sortit après un certain temps et annonça : « **Je suis allé voir Joga Rao ; il va bien. Je me suis assis à ses côtés sur le lit et il était bouleversé qu'on n'ait pas prévu de chaise pour Moi !** ».

Quand le gendre de Joga Rao alla le voir plus tard dans l'après-midi, Joga Rao lui dit : « Swami est venu ici et m'a béni. Il s'est assis sur mon lit car il n'y avait pas de chaise pour Lui. »

Quelques jours plus tard, après que Joga Rao ait été transféré de l'ICU dans un appartement, Bhagavan fit le voyage jusqu'à Bangalore pour le visiter à l'hôpital. Un soir à Brindavan, quand Joga Rao arriva dans la salle à manger pour dîner avec Baba, ce dernier lui dit : « **Joga Rao, il est déjà tard, rentrez chez vous,** » Joga Rao qui prenait quotidiennement ses repas avec Bhagavan fut surpris de cet ordre inattendu. Il quitta le mandir dans une humeur légèrement déprimée. Comme il marchait vers sa voiture, un de ses amis qui vivait dans un cottage à l'ashram l'invita à manger sur le pouce, Joga Rao accepta. Au bout d'un moment il reçut un appel téléphonique de sa maison l'informant du décès soudain de sa femme. Il se précipita chez lui immédiatement pour s'apercevoir que Baba était déjà là. Il avait aussi apporté un joli sari Kanchivaram pour draper le corps de sa femme. En voyant Joga Rao Baba lui dit : « **Je vous avais dit d'aller chez vous et vous ne l'avez pas fait !** » Joga Rao réalisa sa folie en n'ayant pas obéi aux ordres de Bhagavan et il tomba à Ses pieds.

Pendant une des fêtes de Son anniversaire, Bhagavan Baba félicita Joga Rao et dit à l'énorme assemblée de dévots « **Vous le connaissez tous en tant que Colonel Joga Rao, mais Je le connais en tant que Joga Rao Karma Yogi !** » Joga Rao fut honoré avec deux kankanams en or et un plateau d'argent. Sri. R. Venkatraman, alors Président de l'Inde et le Dr Chenna Reddy, alors premier Ministre de l'Andhra Pradesh, étaient présents sur l'estrade en cette occasion. Plus tard, à la demande du Président, le Premier Ministre proposa à Joga Rao d'accepter une récompense nationale en reconnaissance de son service désintéressé envers la société. Joga Rao remercia le Président et le Premier Ministre pour leur geste bienveillant et dit : « J'ai déjà reçu le plus grand honneur du Seigneur Lui-Même. Il ne serait pas convenable pour moi de penser à accepter une autre récompense ! ». C'est véritablement Joga Rao Karma Yogi.

Dans son message de bénédiction lors de la seconde assemblée de la Bonne Université le 22 novembre 1983, Bhagavan Baba apprécia les services rendus par le Dr. V.K. Gokak Son premier Vice-Chancelier de l'Université et Il ajouta : « **Comme Lakshmana pour Rama, notre secrétaire et archiviste Chakravarti travaille main dans la main avec le Vice-Chancelier.** » La raison, l'émotion et le dynamisme pour l'action avaient trouvé le juste mélange et le bon équilibre en Sri K. Chakravarti qui avait été choisi par Baba comme premier secrétaire de l'Université ; Un coeur très sensible se nichait dans un extérieur intellectuel dur. Charmé par l'appel intérieur, il quitta le « Gouvernement pour Dieu », abandonnant une brillante carrière dans le Service Administratif Indien à l'âge de 45 ans. Pour Chakravarti qui était né dans une famille disciple du Seigneur Vishnu à Madras, la foi en Dieu et le respect des valeurs spirituelles et morales étaient naturels et spontanés. Quand il fut incorporé dans l'I.A.S. en 1960 à l'âge de 24 ans après des études universitaires en économie et droit, la principale raison de son choix de servir dans l'état de l'Andhra Pradesh fut qu'il y avait la demeure de Venkateswara à Tirumala. Quand il fut nommé percepteur dans le district d'Anantapur en 1975, après quinze années de

service dans différentes fonctions pour les gouvernements central et d'état, il était connu pour sa compétence et son intégrité.

Prashanti Nilayam à Puttaparti fut le premier ashram jamais visité par Chakravarti dans sa vie ; il avait visité de nombreux temples, mais n'avait jamais rencontré jusqu'alors de personnalité spirituelle ou religieuse dans un ashram ou un ermitage (mutt). C'est plus sur l'insistance de sa femme, Smt. Sudha et les fréquentes suggestions de son collègue, le Major Vishwanath, super intendant de district de la police à Anantapur que Chakravarti se décida à aller à Prashanti Nilayam. Sur la route d'Anantapur à l'ashram, il dit à sa femme que s'il avait l'opportunité de passer un peu de temps avec Baba il Lui poserait une question sur le 18<sup>ème</sup> chapitre de la Bhagavad Gita. Les premières paroles de Baba à Chakravarti cet après-midi là dans la salle d'interview fut : « **Je suis peut-être nouveau pour vous, mais vous n'êtes pas nouveau pour Moi.** » Et Baba lui fit sentir ainsi qu'à sa femme la vérité de Son affirmation par Sa chaleur spontanée et naturelle pendant cette heure-là. Le bonheur et la joie d'être uni avec quelqu'un que vous connaissiez et aimiez depuis une éternité, inondèrent leurs cœurs pendant cette heure délimitée de leur vie et ce sentiment d'accomplissement devint l'ancre de leur vie par la suite. Pendant l'entrevue, Chakravarti et sa femme furent surpris quand Bhagavan aborda de Son propre chef le 18<sup>ème</sup> chapitre de la Bhagavad Gita pour en discuter. Quand sa femme tomba aux pieds de Baba, Il lui demanda : « **Que voulez-vous ?** » Elle répondit : « Je voudrais mourir comme une sumangali. » Ce vœu sacré de toute femme indienne idéale lui fut accordé par Bhagavan. Cette aspiration était de la plus haute importance dans son esprit car sa mère et sa sœur avaient perdu leurs maris très jeunes.

Avant la visite suivante de Chakravarti à Prashanti Nilayam, Smt. Suddha Chakravarti se rendit à l'ashram deux fois en compagnie de membres de la famille du Mal. Vishwanath. Au cours d'une de ces visites, alors qu'elle était assise en présence de Baba, une pensée détachée lui traversa l'esprit : « Bhagavan matérialise seulement de la vibhuti. Pourquoi pas du Kumkum ? »

En moins d'une minute, Il agita Sa main en disant : « **Vous voulez du kumkum... n'est-ce pas ? Prenez ce kumkum permanent !** » Et Il lui remit une bague en or ornée d'un grenat. Quand elle rentra à Anantapur, elle montra la bague à son mari et lui raconta comment Baba avait accompli le vœu qui lui avait traversé l'esprit. Chakravarti remarqua à moitié sérieux : « Alors j'aimerais avoir seulement une bague en diamant de Baba ! » Au cours de sa visite suivante à Prashanti Nilayam, Baba matérialisa une bague, la lui donna et dit : « **Voici une bague ornée d'un joli diamant pour vous !** »

Leurs visites à Puttaparti devinrent de plus en plus fréquentes au fur et à mesure que le temps passait. Ce qui les attirait là était le lien inexplicable qui s'était tissé avec Bhagavan, qui se résumait dans les paroles de Chakravarti : « de loin le plus beau que n'importe laquelle des relations humaines », et une extase qui « enveloppe votre être en Sa présence ». En définitive ils allaient à l'ashram chaque semaine. Bhagavan était très aimable et généreux avec eux chaque fois qu'ils venaient. Il accomplit aussi l'upanayanam de leurs deux fils le jour de Vijaya Dashami en octobre 1975. Parfois, quand Baba faisait « Sa ronde » pour superviser les travaux de construction, Il leur

rendait visite à leur appartement qui jouxtait le Purnachandra Auditorium. Ainsi ils se chauffèrent au soleil glorieux de la grâce de Dieu pendant plus d'une année.

Une de leurs visites à Prashanti Nilayam, un dimanche de 1976, fut inoubliable. C'était la première fois que Baba ne les appelait pas pour une entrevue bien qu'ils les aient remarqués. Après le darshan du matin, ils retournèrent à leur appartement. Bhagavan se rendit au Purnachandra Auditorium pour quelque travail et y resta de nombreuses heures. Chaque heure, Sri Kutumba Rao, le secrétaire du Sri Sathya Sai Central Trust vint à l'appartement de Chakravarti et lui dit : « Swami est très occupé aujourd'hui. Je ne sais pas quand Il pourra vous voir. Il vous fait dire que si vous avez quelque travail urgent à Anantapur, vous pouvez partir. » Chaque fois la réponse de Chakravarti était la même –« Dites gentiment à Swami que je peux attendre. Je me suis rendu libre pour toute la journée, je ne suis pas du tout pressé». Le même dialogue se répéta trois fois en trois heures. Finalement à midi, Kutumba Rao vint lui dire : « Swami vous appelle au Purnachandra ». Ils suivirent Kutumba Rao à l'auditorium où Bhagavan était occupé à faire répéter une pièce de théâtre aux étudiants. Baba les accueillit avec un chaleureux sourire, matérialisa un bundi laddu tout chaud et le mit dans les mains de Chakravarti. La partie la plus importante de cette pièce de théâtre de ce jour fut révélée à Chakravarti un an plus tard par Sri Bhagavantam, qui était avec Baba tout le temps dans le Purnachandra.

Quand Kutumba Rao revint soumettre la réponse de Chakravarti à Bhagavan ce matin-là, Il avait fait cette remarque : « **Chakravarti est ici. Je lui demande de partir. Mais s'il reste ici aujourd'hui sa vie prendra un tournant dans une direction particulière. S'il part, sa vie prendra une autre direction.** »

Aujourd'hui Chakravarti est très heureux de la direction prise par sa vie. Rétrospectivement il sent qu'il a pris la bonne décision ce jour-là uniquement par la grâce de Baba et c'était le choix de Bhagavan et non le sien. Chakravarti en tant qu'ardent fidèle du Seigneur Venkateswara depuis son enfance, avait grimpé au sommet de la colline de Tirumala à pieds maintes fois dans sa jeunesse, et c'était un visiteur assidu du lieu saint depuis toujours. Son Seigneur lui accorda un rêve émouvant quand il était percepteur à Anantapur. C'était moins d'un an après son premier darshan de Baba à Prashanti Nilayam. Cette expérience brille dans son cœur encore aujourd'hui comme l'un de ses plus précieux trésors.

Il se souvient : « Je me trouvais au lieu saint de Tirumala debout tout près de la statue du Seigneur. Bhagavan Baba sortit de la statue et dit de Sa voix douce comme le miel, « **Vois, Je suis ici !** » et ensuite Il rentra dans la statue. Quand je me levai, je sentis une source de joie surnaturelle jaillir de mon cœur et les paroles magnifiques de Shelley « Était-ce un rêve ou une vision ? » résonnèrent en écho à mes oreilles.

Quand Chakravarti fut muté d'Anantapur à Hyderabad comme directeur des textiles avec la juridiction de tout l'état en juillet 1976, il fut attristé que ses visites hebdomadaires à Prashanti Nilayam touchent à leur fin. En dépit de la tentation de continuer à rester dans un lieu proche de l'ashram, il accepta de partir pour Hyderabad car il croyait ne pas avoir le droit de demander un poste ou un lieu spécifique au gouvernement. Bhagavan leur accorda la faveur de rester lui et sa femme, tout près de Lui pour une quinzaine de jours à

Prashanti Nilayam tout comme à Brindavan avant leur déménagement à Hyderabad. Baba les rassura aussi : « **Vous n'avez pas besoin de vous tourmenter d'avoir perdu un lien avec Moi. Au lieu d'un lien, Je vous en donnerai dix !** » Et cela fut prouvé !

Il y avait une école à Hyderabad – Sri Sathya Sai Vydia Vihar – mise en place par Bhagavan. Elle était logée au rez-de-chaussée d'un magnifique palais au sommet d'une colline qui dominait un panorama majestueux. Le premier étage du bâtiment était inoccupé. Baba bénit Sudha Chakravarti titulaire d'une maîtrise en économie et d'un diplôme d'études supérieures en service social, en lui offrant l'opportunité de servir Sa cause en qualité de directrice et correspondante de l'École et Il demanda à sa famille de résider au premier étage du bâtiment. Ils furent très émus quand Bhagavan leur dit : « **Toutes ces années vous avez vécu dans une maison louée et maintenant vous pouvez vivre dans votre propre maison !** » Bhagavan resta avec eux dans ce palais lors de Ses deux visites à la cité à cette période-là. Pendant la période de leur séjour à Hyderabad, ils expérimentèrent de nombreux signes merveilleux de Sa présence et de Sa grâce, que Chakravarti considéra comme « la simple manifestation de l'exercice normal de la véritable puissance intérieure du Divin ». Naturellement, ils ne manquèrent jamais leurs visites mensuelles pour avoir le darshan de leur cher Seigneur soit à Prashanti Nilayam soit à Brindavan.

En 1977, Chakravarti vint à Mussorie pour un cours d'orientation. Un soir vers 20 heures, à la fin du cours, alors qu'il se préparait à aller à une réunion, il eut une syncope dans les toilettes. Quand il reprit conscience, il avait une grande douleur au menton ; le miroir lui révéla un menton ouvert et un os saillant. Il fut emmené à Dehradun ; l'entaille au menton fut recousue et un bandage fut placé autour de sa tête. Il ne voulut pas informer sa femme de cette blessure de peur de l'inquiéter.

Exactement au même moment le soir de cette mésaventure, tandis que Sudha Chakravarti jouait avec les chiens à la maison, son mangalasutram se cassa net et tomba. Elle se fit du souci à propos de la sécurité de son mari. Ses premières pensées allèrent vers Bhagavan et elle se souvint de Son assurance de la première entrevue. Elle réserva un appel interurbain pour Prashanthi Nilayam –car il n'y avait pas de composition de numéro directe à cette époque-là – afin de parler à Kutumba Rao et d'exposer ses craintes à Baba. Elle obtint la connexion téléphonique immédiatement et put parler à Kutumba Rao au moment même où il sortait pour rencontrer Baba pour la dernière fois de la journée. En moins d'une heure, elle reçut le message de son Seigneur la rassurant : « **Ne vous inquiétez pas. Swami est toujours avec Chakravarti ; Il est en lui et autour de lui. Aucun mal ne lui arrivera. Ne prenez pas de pilules pour dormir !** »

Sudha n'apprit la blessure de son mari qu'à son retour à Hyderabad au bout de deux jours. Tous les deux se précipitèrent vers leur Sauveur pour exprimer leur gratitude ! Sri Sathya Murthy, un employé de bureau des Organisations Sri Sathya Sai d'Hyderabad, était arrivé à Prashanti Nilayam le jour suivant l'accident à Mussorie.

Il transmet les prières de Sudha à Bhagavan à propos de ses craintes ; Baba lui dit : « **Quand son mangalasutram s'est cassé, elle n'appela ni Chakravarti ni sa mère ni ses**

**parents. Elle se souvint seulement de Swami et Le pria. Un vrai dévot devrait être comme elle.»**

Un soir d'octobre 1978 à Brindavan, Chakravarti rencontra Bhagavan à 16 heures pour prendre congé de Lui avant de s'envoler pour Hyderabad. Baba lui demanda :  
« **A quelle heure est le vol ?** »

Il répondit : « Swami, il est à 18 heures 15. »

Bhagavan réfléchit un moment et dit : « **Amenez votre voiture ici.**»

Quand Chakravarti eut amené la voiture devant le portique du mandir, Baba grimpa dans la voiture et lui demanda de Le conduire à l'auditorium du collège. Baba assista à la répétition d'une pièce jouée par les étudiants avec Chakravarti et quand ils retournèrent au mandir, il était déjà 18 heures. Alors que Chakravarti songeait à ajourner son départ pour Hyderabad car il pensait avoir raté son vol, Bhagavan lui dit : « **Maintenant, vous pouvez partir pour Hyderabad.**» Chakravarti ne voulut pas dire à Baba que son avion serait certainement parti quand il arriverait à l'aéroport. Il partit donc pour l'aéroport où il arriva à 19 heures. Comme il entra dans le hall, il entendit une annonce comme quoi le vol pour Hyderabad, qui avait été retardé pour des raisons inévitables, était maintenant prêt pour l'embarquement !

En une autre occasion semblable en 1979, comme Chakravarti prenait congé de Bhagavan, Baba lui donna Ses bénédictions en disant : « **Voyagez sans risque et revenez joyeusement !** » Chakravarti embarqua dans l'avion à l'aéroport de Bangalore et celui-ci décolla en temps et heure. Mais quand il arriva en vue de l'aéroport d'Hyderabad, au lieu d'atterrir, il se mit à décrire des cercles au-dessus de la piste. Environ 45 minutes plus tard, l'anxiété des passagers s'intensifia car les préparatifs se firent pour un atterrissage sur le ventre, à cause de quelque problème technique sur le train d'atterrissage. Mais Chakravarti qui lisait un livre était sans souci car il se souvenait des mots rassurants de son gardien avant qu'il ne quitte Brindavan. Quand finalement l'avion descendit pour un atterrissage forcé, ses roues sortirent juste à temps ; ce fut un atterrissage normal ! Tandis que Chakravarti remerciait Baba et sortait de l'avion, il vit des ambulances et des camions de pompiers alignés pour parer à toute éventualité.

Quand Chakravarti eut passé vingt années au Service de l'Administration Indienne, en 1980, il était Secrétaire des Finances – section projets. Il y eut en lui une forte impulsion intérieure de servir Dieu directement plutôt qu'à travers le gouvernement. Quand il exprima son aspiration à Bhagavan, Celui-ci lui dit : « **Pourquoi voulez-vous abandonner le service de l'Administration Indienne si tôt ? Si vous continuez à travailler pour le Gouvernement vous pouvez espérer devenir Secrétaire d'État. Vous pourrez venir ici après votre retraite.** » Chakravarti soumit humblement à Son Seigneur : « Swami, je veux servir le Suprême alors que je suis encore en bonne santé, plein d'enthousiasme et d'énergie. Je ne sais pas ce que je pourrai faire après la retraite. » Mais la noble prière de l'âme ardente ne fut pas exaucée immédiatement. Probablement,

le rêve sacré d'un coeur mortel avait-il besoin de se fortifier par une plus grande pénitence pour donner le meilleur de ses fruits.

Finalement, la période d'attente se termina pour Chakravarti quand l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur fut fondé en 1981. Bhagavan voulut qu'il s'associe au travail du comité pour établir les règles de la Bonne Université en juillet 1981 et Il en fit son premier secrétaire et archiviste quelques mois plus tard. Il eut la promotion pour laquelle il avait prié, passer de IAS à SAI ». Même s'il avait le privilège et la bénédiction d'être en présence physique de Bhagavan avant de devenir le secrétaire et archiviste de la Bonne Université, l'expérience de travailler avec Baba- le Chancelier unique d'une Université Unique – fut un processus unique de révélation pour Chakravarti. La combinaison merveilleuse de « l'habileté dans les savoir-faire avec la sagesse spirituelle la plus haute » et de la « largeur de vues avec la profondeur du regard » qui se manifestaient spontanément chez Bhagavan en tant qu'administrateur lui en imposèrent. Écouter Chakravarti dire comment il voyait Bhagavan en tant que Chancelier de l'Université devrait nous enrichir d'un aperçu précieux :

« Je fus informé par un vieux membre du comité que Bhagavan ne serait rien de plus qu'un Chancelier honorifique. En vérité au cours des années où j'ai eu le bonheur de travailler comme secrétaire, Bhagavan a été un Chancelier très actif et, je dois le dire, le fonctionnaire le plus dynamique de l'Université... »

« Le Chancelier me demanda de préparer les costumes de cérémonie pour le Vice Chancelier, le Secrétaire-archiviste, les membres du Trust et les membres du Conseil Académique dans un délai de quelques semaines. Il donna Lui-même les instructions au sujet de la tâche assumée par le Secrétaire-archiviste lors des processions protocolaires pendant les assemblées. Pas le moindre détail n'échappa à Son attention. Son enthousiasme pour la prochaine inauguration de l'Université était sans bornes. L'ordre de la procession, la disposition des places sur l'estrade, - vous mentionner chaque détail - voilà ce qu'Il était, avec une guidance spontanée et infaillible...

Il bénit les réunions du Corps Gouvernemental et du Conseil Académique par Sa présence physique en de nombreuses occasions. Il y a deux particularités qui restent gravées dans ma mémoire :

1°) l'hébergement des invités qu'Il avait l'habitude d'offrir en tant qu'hôte miséricordieux et

2°) le zèle avec lequel Il suivait toujours les délibérations... Sa présence dans les réunions générait une grande joie et une grande inspiration parmi les membres distingués de ces corps imposants de l'Université... Quand les réunions étaient terminées, c'était un chœur de : « Quel Chancelier unique ! Il sollicite activement nos opinions, y répond chaleureusement, prend rapidement une décision à leur sujet et donne l'ordre au Vice-Chancelier et aux autres fonctionnaires de les exécuter. » Des réformes structurales, qui demandent des années avant leur mise en place dans de nombreuses universités pour des raisons et des contraintes qui leur sont propres, furent exécutées, par Sa grâce, dès l'ouverture de notre université... « Le Chancelier désirait ardemment que les étudiants retirent un maximum de bénéfice de leurs études. C'était tout à fait vivifiant de voir qu'en dépit de son âge, le vice-chancelier était si vibrant vis à vis des idées ; mais ce qui était

encore plus encourageant était la liberté que le Chancelier donnait au Dr. Gokak pour mettre ces idées à exécution. Nous soumettions des propositions avec enthousiasme. Le Chancelier les approuvait avec un plus grand enthousiasme encore.

« En tant que contrôleur financier, le Chancelier n'avait pas son pareil. Il connaissait les secteurs les plus enclins au gaspillage et à la négligence. Il était généreux et parcimonieux en même temps – une combinaison unique, issue de Sa philosophie élargie que le mauvais usage de l'argent est pernicieux... Il est par-dessus tout très attentif à ce que nous établissions une atmosphère d'austérité et de responsabilité dans l'université. Il doit y avoir de l'élégance mais pas d'ostentation ; de la grâce mais pas de luxe et la beauté de la simplicité.

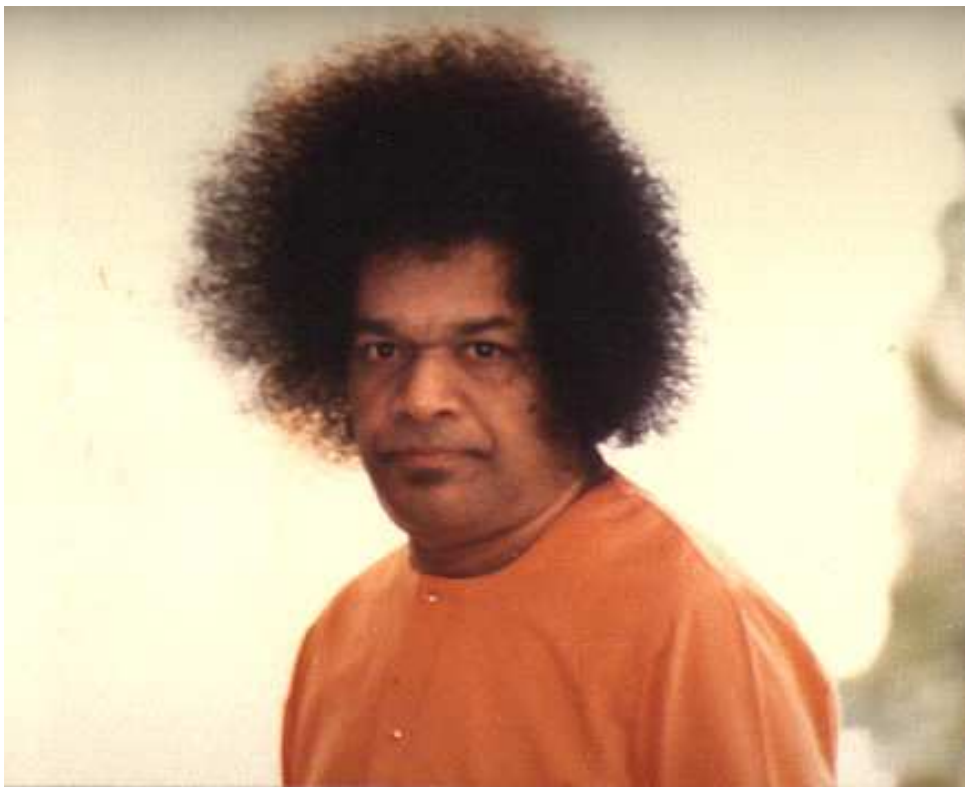
« Le Chancelier imposa dès le début le principe directeur politique, que l'Université devait être alimentée par Son Trust et que seulement une assistance au développement pouvait être reçue de l'U.G.C, mais aucun don du Gouvernement. L'autonomie financière, comme Il disait, est un préambule à l'autonomie académique...

L'excellence académique n'est pas la seule considération dans Son éducation. Il avertit ces étudiants intelligents qui n'adhèrent pas au code de discipline et leur dit qu'Il n'est pas impressionné par leurs « marques » mais mécontent des « remarques » faites à leur rencontre. Il donne des mentions spéciales pour les garçons qui n'ont pas pu obtenir de distinction académique mais qui se conforment à Ses ordres et injonctions. Tout cela est fait dans l'intention de développer chez les étudiants un sens approprié de la perspective et de l'équilibre dans la vie. Il n'y a rien de plus efficace que la combinaison d'une « petite tape » par ci et d'un « coup de poing » par-là, administrés par Lui aux étudiants comme aux professeurs. Il l'appelle « le traitement de la palette à beurre et du bâton ». Il est un Chancelier dont la vie est manifestement vue comme un modèle et dont la pratique des enseignements éternels est un message puissant faisant sentir à Ses chers membres de la faculté leur vrai rôle dans Son Université.

« Les talents créateurs des étudiants sont tendrement nourris par Lui. Et les étudiants font toujours de leur mieux uniquement parce qu'ils veulent plaire au Chancelier. Ici on voit le lien permanent entre le Chancelier et Ses étudiants dans toutes les sphères de la vie de l'Université. Le cycle fonctionne ainsi : aujourd'hui dans l'université et demain dans le monde –aujourd'hui enchaîné à Lui en tant que Chancelier de l'Université et demain enchaîné à Lui en tant que Chancelier du monde. C'est un lien fort et durable dans cette vie et dans les vies à venir. « Tous les enseignements du Chancelier sont une expression spontanée de Son amour universel. L'Université qu'Il a créée n'est qu'un moyen d'attirer les âmes qu'Il a choisies pour apprendre, évoluer et se réaliser enfin. Ce Chancelier est le professeur, le guide et le rédempteur : un Chancelier unique. » Chakravarti est une de ces âmes choisies par Lui.

Un soir, il se dirigeait en voiture de ses bureaux vers le mandir, il conduisait très vite parce qu'il voulait avoir le darshan de Baba avant qu'Il ne se retire après les bhajans ? Le chant de l'arati retentissait lorsqu'il entra par la porte principale et il accrut sa vitesse. Soudain un étranger traversa la route ; Chakravarti dut arrêter sa voiture dans un grincement de freins. Avant qu'il ne puisse passer sa colère sur lui, l'étranger lui dit avec

un large sourire sur le visage, « Vous êtes déjà arrivé chez vous ! Roulez lentement. »  
Chakravarti le remercia car l'étranger lui avait rappelé la plus grande vérité de sa vie.



## CHAPITRE 6

### Les PROFESSEURS qu'IL a CHOISIS

« **L'habileté et la force, le prestige et la droiture de l'humanité sont forgées et alimentées en fonction de la qualité et du caractère de ses professeurs,** » déclara Bhagavan Baba, le Professeur des professeurs, dans Vidya Vahini. Le succès phénoménal de l'expérience éducative mise en place par Lui peut-être attribué premièrement à Son implication totale et deuxièmement à Son habileté à sélectionner le meilleur des professeurs pour manager Ses institutions éducatives. Un à un chaque professeur choisi pour diriger Ses collèges et Ses maisons universitaires a été trié sur le volet par Lui même. Ces hommes et ces femmes choisis sont non seulement compétents dans le savoir et la science de leurs spécialités respectives, mais ils sont aussi animés d'un idéal spirituel qui illumine leurs vies ; ils sont d'excellents étudiants de la synthèse pragmatique de Para Vidya et Aparā Vidya. Bhagavan Baba écrit : « **A la question, Qui est le véritable étudiant ? – la réponse est, « Le professeur ! Je serai l'étudiant idéal que mes élèves peuvent imiter ».** – Ceci doit être la devise qui inspire le professeur. » Nous avons dans ce chapitre les histoires de quelques-uns de ces professeurs choisis qui devinrent Ses étudiants dévoués pour la vie. Chacun d'eux représente une vingtaine ou plus de ces hommes et de ces femmes servant dans les institutions éducatives fondées par Bhagavan.

Le professeur H. Sundar Rao alla voir Baba pour la première fois en 1960, bien qu'il ait entendu parler du « Garçon Miraculeux de Puttaparthi » dès 1940. Ses attaches spirituelles nourries par un amour respectueux pour Annie Besant et le Mouvement Théosophique avaient conduit ce brillant étudiant en littérature anglaise, de sa ville natale de Mangalore à Madanapalle, une ville distante de 500 kilomètres, qui était bien connue en tant que lieu de naissance de Sri J. Krishna Murthy. Il y enseigna l'anglais au Collège Théosophique Besant pendant près de vingt ans jusqu'en 1949. Il était très populaire parmi ses étudiants qui l'appelaient « Shakespeare Sundar Rao » à cause de son penchant pour jouer les rôles des célèbres personnages Shakespeariens dans la classe.

Puttaparthi se trouve à une distance de 80 km de Madanapalle. Quelques étudiants du Prof. Sundar Rao firent un rapport intéressant de leur pique-nique à Puttaparthi, où ils furent abasourdis et remplis de vénération quand Baba âgé de 14 ans sortit occasionnellement des sables de la Chitravati une pellicule neuve pour leur appareil photo. Cependant, Sundar Rao ne fut ni secoué ni inspiré par ce récit, car ce n'était pas encore le moment pour lui de rencontrer son maître.

En 1949, le Prof. Sundar Rao quitta Madanapalle où il dirigeait la section Anglais, pour le poste de Principal au Collège Mahatma Gandhi Mémorial nouvellement fondé dans la ville temple d'Udupi près de Mangalore. Il était renommé pour sa grande discipline et pour être un administrateur compétent. Sa dévotion envers le travail était telle qu'il sortait rarement du lieu de travail pour de quelconques raisons familiales ou personnelles. Ses

trois jeunes filles, qui entendirent parler de l'Avatar en 1954, allèrent plusieurs fois à Puttaparti avec la permission de leurs parents. Même les récits intéressants des expériences merveilleuses de ses filles avec Baba ne réussirent à attirer Sundar Rao à Puttaparti, car il ne voulait pas être distrait de son travail au Collège. Finalement l'appel vint à lui en 1960 sous forme d'une question de Bhagavan Baba posée à ses filles qui se trouvaient à Puttaparti : « **Quand votre père viendra-t-il ici ?** »

Le premier darshan de Baba eut un impact profond sur Sundar Rao. L'amour spontané et abondant déversé par Bhagavan le combla. Un aperçu de l'omniscience du Maître, qui lui fut révélée par le biais d'une connaissance approfondie des nombreuses expériences subtiles de son être intérieur, l'émut. La recherche d'un maître inspiré par celui qui était un étudiant sincère sur le chemin intérieur se termina aux pieds du Maître du Monde.

Pendant un de ses voyages à Puttaparti avec sa famille en 1963, Bhagavan dit à Sundar Rao qu'Il viendrait chez lui à Udupi. En mars 1964, Bhagavan alla à Nalur, un village du district de Shimoga et demeura dans la maison de Sri Chinnappa Gowda pendant quelques jours. Udupi était à quatre heures de route de Nalur. Bien que Sundar Rao soit depuis plusieurs jours frappé par la fièvre à ce moment-là, il se rendit à Nalur avec sa femme Ramabai et ses filles le matin du 23 mars pour inviter Baba chez lui. Pendant les bhajans, soudain la mère d'un garçon aveugle se précipita vers Baba avec son malheureux fils et implora Sa grâce. Bhagavan toucha tendrement les yeux du garçon et lui rendit la vue ! Cette nouvelle se répandit aussi vite qu'un feu violent. La foule se multiplia irrésistiblement d'heure en heure et des centaines de personnes handicapées affluèrent en ce lieu dans la soirée : dans cette confusion, Sundar Rao et sa famille ne purent rencontrer Bhagavan. Ils restèrent là jusqu'à minuit et repartirent à Udupi profondément déçus.

Le soir suivant à sept heures, quelqu'un frappa à la porte de la maison de Sundar Rao à Udupi. Ses filles remarquèrent à travers les rideaux de la fenêtre la robe orange et l'épaisse toison de la personne qui était devant la porte. Le Seigneur était venu jusqu'à leur humble cottage ! Baba dit : « **Sundar Rao, Je suis venu ici juste pour vous bénir ! Je ne resterai que 10 minutes. Ne vous surmenez pas. En fait, J'avais déjà fait 16 kilomètres en direction de Bangalore. Mais le désir ardent de votre cœur M'a touché, M'a fait faire demi-tour sur la route et M'a entraîné ici.** »

Cependant sur la prière insistante de Ramabai pour que Baba soupe avec eux, Bhagavan resta chez eux jusqu'à minuit et Il partit ensuite pour Mysore... Ce doit être la seule fois dans sa vie où Sundar Rao regretta amèrement que sa maison soit petite, car elle ne pouvait héberger le Seigneur et Ses compagnons même pour une nuit. Mais son cœur était assez grand pour héberger le Seigneur de l'univers.

En 1964, Sundar Rao abandonna le fameux collège M.G.M et s'installa dans la demeure de Son Seigneur à Puttaparti avec sa femme et la plus jeune de ces filles, Hemalata. Bhagavan le regonfla ! et utilisa ses services comme directeur de la cantine nouvellement créée à Puttaparti.

Il demanda aussi à Sundar Rao d'assister Sri N. Kasturi dans le travail de publication du « Sanathana Sarathi », le magazine mensuel en anglais. Bhagavan a repris la guidance de la vie de Sundar Rao en tant que son « sarathi – le conducteur de char.

Quand le collège Sri Sathya Sai des Arts, Sciences et Commerce fut créé à Brindavan, en 1969, Bhagavan chargea Sundar Rao de la responsabilité sacrée d'administrer le campus en tant que directeur de la maison universitaire. Cette affectation était un rêve devenu réalité pour cet idéaliste expérimenté. Dans cette tâche sacrée, le professeur en lui, trouva son accomplissement. Pendant l'été 1974, Sundar Rao eut une légère congestion faciale et il lui fut conseillé un repos complet au lit. Sa femme inquiète pria Baba de venir le bénir à leur résidence qui se trouvait à l'entrée de l'ashram. Un soir après avoir donné le darshan aux dévots, Baba se rendit à pied à la résidence de Sundar Rao. En chemin il prit un pakoda sur une assiette, offert par les étudiants. Baba avança Sa main tenant le pakoda vers Sundar Rao qui tendit aussitôt la sienne pour le recevoir. Mais Bhagavan en badinant mit le pakoda dans Sa propre bouche ! Ramabai s'exclama avec déception, « Sairam ! » et Sundar Rao ne put que sourire, malgré quelques difficultés. Bhagavan dit à Ramabai : « **Ne vous tourmentez pas pour Sundar Rao. Il sera rétabli très vite.** » Puis Il matérialisa un pakoda chaud, le donna à Sundar Rao et lui demanda de le manger ! Comme Sundar Rao hésitait à le manger, Baba le menaça malicieusement : « **Si vous ne le mangez pas, Je le prendrai Moi-même !** » Bhagavan lui demanda ensuite de parler du seva aux étudiants le matin suivant dans le mandir, Sundar Rao pensa que sa maladie ne lui permettrait pas de faire un discours aux étudiants, mais l'ordre de Baba avait force de loi.

Le matin suivant, Sundar Rao commença son discours aux étudiants en présence de Bhagavan. Il y eut quelque hésitation dans sa voix au commencement, mais au fur et à mesure qu'il parlait, le miracle de la guérison eut lieu – la contorsion de son visage due à la paralysie disparut graduellement et son visage devint parfaitement normal ! Il put parler très clairement au bout de quelques minutes. Sundar Rao porta à l'attention des étudiants et des autres membres de l'audience le miracle qui venait juste d'arriver devant eux et déclara en montrant Bhagavan : « Ce n'est que par Sa volonté que je peux vous parler normalement ! » Il y eut un éclair d'innocence omnisciente sur le visage de Bhagavan.

A Brindavan, Sundar Rao fut béni par la rare opportunité de suivre le Seigneur chaque fois qu'Il sortait du mandir pour donner le darshan à Ses dévots. Ce fut une grande expérience pour le poète mystique en lui de suivre le Seigneur pas à pas sur la longue étendue de sable et il immortalisa cette glorieuse opportunité dans son article « Dans la trace de Ses pas » qui fut publié dans le Sanathana Sarathi. L'article commençait par ces lignes.

« Maître avance, et je Te suivrai, jusqu'à mon dernier souffle, en toute vérité et loyauté.

Et c'est ce qu'il fit jusqu'à la fin de sa vie. Le 03 janvier 1975, Bhagavan revint d'Ooty à Brindavan et Il devait partir pour Bombay le jour suivant. Sundar Rao alla à la chambre de Bhagavan ce matin-là pour demander Sa guidance et Sa grâce et pour déposer ses

problèmes de coeur aux pieds du Seigneur. Baba le bénit très tendrement avec ces paroles : « **Il est temps pour vous de vous reposer. Remettez-Moi tous vos fardeaux !** » Et Il partit pour Bombay. Le même soir vers 9 heures, Sundar Rao quitta paisiblement son enveloppe mortelle. A ce moment-là, Baba qui parlait à quelques dévots dans le Dharmakshetra à Bombay, leva les yeux et dit « **Sundar Rao est venu !** » Les dévots tournèrent leur attention vers la porte de la pièce et Baba dit : « **Pas là, mais ici !** » montrant du doigt Son coeur. Sundar Rao avait suivi son Maître même au-delà de son dernier souffle !

Quand le campus de Brindavan à Whitefield fut affilié à la Bonne Université en 1982, le principal du Collège était le prof. D. Narender qui servait déjà le Collège dans cette fonction depuis 12 ans. Je peux dire sans hésitation que le prof. Narender était un principal de collège des plus populaires et des plus respectés qui soient. Un port plein de dignité et une douceur dans ces manières distinguaient son aspect extérieur, une érudition profonde et une bonté de coeur complétaient sa personnalité intérieure. C'était un administrateur avisé qui utilisait le pouvoir du silence et l'économie des mots avec succès.

Bien que né dans une famille pieuse, il dut prendre un chemin détourné qui commença par de l'incrédulité et du cynisme envers Bhagavan. Quand il sortit du Collège de la Présidence avec une licence en littérature anglaise, il était – ce sont ses propres mots - un jeune indien type, moderne, cultivé, sans ancrage dans notre culture, influencé à outrance par la culture et la littérature occidentales, avec peu ou pas de sentiments religieux et rempli du cynisme à la mode en ce temps-là !

Une tragédie frappa Narender et sa famille en 1962 sous la forme d'un problème neurologique étrange qui se développa chez son fils âgé de quatre ans, Gautam. Tous les experts médicaux qu'il consulta à Madras et Bangalore furent unanimes à déclarer qu'il n'y avait aucune guérison pour cette maladie et aucun avenir pour le garçon ; un constat de totale impuissance s'empara de lui. Son coeur tâtonnant lança un appel au secours qui vint d'une source jusqu'ici inconnue de lui. Sa recherche de quelque chose d'éternel dans la vie éphémère s'intensifia quand il lut les enseignements de Sri Ramakrishna et de Sri Ramana. L'écoute de musique classique dévotionnelle lui procura une grande consolation.

Quelques mois plus tard, Baba se rendit à Madras et résida au domicile d'un vieux dévot pendant quinze jours. Narender et son père emmenèrent Gautam devant Baba et prièrent pour qu'Il bénisse l'enfant. La première audience privée qu'ils eurent avec « la Compassion Incarnée » changea leur vie à tout jamais ; le découragement céda le pas à l'espoir. Selon Narender, « Alors que j'allais à la dérive sans but comme un bateau dans la tempête, Bhagavan entra dans ma vie comme un grand coup de vent, gonflant les voiles de mon mental d'une nouvelle explosion d'énergie, donnant une direction à mes pensées, et chassant de mon esprit les toiles d'araignée du cynisme, du doute et de l'incrédulité. »

Narender se mit à aller très souvent à Prashanti Nilayam avec sa famille et son fils malade. L'amour de Gautam pour Baba fut spontané et intense ; son esprit s'envolait chaque fois que Bhagavan lui parlait, ce qui était fréquent. Mais sa condition physique se détériorait de jour en jour. Dans leur désir ardent de garder leur enfant heureux, la famille passait les soirées à chanter les bhajans à la maison. Des signes de grâce apparurent sous la forme de vibhuti, de kumkum et d'amrita sur la plupart des photos et des statues dans la salle de puja. Chaque fois qu'il y avait un recul majeur dans l'état de Gautam, des médicaments y compris des ampoules d'injection apparaissaient miraculeusement dans le lieu saint ! Ces médicaments apportaient un soulagement opportun.

En réponse à leurs ardentes prières, Baba se rendit chez eux de nombreuses fois et les combla de délices avec ses chants. Le centre de l'attention de Bhagavan était toujours Gautam. Il appelait le garçon « Guru » parce que c'était lui qui avait amené Baba dans leur famille et une vraie spiritualité dans leurs vies. Bien que l'état physique de Gautam empira, son esprit rayonnait toujours de béatitude. Gautam commença à perdre la mobilité de ses membres, la parole et la vision ; seule la faculté d'audition restait intacte. Même quand Bhagavan s'approchait de lui en silence le garçon pouvait d'une façon ou d'une autre sentir Sa présence et y répondre avec joie. L'entrée de Baba dans leur vie remplit la famille – qui autrement aurait facilement sombré dans la détresse et la dépression – de gaieté et de bonheur. En fait Bhagavan rebaptisa Gautam « Vijaya Sai » expliquant que ce nom symbolisait la victoire de l'esprit et du mental sur la matière.

Au fur et à mesure que le temps passait, une puissante aspiration à servir Baba dans Sa mission se manifesta dans le cœur de Narender et son rêve fut partagé par sa femme et ses parents. La famille pria avec ferveur pour être toujours sous la protection et la guidance de Bhagavan. En 1970, Bhagavan répondit à leurs prières et demanda à Narender de venir à Bangalore travailler pour Lui. Plus tard Baba se souvint et reconnut : **« Quand Je demandai à Narender de venir à Bangalore, il ne Me posa aucune question bien qu'on ne lui ait pas dit quel travail il devrait faire. Il alla directement à son collège de Madras, démissionna de son travail sans la moindre hésitation, arriva à Bangalore avec sa famille et attendit les nouvelles instructions de Swami ! »**

La faculté Sri Sathya Sai des Arts, Sciences et Commerce de Brindavan avait juste un an quand Narender y fut nommé Principal en juin 1970. C'était un défi d'être à la tête des affaires de la faculté dans ses années de démarrage, mais il s'acquitta de ses devoirs avec une foi, un dévouement et un abandon complets à Bhagavan. Doté des qualités exemplaires de la tête et du cœur, il s'efforça sans relâche de faire en sorte que la vision d'un Gurukula moderne idéal de Bhagavan prenne vie. Baba l'inonda de Son amour et de Son affection, et une relation tout à fait charmante se développa entre eux.

Un soir Baba fit venir la voiture, monta dedans et demanda aussi à Narender d'y monter. Quand la voiture démarra, Il dit à Narender : **« Je Me disais que Je pourrais vous déposer chez vous ce soir ! »** Narender fut confondu par la bonté du Seigneur, mais s'inquiéta parce qu'il ne serait pas en mesure de Le recevoir chez lui de manière convenable étant donné qu'il ne pouvait pas prévenir sa femme et ses enfants de la visite impromptue. Quand la voiture s'arrêta devant sa maison à Ulsoor dans la cité, Bhagavan

demanda à Narender de rester dans la voiture, puis Il descendit, alla à la porte et sonna ! Sa femme fut ahurie de trouver Bhagavan qui souriait et levait la main pour son abhayahasta.

Baba entra dans la maison et lui demanda : « **Est-ce que Narender est rentré ?** »

« Swami, il n'est pas encore revenu de la faculté. »

Baba sortit avec un sourire espiègle et appela Narender. Quand Narender entra dans la maison, leur joie déborda. Bhagavan se promena dans la maison librement, y compris dans la cuisine, bénit Vijaya Sai et repartit pour Brindavan quelques minutes après. Quand Vijaya Sai mourut paisiblement en 1974, l'amour et la grâce répandus par Bhagavan sur Narender et sa famille fut infinie. Il se rendit chez eux peu après et dit : « **La naissance de Vijaya Sai était purement adhyatmic. Il vint au monde juste pour mener à bien son karmasesha. Bien qu'ayant perdu la fonction de tous ses sens excepté l'audition et le toucher, sa bhakti envers Swami lui permit d'atteindre le but le plus élevé de la vie – mukti. Bhakti et shradda constituent la richesse la plus importante dans la vie de l'homme ; on peut surmonter tous les obstacles dans la vie avec cette richesse.** »

Ces paroles apaisèrent les vagues de la douleur dans les cœurs des parents affligés.

Narender mettait en pratique à la lettre et avait dans son esprit le plus important des enseignements de Baba vis à vis des professeurs, à savoir qu'ils devaient traiter leurs étudiants comme des premaputras ; il aimait intensément ses étudiants. Ses étudiants se souviennent de lui autant pour sa stricte discipline que de son coeur aimant et bon. Voici un léger incident comique qui arriva pendant un de ses cours, et qui reflète son amour pour les étudiants.

Un nouvel étudiant qui n'était pas habitué à la vie quelque peu difficile du campus avait très envie de dormir en classe ; il retint sa tête par inadvertance contre la main de Narender, qui était posée sur le sous-main de sa chaire et s'endormit aussitôt ! Narender continua à enseigner sans aucune déconvenue. Ce n'est que lorsque le cours prit fin qu'il dit nonchalamment à l'étudiant : « la cloche a sonné », et il retira doucement sa main ! Quand l'étudiant embarrassé se précipita à l'appartement du principal pour lui présenter ses excuses, Narender apprit très patiemment au garçon l'art de rester éveillé dans la classe malgré l'emploi du temps exigeant du campus.

En 1976, Bhagavan décida de construire une maison universitaire spacieuse et bien équipée adjacente au collège pour les étudiants de Brindavan. Jusqu'alors les étudiants résidaient dans un vieux bâtiment petit et simple à l'intérieur de l'ashram. Les préparatifs pour la Bhumi puja commençaient déjà sur le nouveau site. Les étudiants n'aimèrent pas l'idée de quitter les locaux de l'ashram où leur cher Seigneur résidait.

Quand Baba vint un matin à la maison universitaire, un des étudiants Lui remit une lettre Le suppliant de ne pas les bannir de Sa proximité. Bhagavan donna la lettre à Narender et

lui demanda de la lire à voix haute pour que tout le monde entende. Pendant la lecture de la lettre, tous les étudiants se mirent à intercéder auprès de Lui pour qu'Il exauce leur prière. Baba fit convoquer le Col. Joga Rao et les autres ingénieurs qui étaient entrain de délimiter la construction sur le nouveau site.

Quand ils entrèrent en scène, Baba leur dit : « **Joga Rao, les garçons ne veulent pas qu'une maison universitaire soit construite sur un nouveau site ; ils veulent résider ici-même. Qu'allons-nous faire ?** »

Le Col. Joga Rao répondit très fermement : « Swami, nous ne pouvons changer les plans à ce stade. Le nouveau bâtiment sera très confortable pour les garçons. »

Bhagavan regarda les étudiants qui dirent : « Swami, nous ne voulons pas de confort et d'agrément. Nous ne sommes heureux que si nous vivons près de Vous. »

Baba alors qu'émanda l'opinion de Narender ; « **Narender, qu'en pensez-vous ?** »

« Swami, les garçons sont loin de leurs parents. Ils sont venus ici pour Vous ; ils ont parfaitement le droit dans leurs prières de vouloir être tout près de Swami. Puis-je aussi ajouter mon humble prière pour que Bhagavan nous accorde cette faveur ? » Plaida Narender.

En entendant l'humble mais catégorique réponse du Principal, Bhagavan ému par l'amour des étudiants, déplaça le site de la nouvelle construction au complexe de l'ashram.

Juste avant de prendre sa retraite en tant que Principal du campus de Brindavan après 18 ans de service, Narender fut frappé de paralysie. Il fut emmené d'urgence dans une clinique de Bangalore où il fut traité pendant quelques jours. Bhagavan était à Prashanti Nilayam à ce moment-là. Au cours d'une de ces nuits, le plus jeune fils de Narender, Bharath, qui restait avec son père dans la chambre s'éveilla vers cinq heures du matin et vit que son père était déjà réveillé. Tandis qu'il s'approchait, il vit un beau sourire sur le visage de Narender. Il dit en hésitant, « Bharath, Swami était ici il y a cinq minutes ! » Désorienté, Bharath ne put le croire, il regarda la porte, qui était verrouillée de l'intérieur. Son père continua, « Swami m'a assuré que je serai rétabli dans quelques jours. Il a matérialisé de la vibhuti, en a mis un peu dans ma bouche et en a appliqué aussi sur mon front ». C'est alors que Bharath remarqua les marques fraîches et larges de vibhuti sur le front de Narender !

Le même matin, Bhagavan sortit du mandir à sept heures, s'avança vers Justice Damodar Rao, le père de Narender, qui était assis dans la véranda et lui dit : « **Je suis allé voir 'notre' Narender à la clinique ce matin de bonne heure. Il va bien !** »

Inutile de le préciser, Narender se rétablit très vite après cela. Quelques mois plus tard, Narender devait dire à ses étudiants : « l'épreuve de l'attaque de paralysie valait la peine

d'être supportée pour expérimenter la miséricorde bienfaisante que Bhagavan m'accorda ! »

Narender eut le dernier darshan de son bien-aimé Bhagavan à Prashanti Nilayam, le jour favorable de Guru Purnima, l'année d'après. A son retour à Brindavan, il continuait à s'extasier en se souvenant du sourire compatissant que Baba lui avait accordé ; ce sourire paraissait avoir pris son cœur et l'avoir rempli d'une béatitude détachée de ce monde. Peu de jours après, il tomba malade ; la maladie physique ne changea en rien son état de béatitude intérieure et sa vie s'en alla vers une fin paisible en moins de quinze jours.

Bhagavan ordonna que la dépouille mortelle de Son cher « Principal » soit amenée à Prashanti Nilayam et incinérée sur les bords de la Chitravati. Baba appela les membres de sa famille le jour suivant et effaça toute la douleur du deuil de leur cœur. Il fit aussi envoyer de la nourriture à la famille jusqu'au treizième jour. Il envoya des sucreries en même temps que le repas ce jour-là avec ce message : « **Réjouissez-vous Narender s'est fondu en Swami !** »

Tandis que le prof. Anima Mukerjee reposait dans une chambre d'hôpital à Bangalore, le matin du 18 juin 1964, elle oscillait entre le désespoir et l'espoir. Elle était sur le point de s'embarquer pour les U.S.A pour y faire des études supérieures, mais le terrible accident qui lui arriva quatre jours avant en conduisant un scooter avec sa sœur dans Bangalore avait réduit son rêve en lambeaux. Le tibia de sa jambe droite était méchamment brisé en éclats. Après une première opération sans succès, les docteurs envisageaient une amputation de la jambe. La situation était sans espoir.

Alors d'où l'espoir vint-il ? Sa sœur, Kanak et son beau-frère, le Dr. Dilip Kumar Banerjee étaient d'ardents dévots de Baba et Il était venu chez eux au campus de l'Institut Indien des Sciences de nombreuses fois. Le Dr. Banerjee était le Directeur du Département de Chimie Inorganique de l'Institut. Les Banerjee pensèrent que Bhagavan pourrait venir au secours d'Anima. Mais Anima n'en était pas sûre du tout. Quand les Banerjee abordèrent le problème avec Swami, Il les rassura : « **Elle se rétablira complètement, elle perdra seulement deux de ses orteils.** » Ceci surprit tout le monde car il n'y avait aucun dommage perceptible aux orteils. Deux jours plus tard, comme l'avait prédit Baba, deux orteils touchés par la gangrène durent être amputés, mais la peur de perdre sa jambe occupait toujours le premier plan. Alors que les Banerjee se précipitaient une fois encore auprès de Bhagavan pour demander du secours, Anima tint intérieurement ce raisonnement : « Pourquoi Sai Baba manifesterait-Il quelque intérêt pour moi qui n'ai jamais pris la peine d'aller Le voir ne serait-ce qu'une fois ? » Quelques temps après, sa sœur et son beau-frère arrivèrent avec une surexcitation écrite en grosses lettres sur leurs visages. Kanak annonça : « Bhagavan vient ce soir à l'hôpital pour te bénir ! » L'esprit d'Anima fut complètement vide pendant quelques minutes, car elle était commotionnée par ce geste de compassion plus qu'inattendu de Baba !

Anima décrit ce jour le plus mémorable de sa vie : « Il arriva et resta près de la porte pendant quelques secondes en me lançant un regard perçant. Son visage poupon de chérubin, Lui donnait un air d'innocence. Je ne lui trouvai rien d'extraordinaire ou de

phénoménal à ce moment-là si ce n'est Son épaisse touffe de cheveux frisés. Il parla de façon décontractée aux Banerjee, serrant leur jeune fils Deepak dans une étreinte affectueuse. C'est ensuite que Sa simplicité, Sa douceur et par-dessus tout, l'Amour et la compassion qui émanaient de Ses grands yeux bruns me touchèrent.

« Soudain, Il fit tourner Sa main droite vide en cercles et en un instant, apparut un médaillon gravé de Sa propre image vêtue d'une robe rouge. Il le regarda avec un éclatant sourire sur Son visage et s'exclama : « **Swami a la même robe que celle qu'Il porte aujourd'hui !** »

A ce moment-là, je goûtai beaucoup, bien qu'un peu stupéfaite, Son innocence enfantine plutôt que l'acte surnaturel de la matérialisation.

Il tendit ce médaillon à Deepak qui fut heureux au-delà de toute mesure. Il se leva et alla de l'autre côté du lit en me disant : « **La bhakti de Kanak et votre dhairyam M'ont amené ici.** » Pendant que je Le regardais, Il fit couler de Sa main droite une énorme quantité de vibhuti sur mes deux jambes et en mit un peu sur mon front. Il me regarda dans les yeux et s'informa : « **Malheureuse d'avoir raté la chance d'aller aux États Unis ?** » et Il ajouta d'une douce voix consolatrice : « **Ne vous inquiétez pas, vous aurez une meilleure chance !** » Il rassura les Banerjee : « **Je la rétablirai complètement bientôt !** » Ce fut un moment d'expérience unique pour moi pendant laquelle je conciliai la perte d'une occasion académique et la détresse physique apportée par l'accident. »

En accord avec Ses paroles, Anima fut sur pied avec ses deux jambes intactes en quelques mois. Ayant eu la preuve qu'ils s'étaient complètement trompés dans leurs pronostics, les médecins s'écrièrent : « Seul Dieu pouvait faire cela ! » En décembre 1965, Bhagavan permit à Anima de retourner à Lucknow pour reprendre son travail à la tête du Département d'Antropologie à l'Université. Sa bénédiction d'adieu fut : « **Votre avenir est brillant !** »

Les assurances de Baba remplirent sa vie d'un nouvel espoir et d'optimisme. Graduellement, comme la vérité qu'elle avait rencontré Dieu sous forme humaine se faisait jour en elle, elle réalisa que sa « meilleure chance » serait de Le servir dans Sa mission. Le désir de son coeur fut exaucé en juin 1969 quand Bhagavan la choisit comme principale du collège de filles d'Anantapur. Le collège n'avait qu'un an, et était installé dans un modeste bâtiment dans la ville ; il fut transféré dans un large campus à l'extérieur de la ville en juillet 1971. Anima travailla à l'expansion du collège avec un grand zèle en dépit de sa santé fragile. Pendant qu'Il lui remettait les rênes du collège, Bhagavan lui avait assuré : « **Vous pourrez toujours Me contacter chaque fois que vous aurez un problème. Mon numéro de téléphone est le un ! Je répondrai sans faute !** » Il lui avait rappelé que la ligne rouge qui était dans son coeur la connectait à Lui instantanément.

Et Baba ne lui fit jamais défaut en cas de besoin. Dans les premières années de son séjour à Anantapur, elle développa un problème de santé lié au sang ; les docteurs n'étaient pas sûrs de la cause de la maladie. Quand ils lui proposèrent une opération dont le succès

était aléatoire, Baba dit : « **N'envisagez aucune opération avant six mois** » et Il l'envoya chez un docteur à Bangalore qui conseilla une transfusion comme remède immédiat. Après quelques voyages hebdomadaires à Bangalore, quand ce docteur pensa lui aussi que l'opération devait être faite immédiatement, Baba ne le permit pas. Il rassura sa sœur forte anxieuse : « **Je prendrai soin d'elle. Pourquoi vous inquiéter ?** » A la fin du sixième mois la maladie disparut mystérieusement ! Il n'y eut plus besoin de médication après cela.

Le prof. Anima Mukerjee servit en tant que principale du collège d'Anantapur jusqu'en 1975, après quoi Bhagavan l'envoya à Jaipur dans le Rajasthan pour y fonder un autre collège de filles. Pendant son mandat à Anantapur Baba la guida à chaque pas et la soutint dans son effort pour mettre sa philosophie de l'éducation en pratique. Il n'hésitait pas à la réprimander et à la corriger chaque fois que c'était nécessaire. Il écrivait des lettres à la principale et aux professeurs où Il exprimait Ses attentes et Ses soucis. Il rendait aussi visite au campus très souvent et chargeait l'atmosphère de vibrations spirituelles qui élevaient l'âme. Son impact sur le travail du collège créa une tendance à ouvrir le chemin de l'éducation supérieure chez les filles.

Sri K.B. Desai, alors Gouverneur de l'Andhra Pradesh, qui fut l'hôte d'honneur à l'occasion de la quatrième fête anniversaire du collège en 1973, déclara : « j'appelle tous les académiciens qui étudient et tracent l'avenir du pays de venir au collège Sathya Sai et d'emporter avec eux les leçons qui les aideront grandement. C'est un exemple unique de quelque chose de concret qui s'est accompli dans le domaine de l'éducation pour la réhabiliter et la réformer selon les droites lignes. »

Au moment où j'écris ce chapitre, le prof. Anima Mukerjee, octogénaire, a ceci à dire : « J'ai été bienheureuse d'être de quelque utilité dans la mission éducative Sai pendant plus de deux décades. Il m'a accordé des aperçus de Sa réalité après m'avoir préparée graduellement pour cela. J'ai réalisé maintenant que Baba ne pouvait pas se raconter ou se limiter à son corps ou sa présence physique... Le concept de la Divinité est devenu significatif et l'idée de l'Avatar est devenue une réalité vivante sous la forme de Bhagavan Baba. Je sens que Sa présence vivante au tréfonds de mon cœur et un sentiment profond d'accomplissement remplissent mon être. »

Pour le Dr. Jayalakshmi Gopinath, le 7 juillet 1972 fut un jour inoubliable, non seulement parce qu'elle était choisie pour la faculté du collège Sathya Sai d'Anantapur ce jour-là ; ni même parce qu'elle fut appelée par Baba Lui-même qui lui avait dit : « **Jayamma, vous êtes sélectionnée. Prenez bien soin des enfants !** » Bien sur elle fut émue d'entendre cela de Baba. Mais ce qui se passa plus tard, le jour après le départ de Baba d'Anantapur, transporta son être sur un plan d'existence où la peur et l'angoisse n'existent pas.

Plus tard dans la soirée, ce jour là, alors que Jayalakshmi était assise dans la salle des professeurs avec ses collègues, le Dr Hemalata, Vice principale du collège entra. Elle congratula Jayalakshmi pour sa bonne fortune et lui demanda : « Pourquoi n'avez-vous pas rejoint le collège l'année dernière ? »

Jayalakshmi fut interloquée par cette question inattendue ; elle garda le silence. Mais Hemalata continua : « Le jour de la réunion du comité de sélection l'année dernière, Baba me demanda si vous aviez envoyé votre candidature pour le poste de professeur d'anglais. Je L'informai qu'il n'y avait pas ce nom parmi les candidats. »

Par curiosité, elle demanda à Hemalata : « Baba avait-Il mentionné mon nom ? »

« Oui. Il m'a dit non seulement votre nom mais aussi votre curriculum. »

« Qu'a-t-Il dit ? »

« Il a dit que votre mari, le Dr. Gopinath, qui était Directeur de l'Institut Central de Recherche sur le Tabac à Rajamundry, était mort quelques mois plus tôt et que vous étiez très déprimée. Bhagavan voulait que vous veniez servir ici. »

Jayalakshmi fut stupéfaite ; elle laissa échapper : « Mais mon mari était frais et gaillard en juillet dernier ! Il est mort seulement en février ! »

Il y eut un silence total... » Comment Baba pouvait-Il dire ce qui allait arriver sept mois plus tard ? » Demanda un des professeurs.

Jayalakshmi était parfaitement calme à ce moment-là ; elle répondit avec une conviction totale qui lui était venue de sa propre expérience : « Il sait tout, parce qu'Il est le Directeur de nos vies. Il connaît le passé, le présent et le futur de chacun ! »

Un silence éloquent envahit l'atmosphère car le sens de ces mots pénétra en tous ceux qui étaient présents ici. Il était évident pour Jayalakshmi que la totalité de sa vie jusqu'à ce jour, n'avait été qu'une préparation pour la tâche que le Seigneur lui avait confiée en ce jour. Cette tâche sacrée était la mission de sa vie ! Elle servit comme directrice de la maison universitaire des filles et comme directrice du département de l'anglais à Anantapur pendant plus de trois décades. Elle aussi servit comme principale de l'institut pendant quelques années.

Jayalkshmi était née dans une famille riche et profondément religieuse de Bangalore. Elle était la plus jeune des trois filles de Sri Keshav Vittal et Smt. Saroja. Bien qu'adhérant strictement à la culture et aux traditions indiennes, Sri Keshav Vittal était très universel dans sa vision et son approche des hommes et des choses. Sa mère venait d'une famille de musiciens classiques depuis plusieurs générations et ils avaient la musique dans le sang, Jayalakshmi apprit à chanter des chants dévotionnels avec sa mère.

Les trois sœurs furent éduquées dans les meilleures écoles de la Mission Chrétienne. Jayalakshmi passa sa licence en philosophie, sociologie et économie et reçut une médaille d'or à l'université de Mysore. Elle arriva aussi en tête parmi les étudiantes avec une maîtrise de langue anglaise et de littérature au Collège Présidentiel de Madras.

A l'époque où Keshav Vittal s'installait à Bangalore après sa retraite en 1948, ses deux filles aînées étaient déjà mariées. Au cours d'une de ses promenades matinales dans les jardins Lalbagh, il entendit parler de Sri Sathya Sai Baba alors âgé de 22 ans, par un étranger. Il ne perdit pas de temps pour avoir le darshan de Baba avec sa femme et sa plus jeune fille à la résidence de Smt. Sakamma, un planteur de café.

Leur premier rendez-vous avec l'Avatar les lia à Lui pour toujours. Leur pèlerinage à la maison de Sakamma devint une habitude quotidienne tant que Baba resta à Bangalore. Parfois, quand Baba allait au Lalbagh avec quelques dévots, ils Le suivaient aussi. Ils pouvaient s'asseoir dans un coin isolé des vastes jardins et jouir de Sa bienheureuse compagnie dans le giron de la nature. Ce fut là que Baba demanda à Jayalakshmi de chanter pour la première fois. Les célèbres vers de gurudev Rabindranath Tagore dans le « Gitanjali » - « Quand Tu me demandes de chanter, on dirait que mon cœur va éclater d'orgueil ; et je regarde Ton visage, et des larmes me viennent aux yeux » - lui vinrent à l'esprit. Elle chanta de tout son cœur pour son Seigneur. Chanter les bhajans de Meera et les Kritis de Purandaradasa et de Kanakadasa en Sa présence devint une caractéristique particulière de ces merveilleuses sessions dans le Lalbagh.

Quand Baba revint à Puttaparti, ils firent des voyages réguliers jusqu'à ce village lointain où la vie n'était qu'un « jet de pierre loin de l'âge de pierre ! ». Ils ne se préoccupaient pas de la gêne et des inconvénients du voyage et du lieu, car la joie et l'extase de vivre avec leur Seigneur suppléaient amplement à tout.

Ces journées étaient des jours de délices infinis et de total enchantement, perdus pour toujours dans le passé, mais éternellement gravés dans leur mémoire.

Leurs expériences émouvantes avec le Seigneur à l'intérieur, autour du vieux mandir et sur les sables de la Chitravati furent nombreux et de toutes sortes. Jayalakshmi en raconte deux d'entre elles :

« Cela se passait en 1948 ; j'étais allée à Puttaparthi avec mon père et ma mère. Le vieux mandir en ce temps-là était une simple bâtisse. Il ne pouvait loger que quelques dévots. Pendant cette visite, quatre d'entre nous, - ma mère, une jeune femme de Bangalore, une veuve d'un certain âge et moi - dormions ensemble dans la grande salle de devant, dans laquelle un autel était installé à l'une de ses extrémités. L'autel était une estrade sur laquelle des portraits grandeur nature de Shirdi Baba et de Swami étaient placés de chaque côté d'une statue en argent de Shirdi Baba posée sur le trône de l'Adishesha. Deux grosses lampes à huile en cuivre posées sur l'autel brûlaient jour et nuit. Les portraits et la statue étaient ornés d'un bon nombre de guirlandes de fleurs. Une aura sacrée entourait l'autel.

« Ma mère et la veuve étaient déjà endormies. Mais la jeune femme et moi parlâmes de Swami et de Ses enseignements tard dans la nuit. Aux environs de minuit, nous nous levâmes et nous approchâmes de la grille de la grande salle. Il n'y avait pas d'électricité en ce temps-là à Puttaparthi et c'était la partie la plus sombre de la quinzaine lunaire. Mais nous eûmes la surprise de voir une lumière brillante à l'extérieur; nous sortîmes par la grille et marchâmes en plein air. Ce que nous vîmes n'était pas croyable. Une brillante

lumière inondait non seulement la zone autour du mandir mais semblait baigner tout le village dans une lueur incandescente ! Les collines autour de Puttaparthi rougeoyaient entourées d'une bande de lumière éblouissante. La brillance de la lumière était presque aveuglante : il était évident pour nous que c'était cette mystérieuse incandescence autour des collines qui illuminait tout Puttaparthi.

« Le matin suivant, Baba me demanda : « **Yemi samacharam** » ? Je restai sans voix pendant un moment, puis finalement je m'enhardis à Lui parler du miracle qui s'était déroulé devant nous la nuit précédente. Baba sourit et dit : « **La lumière brillante qui entoure les collines est toujours là, que les gens la voient ou non. C'est dikbandhan – la lumière sacrée qui prévient de tout mal et des courants négatifs et les empêche d'entrer dans ce lieu saint !** » Sans aucun doute, il y a de nombreux mystères qui dépassent l'entendement humain. »

« Le deuxième lila arriva en la présence physique de Bhagavan. Comme nous sortions de la voiture, Baba se tenait dehors, comme d'habitude et nous accueillait avec un sourire charmant. Aussitôt entrés dans le mandir, Baba s'arrêta et me dit : « **Jayamma chante quelques chants.** » Je m'étais toujours sentie nerveuse quand je chantais en Sa présence mais là c'était très inattendu. Je me concentrai et chantai d'abord un bhajan à Meera qu'Il aimait beaucoup. Et à ma grande surprise, pendant que je chantais, la guirlande de la photo grandeur nature de Shirdi Baba commença à se balancer doucement. Au fur et à mesure que le tempo s'accélérait, la grande guirlande se balançait de plus en plus vigoureusement, et elle se cassa pour tomber à la fin du chant ! Baba me regarda avec un doux sourire plein de bienveillance et me demanda de chanter un autre chant. Cette fois la même chose arriva avec les guirlandes qui ornaient la photo grandeur nature de Swami. Baba me commanda de chanter encore. Émue par Son lila, je chantai de tout mon cœur. Pendant que je chantais, les guirlandes de la statue de Shirdi Baba tombèrent gracieusement l'une après l'autre ! Lorsque j'eus fini de chanter, les guirlandes formaient un tas sur l'autel ! J'étais transportée de joie ! Baba regarda mon père et moi et dit : « Chooshara ? » Grâce à ces mots magiques, toutes les fatigues du voyage s'en étaient allées ! » Ces merveilleuses expériences de cette époque peuvent remplir les pages d'un autre livre.

Jayalakshmi fut mariée au Dr. Gopinath en Septembre 1953. Ils partirent à Rajamundry quand Gopinath y fut nommé comme directeur de l'institut de recherche sur le tabac. Bhagavan ne manqua jamais de rendre visite aux Gopinath chaque fois qu'Il venait dans cette ville. Keshav Vittal écrivait souvent à Gopinath depuis Bangalore : « Je ne sais pas ce que Baba a voulu dire mais Il m'a déclaré qu'Il voulait Jaya pour Son collègue d'Anantapur. » C'était de nombreuses années avant que le collègue ne soit commencé ! Quand Baba se rendit chez les Gopinath à Rajamundry en 1964, Gopinath Lui dit : « Swami vous pouvez prendre Jaya chaque fois que Vous le voudrez pour Votre collègue ». Mais Baba répondit : « **Gopinath, si J'emmène Jayamma loin d'ici, qui prendra soin de vous ?** » Toute cette affaire fut oubliée après cela jusqu'en octobre 1971.

Après le décès de la mère de Jayalakshmi en 1964, Keshav Vittal s'installa à Brindavan à la demande de Bhagavan. Un jour, Keshav Vittal abattu dit à sa fille – qui était avec lui à

Brindavan à ce moment-là – qu’il avait égaré le médaillon d’argent que Bhagavan lui avait donné quinze ans auparavant. Il avait coutume de faire abhishekam sur lui tous les matins.

Quand Keshav Vittal la retrouva le même soir, il paraissait très heureux. Il dit : « Jaya, Swami est très bon avec moi. Après t’avoir rencontrée ce matin, j’ai de nouveau cherché le médaillon. Entendant quelques pas, je levai les yeux et je vis Swami debout devant moi. Il dit : « **Je sais ce que vous cherchez. Sarojamma est venue Me voir de bonne heure ce matin et M’a tout dit. Vous avez perdu le médaillon en argent que Je vous avais donné. Elle était inquiète à l’idée que votre santé pouvait s’altérer si vous ne faisiez pas abhishekam sur lui chaque matin et n’aviez pas l’eau sacré. Elle m’a supplié de le retrouver pour vous. Ne vous inquiétez pas Vittal Rao ; votre femme vous protège comme votre ange gardien ! Elle est très attentive à votre bien-être et elle sera près de vous tout le temps !** » A propos du médaillon d’argent, Il me dit qu’Il me le donnerait après Son voyage à Pandarapur dans quelques jours. »

Jayalkshmi était en larmes en entendant ce récit, son coeur était plein de gratitude pour sa chère mère et son bien-aimé Baba. Elle fut très heureuse pour son père.

Après ce voyage heureux et mémorable à Pandarapur avec leur Seigneur, Bhagavan les appela tous les deux pour une entrevue. Il dit à Keshav Vittal : « **Vittal Rao, Swami tient toujours Sa promesse. Avant de vous donner le médaillon d’argent, Je vais vous dire ce que Sarojamma M’a dit. Elle a dit, Swami la boîte en argent contient non seulement le médaillon mais aussi deux fleurs de jasmin que mon mari avait offert au médaillon à Bangalore avant de venir ici. Il y a aussi une pièce d’un anna que Vous avez bénie par Votre toucher ! Maintenant Je vais vous rendre la boîte avec tout son contenu !** »

Ensuite, Il fit tourner Sa main en cercles et la boîte en argent apparut dans Sa main juste comme le père et la fille regardaient en retenant leur souffle. Baba ouvrit le couvercle de la boîte et leur montra le médaillon avec deux fleurs de jasmin et une pièce de un anna ! Il le donna à Keshav Vittal et lui dit : « **Ne soyez pas négligent ; gardez-le en sûreté ! Sarojamma est très inquiète à propos de votre santé.** » Ils tombèrent aux pieds de leur éternel Gardien avec des larmes de joie et de gratitude. Par la suite, Keshav Vittal s’installa à Brindavan et Jayalakshmi retourna à Rajamundry.

Les années passèrent rapidement. En 1971, Gopinath se proposait d’aller en Iran pour une affectation internationale d’une durée de trois ans. Il voulut que Baba lui dise où sa femme pouvait rester pendant qu’il serait au loin.

Quand il soumit sa requête à Bhagavan à Brindavan, Celui-ci prit Gopinath par la main et l’emmena dans un coin du long couloir où se trouvait exposée la maquette du Collège d’Anantapur et lui assura : « **Ne vous inquiétez pas. Quand vous serez parti, Jayamma sera dans ce collège. Il n’y aura pas d’hommes dans le complexe du collège hormis les gardiens !** » L’angoisse de Gopinath disparut en un clin d’œil.

Le voyage de Gopinath en Iran resta à l'état de projet. Il mourut le 22 février 1972 à la clinique de Rajamundry, six semaines après une attaque cardiaque. Baba avait envoyé deux lettres par Sri Karunayananda quand Gopinath était à la clinique. L'une d'elles était pour Gopinath, l'autre pour Jayalkshmi. La lettre de Gopinath distillait l'amour divin ; Baba conseillait à Gopinath de ne pas avoir peur puisqu'il avait déjà obtenu une place dans Son coeur. Dans Sa lettre à Jayalakshmi, Baba ne faisait pas du tout mention de son mari. Il la consolait et l'exhortait à être courageuse.

Le troisième jour après le décès de son mari, Jayalakshmi alla à Brindavan pour le darshan de Bhagavan. Baba la regarda de loin avec une attention soutenue. Il ne lui parla pas mais plus tard Il lui envoya un mot par Sri Ramabrahmann lui disant de finir les funérailles et ensuite de venir. Elle fit selon. Quand elle revint Bhagavan l'appela et lui parla ; Il fut particulièrement compatissant envers elle ce matin-là. Elle s'enhardit à Lui demander : « Swami pourquoi ne m'avez-vous pas parlé quand je suis venue ici immédiatement après le décès de mon mari ? »

Voici la réponse de Baba : « **Je n'aurais pas résisté à votre douleur !** » Le cœur de l'Avatar est hypersensible aux souffrances humaines.

Il chargea Jayalkshmi d'appeler son père par télégramme ; Keshav Vittal se trouvait chez sa fille aînée à ce moment-là à Thirunelveli. Quand son père arriva, Bhagavan les appela pour une entrevue. Il demanda à Jayalakshmi : « **Jayamma, où aimeriez-vous rester ?** » « Je veux rester avec Swami, » fut sa réponse immédiate.

« **Qu'en dites-vous, Vittal Rao ?** »

Keshav Vittal expliqua à Baba : « Swami, j'ai déjà 83 ans. Je ne connais personne à part Vous qui puisse prendre soin de Jaya ! »

Bhagavan prit immédiatement la main du vieux père dans Ses deux mains et dit : « **Vittal Rao, ne vous tourmentez pas. Je prendrai soin de Jayamma jusqu'à la fin !** »

Ces mots furent pour Jayalakshmi les plus mémorables de toute sa vie. Le père et la fille fondirent en larmes de gratitude et tombèrent à Ses pieds. Avant qu'ils ne Le quittent, Il leur dit : « **Je prendrai Jayamma au Collège d'Anantapur !** »

Voilà comment le Dr. Jayalkshmi Gopinath devint l'une de « ses professeurs choisis ». Sa vie dédiée à Sa mission, s'est trouvée entrelacée avec la vie de milliers de jeunes femmes qui sont passées par ce temple de l'instruction dans les trois dernières décades.

Les lettres écrites par Bhagavan Baba au Dr. Hemalata qui servit en tant que Principale au Collège de filles Sathya Sai d'Anantapur, pendant plus de deux décades sont hautement révélatrices. Ces lettres écrites à cette femme détentrice d'un doctorat en littérature Telugu, sont dans un Telugu libre et fluide ; elles couvrent tous les aspects de l'éducation des femmes, particulièrement en Inde. Nous avons ici quelques extraits de ces divines épîtres.

Mettant en vedette l'idéalisme élevé qui L'incita à créer le collège, Bhagavan écrivit : « **La femme est la base de la société et son coeur est la source de toutes les vertus. J'ai créé cette institution avec le grand espoir et la grande aspiration d'inculquer moralité et honnêteté dans la société et maintenir l'honneur d'une grande tradition. Je souhaite que le collège instaure des idéaux élevés dans tous les domaines de la vie. Celles qui servent et étudient dans ce collège doivent travailler ensemble avec un amour et une compréhension mutuels.** »

Voici Sa vision de l'éducation :

« **Comme l'éclair qui brille avec éclat sur fond de nuages noirs dans l'akasha, la lumière de la sagesse doit briller au milieu des nuages de l'éducation dans l'hridayakasha. L'éducation qui ne conduit pas à la sagesse n'est qu'un agrégat de nuages formés de la fumée opaque de l'ignorance. Le simple savoir livresque sans sagesse spirituelle, la connaissance générale et le sens commun sont inutiles.**»

« **Si les gens éduqués ne possèdent pas les vertus telles que la véracité, la longanimité, l'humilité et la compassion, les diplômés comme le M.A., le M.Sc. et le Ph.D sont simplement un fardeau sur leurs têtes ! Si les gens éduqués ont l'esprit mesquin, c'est de l'irrévérence envers Sarasvati, la déesse de la Connaissance.** »

Bhagavan est intransigeant sur le caractère et l'attitude des professeurs et des étudiants. Il écrit : « **Les professeurs n'ont pas le droit d'enseigner ce qu'ils ne mettent pas en pratique. Les professeurs doivent se conduire eux-mêmes avec noblesse et ouverture d'esprit. Si au lieu de cela ils se vautrent dans le bourbier des défauts comme la haine, la jalousie, l'égoïsme, l'apparat et l'orgueil, le caractère et la discipline des étudiants seront ruinés. En dépit de tous leurs exploits académiques, de tels professeurs ne seront pas en mesure d'exercer un contrôle quelconque sur leurs étudiants, car les étudiants ne les respecteront pas. En même temps que de hautes qualifications académiques, les professeurs de notre collège doivent avoir de bonnes qualités telles que la dévotion envers Dieu, le respect de leurs aînés et la vénération pour nos nobles traditions.** »

« **Au lieu de donner des lectures ennuyeuses aux étudiants sur le caractère et la conduite, les professeurs doivent servir d'exemples en pratiquant ce qu'ils veulent prêcher. Les professeurs devraient être des idéaux pour les étudiants, même dans les choses matérielles comme l'habillement, la coiffure, l'allure, les propos et le rire.** »  
La femme est la Grihalaskshmi ; elle est l'ange gardien des nobles idéaux dans la société. Mais si les femmes errent avec un vêtement inconvenant ou insuffisant et des cheveux détachés, elles apparaîtront seulement comme des rakshasis ou des pishachis ! C'est de la pure folie de penser qu'un tel habillement ou une telle coiffure sont le signe d'une éducation supérieure ! »

Quand il fut décidé de consacrer la première heure de cours chaque jeudi matin dans le collège à « l'enseignement moral » Bhagavan écrivit : « **Nous avons déjà introduit les cours de morale à Bangalore. Nous pouvons le faire aussi à Anantapur. Chaque**

**jeudi matin pendant la première heure de cours, tous les étudiants et les professeurs doivent assister au cours de morale. Des sujets tels que la Bhagavad-Gita, le Mahabharata, le Bhagavatam, la Bible, le Coran et l'histoire de la vie des saints et des prophètes de l'Inde et du monde peuvent être choisis pour la discussion dans les cours de morale. Nos lecteurs peuvent aussi parler de la culture indienne dans quelques classes. Il est bon de commencer le cours de morale par une prière. Nous pouvons tenir cette heure de cours dans l'auditorium. Des changements appropriés peuvent être faits dans l'emploi du temps pour loger le cours de morale.»**

Concernant la sélection des étudiantes pour l'admission au collège, Baba écrit : **« Je suis heureux que vous suiviez les procédures et critères qui sont prescrits pour l'admission au collège. Vous ne devez tenir compte d'aucune recommandation de qui que ce soit à cet égard. La sélection doit être basée uniquement sur le mérite. La place pour l'hébergement à la maison des étudiantes est aussi une contrainte. Je n'interviendrai pas dans ce domaine. Libre à vous de suivre toutes les règles et règlements établis. Tous sont Miens. Si certains Me prient pour leur admission, Je leur demanderai de contacter la Principale.»**

Mise à part la fourniture des locaux magnifiques, Bhagavan a veillé complètement à tous les autres besoins matériels du Collège ; Il veilla même aux choses les plus insignifiantes comme on peut le voir dans ces extraits :

**« Je vous envoie une batterie complète d'instruments pour orchestre. Bien que j'ai obtenu des instruments neufs, je vous envoie dès maintenant ceux qui sont légèrement usagés ; il serait difficile pour les étudiants de commencer avec des instruments tout neufs, car ils devraient souffler très fort en cas d'utilisation d'instruments à vent. J'enverrai le nouvel ensemble pour l'anniversaire. Vous pourriez affecter un professeur pour aider les étudiants à apprendre à jouer au moins pour deux ou trois premiers airs dans le temps libre.»**

**« Le matériel qui vous a été envoyé le douze de ce mois n'est qu'une petite partie de ce que Je veux envoyer. Il y a beaucoup plus de choses à transporter : 150 chaises pour les étudiantes, 16 tables et chaises pour les professeurs, 8 tables pour le laboratoire de physique, 8 tables pour le laboratoire de chimie, un autre équipement de laboratoire et beaucoup plus de choses sont en cours de route. L'expédition pourrait arriver à Anantapur d'ici deux jours. Dès que vous aurez reçu le matériel faites-Moi savoir si vous avez besoin d'autre chose. Je vous fournirai tout ce qui sera demandé.»**

**« Un millier de blocs-notes et d'agendas ont été envoyés pour les étudiantes. Il y a aussi un colis contenant quelques livres pour la bibliothèque. Si certains ne sont pas utiles à nos étudiantes et à nos professeurs, vous pouvez les mettre de côté. Les manuels en Telugu arriveront aussi dans un jour ou deux. D'autres manuels – Anglais, Chimie, Botanique, Zoologie, Physique, Histoire, etc...ont été achetés à Madras et Bangalore. Ils vous parviendront aussi bientôt.**

**Si vous M'envoyez les particularités des nouvelles étudiantes, J'enverrai les saris de l'uniforme pour toutes... »**

Baba comme fondateur idéal et protecteur, déployait son appui moral complet et ses encouragements aux administrateurs de Ses institutions éducatives. Quand le collègue traversait des difficultés de mise en route qui devaient être affrontées par l'administrateur, Il écrivait : « **Inutile d'avoir à vous soucier de quoi que ce soit. Sai est très heureux de la patience et de l'endurance que vous avez manifestée pendant ces périodes d'essai. Sai sait tout. Vous devez donc juste faire votre devoir et être heureux. Ne soyez pas troublés dans votre esprit par ces problèmes passagers. Je M'occuperai de tout. Tout ira bien avec le temps. »**

Les professeurs choisis par l'Avatar pour enseigner dans Ses institutions éducatives sont bénis. Un jour où Bhagavan Baba parlait aux professeurs de Son Collège à Prashanti Nilayam, un des professeurs Le pria : « Swami, ayez la bonté de me guider pour que je puisse progresser sur le chemin spirituel et atteindre le but ! » Baba déclara : « **Prenez soin de Mes garçons et faites-en des hommes nobles et compétents. Cela suffit ; vous y trouverez sans aucun doute l'accomplissement de votre vie ! Vous n'avez rien d'autre à faire ! »**

L'opportunité de servir dans Ses écoles et collèges est un cadeau très précieux de l'Avatar au chercheur, c'est la clé du royaume de Dieu.

## CHAPITRE 7

### En AVANCANT vers L'UN et le TOUT

C'est un fait de l'histoire qu'aucun autre personnage divin – qu'il s'agisse d'un saint, d'un prophète ou d'un avatar – n'a été adoré en tant que Dieu sous forme humaine par des millions de gens dans plus de cent pays de son vivant comme l'est Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. L'Avatar Sathya Sai a fait son apparition à une conjoncture très critique de l'histoire de l'humanité, quand l'avancée rapide de la science et de la technologie a occasionné à la fois la contraction du monde et la contraction du cœur humain. La contraction du monde dans un village global en a fait un petit lieu où ce qui arrive dans ce coin atteint chacun partout dans le monde. La contraction du cœur humain a fait disparaître l'amour et la compassion de la vie sociale et individuelle, ce qui a conduit à un conflit sans précédent à l'intérieur de l'homme d'une part, entre l'homme et l'homme d'autre part et aussi entre l'homme et la Mère Nature. Ce conflit des temps modernes est arrivé à menacer l'existence même de l'homme. Arnold Toynbee a donné sagement un avertissement : « L'avancement spirituel de l'homme sera inversement proportionnel à sa maîtrise technologique. »

Aujourd'hui la tâche immédiate pour l'homme, s'il veut se sauver de l'autodestruction, est de restaurer l'équilibre entre sa tête et son cœur. Cela ne peut s'accomplir que par une transformation intérieure – en réactivant les sources de la foi et de l'amour dans son cœur. C'est la mission pour laquelle Bhagavan est venu. Il a déclaré : « **L'Amour et la foi sont les principes cardinaux pour racheter la vie humaine. Ma vie est Mon message. J'aime tout le monde ; c'est Ma vraie nature. Tous sont Miens, qu'ils M'appellent par ce nom ou par tout autre nom ou même par aucun nom ! La Divinité est la source primitive de l'Amour universel. La foi en la Divinité est la clé pour développer cet Amour. Seul le chemin de l'Amour peut transformer l'homme et à fortiori le monde.** »

Baba, qui incarne en Lui Son message d'Amour, s'est avancé vers les hommes et les femmes du monde entier quelles que soient leurs castes, leurs croyances, leur couleur, leur classe, leur religion ou leur nationalité. Il a proclamé : « **Ce Sai est venu pour accomplir la tâche suprême d'unir l'humanité entière en une seule famille par le lien de la fraternité ; d'affirmer et d'illuminer la réalité Atmique de chaque être, pour révéler le Divin, qui est la base sur laquelle repose le cosmos tout entier ; d'apprendre au monde entier à reconnaître l'héritage commun qui lie l'homme à l'homme, afin que l'homme puisse se débarrasser de l'animal en lui et s'élever vers le Divin qui est le but.** »

Plus souvent qu'à Son tour, Il a été Son propre messager, Sa relation avec chacun de Ses dévots est personnelle et individuelle. Ceux qui ne se sont pas trouvés en Sa présence physique même une fois jouissent aussi d'une relation personnelle avec Lui car Son mode de contact ne se limite pas au seul plan physique. Son modus opérandi est varié et infini bien que le procédé sous jacent soit basiquement le même – susciter la foi, réveiller

l'Amour et, pousser l'homme à une recherche intérieure de la Divinité. L'histoire de chaque individu touché par Lui est fascinante. Jetons maintenant un coup d'œil sur les vies et les expériences de quelques-uns d'entre eux dans ce chapitre et le suivant, tous représentent des milliers et des milliers de ces pèlerins sur le chemin de la foi et de l'Amour.

Sri N.R. Dwarakanath, un expert-comptable de l'état du Karnataka en Inde se rendit à Bahrain dans le golfe Arabe en 1978 pour occuper le poste de comptable dans une compagnie basée en Amérique – National Cash Register Corporation. Il eut le premier darshan de Bhagavan en 1974 et devint un ardent dévot. Vasu, sa femme avait pu développer sa dévotion envers Baba déjà quand elle était enfant sous l'influence de son père qui était un ardent fidèle. Avec quelques dévots qui vivaient à Bahrein Dwarakanath ouvrit un centre Sai à Manama en février 1981. Trente à quarante fidèles se réunissaient à son appartement pour des séances hebdomadaires de bhajans. Une belle photo de Baba assis sur la jhula avec une pomme dans Sa main était exposée bien en vue dans la salle. En mars 1983, les parents de sa femme vinrent à Bahrain pour assister à la fête du premier anniversaire de leur petit fils. Sri sundaram Iyengar, son beau-père était dévot de Baba depuis 1950 ; Smt. Pankajam, sa belle-mère, était une fidèle inflexible du Seigneur Venkateshwara et chantait des chants dévotionnels avec une grande ferveur. Mais elle ne témoignait pas beaucoup d'intérêt pour Baba.

Dans la soirée du jeudi 17 mars, Dwarakanath était sorti pour aller chez un ami avec sa femme et son beau-père. Pankajam était seule dans la maison pour s'occuper de son petit fils Sai Gopal. Vers 21h30, elle entendit frapper à la porte. Comme elle n'attendait pas le retour des membres de sa famille si tôt, elle hésita à ouvrir. Mais comme le coup persistait à la porte et devenait plus fort, elle ouvrit très prudemment et un peu à contre coeur. Elle fut médusée de trouver Bhagavan Baba debout à l'extérieur avec une pomme dans Sa main droite ! Il lui parla en Tamil : « **J'ai apporté cette pomme pour Dwarakanath.** » Pankajam qui était bouleversée, la tête perdue, resta plantée dans le sol, abasourdie. Elle ne tendit même pas la main pour recevoir la pomme. Baba fit passer la pomme de Sa main droite dans la gauche, matérialisa de la vibhuti et la lui appliqua sur le front. Ensuite Il tourna le dos, fit quelques pas et se volatilisa !

Dwarakanath et les autres revinrent à la maison vers 22 heures. Dwarakanath dut ouvrir la porte avec un double des clés car il n'y eut aucune réponse de l'intérieur quand il frappa à la porte à plusieurs reprises. Ils virent Pakajam assise dans un état de choc, transpirant abondamment. Ils furent aussi abasourdis de voir une épaisse marque de vibhuti sur son front.

Très ardente vaishnavite et presque fanatique, elle refusait de croire en Baba et n'avait rien à faire avec de la vibhuti. Il se passa un certain temps avant qu'elle ne retrouve son calme et raconte son incroyable expérience. Ils furent bouleversés de l'entendre et très déçus d'avoir manqué la glorieuse opportunité du darshan sur le seuil de leur maison. Ils étaient tristes que leur Seigneur n'ait même pas été invité à entrer dans la maison quand Il y vint et que Pankajam n'ait pas reçu la pomme que Baba était venu leur offrir.

Le même jour, Bhagavan avait accordé brahmopadeshams à 680 vatus au cours d'une cérémonie en masse d'upanayanam à Prashanti Nilayam. Un neveu de Dwarakanath qui était étudiant à l'école de Prashanti Nilayam fut l'un des bienheureux vatus ; Bhagavan parla à la vaste assemblée de vatus et à leurs parents pendant plus d'une heure sur la signification suprême du Gayatri Mantra.

Le lundi suivant, de la vibhuti apparut sur une photo de Baba où il donne l'abhayahasta dans la maison de Dwarakanath à Manama. Le nombre de dévots se rassemblant dans le centre pour les bhajans hebdomadaires augmenta. Deux mois après cela, de la vibhuti apparut aussi sur la photo de Shirdi Sai Baba. Alors que la vibhuti sur la photo de Sri Sathya Sai était semblable à celle qu'Il matérialisait – douce, pure, parfumée et de couleur cendre – celle de la photo de Shirdi Sai était grumeleuse, de couleur foncée et sans odeur, juste comme celle qu'Il prenait dans le dhuni à Shirdi. Chaque fois que Pankajam assistait aux bhajans, de la vibhuti apparaissait sur ses paupières. Une semaine avant l'apparition de Bhagavan à Bahrain, Pankajam souffrit d'une grosseur sous le genou droit diagnostiquée comme étant une tumeur graisseuse à l'hôpital de la mission américaine de Bahrain. L'avis des médecins fut de l'enlever par une intervention chirurgicale. Mais elle se résorba miraculeusement d'elle-même le jour où elle eut le darshan de Bhagavan ! Ainsi donc, Pankajam avait découvert à sa grande joie que Son Seigneur Venkateshwara et Sri Sathya Sai étaient Un et uniques.

Mr. Et Mrs Robert A. Bozzani des Etats Unis d'Amérique, racontent : « Ce fut pendant la période de 1980 à 1986 que nous expérimentâmes Baba « appelant à Lui » un grand nombre de dévots des U.S.A. et de bien d'autres pays dans le monde. Cela se produisit sans publicité ni prosélytisme grâce aux membres des centres Sri Sathya Sai. »

Bozzani lui-même eut l'expérience de Bhagavan « l'appelant à Lui » en décembre 1973. Ce fut environ un an après le décès de son père. A cette époque il était profondément hanté par « une douleur » venant de la confusion de ses pensées sur le but de la vie et la compréhension de l'impermanence des plaisirs du monde. Cette douloureuse obsession devint le tremplin de sa recherche spirituelle. Il avait entendu parler de Bhagavan Baba par sa femme, Barbara, dont le professeur de yoga était une fidèle de Baba. Il avait aussi vu Ses photos et avait entendu des bhajans émouvants chantés par Lui sur le phonographe mais il n'avait manifesté aucun intérêt pour Baba.

Finalement « l'appel » vint à Bozzani le 9 décembre 1973. Baba apparut devant lui cette nuit-là chez lui en Amérique. Ce n'était ni un rêve ni une vision ; Il était là en personne ! Baba lui parla avec la voix de son père disparu : « **Ne vous inquiétez pas... tout ira bien !** » et il disparut. Mais ce n'était pas assez pour Bozzani. Il attendit. Jusqu'à ce que sa femme lui annonce : « Je vais voir Sathya Sai Baba, que tu viennes ou non ». Il n'eut pas d'autre alternative que de partir avec sa femme, un peu à contre cœur, en février 1974. Ils partirent avec un groupe dont le professeur de yoga était le guide. A Bangalore, Bozzani dit à sa femme : « Je te laisserai à Prashanti Nilayam, réglerai tes besoins et reviendrai à Bangalore pour visiter la ville ». Il ne régla même pas sa note à l'hôtel puisqu'il comptait revenir le jour même ! Ils arrivèrent à Prashanti Nilayam assez tard dans la soirée, et il décida donc de rester et de retourner à Bangalore le jour suivant.

Le matin suivant, Bhagavan appela leur groupe pour une interview et leur parla pendant vingt minutes. Comme Bozzani se mettait à l'écouter, il y eut un profond remue-ménage dans son cœur, et en un éclair surgirent trois questions qui l'avaient tracassé quand il avait douze ans. Ces questions avaient été provoquées dans son jeune esprit au cours d'une classe religieuse, quand un professeur avait déclaré : « Dieu sera très en colère si vous allez dans une autre église ! » La première question était : « S'il y a un Dieu, Il doit être un Dieu pour tous. Comment peut-il en être autrement ? » La deuxième question était : « S'il y a un Dieu, pourquoi ne pourrait-il pas être venu avant Jésus-Christ et pourquoi pas après Jésus Christ ? » La troisième était : « N'y aurait-il pas beaucoup plus dans ce monde et l'univers que ce que l'homme pense qu'il y a ? » Les réponses lui vinrent aussi de l'intérieur tandis qu'il écoutait la voix éthérée de Bhagavan – « Oui, il y a un Dieu et Il est pour tous. Oui, il est venu avant et après Jésus-Christ, et en ce moment même Il est ici ! Oui il y a beaucoup plus dans l'univers que ce que l'homme pense qu'il y a ».

Après cette entrevue, Bozzani alla dire à sa femme : « Sathya Sai Baba est Dieu. Je ne retournerai pas à Bangalore, restons ». Ainsi commença leur merveilleux voyage avec leur Seigneur bien-aimé. Dans une de leurs dernières rencontres avec Swami, Il leur confirma qu'Il était allé chez eux le 9 décembre 1973. Leur amour pour Lui devint l'ancre de salut de leurs vies. « En présence de l'Amour, les miracles arrivent ! » déclarait Robert Schuller. De nombreux miracles se produisirent dans leurs vies y compris l'annulation du cancer de Bozzani par un mot de Swami. Mais tous les deux sentaient que le plus grand miracle était le flot incessant de grâce et d'amour dans leurs vies qui les gardait impassibles dans les hautes et les bas de la vie.

Robert Bozzani qui est actuellement le Président et le mandataire du Sathya Sai Book Center d'Amérique, et sa femme Barbara éditeur du Sathya Sai News Letter, U.S.A, évoquent comment ils expérimentèrent « l'appel à Lui » de nombreuses personnes pendant la période de 1980 à 1986.

« Au début des années 1980, nous déménageâmes à Phoenix, une grande métropole d'une population d'un million et demi d'habitants. Avant d'y partir nous demandâmes à Swami si nous pouvions ouvrir un Centre Sathya Sai Baba à Phoenix. Baba dit très catégoriquement ; « **Oui, beaucoup viendront** ». Nous fûmes très heureux de pouvoir servir Sa mission même dans un nouveau lieu.

Suivant les instructions de Swami nous ouvriâmes un Centre Sathya Sai Baba. Nous n'étions musiciens ni l'un ni l'autre et nous ne savions pas guider les bhajans, aussi nous commençâmes les réunions dans le centre chaque jeudi soir avec juste nous deux essayant de chanter les bhajans indiens avec un magnétophone comme leader ! Nous avions un chat et un chien dans notre famille et tous les deux semblaient aimer écouter ces chants !

Après quelques semaines, une jeune femme frappa à notre porte. Elle venait juste de déménager depuis New York à Phoenix et elle voulait se joindre au centre. Elle était diplômée d'une célèbre école de musique dans le pays ; elle pouvait chanter les bhajans et jouer aussi de plusieurs instruments.

Avec une chanteuse de bhajans compétente et expérimentée en place, Swami commença à envoyer de plus en plus de gens au centre. Ils semblaient sortir de nulle part, venant juste les jeudis soirs. L'assistance croissante aux bhajans nous incita à tenir une réunion publique une fois par mois le dimanche après midi au centre. Nous avions comme intervenants Elsie Cowan, Charles Penn, Jack Hislop et quelques autres.

Ces réunions se firent plus importantes et le centre se développa. Exactement comme Swami l'avait dit, beaucoup sont venus.

Pendant cette période, il y eut une formidable expansion des centres Sai aux U.S.A et partout ailleurs dans le monde. Pendant les années 1970, il n'y avait pas plus de 20 centres Sathya Sai Baba dans notre pays. Au cours des années 1980, ils commencèrent à croître rapidement et aujourd'hui il y a plus de 225 centres ».

Voici encore une des expériences des Bozzani montrant comment Swami a appelé à Lui et dans Ses centres, Ses dévots, au début des années 1980. Pendant les réunions au Centre Sathya Sai Baba de Phoénix, Bozzani donnait des paquets de Vibhuti à ceux qui en demandaient. Deux couples qui assistaient à l'une des réunions rentrèrent chez eux et ouvrirent ces paquets. A leur complet ébahissement, ils virent la vibhuti se transformer en de nombreuses et belles petites fleurs. Ce signe de grâce toucha les deux couples tout à fait différemment. L'un fut bouleversé par la grâce de Baba et devint un couple fervent de fidèles. L'autre fut si effrayé et troublé par cette expérience qu'il ne revint jamais au centre !

Beaucoup d'autres signes de grâce se manifestèrent dans la vie du premier couple. La femme, employée administrative travaillant pour une chaîne de restaurants, quitta son emploi et devint un membre très actif du centre ; elle devint aussi le premier professeur de Balvikas de Phoenix. Le mari, fumeur à la chaîne, pouvait fumer plusieurs paquets de cigarettes par jour. Il savait bien que Swami n'aimait pas qu'il persiste dans cette habitude indésirable mais il ne pouvait y renoncer malgré de gros efforts, qui incluaient des prières à Swami. Swami l'aida de manière étonnante à abandonner cette mauvaise habitude ; Il rendit un de ces paquets de cigarettes inépuisable. Ce monsieur fuma sans discontinuer pendant trois jours les cigarettes de ce paquet qui lui fournissait autant de cigarettes qu'il le désirait ! Ce n'est que le troisième jour qu'il réalisa ce qui se passait ; le miraculeux défaut du paquet de cigarettes inépuisable le débarrassa de cette habitude néfaste !

Le professeur Abdul Razak Baburao Korbu qui enseignait dans les Universités de Droit de Sangli et Kolhapur avait acquis une bonne réputation et était renommé comme professeur de droit.

En février 1981, il fut transporté de joie en apprenant que la nouvelle université de Bhagavan Baba à Prashanti Nilayam avait besoin de professeurs externes dans quatorze disciplines. Il était un visiteur assidu de l'ashram de Baba depuis quatre ans. Mais Baba ne lui avait jamais parlé. En fait, Baba l'avait regardé une seule fois ; cela remontait à

1977, mais cela avait suffi pour capturer son cœur une fois pour toutes. Des propres mots de Korbu, « J'étais tombé amoureux de Baba au premier coup d'œil et j'étais devenu fou de Lui ». Il était sûr que c'était Baba qui l'avait aidé à progresser et s'élever dans la vie – faisant d'un gamin des bas quartiers un professeur respecté.

Aujourd'hui, une opportunité s'offrait à Korbu de servir Baba dans Sa mission éducative et il sauta dessus. Il donna sa démission de son travail d'enseignant à la Faculté de Droit de Kolhapur et envoya sa demande pour le poste de Professeur Externe en Droit Commercial à l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur.

Pendant sa visite à Puttaparthi en mars 1981, il apprit de l'administration de l'institut qu'en réponse à l'annonce parue dans le Sanathana Sarathi, des milliers de candidatures avaient été reçues, provenant de professeurs éminents du monde entier pour les quatorze disciplines. Korbu perdit tout espoir d'enseigner dans l'Université, il était profondément déprimé quand il retourna à Sangli.

Dans la seconde semaine d'avril 1981, Korbu reçut une lettre de l'Institut de Prashanti Nilayam l'informant de sa nomination ! Il se leva du bureau, monta tout droit dans sa chambre s'assit sur le lit après avoir verrouillé la porte et pleura comme un enfant, il ignore pendant combien de temps. Il remercia Bhagavan pour cette opportunité unique. Il s'étonna d'avoir été sélectionné sans même avoir eu un entretien ! La réponse lui vint du Vice Chancelier, le Dr. V.K. Gokak, quand Korbu le rencontra deux jours plus tard à Prashanti Nilayam.

Le Dr. Gokak expliqua : « C'est une histoire intéressante par elle-même. Prof. Korbu, comment aurions-nous pu recevoir des milliers de candidats ? Nous avons prié Swami de nous guider en ce qui concernait la sélection. Il dit qu'il viendrait au bureau un jour et ferait le nécessaire. Il nous dit qu'il n'y avait pas besoin d'ouvrir une enveloppe ou d'appeler un candidat. Un matin, après le darshan, Il vint au bureau et je le suivis. Swami nous demanda de répandre toutes les candidatures sur le sol, ce que nous fîmes. Il ramassa quatorze enveloppes prises dans le tas en quatorze secondes et nous dit : « **Ces personnes sont sélectionnées !** » et Il partit. Quand nous ouvrimmes les enveloppes, nous vîmes qu'il y avait une candidature pour chacune des quatorze disciplines ! Parmi les candidats sélectionnés, vous c'était pour le droit commercial... Les miracles de Swami sont devenus une affaire de routine pour nous maintenant. Si vous avez quelque doute, vous pouvez rencontrer le greffier. Excepté ces quatorze enveloppes, toutes les autres sont encore cachetées ».

Korbu fut ému au-delà de toute expression par ce signe de grâce de Baba en le choisissant lui ; il ne jugea pas nécessaire de parler au greffier à ce propos. Il partit pour Kolhapur. Son premier voyage à Prashanti Nilayam en tant que professeur externe eut lieu en juin 1981.

Baba ne lui avait pas dit un seul mot pendant la première année de son service en tant que professeur externe. Un soir, pendant le darshan, Baba marcha droit sur lui ; Korbu toucha Ses pieds avec des larmes plein les yeux. Baba lui demanda : « **Comment allez-vous**

**Monsieur ?** » « Je vais bien Baba ! Maintenant... » Avant que Korbu ait pu terminer sa phrase, Bhagavan l'interrompit : « **Je sais, Je vous verrai plus tard** ».

Cela rendit Korbu très heureux. Ce que le Vice Chancelier lui dit le jour suivant ajouta à son bonheur : « Swami vous aime beaucoup. Vos étudiants disent que vous enseignez très bien ».

En ce dimanche soir, après avoir accordé le darshan aux dévots, Bhagavan marcha vers Korbu dans la véranda du mandir et lui demanda :  
« **Quel est votre prénom, Monsieur ?** »

« Abdul Razaak, Swami ».

« **Que veut dire Abdul ?** »

« Cela veut dire dévot, Baba ».

« **Que veut dire Razaak ?** »

Korbu ne put que tâtonner maladroitement. Baba lui dit :

« **Razaak signifie Allah. Quel est le sens d'Allah ?** »

« Dieu, Baba ».

« **Ce n'est pas tout à fait correct. Allah signifie le « très haut » ou « au-dessus de tout » ; c'est aussi le sens de Parameshwar – Parama Ishwar. Il n'y a aucune différence. Allah et Parameshwar sont un. Il s'est manifesté en tant que ce Vishwa** ».

L'esprit de Korbu fut envahi par la joie. Plus tard, Baba l'appela dans la salle d'interview. Korbu s'effondra quand il fut tout seul avec son Gardien pour la première fois. Bhagavan établit une relation parfaite avec lui instantanément, en disant : « **Asseyez-vous confortablement et ne pleurez pas ; Pourquoi avoir peur quand Je suis ici ! Vous êtes Abdul – mon Abdul et Je suis votre Razaak ; vous le savez bien** ». La seconde entrevue que Baba lui accorda le jour suivant se trouva être un événement qui a jalonné la vie de Korbu. Korbu raconte :

« Baba appela en même temps que moi neuf étrangers dans la salle d'entrevues. Après s'être étendu sur quelques sujets spirituels dans la salle commune, Il m'appela seul dans la salle intérieure. Baba dit : « **Je sais que vous avez foi en Moi, mais vous ne croyez pas en Mon pouvoir de créer des objets, n'est-ce pas ?** »

La question m'abasourdit, mais Baba avait révélé le doute qui se cachait dans mon coeur depuis les cinq dernières années. Je fus heureux que Baba lui-même ait abordé le sujet. Je dis : « Pardonnez-moi Baba. Ce que Vous avez dit est juste ».

Baba dit très tendrement : « **Votre manque de foi en Mon pouvoir de matérialiser est véritable. J'aime votre franchise et Je vous aime. Il est bon que vous ne preniez pas**

**tout comme allant de soi. Maintenant vous pouvez tout Me demander et Je vous le donnerai ici et maintenant ! Prenez votre temps, pensez à demander tout ce que vous désirez ».**

Après un moment de réflexion, sachant qu'il y avait très peu de Musulmans parmi Ses dévots, Je décidai de Lui demander : « Baba s'il vous plaît, donnez-moi un objet qui incarne en lui tout l'univers avec aussi le symbole de ma religion inscrit dessus ».

Baba sourit doucement et dit : « **Abdul, pensez-vous avoir mis devant Moi une demande impossible à réaliser ?** »

Je restai silencieux, le regard fixé sur Baba.

Il me dit en montrant Sa main : « **Regardez dans Ma main. Y voyez-vous quelque chose ? Il n'y a rien dedans ni derrière elle. Vous pouvez le vérifier par vous-même** ». Il tourna Sa main sens dessus dessous ; la manche de Sa robe était remontée au-dessus du coude. Je n'osais pas toucher Sa main. Mais Baba prit ma main de force et la promena autour de Sa main. Après cela Il dit : « **Abdul, gardez le regard fixé sur le centre de la paume de Ma main pendant quelques temps** ».

Alors que je regardai bouche bée Sa paume, en moins de quelques secondes, la peau au centre de la main s'ouvrit et je vis un gros objet rond en sortir. Aussitôt la peau reprit son aspect normal et un anneau brillant tomba sur le sol.

Baba me dit : « **Ramassez-le et regardez-le soigneusement, puis, remettez-le Moi** ».

Je l'inspectai très soigneusement, il portait gravé dans l'or, un croissant de lune et une étoile ? Je le mis dans Sa main et Lui demandai : « Baba, je ne peux rien comprendre à propose de cet anneau. S'Il vous plaît, expliquez-moi ».

Baba rit et dit :

« **Vous êtes simplement né musulman mais vous ne connaissez rien à l'Islam !** »

C'était vrai ; je ne connaissais pas grand chose de ma propre religion ; et je n'étais pas vraiment une personne religieuse. Baba expliqua : « **J'ai fait cet anneau d'or en ashtakonas enchâssé de navarathnas ; les deux représentent l'univers. Au milieu des navarathnas J'ai placé le symbole islamique du croissant et de l'étoile en émeraudes, qui sont de couleur verte. Ces pierres vertes comptent aussi pour votre religion. Maintenant Je vais mettre cet anneau au quatrième doigt de votre main gauche puisque le doigt de votre main droite est abîmé** ».

Surpris, je regardai les doigts abîmés de ma main droite. Baba glissa le lourd anneau brillant sur mon doigt ; sa taille était parfaite. De retour dans la salle commune, Baba parla aux étrangers qui attendaient là de la bague et de mon manque de foi et Il ironisa : « **C'est un vilain dévot** (jeu de mots entre naughty et knotty – plein de nœuds) ! »

Ce n'est qu'après être sorti du mandir que j'appris d'un dévot musulman américain, qui avait vu l'anneau que Baba avait inscrit le mot « Allah » en langue Arabe, que je ne connaissais pas, au centre de l'émeraude verte ! »

Mr. Philip Mathew Prasad naquit dans une famille très religieuse à Palghat dans le Kerala. Vivant dans l'ambiance d'harmonie communautaire de cette ville, les jeunes années de Philip furent marquées par la compréhension des valeurs fondamentales spirituelles et morales communes à toutes les religions. Puis il y eut un changement brutal de son point de vue quand il déménagea à Trivandrum à l'âge de quinze ans pour poursuivre ses études au collège. Le vent des idées marxistes qui soufflait fort le balaya violemment hors de ses bases et il devint un athée fanatique.

A 17 ans, il devint leader du mouvement marxiste étudiant et à 18 ans il était membre du parti. A 21 ans il abandonna les études et rejoignit le mouvement « naxalite ». Il devint un des fondateurs du premier comité des Naxalites de l'Inde ; qui fut formé à Calcutta en 1968. Il fut bientôt pris dans le tourbillon de conflits armés avec la police et du pillage des propriétaires terriens pendant qu'ils travaillaient pour les tribus des régions montagneuses du Kerala. En moins d'un an il se retrouva en prison.

Lorsque Philip se retrouva tout seul dans sa cellule dans la prison du district de Kozikode en 1973, son être intérieur était dans un état tumultueux. Il passait son temps à méditer sur les problèmes fondamentaux de la vie. Une faim spirituelle profonde de son âme se manifestait sous de multiples formes et le hantait jour et nuit. Il était déçu par l'idéologie et le chemin qu'il s'était choisi. Le Dieu qu'il avait prié enfant ne l'abandonna pas quand il eut à affronter la crise la plus sombre de sa vie. L'Organisation Sathya Sai locale chantait des bhajans dans la prison juste à côté de sa cellule.

Mais il enrageait pendant l'heure interminable des bhajans car son esprit était en total désarroi à cause de son attitude négative envers les choses spirituelles. A la fin des bhajans, un bénévole s'avança vers sa cellule et lui offrit affectueusement une orange comme prasadam à travers les barreaux de fer. Philip devint furieux ; il renvoya l'orange en la jetant au bénévole. Le projectile frappa l'arrière de la tête du bénévole qui se retourna et regarda Philip. Il n'y avait ni colère ni peur dans ses yeux ; il s'en alla simplement. Philip fut amené à réfléchir profondément sur cet épisode qui causait un profond dilemme moral dans son cœur.

Une nuit, incapable de supporter cette angoisse aigüe, il s'effondra et pleura sans aucune retenue. Finalement une irrésistible impulsion de prier surgit de son moi profond. Il récita la « prière du Seigneur » - enseignée par Jésus à ses disciples – qu'il avait apprise avec sa mère dans son enfance. Il n'émit qu'un seul vœu – le vœu de dormir. Son souhait fut exaucé immédiatement, il glissa dans un doux sommeil sans rêve sur le drap de lit humide de ses larmes de repentir.

La foi qui lui fut rendue cette nuit-là changea complètement sa vie. Les quatre années suivantes en prison furent passées en prières, namasmarana, contemplation et études des écritures –Hindoues, Chrétiennes, Mahométones et Bouddhistes. Il plongea profondément dans le message de la Bhagavad Gita, explorant la synthèse de la philosophie marxiste avec l'éternelle Culture Indienne dans le scénario contemporain des génies multi-religieux. Bien des années après, sa recherche le conduisit aux enseignements de Sai

Baba de Shirdi qui apparaissait brillamment comme le messie de l'harmonie des religions dans l'Inde moderne. Une affinité spontanée pour le personnage compatissant de Shirdi jaillit de son cœur.

Quand Philip sortit enfin de prison, il devint juriste et se dédia à l'élévation des masses opprimées en tant qu'activiste politique et travailleur social. Il vint au contact de Swami Ananda Theerta, lui-même défenseur des masses et dernier disciple –sanyasin – initié par Sri Narayana Guru. Pendant une de ses visites chez Philip, Ananda Theerta qui était très malade, voulut qu'on l'emmène au lieu de naissance de son Guru – Chempazhanti – qui se trouve à quelques kilomètres de Trivandrum. Le sanyasin était trop faible pour faire ne serait-ce que quelques pas. Mais dès qu'ils eurent atteint le lieu en voiture, Philip fut étonné de voir Ananda Theerta pétillant d'énergie et faisant le tour du mandir avec entrain, tout en versant des larmes de dévotion.

Philip réalisa la puissance de Gurubhakti ce jour-là ; son cœur désira ardemment trouver un véritable Guru. Ananda Theerta était allé deux fois à Prashanti Nilayam et avait un grand respect pour Baba ; ses paroles respectueuses sur Baba impressionnèrent profondément Philip. Le livre « Sai Baba, l'homme des miracles » de Howard Murphet prépara aussi son esprit avant l'appel qui vint de façon miraculeuse un jour après le Noël de 1984. Deux jours plus tôt il avait laissé sa malle contenant sa robe de juriste et ses dossiers dans la maison de son père en ville ; son père la lui apporta à six heures du soir le 26 décembre. Quand Philip ouvrit la malle, il entendit un bruit métallique et découvrit une bague avec le visage de Shirdi Sai Baba gravé dessus. Elle allait parfaitement à son doigt !

Selon les propres mots de Philip : « La simple vue de la bague me remplit d'extase et cette béatitude se répandit dans tout mon être pendant trois jours. Dieu n'était plus une proposition intellectuelle ; Il était devenu instantanément une réalité vivante. « Mais l'esprit sceptique de Philip ne lui permit pas de rester en paix après ces trois jours.

Il dit : « J'avais le doute persistant que la bague avait pu être mise dans ma malle par quelque dévot très zélé trop impatient à répandre le message de Baba. Je fis un tour dans les boutiques de Trivandrum où l'on vend de ces souvenirs ressemblant à cette bague. J'échouai, non pas misérablement mais joyeusement ; »

Il se trouva bientôt à Prashanti Nilayam et eut le darshan de son maître. Mais le poids de culpabilité qu'il portait dans son cœur et la suspicion avec laquelle les autres le regardaient vinrent interférer dans sa paix et son bonheur. Il fut sauvé finalement du tourbillon de la culpabilité par son Seigneur pendant les fêtes d'Onam en 1985. Ce premier entretien avec son maître fut le moment déterminant de sa vie.

Philip rappelle avec une joie pure : « Swami m'a accepté tel que j'étais –tout compris sans exception – sans tenter de me corrompre. Cette acceptation inconditionnelle m'a rempli de béatitude. Dans cet interview qui a duré 45 mn, Swami a répété 17 fois : « **Ne corrompez pas votre conscience avec la culpabilité !** » Il m'a traité comme si j'étais Son seul ami et la seule personne digne de Son amitié dans tout l'univers. Comme je me

suis senti fier et sûr de moi ! Personne ne m'avait accepté avant ; pas même ma mère. Le « monde » (world) voulait me changer et m'accepter seulement après. Mais le « Mot » (word) Swami m'a juste adopté tel que j'étais. Cette acceptation déclencha en moi un torrent de larmes qui mouillèrent mon costume et Sa robe. Swami essuya mes larmes avec Son mouchoir et matérialisa de la vibhuti qu'Il mit dans ma bouche ».

Baba matérialisa une bague avec une émeraude pour Philip. Tandis qu'Il lui donnait la bague, Bhagavan regarda la bague qui ornait déjà le doigt de Philip et lui demanda avec un pétilllement dans les yeux : « **Est-ce qu'on trouve cette bague dans les magasins ?** » Philip comprit que Baba lui reprochait son penchant pour le doute. Des cadeaux furent matérialisés pour chaque membre de sa famille. Son fils âgé de trois ans reçut une croix en or constellée de perles. Pour sa fille ce fut un médaillon avec les portraits de Baba d'un côté et du Christ sur l'autre face, et pour sa femme, un médaillon avec l'empreinte du visage de Shirdi Baba et l'inscription, « Pourquoi avoir peur quand Je suis là ? »

Inutile de le préciser, Philip devint un messager efficace de l'Avatar Sai au Kérala. Son talent pour parler en public et pour écrire, et son zèle pour le bien public trouvèrent leur accomplissement dans Sa mission.

Au cours d'un de ses voyages à Calicut, il apprit que le véritable moment critique dans sa vie n'avait pas été la première interview avec son maître, mais le moment où il avait jeté l'orange comme projectile sur un humble serviteur de son maître ! Philip rappelle :

« Un jour, je fus invité par l'Organisation Sathya Sai du district de Calicut à parler de Bhagavan Baba devant un auditoire nombreux dans la mairie de la ville. Pendant mon discours, je fis mention des premiers Sai bhajans auxquels j'avais assisté en tant que prisonnier de mauvaise volonté dans la prison et de ma réaction coléreuse à leur rencontre. Après mon discours, un vieux monsieur vint et insista pour que je lui rende visite chez lui tout à côté. Son nom était Sri Shankara Iyer et il était marchand, grossiste en fleurs, devenu dévot de Baba plusieurs décades auparavant. Il m'offrit une tasse de café. Après l'avoir bue, il s'effondra et me raconta cette histoire :

« Shankara Iyer était le bénévole qui avait été frappé par l'orange « missile » dans la prison. Quand l'orange le frappa, il fut envahi de pitié pour le jeune homme en colère dans la cellule – en l'occurrence moi - Il pria Bhagavan : « Swami répandez votre grâce sur ce garçon et transformez-le afin qu'il soit heureux. Peut-être qu'un jour, avec vôtre grâce, je pourrai lui offrir une tasse de café dans ma maison ! » Swami avait entendu les prières de Shankara Iyer et était venu à mon secours. C'est autour de cette période que la percée arriva dans ma vie et que je regagnai ma foi en Dieu. De cette même cellule où il fut frappé par mon projectile, je fus embarqué par Swami pour un long voyage et Shankara Iyer était le Chef de gare ! »

Mr. Leonardo P. Gutter de Buenos Aires en Argentine, avait entendu parler de Sai Baba en 1981 par une dame qui était membre de « l'Organisation spirituelle de Raja Yoga dans la ville. Il était lui-même vice-président de cette organisation. Le récit de la dame racontant la manière dont elle rencontra Baba était très captivant. En route pour l'Inde le mois précédent, elle s'était arrêtée quelques jours à Londres. Elle se rendit dans une bibliothèque et tandis qu'elle regardait les livres rangés sur les rayonnages, un livre placé

sur l'étagère supérieure lui tomba sur la tête ! C'était un livre sur Baba. En feuilletant le livre, elle eut un désir ardent de rencontrer Baba. Elle se rendit à Prashanti Nilayam en Inde où Baba lui accorda une entrevue. A son retour à Buenos Aires, elle parla de Baba aux membres de son organisation avec fièvre et un grand enthousiasme. Elle dit qu'Il était l'Avatar – le Messie – que le monde attendait. Cela avait enthousiasmé Leonardo et il participait aux réunions d'un groupe de dévots Sai dans la ville, mais il ne se considérait pas comme un dévot. »

Un peu plus tard, Baba apparut à Leonardo dans un rêve. Il se trouvait dans une pièce avec quelques-uns de ses amis quand Baba apparut à la porte et entra. Leonardo pensa en son for intérieur ; « S'Il est un Avatar, j'aurai un ressenti spécial quand Il viendra près de moi ! » Et c'est exactement ce qui arriva. Comme Bhagavan s'approchait de lui, il eut une expérience incroyable. Voici ses propres paroles : « Je commençai à sentir des vibrations dans toutes les cellules de mon corps subtil ; ensuite chaque cellule commença à pétiller et à exploser avec une énergie pleine de béatitude.

L'Ananda que je recherchais dans ma quête spirituelle fut mienne en une seconde ! Des vagues d'énergie et de béatitude montèrent de mes pieds à ma tête » Avec cette expérience il perdit tout contrôle de son corps et il s'effondra. Mais il était pleinement conscient et dans un état de totale béatitude. Il vit Baba se diriger vers la porte et il se répétait à lui-même : « Baba, Vous êtes Dieu ! ». Baba fit demi-tour, vint vers lui, le releva et le bénit en lui tapotant la tête. Le rêve s'acheva et Leonardo se réveilla. Le rêve emplit son cœur d'une brûlante aspiration de rencontrer Baba, c'est pourquoi il avait rejoint le groupe de dévots allant en Inde et il eut le premier darshan à Madras en janvier 1982.

Quand Bhagavan revint à Prashanti Nilayam, le groupe des argentins Le suivit et attendit impatientement un interview avec Lui. Trente quatre jours passèrent et il n'y eut cependant aucune entrevue. Certains des membres du groupe étaient déçus, mais Leonardo croyait que Baba ne décevrait pas Ses dévots. Au lieu de désespérer, il fit une introspection. Cette nuit-là, il pensa : « Je dois servir Swami et répandre Son message puisque je l'ai reconnu comme l'Avatar de cet âge. Je dois m'abandonner complètement à Lui ». Il pria Bhagavan de lui accorder la foi et la volonté pour le réaliser.

Le matin suivant, Bhagavan marcha vers Leonardo dans les lignes du darshan et lui dit : « **Oui Je vous appellerai pour un interview cet après-midi** ». L'après-midi, le groupe des Argentins eut une entrevue pendant laquelle Baba murmura à l'oreille de Leonardo : « **Je ne décevrai jamais Mes dévots !** » Après cette entrevue, Leonardo fut certain de sa mission dans la vie – répandre le message de l'Avatar dans sa partie du monde.

Avant de quitter Prashanti Nilayam en mars 1982, Leonardo ressentit dans son cœur une forte impulsion de revenir pour le darshan de Baba en septembre. Mais il savait que l'état de ses finances ne le lui permettait pas. Malgré tout, il pria Baba d'exaucer son vœu et reparti pour Buenos Aires. Le groupe de dévots en Argentine bien que petit en nombre comptait des membres très dévoués et déterminés. Ils sillonnèrent le pays et même en

dehors, répandant la bonne nouvelle de la présence du Maître divin sur terre. Leonardo saisit chaque opportunité de parler de Lui partout et à tout le monde.

A la fin de son voyage d'affaires en Équateur en juillet 1982, Leonardo trouva l'occasion de parler à un groupe de Hatha Yoga dans la ville de Quito. A la fin de la réunion, un industriel très important du pays qui était un ancien ambassadeur de l'Équateur, l'invita à déjeuner chez lui le lendemain. Pendant le repas, la conversation tourna autour des pouvoirs de guérison surnaturels de Baba. A la fin du dialogue, l'industriel lui demanda : « Accepteriez-vous de venir avec moi en Inde en Septembre pour rencontrer Baba ? Si vous êtes d'accord, je prendrai toutes les dispositions pour le voyage ! »

Un Leonardo ravi accepta et remercia Bhagavan pour avoir exaucé son désir. Ils arrivèrent à Prashanti Nilayam la première semaine de septembre. Pendant le voyage vers l'Inde, Leonardo découvrit le but du voyage de son ami. Il n'était pas un aspirant spirituel ; il voulait prier Baba de le guérir du cancer malin qu'il avait au palais. Il avait déjà subi une opération aux U.S.A, mais cela ne l'avait pas aidé. Leonardo pria Baba de déverser Sa grâce sur son ami.

Tandis qu'ils s'asseyaient dans le mandir pendant les bhajans du soir le neuvième jour, il y eut un étrange incident. L'industriel se mit à sangloter avec une émotion incontrôlable. Leonardo essaya de le consoler mais il était inconsolable. Au bout d'un moment, il s'exclama : « Baba est très gentil. Il m'a guéri du cancer ! »

Léonardo fut interloqué. Il demanda à son ami :  
« Que voulez-vous dire ? Quand Baba vous a-t-il parlé ? »

« Ne l'avez-vous pas vu venir vers moi il y a quelques minutes ? » demanda l'industriel  
« Comment est-ce possible ? Baba n'est pas venu du tout ».

« Baba est venu vers moi, s'est planté devant moi et m'a demandé d'ouvrir la bouche. Ensuite Il a mis Sa main dans ma bouche, a arraché quelque chose et m'a dit : « **Vous êtes guéri !** » Je suis sûr que je suis guéri ! »

Les mots manquèrent à Leonardo quand il entendit cette expérience stupéfiante vécue par son ami. Ils quittèrent Prashanti Nilayam le lendemain et retournèrent en Équateur. Son oncologue à Quito qui procéda à des tests lui confirma qu'il n'y avait plus trace de cancer ! Il va de soi, l'industriel devint un fervent dévot de Bhagavan. Il écrivit son expérience et distribua dix mille copies du livret dans tout l'Équateur.

Une dizaine d'années plus tard, Leonardo P. Gutter devint un leader important du mouvement Sai en Amérique Latine.

Sri Chidambarakrishnan était un jeune homme riche de Mukkudal, à vingt-cinq kilomètres de Thirunelveli, issu d'une famille connue comme les « rois du tabac » dans le sud de l'Inde. La prédiction d'un astrologue très réputé comme quoi il mourrait avant le 15 mars 1960 provoqua une terreur et une anxiété intenses chez les Chidambarakrishnan.

Une semaine avant la date fatidique de la mort quelques-uns de ses amis lui conseillèrent de rencontrer Baba, qui passait par Thirunelveli en se rendant à Trivandrum depuis Madurai. Baba se rendit dans les maisons de quelques dévots de Thirunelveli ce jour-là et fit halte à Surendai, une ville voisine.

Il y avait aussi un autre problème qui contrariait Chidambarakrishnan. Son frère aîné, qui était une personne très influente dans cette région ; s'était interposé dans son intention d'épouser la fille de son choix ; il avait même obtenu de la cour un arrêt de suspension du mariage pour le motif que la future épouse était encore mineure. Le matin suivant, pendant le darshan à Surendai, Baba marcha droit sur lui, prit sa main et l'emmena dans la maison. Baba lui tapota l'épaule et dit : « **Ne vous tourmentez pas ; vous aurez une longue vie. Vous ne mourrez pas comme cela a été prédit par l'astrologue, je suis venu ici uniquement pour vous sauver !** »

Chidambarakrishnan ne pouvait en croire ses oreilles ; il ne put dire un seul mot mais des larmes coulèrent de ses yeux. Baba continua : « **Et à propos de votre mariage ?** »

« Comment savez-vous tout cela ? » laissa échapper Chidambarakrishnan.

« **Ce Baba aux cheveux ébouriffés sait tout. Ne soyez inquiet de rien. Je conduirai votre mariage à Puttaparthi et votre frère aîné assistera aussi au mariage !** »

Chidambarakrishnan ne pouvait le croire ; il dit carrément : « Baba, mon frère aîné est une personne très puissante. Il ne prête attention aux paroles de quiconque ».

Bhagavan sourit et lui assura : « **Ayez confiance en Moi. Tout se passera bien !** »  
Devant Chidambarakrishnan bouche bée, Baba matérialisa un médaillon en or avec son portrait et le lui donna en disant : « **C'est un raksha pour vous. Gardez-le toujours sur vous** ».

Chidambarakrishnan fut un autre homme dès cet instant ; son cœur était plein d'espoir et d'un courage nouveau car il avait trouvé un gardien tout-puissant. Comme Baba le lui avait commandé, il se joignit au groupe pour la tournée et fit le voyage à Trivandrum et Kanyakumari. Il fut le témoin bienheureux de nombreux lilas au bord de la mer. Quand il revint dans sa ville natale, il en avait complètement fini avec la peur de la prédiction de l'astrologue. Voici quels furent les mots de Baba quand il prit congé –« **Quand vous obtenez Daivanugraha, les navagrahas ne peuvent vous nuire !** » Combien c'est vrai que lorsqu'on gagne la grâce divine, même les neuf planètes ne peuvent vous nuire ! Bhagavan accomplit ce mariage dans le mandir à Prashanti Nilayam moins de trois mois après ces faits. Comme promis par Baba, son frère aîné assistait aussi au mariage.

Dans sa longue vie où Bhagavan devint son souffle-même, les leçons qu'il apprit et les merveilles qu'il vit furent nombreuses. Bhagavan se rendit dans sa ville deux fois. Il résida dans la maison de Chidambarakrishnan pendant cinq jours en mars 1962 et deux jours en juin 1963. Traversant les hauts et les bas de la vie, il s'accrocha fermement aux pieds de son cher Dieu.

Ses expériences avec l'Avatar de notre Ère sont trop précieuses pour être ignorées. Voici deux aperçus de sa vie fascinante qui reflètent la gloire de son Seigneur.

Cela se passait en décembre 1960, alors que Bhagavan résidait à Nandanavanam à Whitefield. Un soir, comme Chidambarakrishnan quittait l'ashram au volant de sa voiture, il vit Baba debout à l'extérieur de Son cottage avec Sri. B Ramakrishna Rao, alors gouverneur du Kerala. Il descendit de voiture, se précipita vers Bhagavan et se prosterna devant Lui. Baba lui dit : « **Chidambaram, vous êtes arrivés au bon moment. Nous allons à Bangalore ; allons-y avec votre voiture** ». Chidambarakrishnan demanda à Baba de lui donner cinq minutes pour nettoyer la voiture. Il avait une autre raison pour sa requête ; il voulait enlever son fusil à double canon du siège arrière avant que Baba ne puisse le voir ! Mais Bhagavan ne lui en laissa pas le temps. Il s'avança vers la voiture. Chidambarakrishnan put seulement pousser le fusil du siège sur le sol pendant ces courts instants !

Bhagavan monta dans la voiture en même temps que le gouverneur qui avait fait connaissance de Chidambarakrishnan comme membre du groupe de la tournée à Trivandrum. Baba dit au dignitaire : « **Chidambarakrishnan est un très bon dévot de Thirunelveli et il est prêt à faire n'importe quoi pour Swami** ».

Chidambarakrishnan qui était incapable de détacher son esprit du fusil salua le gouverneur. Ramakrishna Rao fut surpris de voir le fusil à ses pieds ; en souriant, il demanda à Baba, « Swami, Vous dites qu'il est un très bon dévot. Pourquoi garde-t-il ce fusil avec lui ? ».

Baba regarda le fusil puis Chidambarakrishnan et lui demanda : « **Que pouvez-vous répondre ?** »

Chidambarakrishnan joignit les mains et confessa : « Swami, je Vous demande pardon. Bien que je garde

« **Chidambarakrishnan, vous savez que Je suis dans chaque être, que ce soit un oiseau ou un animal. Comment pouvez-vous faire du mal à une créature ? Supposez que vous tuiez une maman oiseau, quel sera le sort des ses innocents oisillons ?** » Demanda Bhagavan.

« Swami, s'Il vous plait pardonnez-moi ; désormais je ne le ferai plus. Ayez la bonté de me donner la force de tenir ma promesse ».

« **Vous êtes un bon garçon. Tout le monde commet des erreurs. Mais un vrai dévot doit être prêt à se corriger lui-même** ».

Le dialogue se poursuivit tandis que la voiture se mettait en route. Ramakrishna Rao demanda à Baba : « Swami, nous ne devons pas tuer non plus les créatures dangereuses comme les cobras ou les animaux sauvages ? »

**« Je réside même en eux. Quand vous réaliserez cette vérité, vous ne leur ferez pas de mal non plus. Même si vous ne l'avez pas réalisé, vous ne devez jamais les tuer pour votre plaisir ; vous pouvez le faire seulement pour défendre votre vie s'ils vous attaquent. Ces animaux ne vous feront pas de mal si vous avez de l'amour pour eux dans votre cœur ».**

Ce fut une grande leçon pour la pratique de la non-violence dans notre vie. Chidambarakrishnan résolut de devenir un pur végétarien et d'abandonner le passe-temps de la chasse. Mais au bout de quelques semaines il succomba à la tentation quand son cousin lui fit miroiter une forme de compromis –« Si tu ne veux pas manger de viande, c'est d'accord. Ne nous prive pas du plaisir de ta compagnie pendant la chasse, s'il te plaît viens avec nous dans la forêt. Je suis prêt à prendre à ma charge le péché qui peut provenir de ton acte de tuer les oiseaux ! » Il oublia sa promesse à Bhagavan et tua deux canards sauvages dans un lac. Son cousin sauta de la jeep et pris ces canards. Tout le monde était heureux sauf Chidambarakrishnan. Il retourna chez lui avec le poids de la culpabilité dans son cœur.

Chidambarakrishnan se rendit à Puttaparthi le soir-même ? Bhagavan fut très affectueux comme d'habitude, mais la culpabilité rongea le cœur de Chidambarakrishnan sans arrêt. Chidambarakrishnan voulait rester là quelques semaines, mais Bhagavan lui demanda de rentrer dans sa ville sans plus tarder en disant : « **Vous avez un travail important à y faire ;** » Il matérialisa aussi de la vibhuti, la donna à Chidambarakrishnan et lui demanda de l'emmener chez lui.

En rentrant chez lui, Chidambarakrishnan trouva son cousin dans une situation critique à l'hôpital. Quand il avait sauté de la jeep à toute vitesse pour sortir les deux canards du lac en ce jour fatidique, une tôle saillant de la jeep lui avait égratigné la jambe. Il l'avait négligée car c'était une blessure mineure, mais elle avait provoqué une attaque virulente de tétanos avec une forte fièvre. Dès qu'il vit Chidambarakrishnan, il pleura : « J'ai commis le péché abominable de te faire rompre ta promesse à Sai Baba et en conséquence je souffre maintenant. Je me repens pour cet acte coupable et je prie pour obtenir Sa miséricorde ; seul Sai Baba peut me sauver ! » Chidambarakrishnan réalisa que Baba l'avait envoyé chez lui plus tôt uniquement pour sauver son cousin. La vibhuti donnée par Bhagavan vint à son secours et il fut guéri complètement en quelques jours. Les deux cousins abandonnèrent définitivement la chasse et devinrent des végétariens stricts.

Alors que Chidambarakrishnan pensait qu'il était fortuné de jouir du meilleur dans les deux mondes –matériel et spirituel- ses affaires commencèrent à décliner au début des années soixante dix. En 1980, il était réduit à la pauvreté. Il ne put s'accommoder de la vie rude de la pauvreté et sa foi devint chancelante. Ses visites à Parti devinrent moins fréquentes puis s'arrêtèrent d'un seul coup. Évidemment, il était vrai aussi qu'il n'avait plus les moyens pécuniaires pour faire le voyage. Il critiqua Bhagavan de ne pas venir à son secours et il se maudit pour sa folie de l'avoir suivi. Il tomba aussi malade et sa santé fut gravement compromise. Il devint très irritable et il rendit la vie difficile à sa femme et à ses enfants.

Le matin de Makara Sankranti, tandis que Chidambarakrishnan était assis dans sa maison ruminant sur son passé, il entendit une voix qui l'appelait de l'extérieur : « Chidambaram ! Chidambaram ! » L'accent lui rappela Baba, bien que la voix soit différente. La servante qui sortit voir qui c'était, revint et signala qu'un sannyasin était venu tout droit de Shirdi pour le voir. Chidambarakrishnan cria : « J'ai déjà assez souffert entre les mains d'un sannyasin. Je ne veux pas en rencontrer un autre. Chasse-le ! » Comme la servante avait échoué dans ses tentatives pour le chasser, Chidambarakrishnan sortit avec son fusil et menaça l'hôte indésirable qui avait les épaules enveloppées d'un châle ocre. « Si vous ne partez pas d'ici je vous tire dessus ! » Le sannyasin sourit et dit : « Pourquoi êtes-vous si en colère contre moi ? La colère ne vous fera aucun bien. Si vous ne voulez pas me parler je m'en vais ». Puis il s'en alla.

En moins de dix minutes, le sannyasin était de retour, cette fois amené par Chelliah, le seul ami de Chidambarakrishnan dans le village qui l'aidait dans les temps difficiles. Chelliah lui conseilla : « Ce sannyasin n'est pas une personne ordinaire ; il a des pouvoirs étonnants. Il pourrait t'aider ». Ne voulant pas blesser son ami, il accueillit le sannyasin dans la véranda.

Le sannyasin conseilla de nouveau à Chidambarakrishnan de ne pas se mettre en colère et le consola en disant que les difficultés qu'il traversait le rapprocheraient de Dieu. Il transforma quelques fleurs sèches d'abord en vibhuti puis ensuite en feuilles de bilva en or en soufflant dessus. Mais Chidambarakrishnan ne fut pas impressionné ; au contraire, il s'agita et cria au sannyasin : « Je ne suis pas intéressé par ces tours de passe-passe. Je veux seulement de l'argent et le retour de mes propriétés perdues ! Pouvez-vous me les donner ? »

« Vous savez que je peux tout faire et n'importe quoi. Vous savez qui je suis et cependant vous faites semblant de ne pas me connaître. Emmenez-moi dans votre salle de puja à l'étage ».

« Adviennent que pourra, mais je ne vous laisserai pas entrer dans ma maison. S'il vous plaît allez-vous-en. Pourquoi me poursuivez-vous absolument ? » Chidambarakrishnan ne pouvait contenir son exaspération.

Sa femme qui assistait à la scène à travers la fenêtre vint dans la véranda et plaida pour qu'il emmène le sannyasin à l'étage. Chidambarakrishnan pour lui être agréable conduisit le sannyasin à la salle de puja au premier étage ; sa femme le suivit aussi. Le sannyasin ôta son rudrakshamala et le pressa. Un doux nectar s'en écoula, qu'il donna au couple pour qu'ils le partagent. Il retira un rudraksha du mala et le donna à Chidambarakrishnan au supplice, qui s'esclaffa : « Vous voulez aussi que je devienne un sannyasin ? Non, je dois m'occuper de ma famille ».

Le sannyasin regarda la femme de Chidambarakrishnan et dit : « Conseillez à votre mari de ne pas perdre son sang-froid ». En un clin d'œil il enleva le châle qui entourait ses épaules.

Il y eut un éclair de lumière brillante qui fit fermer les yeux au couple. Quand ils les rouvrirent, Bhagavan Baba se tenait à la place du sannyasin. Baba était plein de compassion quand Il dit : « **Dès l'instant où vous M'avez vu sous les traits du sannyasin, vous avez très bien su qui J'étais. Cependant vous M'avez mal traité et M'avez insulté** ».

Chidambarakrishnan s'effondra et tomba aux pieds de Baba accompagné de sa femme. Il intercéda auprès de Baba : « Swami, pardonnez-moi et prenez ma vie pour le péché que j'ai commis. Je ne peux vivre plus longtemps dans la pauvreté ».

« **Je suis venu pour vous donner la vie et non pour vous la prendre ! C'est ce que J'ai fait quand vous M'avez rencontré à Surendai il y a vingt ans. Comment avez-vous pu l'oublier ? Je suis conscient de tout ce qui vous est arrivé. Le plaisir et la peine se succèdent dans la vie comme le jour et la nuit. Seul Dieu est votre éternel compagnon. C'est la leçon que vous devez apprendre aujourd'hui** ».

Bhagavan demanda un verre de lait. Après avoir bu le lait, Il leur demanda d'offrir l'arati. Il bénit le couple en disant : « **Tout ira bien avec le temps. Je dois partir maintenant. Ne me suivez pas** ». Il sortit de la salle de puja et descendit les escaliers alors que le couple restait figé sur place !

Mr. Bill Liam Mckay Aitken d'Ecosse, qui se dit lui-même un « nomade spirituel » choisit d'être naturalisé indien dans les années soixante et voyagea à travers tout le pays. La compétence qu'il acquit dans la « géographie spirituelle de l'Inde » fit de lui un écrivain renommé de documentaires de voyages touristiques. Bill Aitken, auteur de talent de livres tels que « Riding The Ranges », « The Nanda Devi Affair » et « Branch Line to Eternity » a aussi écrit un livre remarquable sur Bhagavan Baba et Le dépeint comme un Enseignant Universel des temps modernes au même titre que Gautama Buddha et Jésus Christ.

Nombre de dévots de Bhagavan ne sont pas complètement d'accord avec Bill Aitken de ses explorations intellectuelles dans le mystère insondable de l'Avatar, personne cependant ne peut se disputer avec lui quand il déclare : « Ce que Sathya Sai Baba éveille en moi est un sentiment si follement beau que je suis convaincu que tous les gens dans le monde souhaiteraient l'expérimenter ».

Bill Aitken vit Baba pour la première fois l'hiver 1972 à la résidence de la Rani de Zind à New-Delhi. Sa première impression fut : « Sans conteste, ce fut la plus électrisante présence d'un saint homme ou d'ailleurs de tout être humain que je n'ai jamais rencontré. Il semblait crépiter d'électricité statique psychique comme s'Il était chargé d'une énergie vitale telle que vous receviez un choc si vous Le touchiez ». Sa rencontre avec Baba le 14 juin 1980 –à nouveau au même endroit après le voyage de Baba au Cachemire – fut extraordinaire pour Bill Aitken, puisqu'elle lui sauva la vie six semaines plus tard, pendant son expédition dans les Himalayas.

Voici la version de son histoire :

A cette époque, je me préparais pour le pèlerinage au Sanctuaire de Nanda Devi, un des voyages les plus difficiles dans les Himalayas. Lorsque je rencontrai Baba, j'avais pris avec moi mon équipement de haute montagne, y compris les cordes, les crampons et mon piolet préféré, un outil indispensable pour franchir le terrain couvert de glace des hautes montagnes.

« Baba s'inquiéta aimablement de mon bien-être et je Lui dis que j'aimerais qu'Il bénisse mon entreprise aventureuse. Mon hôtesse suggéra que je donne mon piolet à bénir. Il sourit, le prit et commença à poser quelques questions fondamentales sur la composition de l'acier utilisé dans sa fabrication. Ses étudiants qui se trouvaient là en savaient plus que moi sur la question. Soudain, Il produisit de la vibhuti – sans les mouvements circulaires de la main que j'avais vu dans le public – et se mit à la frotter avec une grande énergie sur un côté – le côté du pic du piolet. Ensuite sur un ton d'irrévocabilité Il dit : « **Vous réussirez !** » et Il me rendit le piolet.

« Je ne sais pas ce qui constitue un miracle, mais je sais qu'un mois plus tard, le 26 juillet, alors que je grimpais dans le Sanctuaire, le pic du piolet me sauva la vie. Traversant quelques dalles humides et glissantes sur des rochers pointus et coupants au dessus des gorges Rishi Ganga à Rhamani, je fus aidé par deux excellents porteurs Garhwali. Ils étaient si habiles et audacieux qu'ils dédaignèrent l'usage des cordes et escaladèrent les dalles escarpées et glissantes pieds nus pour enjamber le précipice. Ils devaient aller en avant pour fixer la corde, puis assis par terre, m'attendre avec tout mon attirail de grimpeur pour me haler moi-même.

Nous commençâmes à monter dans un étroit couloir de terre qui était particulièrement glissant et dangereux. Il n'y avait aucune prise sûre pour les pieds nulle part et nous devions les faire au fur et à mesure que nous avançons. Je regardai en arrière dans l'abîme béant qui s'ouvrait à mille pieds tout au fond de la vaste gorge creusée en bas par le torrent mugissant.

Je pris un appui précaire à coups de pieds dans la terre humide et en montant j'enfonçai le pic du piolet dans la terre au-dessus. A ma consternation, le pic de six pouces émit un son métallique contre un rocher après qu'il ait pénétré de seulement trois pouces, pas assez pour soutenir un poids. Au même moment, la terre sous ma prise précaire s'effrita et je me sentis descendre doucement avec la terre jusqu'à ce que je sois pendu au-dessus de la gorge, accroché seulement par le pic du piolet. Pendant un moment angoissant, tout mon poids pesa sur le piolet ; mes pensées s'orientaient davantage vers mon propre écoeurement devant mon incompetence que devant la peur de me fracasser mille pieds plus bas et d'aller à une mort certaine.

Je ne sais pourquoi, ces trois pouces d'acier ne glissèrent pas à travers la terre molle mais purent me maintenir assez longtemps pour que les porteurs reviennent en arrière et m'empoignent. Après l'avoir échappé belle plusieurs fois, nous réussîmes à atteindre notre sainte destination – Le Sanctuaire Nanda Devi – le jour sacré de Guru Purnima. Il y eut d'autres incidents horribles lors du voyage de retour, mais par la grâce de Baba,

nous passâmes à travers avec succès et je suis vivant aujourd'hui pour raconter l'histoire ».

Ainsi Bhagavan a tendu la main à de nombreuses âmes aspirantes partout dans le monde. Ni les distances ni les différences de caste, de croyance ou de nationalité ne peuvent s'interposer sur la voie de Son Amour et de Sa compassion. Il chante souvent en anglais : « **There is no reason for love, no season for love** (Il n'y a aucune raison pour l'amour, aucune saison pour l'amour) ». Il est ahetuka dayasindhu. Sa compassion inexplicable et incessante a fait déclarer à Sri Kasturi : « Vous Le méritez si vous avez besoin de Lui ! » La saga de Sa miséricorde dénichant ces âmes dans le besoin continue dans le prochain chapitre.



## CHAPITRE 8

### Le CHARME de la TERRE avec un PARFUM CÉLESTE

Par une matinée ensoleillée de 1970, Meenal Manohar Gavaskar se trouvait toute seule dans son appartement de Dadar à Bombay. Elle pensait à son fils qui était allé au Brabourne Stadium pour représenter l'équipe de cricket de Bombay dans le match Ranji Trophy contre Gujarat. Son fils savait qu'il n'était pas compris dans les onze joueurs pour ce match et il n'avait même pas emporté ses protège-tibias au stade ; le jeune garçon trouvait que c'était trop encombrant d'emporter les protège-tibias dans le train ! Meenal priait régulièrement Sai Baba de Shirdi de bénir son fils pour qu'il progresse dans sa carrière de joueur de cricket. Sa performance dans les deux matches où il avait eu l'opportunité de jouer pour Bombay la saison précédente n'avait rien eu d'extraordinaire et il n'était donc pas un joueur régulier de l'équipe de Bombay.

Le mari de Meenal, Manohar Gavaskar était batteur dans le club de cricket de la ville et son frère, Madhav Mantri avait joué pour les équipes de Bombay et l'équipe nationale Indienne. Sunil était doté de grandes capacités et à seize ans il fut sélectionné dans l'équipe Indienne des Écoliers pour jouer une série de matchs contre les Écoliers de Londres. Son record en tant que batteur au niveau de l'école et du collège était tout à fait impressionnant. Mais il devait encore l'accroître dans les matches de première classe.

Ce matin-là, Meenal n'était pas inquiète outre-mesure puisque son fils ne jouait pas le match, mais elle continua à prier pour la progression de son fils dans le jeu, tout en travaillant dans la cuisine. Quand elle leva les yeux, elle fut étonnée de voir une silhouette en robe orange debout contre le mur en face d'elle ! En plus de son épaisse tignasse de cheveux frisés sur la tête, son visage rayonnait d'un sourire enchanteur. Il resta à la regarder, Sa main droite levée en signe de bénédiction. Elle ne l'avait jamais vu avant et elle ne savait pas qui Il était. Bien qu'elle sentit intuitivement qu'il s'agissait d'une personne divine, elle fut secouée. Avant de disparaître, Il dit d'une voix douce en langue Marathi : « **Ne vous inquiétez pas, contentez-vous d'attendre et d'observer ; il marquera une centaine de points !** » Meenal fut à la fois bouleversée et intriguée, mais elle fut aussi ravie de la bénédiction magnanime. Elle se demanda comment cela pouvait arriver puisque Sunil n'était même pas parmi les onze joueurs. Elle était impatiente de découvrir qui était cette personne. Elle descendit jusqu'au kiosque à journaux dans la rue à l'extérieur de son immeuble où des posters de Dieux et de Déesses étaient aussi vendus.

Le marchand ne put non plus identifier la personne que Meenal tentait de décrire avec des mots et ses gestes. Bien qu'il lui dise qu'il n'avait aucun poster de cette mystérieuse personne, elle insista pour qu'il cherche encore dans le stock de posters de son kiosque ; mais l'effort fut vain. Une recherche dans une seconde boutique ne donna pas davantage de résultat. Sur le chemin du retour à la maison, elle revint dans la première boutique. Cet homme lui demanda : « Comment pourrait-il être là sans que je le sache ? Je n'ai même

pas passé commande d'une telle chose ! » Mais pour lui être agréable il alla de nouveau regarder tous les posters. Le cœur de Meenal sauta de joie quand elle remarqua le poster qu'elle cherchait au bas de la pile ! Le nom –Bhagavan Sri Sathya Sai Baba – était imprimé au bas du poster. La posture de Baba sur le poster était la même que dans la vision qu'elle avait eu dans la cuisine ! Elle lui offrit son premier namaskar. Le marchand le lui donna gratuitement puisqu'il n'avait rien payé pour l'avoir !

Tandis que Meenal revenue chez elle, installait le poster à la place-même où elle avait eu la vision le téléphone se mit à sonner. C'était Sunil ; il voulait qu'elle lui apporte ses protège-tibias immédiatement au stade. Il avait été inclus dans l'équipe des onze joueurs au dernier moment parce qu'Ajit Wadekar, le capitaine de l'équipe s'était blessé dans les filets le matin même ! Sunil devait ouvrir les tours de batte. Elle se précipita au stade. Quand elle y arriva, Sunil avait déjà ouvert le tour de batte, revêtu des protège-tibias de Ajit Wadekar.

Sunil était à 71 avant le déjeuner et il devait compléter sa centaine après le déjeuner. Pour la mère, la prédiction de Baba était devenue vraie. Plus tard dans la journée, elle découvrit que Sathya Sai Baba avait Lui-même annoncé qu'Il était la réincarnation de Sai Baba de Shirdi. Elle fut remplie de joie qu'Il ait répondu à ses prières. Il y eut la fête à la maison ce soir-là. Quand sa mère raconta à Sunil la bénédiction miraculeuse de Baba pour lui, son cœur répondit spontanément avec une dévotion reconnaissante envers Sai baba qui était entré dans sa vie de cette mystérieuse façon.

Il n'y eut plus aucun arrêt pour Sunil après ce match. Il amoncelait des tonnes de points dans les matchs gagnés dans un style élégant. Après le voyage aux Antilles en 1971, il fut catapulté au grade de héros national. Quand finalement il arrêta au bout de seize années de cricket international, il détenait un nouveau record mondial du nombre le plus élevé de centaines de points marqués dans les matchs internationaux avec trente-quatre à son actif. Il avait marqué une moyenne de 51 points en 208 tours de batte dans 121 matchs.

Un jour où je parlais avec Sunil Gavaskar, je lui demandai : « Pouvez-vous me donner quelques exemples spécifiques où la grâce de Bhagavan Baba vous a aidé à réussir dans votre carrière de joueur de cricket ? » Sa réponse fut spontanée et catégorique, il dit : « Il n'y a aucun exemple particulier, Il m'a aidé tout le temps. Je ne doute pas un seul instant que sans Lui à mes côtés, je n'aurais même pas marqué un simple point ! ». Je dois dire que j'ai été désarçonné par sa réponse et émerveillé par la profondeur de sa dévotion envers Bhagavan. Il ajouta : « Je porte toujours une photo de Baba sur moi partout où je vais. La première chose que je fais le matin quand je me lève est de Lui offrir mon namaskar, c'est aussi ma dernière action quand je me couche ». Il continua : « Aussi, quand il m'arrivait d'échouer au cricket ou ailleurs dans ma vie, je sentais qu'Il l'avait fait avec le dessein de m'enseigner quelque leçon. Peut-être que je devenais trop gros pour mes bottes ou je devenais arrogant ou je tirais orgueil de quelque réalisation. Cette attitude m'a aidé à ne pas tomber dans une sorte de désespoir au moment de l'échec ». Aucun doute possible, l'humilité est l'élément le plus important de la grandeur !

Pendant qu'il jouait un match de trois jours contre Victoria en Australie en 1977, Sunil qui était le vice-capitaine de l'équipe, se déchira un muscle à la cuisse droite. Il avait une douleur déchirante et ne pouvait pas se tenir sur sa jambe droite ou y appliquer la moindre pression. Il n'y avait pas de physiothérapeute dans l'équipe indienne à ce moment-là. Il consulta le physiothérapeute de l'équipe de Victoria qui lui conseilla un repos complet pendant au moins quatre à six semaines ; Il se sentit malheureux car le match international à Brisbane devait débiter dans dix jours, et quatre semaines de repos signifiaient qu'il devrait manquer au moins deux matchs. Il partagea sa déception avec sa femme au téléphone. Elle lui assura : « Je t'envoie de la vibhuti de Baba. Tu auras juste à l'appliquer sur la blessure et je suis sûre que tu pourras jouer le match international ! » Sunil put obtenir la vibhuti grâce à Sri Sushil Doshi, commentateur radio, seulement trois jours avant le match. Jusque là, il n'y avait presque aucune amélioration dans l'état de sa cuisse en dépit du repos et de la physiothérapie.

La Vibhuti opéra un miracle pour Sunil, son état s'améliorait chaque fois qu'elle était appliquée sur sa cuisse malade. En moins d'un jour la douleur disparut ; seule une rigidité persista. Le capitaine et le manager de l'équipe furent surpris et heureux de la guérison miraculeuse. Le jour précédent le match international de Brisbane, le capitaine dit à Sunil : « Nous voulons que tu joues demain même si tu es à cinquante pour cent de tes capacités ; mais le choix t'appartient. Nous annoncerons la composition finale de l'équipe des onze joueurs seulement quelques minutes avant le coup de sifflet ». Sunil appliqua de la vibhuti avant d'aller se coucher. Le matin suivant, lorsqu'il se leva, il se sentit très en forme ! Il se mit à trotter légèrement sur le sol et fut satisfait de voir qu'il pourrait supporter les rigueurs du match international. Il décida de jouer et marqua dans ce match la onzième série de cent points !

Sunil eut le premier darshan de Bhagavan huit ans après que sa mère ait eu la vision dans la cuisine. C'était le jour de repos de la rencontre internationale entre l'Inde et les Antilles à Madras en 1978. Il était le capitaine de l'équipe Indienne et Kallicharan était le capitaine des Antilles. Baba était à Madras et Il donnait le darshan à Abbotsbury dans la cité. Sunil y alla avec .R. Vishwanath et Kallicharan. Les deux capitaines étaient sous pression, car le match était très équilibré après le troisième jour. Particulièrement, le capitaine de l'équipe Indienne de cricket avait la responsabilité d'un poste à forte pression. Voici ce que Sunil devait dire à propos de son premier darshan : « Mon premier darshan lui-même fut tout à fait étonnant. Comme Swami sortait, j'eus l'impression qu'Il glissait sur une rivière coulant doucement. Il y avait une lueur rouge autour de Lui et au moment où je posai mes yeux sur Lui, je me sentis parfaitement tranquille ; j'oubliais tout ce qui concernait le cricket et me sentis totalement en paix ».

Après le darshan, Bhagavan appela les trois hommes pour un bref interview et les bénit. Comme ils revenaient à l'hôtel, Kallicharan dit à Sunil sur un ton plus léger : « Nous allons gagner ce match avec la bénédiction de Baba ! » Sunil répondit : « Nous sommes deux, Vishwanath et moi, et tu es seul. Nous avons eu une double bénédiction et nous allons gagner ! ». Et l'Inde gagna ce match.

Sunil se rendit à Prashanti Nilayam pour la première fois en 1982. Bhagavan le bénit avec une entrevue le soir-même. Après cet entretien, Baba l'emmena à la maison universitaire des garçons. Les étudiants étaient rassemblés dans le temple. Bhagavan demanda à Sunil de s'asseoir près de Lui sur une chaise. Comme il s'asseyait timidement sur la chaise, Baba lui dit : « **Aujourd'hui c'est Bakrid. Parlez aux garçons de l'importance de ce festival** ».

Sunil fut éberlué car il n'avait jamais imaginé qu'il pourrait dire quelque chose en présence de Baba et ajouté à cela, il ne savait presque rien de l'Islam, du Coran ou de Bakrid. Il plaida auprès de Baba : « Swami, je ne sais rien au sujet de Bakrid. Comment puis-je en parler ? »

Bhagavan répondit : **Vous devez juste vous tenir devant le micro. Tout ira bien !** »

Sunil obéit. Il parla pendant dix à douze minutes de l'Islam et de Bakrid. Quand il eut fini, il y eut un tonnerre d'applaudissements. Comme il revenait vers sa chaise, Baba le regarda et lui dit : « **Ne vous avais-je pas dit que vous pouviez parler !** » Sunil se contenta de joindre les mains avec vénération.

Vingt ans plus tard, il m'a dit : « Même aujourd'hui, je ne sais pas ce que j'ai dit ce jour-là ! Je me suis juste planté devant le micro ainsi qu'Il me l'avait commandé. C'est Lui-même qui a parlé à travers moi ! »

Lorsque l'Inde gagna la Coupe du Monde de cricket un jour de 1983, sous la conduite du capitaine Kapil Dev, Sunil était un des membres de l'équipe. La fameuse victoire contre les favoris pour les finales, les Antilles, créa l'euphorie dans le pays. En 1984, Sunil Gavaskar fut sélectionné pour conduire l'équipe indienne dans un autre tournoi international d'un jour en Australie pour la « Coupe Benson Hedges ». Tous les pays inscrits pour des matchs internationaux prirent part au tournoi. Il y avait de grandes espérances dans le pays. Sunil sentait la pression et l'ampleur de la tâche. Mais un jour avant de partir pour l'Australie avec son équipe, il eut une vision. Il tenait en l'air la Coupe du Championnat contre la toile de fond d'une robe orange, dans sa maison. Immédiatement il fut délivré de son angoisse et de la tension. Il était sûr que l'Inde gagnerait le tournoi. Et c'est ce qui arriva ! Cette victoire remarquable dans le tournoi mit fin à la critique que l'Inde avait gagné la Coupe du Monde en 1983 par raccroc.

Un jour, Tony Crozier, le célèbre commentateur de cricket et Sunil Gavaskar se trouvaient ensemble dans la cabine de reportage aux Antilles pendant un match international opposant l'Inde aux Antilles. Au cours de périodes sans intérêts du match, la conversation tourna autour des bijoux et des décorations. La bague en diamant au doigt de Sunil attira l'attention de Cozier et de la caméra. Immédiatement le diamant étincelant sur la bague couvrit en entier l'écran T.V. Cozier demanda à Sunil : « Combien coûte-t-il ? » Il n'a pas de prix car c'est un cadeau que Bhagavan Sathya Sai Baba m'a fait ! » Dit Sunil Gavaskar, qui est lui-même sans prix, ayant été offert au monde du cricket par Baba.

Un après midi, au cours de la fête de Son 60<sup>ème</sup> anniversaire en novembre 1985, Bhagavan Baba annonça à la fin de Son discours devant une énorme assemblée de dévots

dans le Sathya Sai Hill View Stadium : « **Maintenant, Shivkumar Sharma va jouer du Santoor ; c'est un dévot de longue date de Swami. Si vous voulez expérimenter la divinité, écoutez sa musique !** »

Si Baba resterait pour le récital, et s'Il quittait le Stadium qui resterait ? Et puis vint l'annonce faite par Bhagavan Lui-même !

Voici la description de cette expérience par Shivkumar Sharma : « J'étais totalement bouleversé et les larmes commencèrent à couler de mes yeux. J'étais incapable de me lever ou de bouger. Je ne pouvais en croire mes oreilles, car toutes ces années, Baba ne m'avait jamais appelé par mon nom. Au prix d'un gros effort je parvins à me lever et je montai sur l'estrade. Émotionnellement je n'étais pas en état pour jouer. Baba posa affectueusement Son bras sur mon épaule. Cela eut un effet apaisant sur moi ; je redevins normal et commençai à jouer. A la fin du concert, Baba matérialisa une bague en diamant et me la passa au doigt ».

Il y a de grands musiciens qui deviennent synonymes des instruments dont ils jouent. Mais combien de fois un instrument atteint-il une identité du fait d'un musicien ? Le Santoor, instrument traditionnel du Kachemire –appelé à l'origine le shata-tantri veena – doit son statut classique au Pandit Shivkumar Sharma. Son père le pandit Uma Dutt Sharma, qui était un chanteur renommé de Jammu, l'avait chargé d'imposer l'instrument dans les salles de concert de musique classique. Il accepta et réalisa ce défi envers et contre tout. Après une recherche approfondie, il fait quelques modifications sur l'instrument aux cent cordes et augmenta sa portée pour qu'il conserve trois octaves. Ce n'était pas suffisant ; il dut créer une nouvelle technique de jeu sur l'instrument grâce à laquelle il pouvait soutenir les notes et maintenir la continuité du son. Aujourd'hui le Santoor est reconnu comme un instrument classique, non seulement en Inde, mais partout dans le monde.

Shivkumar Sharma entendit parler de Bhagavan Baba pour la première fois en 1968 par le Dr. M.L. Shukla son médecin de famille et ami. C'était encore une période de lutte acharnée pour lui. Le docteur pensa que les bénédictions de Baba aideraient Shivkumar à réussir dans cette voie inexplorée et il voulait aussi que le musicien rencontre Bhagavan. Un jour, Shukla emmena Shivkumar chez un dévot de Baba à Vile Parle, où de nombreux signes de grâce se manifestaient régulièrement. Pendant que Shivkumar jouait du Santoor devant un portrait encadré de Baba, de la vibhuti se manifesta sur le verre recouvrant le portrait. Ce fut sa première expérience de la grâce de Baba.

Lorsque Baba se rendit à Bombay en 1969, Shivkumar fut invité à jouer du Santoor au Sathya Deep, Sa résidence au Dharmakshetra, à Anderi. De nombreux dignitaires et personnes de la ville s'étaient rassemblés dans le hall en présence de Bhagavan ce soir-là. A la fin du programme, Baba dit à Shivkumar : « **J'aime votre musique. Je veux vous parler. Venez ici demain matin** ». Mais Shivkumar était ennuyé car il avait programmé un enregistrement le jour suivant. Avant même qu'il ne puisse dire quelque chose, Bhagavan poursuivit : « **Non, vous êtes occupés demain ; vous pouvez venir ici après demain. Amenez votre femme avec vous** ».

La première rencontre de Shivkumar et de sa femme avec Baba fut mémorable pour eux parce qu'elle infusa en lui une foi totale en son destin. Bhagavan parla de l'ambition du musicien et de sa lutte pour la réaliser ; Il décrivit aussi pittoresquement beaucoup de ses épreuves et déceptions et lui assura : « **Ne vous tourmentez pas. Vous réussirez dans vos efforts** ».

L'effusion spontanée de l'amour divin et de la grâce laissèrent Shivkumar sans parole, rempli de la joie de l'accomplissement total ; il n'avait jamais expérimenté quelque chose de semblable auparavant.

Après quelques instants de silence, Baba lui demanda : « **Que voulez-vous ?** »

« Swami, je veux juste Votre bénédiction » marmonna Shivkumar.

Mais sa femme Manorama plaida : « Non Swami. S'Il vous plait donnez-lui un témoignage de Votre grâce ».

Bhagavan fit tourner Sa main et matérialisa une bague faite de métal blanc avec le buste de Baba en or, gravé en relief. Il le mit au doigt de Shivkumar et dit : « **La taille est parfaite** ».

« Oui Swami ».

Baba regarda Shivkumar et Manorama et dit : « **A partir d'aujourd'hui, cette demeure est la vôtre et Ma demeure est votre coeur. Vous pouvez venir à Moi n'importe quand !** »

Ainsi, une invitation permanente fut accordée au couple bienheureux par l'Avatar, ce jour-là !

La bague donnée par Baba ornait le doigt de Shivkumar partout où il allait et elle attirait l'attention de nombreuses personnes, particulièrement quand il jouait sur scène. Quand on lui posait des questions, il n'hésitait pas à dire que c'était un cadeau de Baba. Cette révélation fit penser aux gens que Shivkumar était une âme bénie. Certains autres eurent la curiosité de lui demander : « Panditji, est-ce que la bague a changé votre vie d'une manière ou d'une autre ? » ou « Comment la bague a-t-elle amélioré votre vie ? » Shivkumar répondait aux questions avec un sourire qui lui était naturel. Cela devint une habitude chez lui de chanter « Sai Ram » et d'offrir son pranam au buste d'or de Baba gravé sur la bague en le portant au front et aux yeux quand il se levait le matin et aussi quand il se couchait le soir.

Quelques mois après cette première rencontre avec Baba, il rentra à son domicile de Jammu. Comme l'été était très chaud, il dormait sur la terrasse de la maison. Avant de se coucher, pendant qu'il regardait le buste de Baba sur la bague, la question que de nombreuses personnes lui avaient posée lui revint en mémoire : « Y a-t-il eu une réelle

amélioration dans ma vie au cours de ces quelques derniers mois.» Il s'allongea pensant que rien d'extraordinaire n'était arrivé durant cette période... Quand il s'éveilla le lendemain matin, il regarda la bague. Il fut choqué de voir que le buste de Baba manquait ! Il le chercha frénétiquement sur le lit et sur la terrasse ; il ne le trouva nulle part. Il fut dépité car il sentait que c'était son propre esprit rempli de doute qui était responsable de cette disparition. Il regarda le soleil se lever à l'est sur les montagnes et avança jusqu'au bord de la terrasse. Soudain il remarqua quelque chose qui scintillait dans la délicate lumière du soleil levant sur le parapet étroit du portique sous la terrasse. Comme il fixait ses yeux dessus, il put le reconnaître ; c'était le buste d'or de Baba ! Shivkumar se demanda avec étonnement comment il avait pu atterrir là ; aucune logique ne put résoudre ce mystère.

Ce n'était pas facile de récupérer le buste en or sur le parapet. Un petit garçon fut descendu au bout d'une corde sur le parapet, il saisit le bijou et le donna à Shivkumar qui se senti soulagé. Mais en dépit de tous ses efforts pour le coller avec toutes sortes de glue, il ne réussit pas à fixer le buste sur la bague.

Il mit la bague et le buste dans une petite boîte en argent et l'emmena partout où il allait. Une fois, il était à Stockholm en Suède, pour quelques concerts. Il y trouva une colle adhésive spéciale et essaya de coller le buste sur l'anneau, mais ce fut impossible. Une nuit, Baba lui apparut dans un rêve et lui demanda : « **Pourquoi ne portez-vous pas la bague ?** » Le matin suivant, quand il essaya de fixer le buste sur la bague, à sa stupéfaction, il réussit !

Quelques mois après le retour de Shivkumar à Bombay, Baba se rendit dans cette ville. Il y eut une invitation du Dharmakshetra pour aller y jouer du Santoor pour Bhagavan. Après le récital Bhagavan lui demanda : « **Comment s'est passé votre voyage à l'étranger ?** »

« Baba avec Votre bénédiction le voyage s'est bien passé mais ma bague... »  
Bhagavan l'interrompit avant qu'il ait achevé sa phrase en disant : « **Oui, bien que vous croyiez en Swami, un doute se glissa dans votre esprit une nuit et Baba disparut de la bague. Puis Il apparut dans un rêve et vous demanda de mettre la bague. A partir de là, la bague a retrouvé sa beauté !** »

Au fur et à mesure que les années passaient, le lien qui unissait Shivkumar et Bhagavan devenait de plus en plus fort. Il expérimenta la grâce abondante de son Seigneur sous ses nombreuses facettes. Une fois, son fils, Rahul fut sauvé d'une mort certaine lors d'un accident de voiture fatal à Dubai.

Pendant une de Ses visites à Bombay, Baba le bénit lui et sa famille en leur rendant visite dans leur maison. Bien entendu, Shivkumar n'a pas échappé au « traitement de l'atelier de réparations » entre les mains de Baba pendant lequel il apprit la leçon précieuse – « Ceux qui ne peuvent pas comprendre Son silence, ne comprendront pas Ses paroles ! » Encore plus important, il a appris la leçon suprême de « l'abandon de l'ego au Divin ». Répondant à une question à propos de son attitude envers Bhagavan et de son approche

de la musique, il révéla : « Je joue ma musique avec un sentiment d'abandon à Swami. Je suis juste un intermédiaire entre Ses mains. Ma musique est ma prière pour Lui ».

En février 1965, le Maharaja Sri Digvijay Sinhji, plus connu sous le nom de « Jam Saheb » et successeur au trône du dernier Maharaja Sri Ranjit Sinhji de Nawanagar, tomba gravement malade au palais de Jamnagar. Il endurait une douleur terrible causée par un calcul dans la vésicule biliaire. Il était diabétique et sa vue était troublée par un glaucome. Bien qu'il fut un homme d'une grande volonté, il fut réduit en quelques années à un état de totale dépendance à cause de la maladie ininterrompue et il envisageait la mort comme le seul soulagement à son malheur. Les médecins renommés qui s'occupaient de lui étaient également impuissants ; ils suggérèrent à contrecœur une opération sachant que son corps fragile ne pourrait pas la supporter. La Maharani Gulab Kunwarba sentit qu'il serait imprudent d'emmener son mari à Bombay où l'opération devait avoir lieu.

Jam Saheb était désespéré de rencontrer son Guru, Sri Aghoranandaji Maharaj, qui était bien connu dans cette région comme un grand yogi et un homme de Dieu. Le Guru vint à son chevet au bout de deux jours. Le disciple royal plaida auprès de son précepteur : « Maharaj, je ne peux plus supporter davantage cette souffrance. Je vous demande de conseiller aux docteurs de me faire dormir ».

Le Guru fut touché, mais il avait une apparence dure qui cachait un coeur tendre. Il dit : « Est-ce Jam Saheb qui parle ou quelqu'un d'autre ? Je ne veux plus vous entendre parler ainsi de nouveau ».

« Que puis-je faire d'autre ? »

Le Guru sortit une image de son sac, la montra à Jam Saheb et lui demanda : « Le connaissez-vous ? »

Jam Saheb n'était pas du tout prêt à regarder l'image, il dit : « Je ne connais personne. Je dois d'abord me rétablir, seulement après je pourrai regarder ou connaître quelqu'un ! »  
« C'est le devoir du Guru de conduire son disciple à Dieu. Celui qui est sur l'image est Dieu sous forme humaine. Regardez-Le et priez-Le » ordonna le Guru et il tint l'image sous la lampe afin que le roi puisse la voir.

Jam Saheb regarda avec effort l'image et murmura : « C'est Sai Baba »

« Oui, c'est Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. Détournez votre esprit de la douleur et tournez-le vers Lui. Il a le pouvoir d'ôter votre souffrance, vous devez seulement Le prier du plus profond de votre cœur ». La voix du Guru était pleine de conviction et elle instilla un léger espoir dans le cœur du disciple royal. Entendant la Maharani parler à quelqu'un d'une voix troublée mais ferme dans le couloir, à l'extérieur, le Guru sortit.

La Maharani lui dit : « Il y a là un monsieur qui désire rencontrer le Maharaja immédiatement. Comment est-ce possible ? Quand je lui ai fait savoir que le Maharaja

était malade, il a dit qu'il ne partirait pas sans avoir rencontré soit le Maharaja soit la Maharani ! »

Le Guru lui dit : « Pourquoi ne recevez-vous pas ce pauvre homme qui est venu d'une seule traite du sud ? »

« Maharaj, comment puis-je recevoir quelqu'un quand mon mari est sur son lit de mort ? » lui demanda-t-elle.

« Il est peut-être quelqu'un d'important pour nous. Rencontrons-le ensemble ». Le Guru avait pris la décision.

Le visiteur fut prié d'entrer. C'était le Dr. Ghadia du Royaume Uni ; bien entendu il venait à l'origine de Jamnagar. Il remarqua humblement : « Je suis navré de vous avoir dérangé. J'ai été envoyé ici par Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. Il y a deux jours j'étais à Puttaparthi.

Baba me dit que le Maharaja n'allait pas bien et Il me donna ce paquet de vibhuti pour lui : « Il tendit un gros paquet à la Maharani.

Elle fut surprise, mais pas son Guru, c'était comme s'il s'y attendait. Il s'exclama avec une joie enfantine : « Je vous le disais, il est peut-être important pour nous ! J'ai déjà mis la photo de Baba à son chevet et maintenant Il envoie Son saint prasad ! »

La Maharani remercia le Dr. Ghadia qui prit congé d'eux et s'en alla. Le Guru entra dans la chambre du Maharaja suivi de la Maharani. Il expliqua au roi ce qui s'était passé à l'extérieur, il ouvrit le paquet de vibhuti, en mélangea un peu avec de l'eau et demanda à Jam Saheb de la boire. Il appliqua aussi le prasad sur l'abdomen du patient. Tandis qu'ils discutaient des événements étranges arrivés ce jour-là, le Maharaja qui n'avait pas fermé l'œil depuis trois jours s'endormit. Ce fut un grand soulagement pour tous. Quand il se réveilla le lendemain matin, la douleur avait complètement disparu ! Bhagavan Baba était entré dans la vie du couple royal en leur apportant joie et consolation. Le Guru béni avait accompli son devoir en amenant ses disciples à Dieu.

La guérison du Maharaja fut longue mais régulière. En six mois il fut complètement rétabli sauf sa vision trouble. En décembre 1965, il se rendit à Prashanti Nilayam, accompagné de Rajkumar Narahari Sinhji, son premier gendre. Bhagavan matérialisa une douceur, que son destinataire ne put décrire. C'était un genre de crème, ni collante ni totalement sèche. A propos de son goût, Jam Saheb dit plus tard : « J'ai voyagé dans le monde entier et je n'ai jamais mangé une chose pareille ! » Baba donna une quantité substantielle de ce prasadam « extra-terrestre » au maharaja et lui dit : « **Jam Saheb, vous êtes diabétique** ».

« Oui Swami »

**« Ne vous en faites pas ; quand Swami vous le donne comme prasadam, vous pouvez le manger sans hésitation. »**

Après que le Maharaja l'eut mangé, Bhagavan lui demanda : **« Que souhaitez-vous, Jam Saheb ? Dites-le Moi ».**

« Swami, je veux seulement votre bénédiction ».

**« Voulez-vous retrouver la vue ? »**

« Je ne désire pas voir les choses de ce monde. Bien que je ne puisse voir Votre forme clairement, je l'ai imprimée dans mon cœur. Mon souhait est d'avoir mon dernier darshan du Seigneur Somnath ».

**« Je vous emmènerai Moi-même à Somnath »**, assura Bhagavan.

Un Jam Saheb satisfait retourna à Jamnagar. Il passa des jours bienheureux jusqu'à sa fin, qui arriva subitement à 4 heures du matin le 2 février 1966. Il eut une attaque cardiaque fulgurante mais ne ressentit aucune douleur. Étonnamment pour ceux qui l'entouraient et particulièrement pour les docteurs qui le veillaient, il allait et venait d'une chaise à l'autre même quand son pouls était tombé à zéro ! Finalement, il s'allongea sur le lit, soutenu par de gros coussins et remercia les docteurs et les servantes.

Avant de s'étendre, il dit à la Maharani : « Merci. Vous avez été une bonne fille. Que Dieu soit toujours avec vous ! » Il quitta le monde paisiblement après que la Maharani lui ait donné à manger le Gangajal.

Sept jours après la mort de Jam Saheb, la Maharani reçut une lettre de Prashanti Nilayam. Elle avait été écrite par sa nièce, Nanda Kumari, la princesse de Kutch, le 3 février. Elle vivait à Prashanti Nilayam à ce moment-là. Baba l'avait informée de la mort de son oncle, le Maharaja de Nawanager, et lui demandait d'écrire une lettre à sa tante de Sa part. Il avait dit à Nanda Kumari : **« Transmettez Mes bénédictions à la Maharani. Elle pense avec une profonde inquiétude à ce qui est arrivé à l'âme du Maharaja. J'étais avec lui dans les derniers instants, Je l'ai emmené à Somnath car tel était son dernier vœu et je lui ai accordé moksha »**. Cette lettre agit comme un baume sur le cœur en peine de la Maharani. Grâce à cette lettre Bhagavan lui donna une foi totale en Lui en tant que « Sakshat Parameshwara Swarupa ». J'ai entendu de sa part un conseil affectueux qu'elle donnait sans hésitation aux dévots entourant Baba : « Swami et Sakshat Ishwar. Ne soyez pas trompés par Sa maya natak. Il est très bon pour jouer la comédie ! »

La Maharani Gulab Kunwarba devint la Rajamata de Nawanager quand son fils Yuvraj Sri Shatrushalaya Sinhji monta sur le trône en avril 1966. Elle rencontra Bhagavan Baba pour la première fois en mai 1966 à la résidence de sa cousine, la Maharani de Kutch à Bombay. Elle était très fâchée contre son fils à l'époque. C'était une femme volontaire avec un grand sens du respect de soi. Sans même qu'elle ait eu besoin d'en parler, Baba

lui dit : « **Ne vous inquiétez de rien. Je suis votre fils !** » Cette phrase lui enleva tous ses soucis une fois pour toutes. La Rajamata fut bénie par l'Avatar pour devenir la Devamata. Dans les jours qui suivirent, Bhagavan lui rendit visite à sa résidence de Bombay. Sa fille Himanshu Kumari pria Baba dans son cœur de lui donner un signe pour qu'elle croie en Sa divinité. Le maître miséricordieux répondit instantanément, elle vit son cher père disparu à la place de Baba et elle s'effondra. Les souillures du doute furent balayées par des larmes de gratitude.

La Rajamata s'offrit entièrement sur l'autel de sa mission envers le Seigneur. En 1968, quand la mère de la Rajamata, octogénaire descendit vivre en divya sannidhi à Brindavan, Bhagavan l'invita à résider dans Sa demeure. Elle y vécut jusqu'à ce que le « Devi Nivas » fut construit en 1971 sur une parcelle de terre située dans l'ashram de Brindavan et donnée à la Rajamata par Baba. Quand le Sri Sathya Sai Central Trust fut fondé en 1972, Baba nomma la Rajamata membre du Trust. Quand la Bonne Université fut fondée en 1981, Bhagavan la nomma aussi à l'Université Trust. Elle faisait aussi partie du Conseil Mondial des Organisations Sri Sathya Sai. Son rôle dans la mission de Bhagavan reste sans égal.

Voici quelques incidents intéressants de la vie de la Rajamata qui dépeignent la douceur de la relation qui existait entre Bhagavan et elle, le parfum de cette douceur était bien entendu Sa magnanimité :

Lors de sa troisième visite à Jamnagar, Bhagavan arriva au Palais Amar Vilas à midi le 31 mars 1973, après avoir inauguré l'aile Sri Digvijay Sinhji du collège Rajkumar à Rajkot. Un long convoi de véhicules Le suivait. La Rajamata était dans une de ces voitures au milieu du convoi. En organisatrice très méticuleuse, elle avait recommandé à son loyal garde du corps Arabe –Sheik était son diminutif – de ne tolérer personne avec des chaussures à l'intérieur du portique et dans le palais, afin de maintenir la sainteté du lieu pour la visite de son Seigneur.

La voiture de Bhagavan arriva au portique et comme Il descendait de voiture, les membres du comité de réception s'avancèrent pour Le recevoir avec tous les honneurs. Mais « Sheik » les dépassa tous et à leur grande honte, il dit à Bhagavan, « Baba jooti nikaaliye ! » (Enlevez vos chaussures) Baba sourit et condescendit à agir selon les paroles du garde ! Il ôta ses chaussures et s'avança pour recevoir les honneurs de la haie formée par un contingent de la Garde Nationale qui attendait au soleil.

La Rajamata arriva sur les lieux en quelques secondes et apprit le blasphème commis par son garde. Elle se précipita vers son Seigneur, se confondit en excuses et Le pria de remettre Ses sandales qu'elle tenait dans ses mains. A sa grande consternation, Bhagavan avança vers la Garde Nationale et glissa sans effort sur le sable brûlant, pieds nus, sous le soleil ardent d'un après-midi au cœur de l'été : Quand Il retourna au portique, Il vit la Rajamata réprimander vertement « Sheik » pour son péché impardonnable. Les yeux suppliants du garde, qui imploraient le pardon rencontrèrent le regard compatissant de Bhagavan. Baba l'apaisa en disant : « **Rajamata, ce n'est pas du tout de sa faute. Vous ne lui avez pas ordonné de faire une exception pour Moi. J'apprécie sa loyauté et**

**son sens du devoir !** » Des larmes de gratitude jaillirent des yeux du garde – qui en dépit de croire que Baba était Dieu en chair et en os – avait accompli son devoir selon les instructions de sa maîtresse. Plus tard, Baba lui tapota doucement le dos avec compréhension et matérialisa pour lui un talisman. C'était un morceau de pierre gris vert, d'environ deux centimètres et demi sur deux et demi, avec une gravure Arabe du Coran. Le « Sheick » abasourdi regarda la Rajamata avec des yeux reconnaissants pour la merveilleuse opportunité qu'il n'aurait sans doute pas eue si elle ne l'avait pas réprimandé !

En décembre 1970, Bhagavan fit une halte à la « Jamnagar House » de la Rajamata à Poona pendant son voyage de Bangalore à Bombay. Une réunion publique fut organisée dans l'enceinte le matin suivant, réunion bénie par un discours de Baba. La Rajamata se trouvait dans la cuisine en train de surveiller les préparatifs du repas avec sa fille, Himanshu Kumari. Elles pouvaient entendre le discours, assises ici même, et avoir aussi Son darshan par la fenêtre. A la fin du discours, Bhagavan entonna les bhajans et la Rajamata répétait les bhajans les yeux fermés. Après avoir mené quelques bhajans, Baba demanda aux dévots de continuer à chanter et Il entra dans la cuisine par la porte de derrière. La Rajamata était plongée dans la dévotion et elle continuait à chanter les bhajans. Bhagavan fit signe à sa fille et aux autres de ne pas la déranger et se tint derrière elle en l'écoutant chanter. Au bout d'un moment, quand elle se retourna pour voir ce qui se passait dans la cuisine, elle fut émue de voir Baba qui lui dit : « **Rajamata, vous chantez très bien. Maintenant vous pouvez aller sous le chapiteau et conduire les bhajans !** »

« Non Swami, pas du tout ! Je ne l'ai jamais fait, » dit la Rajamata confuse.

**Non !, vous M'avez entendu chanter un certain nombre de fois. Maintenant Je veux vous entendre chanter !** »

« Swami, s'Il vous plait, ne m'embarrassez pas ... Pourquoi êtes-Vous venu ici ? »

**« Je suis venu voir ce que vous faisiez et aussi vous écouter chanter les bhajans... Pour combien de personnes avez-vous préparé à manger ? »**

La Rajamata répondit, « Swami, nous pouvons nourrir soixante personnes ».

Bhagavan alla vers le garde-manger et souleva le couvercle de chaque plat et s'informa de ce que chacun contenait. Il bénit ainsi chaque mets qui avait été préparé. Puis Il retourna au chapiteau pour recevoir l'arati.

Alors que Baba partageait le repas avec quelques invités, Il se mit à ajouter diverses personnes à la liste du repas. De plus en plus de gens furent appelés pour venir manger tel qu'Il l'ordonnait. La Rajamata était tendue et inquiète à propos de la quantité de nourriture disponible dans la cuisine. Mais Baba était tout sourire en voyant sa déconfiture. Quand le temps du repas fut terminé, au total sept cents personnes furent

nourries sans aucun problème et il restait encore de la nourriture ! Chacun présent dans la cuisine ce jour-là fut témoin du miracle : chaque plat était devenu un akshaya patra !

Une nouvelle statue de Krishna fut apportée à Brindavan pour être installée dans le darshan hall. C'était une fort belle œuvre d'art montrant Krishna en train de jouer de la flûte dans la posture tribhangi. Elle fut déchargée du camion en face du mandir et transportée à l'intérieur par les étudiants. Baba surveilla toute l'opération et fut très heureux de la statue. Il fit venir là la Rajamata pour qu'elle voie la statue. Tandis qu'elle regardait la statue avec une joie écrite en grosses lettres sur son visage, Bhagavan lui demanda : « **Rajamata comment trouvez-vous ce Krishna ? Il est très beau ... N'est-ce pas ?** »

Elle le regarda avec adoration se remplissant les yeux et dit : « Personne ne peut égaler en beauté mon Kanhaiyya ! »

Un sourire ensorcelant apparut sur le visage rayonnant de Baba. Il demanda au principal du collège qui se trouvait là : « **Savez-vous qui est son Kanhaiyya ?** » Le principal Le regarda quelque peu ahuri, car il ne connaissait pas la réponse. Bhagavan pointa fièrement Son doigt vers Lui et inclina Sa tête majestueuse !

Le 26 septembre était l'anniversaire de la Rajamata. Bhagavan alla la voir au « Devi Nivas » pour son dernier anniversaire. Aussitôt qu'Il la vit, Il se mit à chanter : « **Happy Birthday to you** (Joyeux anniversaire), **Rajamata !** »

Elle imita aussi Son chant et s'avança vers Lui ; elle Le pria : « Swami je vous demande aujourd'hui un cadeau d'anniversaire. Vous devez obligatoirement me l'accorder ! »

**De quoi s'agit-il ? Dites-le Moi,**» demanda Baba

« Vous allez d'abord me promettre que vous me l'accorderez, et ensuite seulement je vous dirai ce dont il s'agit ! »

« **Dites Moi d'abord ce que vous voulez, Je vous le donnerai !** »

La discussion entre Dieu et la dévote continua pendant un moment. Finalement Bhagavan dut céder. Il dit « **Très bien, voici donc Ma promesse de vous accorder tout ce que vous voulez ! Maintenant dites-Moi** »

« Bhagavan accordez-moi la mort ! »

Bhagavan plaça Ses mains sur sa tête pendant cinq minutes. Personne ne sut ce qui se passa pendant ces moments précieux. Parlant de cela plus tard, elle dit à sa fille, « Swami est Dieu. Il m'a montré dans ces cinq minutes tout ce que je voulais voir ! »

A partir de ce jour, la Rajamata commença à donner des instructions détaillées aux membres de sa famille dans tous les domaines à propos de ce qui devait être fait après

son départ de ce monde. Elle dit aussi à son petit fils, comment on peut reconnaître si une personne est morte ou non ! Elle abandonna son corps au bout de six jours à 4 heures du matin, en écoutant paisiblement des bhajans chantés par Son Seigneur bien-aimé, qu'elle avait voulu enregistrer sur un magnétophone. Quelques heures avant de rendre son dernier soupir elle avait dit à sa fille et à son petit-fils : « Ne me parlez plus du tout. Je veux seulement entendre la voix de Bhagavan ! »

Son Bhagavan vint au « Devi Nivas » après le lever du soleil ; regardant le corps de Sa chère dévote, Il Se dit : « **Qui fera jagad'a avec Moi désormais ?** »

En hindi, « jagada » signifie dispute ! Un aspect unique de la charmante relation entre Bhagavan et la Rajamata était qu'Il lui avait donné la liberté de ne pas être d'accord avec Lui sur de nombreux sujets. Quelquefois, Il lui avait même permis de discuter avec Lui ! Ce matin-là, après qu'elle se soit fondue en Lui, Il se rapportait à de tels débats en parlant de « jagada ». Sans doute, elle était la seule et unique de son espèce parmi Ses innombrables dévots !

Passons maintenant d'une reine terrestre à la reine de la mélodie –Bharata Ratna Smt. M.S. Subbulakshmi, connue du monde sous le nom de « M.S. » –que le maestro Hindou Ustad Bade Ghulam Ali Khan appelait « Suswaralakshmi » - la déesse à la voix douce. En parlant d'elle le Mahatma Gandhi dit un jour : « Sa voix est excessivement douce, elle se fond dans le bhajan. Pendant la prière, on peut se fondre en Dieu. Chanter un bhajan est une chose ; le chanter en se fondant en Dieu est tout à fait différent. « C'était précisément le cachet de sa musique – elle restituait l'essence spirituelle de la musique carnatique à l'époque moderne par sa consécration à nadopasana, où la musique pleine de bhakti est le chemin vers moksha.

L'hommage souvent cité de Jawaharlal Nehru à MS –« Qui suis-je, un simple Premier Ministre devant la Reine des Chants ! »- devint un cliché à son époque. Il aimait lui-même répéter ses célèbres paroles de louanges à son égard chaque fois qu'il parlait dans ses concerts publics au bénéfice de causes caritatives. « Bien qu'accoutumé à parler en public, je ne trouve pas cela facile de faire un discours en cette occasion. La musique de Subbulakshmi a une qualité qui émeut et chaque fois qu'elle vient à Dehli, une émotion passe chez les personnes qu'elle transporte par sa mélodie ! »

MS était la marraine de nombreuses œuvres et institutions caritatives ; la plus célèbre d'entre elle était le Kasturba Mémorial Trust associé avec le Mahatma Gandhi pour lequel elle offrait ses concerts pour renflouer les caisses. En fait, l'argent n'était jamais sa motivation pour chanter. Elle était un être humain noble, sa simplicité, son humilité et sa générosité étaient légendaires. Quand elle reçut du Gouvernement de l'Inde la plus haute distinction de « Bharata Ratna », ce fut un hommage rendu à la puissance spirituelle de la musique et un hommage à l'idéal Indien de la femme telle qu'elle le personnifiait.

Pour MS, Bhagavan Baba était – ce sont ses propres paroles- « Sri Krishna Paramatma incarné venu pour sauver l'humanité dans cet âge de Kali ». Elle disait souvent : « Baba est Vérité et Bonté incarnées. Croire en Lui c'est posséder un soutien infaillible à notre

époque troublée ». Cela surprendra peut-être beaucoup de monde de savoir que la reine de la mélodie a eu une bonne part de soucis et d'adversités dans sa vie. En fait, les adversités faisaient ressortir le meilleur de sa musique. « Les chants les plus doux sont ceux de nos souvenirs les plus tristes », écrivit Shelley. C'est une croyance générale en Inde que Dieu fait délibérément traverser à ses dévots les plus chers des myriades de malheurs pour les préparer à la béatitude finale de se fondre en Lui. Dans ce contexte, le rôle joué par MS en tant que Meera dans le film populaire des années quarante – à la fois en tamoul et en hindi – était en accord parfait avec sa vie personnelle.

MS eut le premier darshan de Baba à Brindavan en 1975. C'était une époque malheureuse dans la vie du couple. Son mari, Sri Sadasivam était à ses côtés comme toujours, quand elle se prosterna aux pieds de Baba pour la première fois, tremblant de tous ses membres, les yeux pleins de larmes. Bhagavan sourit et dit : « **Venez, offrez le namaskar qui est en attente depuis dix ans !** » Bhagavan les appela pour une entrevue personnelle et fit le récit de leurs chagrins – tels qu'ils les avaient expérimentés dans leurs cœurs – ce qui les convainquit qu'Il était leur antaryami. Se souvenant de sa première rencontre avec Bhagavan MS devait dire plus tard : « Il nous a fallu des années de dévotion avant que nous expérimentions la béatitude de Sa présence physique ».

MS avait entendu parler de Bhagavan Baba dix ans auparavant par des dévots qui étaient des amis proches de sa famille. Bien qu'elle aspirât profondément à avoir Son darshan, elle ne put le faire avant 1975. Sadasivam ne sentait pas le besoin d'aller chez Baba et comme elle était une femme indienne idéale et loyale, elle ne voyageait nulle part sans être accompagnée de son mari. Pendant ses visites à Bangalore, MS demeurait chez les Venkatachalam. Sri S.R. Venkatachalam était un dévot de Baba et il allait souvent à Brindavan. Une fois, MS demanda à Venkatachalam d'offrir ses pranams à Bhagavan et de Le prier de sa part pour qu'Il lui accorde du prasadam. Quand Venkatachalam offrit sa prière à Baba, Il dit : « **MS ?... je sais, son mari Sadasivam ne vient pas ici. Mais il viendra un jour,** » et il donna du prasadam pour elle.

MS avait entendu raconter par Venkatachalam l'histoire intéressante de sa première visite à Brindavan lorsqu'il souffrait de migraine chronique. Un jour qu'il se rendait à Brindavan, il pensa intérieurement : « Sai Baba peut-il guérir mon mal de tête ? » Pendant le darshan, Bhagavan passa devant lui. Mais Il revint sur Ses pas, s'arrêta devant Venkatachalam et lui demanda : « **Que voulez-vous ?** » Baba je vous prie de m'accorder votre bénédiction, implora Venkatachalam. Bhagavan le bénit en mettant Sa main sur la tête de Venkatachalam. Le mal de tête qui l'avait tourmenté pendant de nombreuses années disparut à cet instant et ne revint jamais plus !

Quand on demandait à MS comment elle était devenue une dévote de Baba, sa réponse était très simple – « Les gens parlaient de Sa grandeur et ils me racontaient aussi les manières étonnantes dont Il se servait pour résoudre leurs problèmes. Le plus grand miracle, naturellement est la shanti que vous expérimentez quand Son regard affectueux et bon tombe sur vous. Quel merveilleux sentiment de sécurité Il nous donne quand nous nous abandonnons à Lui en oubliant tout sauf Sa présence ! Ses paroles sont toujours pleines de vérité, elles sont Daivachol ! »

MS et Sadasivam devinrent des visiteurs assidus de Prashanti Nilayam et de Brindavan et MS chanta de tout son coeur pour Bhagavan chaque fois qu'elle en eut l'opportunité. Son premier concert public en Sa présence eut lieu pendant les cours d'été de Culture Indienne et de spiritualité à Brindavan en mai 1977. Sri Atal Bihari Vajpayee, alors ministre des affaires étrangères était l'hôte d'honneur ce soir-là dans l'auditorium du collège regorgeant de monde. Pendant que MS chantait un bhajan à Meera dans une extase oublieuse de soi (bhakti), Bhagavan se leva, matérialisa un beau collier d'or et le lui donna. Elle fut extrêmement émue quand elle le reçut et ce cadeau prit une profonde signification pour MS dans sa vie spirituelle.

Ms avait coutume de dire : « Mon mari et moi allons à Prashanti Nilayam ou Brindavan très souvent et à « Sundaram » chaque fois qu'Il vient à Chennai, sans aucune attente si ce n'est Son darshan, quand Il marche parmi Ses dévots ». Mais très souvent Baba s'arrêtait devant MS, disait quelques paroles de bénédiction et matérialisait de la vibhuti pour elle. Quelques fois, Il appelait le couple pour une audience personnelle. Bhagavan se rendit aussi quelques fois à leur résidence de Chennai. Quand leur fille, Radha tomba gravement malade en 1982, Bhagavan garda le couple brisé avec leur fille à Brindavan pendant plus d'un mois et déversa sur eux Sa compassion infinie.

MS enregistra un album de Sai bhajans sous la direction de Sadasivam dans de nombreux dialectes indiens. L'un de ces chants « Sai Rama Chiluka » avait été composé par Baba lui-même dans Sa jeunesse. Quelques personnes eurent la bonne fortune et le privilège de voir Baba écouter avec bonheur MS chanter ce chant, battant la mesure avec Ses mains, et se joignant même au chant. Parmi les autres chants choisis, certains faisaient partie de son répertoire et d'autres furent appris et composés pour l'album. Se souvenant de ces moments émouvants, MS rappelait : « A chacun des chants que je chantais, je m'absorbais dans la contemplation de Baba qui est Karunamurti », et elle ajoutait respectueusement, « Quelle chance nous avons de vivre à une époque où Dieu vit parmi nous ! »

Un proche serviteur de Bhagavan rendit visite à MS à Chennai quelques mois avant qu'elle ne meure. Prenant congé il lui demanda : « Amma, je vais à Prashanti Nilayam demain. Avez-vous quelque chose à transmettre à Swami ? » Elle joignit les mains, leva les yeux un moment, jeta un regard sur le portrait de Baba dans la pièce et dit d'une voix étranglée par l'émotion : « Qu'aurais-je à transmettre à Dieu ? Il exauce tous mes vœux avant même qu'ils ne surgissent dans mon cœur ! » Sa sainte réponse qui montrait sa communion totale et constante avec Bhagavan le rendit penaud d'avoir posé cette question ! Mais le sentiment sublime qu'il expérimenta en écoutant sa réponse justifia le fait d'avoir posé la question.

## CHAPITRE 9

### Le DIVIN DOCTEUR

La mission fondamentale du Maître est de détourner l'esprit de l'homme de son obsession concernant le corps éphémère pour le conduire à l'Esprit éternel ; c'est là que se trouve le salut de l'homme et de la société. La société humaine progresse vers l'idéal d'un bonheur parfait et d'une harmonie totale seulement quand l'homme poursuit un but spirituel. Bhagavan, bien que prioritairement concerné par la rédemption spirituelle de l'homme, n'ignore pas son bien-être matériel. Après tout l'homme est aussi bien un enfant de la terre qu'un descendant du paradis. L'idéal de Baba du paradis spirituel pour l'homme a ses racines dans la terre. Il est tout autant impliqué à exaucer les besoins matériels de l'homme qu'à lui enseigner comment vivre harmonieusement avec lui-même, avec tous les autres êtres et avec la nature. L'âge d'or pourra poindre seulement quand ces deux principes auront fusionnés.

La première institution créée par l'Avatar, qui est venu pour guérir les blessures de l'âme, fut un hôpital pour guérir le corps. Bhagavan posa la première pierre de l'hôpital sur une petite colline juste derrière Sa résidence en 1954 pour son 29<sup>ème</sup> anniversaire. Le travail de construction du bâtiment devint une œuvre d'amour pour les dévots aussi bien que pour leur Dieu. Il se rendait sur le chantier presque tous les jours et passait des heures avec les dévots, jeunes et vieux, qui travaillaient avec joie et enthousiasme. Ils chantaient des bhajans qui aidaient dans l'accomplissement du travail ; chaque pierre, chaque brique utilisée pour la construction était imprégnée d'amour pour le Seigneur qui était assis là sur un rocher comme la déité présidente de cette scène enchanteresse. Les bienheureux dévots qui faisaient partie de ces jours inoubliables, se souviennent avec précision comment dans une nuit éclairée par la lune, Baba vint là, portant sous son bras un gros pot de jus de fruit, et tendit à chacun un gobelet de cette ambrosie.

Le bâtiment qui faisait face à l'est s'élevait sur la colline baignant dans les rayons dorés du soleil levant tous les matins et se nourrissant du nectar d'amour, du Maître et de Son troupeau. A cette époque-là, de cet endroit, on pouvait aussi admirer le spectacle de la rivière Chitravati coulant, limpide, sur fond de collines majestueuses rien n'obstruait alors la vue. L'hôpital, la première institution portant le nom de Sri Sathya Sai, fut inauguré par le Premier Ministre titulaire de l'Andhra Pradesh, Sri. B. Gopala Reddi ; le 04 octobre 1956, pendant le festival de Navaratri. Il y avait cinq salles dans l'hôpital ; deux d'entre elles servaient de chambres, une autre pour la maternité et les deux dernières servaient aux consultations, à la distribution des remèdes et des pansements.

Bhagavan passait beaucoup de temps à l'hôpital à cette époque, reconfortant, consolant les malades et enthousiasmant le médecin et son équipe de bénévoles sans connaissances médicales.

Environ deux cents patients des villages environnants, vinrent chaque jour pendant la première année, à l'hôpital. Parfois, quand le seul docteur de l'hôpital, un chirurgien en

retraite, était fatigué, Baba lui demandait de prendre du repos et traitait Lui-même les patients ! Le principal médicament dans cet hôpital était la grâce de Bhagavan et inutile de le dire, ce médicament était infallible. Au fil des années, le nombre de docteurs impliqués dans le service de l'hôpital s'accrut, la participation physique directe de Bhagavan décru graduellement, bien que Sa présence invisible continua de guider les mains guérissantes.

Le bienheureux chirurgien, le Dr. B. Seetaramaiah, qui servit en tant que 1<sup>er</sup> médecin directeur de l'hôpital de 1956 à 1975, écrit : « Dès sa mise en service, Baba m'accorda l'opportunité unique de servir l'institution sous Sa guidance. J'ai souvent plaidé auprès de Swami pour être relevé de cette responsabilité à cause de mon âge avancé ; mais chaque fois, Il écartait simplement ma demande et m'encourageait à continuer avec cette assurance, « **N'ayez pas peur. Soyez juste un instrument. Je ferai tout pour vous !** »

Parfois, pendant des mois entiers, j'étais le seul docteur disponible à l'hôpital. Pendant ces périodes difficiles, j'étais capable avec Sa grâce, de m'occuper correctement d'un grand nombre de cas médicaux récalcitrants, séjournant là et par ailleurs diagnostiquer et faire les prescriptions adéquates pour quelques centaines de patients externes chaque jour. Comme Bhagavan était le pourvoyeur visible et invisible de grâce, il n'y avait pas le moindre cas d'échec ». Cependant, lors du second anniversaire de l'hôpital, se référant au rapport d'un bulletin de service très positif qui était lu par Seetaramaiah, Baba déclara : « **Je dois dire que l'esprit de service désintéressé qui a motivé les dévots qui firent shramadan pendant la construction de l'hôpital anime les docteurs ici, et cela est la principale raison du succès de cet hôpital** ».

Parlant de ces expériences dans l'hôpital, Seetaramaiah a dit : « En tant que praticiens médicaux, nous sommes surpris par les séries de guérisons inexplicables que les patients expérimentent dans cet hôpital particulièrement quand ils arrivent ici après avoir été abandonnés comme incurables par les plus grandes institutions de ce pays et de l'étranger. Bhagavan inonde davantage de Son amour ceux qui souffrent et qui sont handicapés dans la course de la vie. Il accorde le don de la santé, afin qu'il puisse être utilisé pour des buts bénéfiques ». Les dévots sont parfaitement conscients des cas innombrables de guérisons miraculeuses et de restauration de la santé que la foi de Bhagavan a permis. Cela peut se produire dans Son voisinage immédiat ou dans des lieux lointains partout dans le monde. Souvent, Il a agi en tant que consultant divin pour les médecins qui recherchent Sa guidance, spécialement quand ils tâtonnent dans l'obscurité. Plus souvent Il est devenu Lui-même le médecin qui diagnostique les maladies avec précision et prescrit les bons médicaments, et parfois, il accomplit en urgence des opérations pour sauver la vie de Ses dévots ! Nous avons aussi enregistré quelques cas de résurrection par Baba.

En une occasion, Baba révéla pourquoi Il avait assumé la tâche de créer Lui-même des hôpitaux- « **J'ai créé des hôpitaux pour ces personnes qui trouvent une satisfaction et la paix mentale seulement quand elles sont soignées dans les hôpitaux, inconscientes que la foi dans l'Atma toujours en bonne santé est le meilleur tonique et remède. Quand elles vont dans ces hôpitaux, elles réalisent que la grâce divine est plus**

**puissante que tous les remèdes ; elles se tournent alors vers Dieu et empruntent le chemin de l'Auto réalisation ».**

Quand on L'interrogea sur le secret des guérisons miraculeuses, Il répondit : « **C'est Mon expérience d'être un avec chaque être sensible et chaque objet inanimé. Mon amour s'écoule vers tous, car Je vois chacun comme Moi-même. Si une personne répond à Mon amour du plus profond de son coeur, Mon amour et le sien se rencontrent à l'unisson et elle est guérie de sa maladie. Là où il n'y a pas réciprocité, il n'y a pas de guérison ».**

Bien sûr, il y a des guérisons qui sont effectuées par Sa simple volonté. Quand le Dr. Hislop demanda à Baba, « Swami guérit-Il une personne seulement quand le karma est approprié ? » Il répondit : « **Non, Si Swami est content de la personne, Il guérit cette personne tout de suite. Le karma ne peut pas entrer en ligne de compte. Si la personne a un coeur pur et vit selon les enseignements de Swami, la grâce de Swami vient à elle automatiquement ».**

Voici quelques-unes des guérisons miraculeuses arrivées dans l'hôpital Sri Sathya Sai de Prashanti Nilayam et dont Seetaramaiah a été le témoin.

Il y avait un planteur de café de Malnad dans l'état de Mysore, qui souffrait d'arthrite rhumatoïde de nature multiple depuis trente ans. Il arriva à l'hôpital avec une forte fièvre et un rein endommagé. Bhagavan demanda à Seetaramaiah de l'examiner et de lui administrer quelques injections. Mais le patient qui était fortement amaigri et cloué au lit refusa d'avoir à faire au personnel médical. Il en avait plus que assez de – l'allopathie, l'ayurvéda, l'homéopathie et tout le reste. Il ne voulait que le traitement de Bhagavan ! Bhagavan s'exécuta de bonne grâce ; Il créa une petite bouteille de liquide pour le patient et lui demanda de mélanger deux gouttes de la potion dans de l'eau et d'en boire deux fois par jour. En dix jours, il marchait seul sous la véranda du mandir, en moins d'un mois, il vint dans le mandir chanter les bhajans ; il était redevenu complètement normal dans les quinze jours qui suivirent !

A Morabadad près de Dehli, il y avait une personne qui souffrait d'un cancer de la langue. D'éminents docteurs de Dehli où il était hospitalisé depuis deux ans, le traitaient pour la maladie sans résultat. Abandonné par tous les professionnels de la médecine, il vint à Prashanti Nilayam en dernier recours. Un matin après le darshan de Bhagavan, il entra à tout hasard dans l'hôpital et confia ses malheurs au Dr. Seetaramaiah qui lui dit de ne pas perdre espoir et badigeonna sa langue de glycérine borique et il lui donna à sucer quelques tablettes de B-complexe. Bien entendu, le docteur conseilla au patient de prier Baba afin de recevoir son aide. Deux jours plus tard, le malade quitta Prashanthi Nilayam avec quelques paquets de Vibhuti bénis par Bhagavan, et qui devinrent son seul remède. Il avait pris aussi avec lui une photo de Baba pour la vénérer chez lui. Une année plus tard, il revint à Prashanti Nilayam complètement guéri du cancer ! Il révéla à Seetaramaiah comment Baba lui avait montré qu'Il était avec lui dans sa maison en faisant apparaître de la vibhuti sur les images encadrées des diverses déités y compris celle de Bhagavan Lui-même.

Thangavelu travaillait dans une filature à Bombay. A l'âge de 40 ans il fut atteint d'un cancer du rectum. Son employeur l'emmenait souvent en Suisse où il consultait les docteurs spécialistes de sa maladie. Quand il entendit parler de Baba, il se précipita à Prashanti Nilayam pour recevoir Ses bénédictions.

A l'hôpital, Seetaramaiah ne pouvait lui donner que quelques palliatifs. Mais une nuit alors que Thangavelu dormait dans un shed à Prashanti Nilayam, Baba lui apparut en rêve avec un instrument pointu dans la main et Il l'opéra ! A son réveil, il trouva des taches de sang sur son corps et ses vêtements, mais il se sentit immensément soulagé. Plus tard, Thangavelu écrivit à Seetaramaiah qu'il était miraculeusement guéri grâce à « cette opération vécue en rêve ! »

Seetaramaiah conclut : « Les calculs biliaires disparaissent quand Il parle légèrement d'eux, disant avec insistance qu'ils n'existent que dans l'imagination. Les attaques cardiaques sont mystérieusement prévenues, l'asthme ne tourmente plus ses victimes, les tumeurs se dissolvent à Son commandement. En fait, tout est le jeu de Sa volonté sur les corps où Lui-même réside. Je suis convaincu que l'hôpital a été créé par Bhagavan pour éduquer les docteurs comme moi et nous convaincre de la futilité des pratiques médicales dépourvues de l'effet curatif de la grâce divine, qui est facilement accessible par une prière sincère ».

Le Dr. Narottam Menghra Alreja, qui devint le médecin directeur de l'hôpital en 1975, a servi dans l'hôpital dans différentes spécialités avec un total dévouement pendant trois décades. Le Dr. Alreja était un aspirant spirituel sérieux et sincère de Bombay, qui était en quête de son Guru comme il en avait reçu l'ordre d'un Siddha Purusha qui avait quitté son corps au bel âge de 104 ans. Lorsqu'Alreja pria ce grand saint de lui octroyer un mantra, il répondit qu'il ne pouvait accepter d'être son Guru car il allait quitter ce monde dans peu de temps. Mais il assura à Alreja qu'il trouverait un Maha Guru plus tard. La recherche du Guru amena Alreja à Brindavan en 1965. Les premières paroles que Baba lui dit furent : « **Docteur, quand êtes-vous arrivé de Bombay ?** » Alors qu'Alreja se demandait comment Baba connaissait sa profession et d'où il venait, Bhagavan l'appela pour une entrevue.

Baba lui demanda : « **Que voulez-vous ?** »

« J'ai eu tout ce que je voulais par la grâce divine. Je n'ai rien d'autre à demander », répondit Alreja.

« **Mais il doit bien y avoir quelque chose que vous voulez peut-être encore. Je vous donnerai tout ce que vous voudrez.** »

Baba, ma buddhi me suggère de ne rien demander de matériel ».

« **Oui, Je sais. Vous avez une parikapva buddhi. Très bien. Que voulez-vous ?** »

« Donnez-moi bhakti et shraddha ».

Tandis que Bhagavan lui touchait la tête en un geste lui conférant Ses bénédictions, Alreja se pencha pour toucher Ses pieds.

A son complet étonnement et à sa grande joie, il vit les petits pieds brillants de Baba se transformer en pieds plus grands, ceux de ce Siddha Purusha qui avait refusé de l'initier à un mantra. Sa quête du maha Guru prit fin ce jour-là à Brindavan.

De nombreuses expériences merveilleuses furent vécues dans les dix années qui suivirent, elles attirèrent Alreja de Bombay à Prashanti Nilayam. Voici l'expérience la plus stupéfiante de toutes. Quand il travaillait en tant que chirurgien titulaire à Bombay ; le corps d'un homme prénommé Joseph, qui était mort noyé, lui fut amené pour constater et certifier le décès. Il examina le corps et délivra un certificat à cet effet ; selon la procédure il en envoya aussi une copie à la police. Quelques jours plus tard, naquit dans l'esprit des parents de Joseph le soupçon qu'il s'agissait d'un meurtre et non d'une mort naturelle par noyade. C'était la première fois que l'intégrité professionnelle d'Alreja était remise en question. Il pria Baba de l'aider.

Sur ordre de la cour, le corps dut être exhumé et examiné. C'était trente-trois jours après le décès ! John Croft, le commissaire de police, emmena Alreja au cimetière. Quand le couvercle du cercueil fut enlevé, le corps apparut frais comme s'il venait juste de mourir. Le commissaire examina le corps en bougeant les membres et s'assura qu'il n'y avait ni blessures ni fractures. Après que les officiers de police aient quitté les lieux et tandis qu'Alreja revenait vers sa voiture, il lui vint soudain à l'esprit, « Mais comment ce corps a-t-il pu rester frais après un mois ? »

Il revint en arrière et ouvrit de nouveau le cercueil. Il fut choqué de voir le corps en totale décomposition ; c'était une masse de viande pourrie ! Étonné et complètement abasourdi, il rentra chez lui pour entendre le récit émouvant de sa femme qui avait vu Bhagavan dans la cour de leur maison tenant dans Ses mains un gros poisson qui pendait ! Cette vue lui avait ôté tout souci. Ils se précipitèrent à Prashanti Nilayam pour remercier leur Sauveur. Baba dit au couple en extase : « **Oui, j'ai rendu au corps sa fraîcheur et son intégrité. Autrement, vous auriez été dans les ennuis !** » Le couple reconnaissant tomba à Ses pieds.

De longues années de service dans la proximité de Bhagavan accordèrent à Alreja de nombreuses expériences stupéfiantes de Sa puissance et de Sa sagesse divines. En voici quelques-unes racontées ci-dessous :

Le Dr. Gosh, un professeur de Calcutta venu à Prashanti Nilayam pour le darshan de Bhagavan, fut victime d'une attaque cardiaque, il demeurait dans l'un des appartements d'un immeuble à l'Est de Prashanti. Bhagavan y envoya Alreja pour traiter le Dr. Gosh. Dans le cas de patients souffrants de maladies graves comme le cancer ou les problèmes cardiaques, le conseil général que Baba leur donnait était –« **Ne vous pressez pas de leur dire la cause de leur douleur ou de leur malaise car cela les choquerait encore plus et les laisserait à moitié morts. Donnez- leur le meilleur traitement possible et révélez-leur la vérité graduellement, de manière progressive. Dans le cas d'attaques cardiaques, ne déplacez pas le malade à l'hôpital immédiatement à moins qu'il n'y**

**ait insuffisance respiratoire. D'abord, traitez le patient chez lui et ensuite, vous pourrez l'envoyer à l'hôpital ».**

Alreja se rendit à l'appartement du Dr. Gosh et l'examina. Les signes d'une attaque cardiaque étaient clairs. Le patient soupçonnait lui aussi ce résultat. Mais le Dr. Alreja apaisa ses craintes et le traita avec quelques médicaments de base et lui donna aussi la vibhuti envoyée par Baba.

Selon les instructions de Bhagavan, le patient fut transféré à l'hôpital le matin suivant. Un jour passa et il n'y eut pas beaucoup d'amélioration de son état. Le troisième matin, Alreja se rendit à l'hôpital et vit le Dr. Gosh rayonnant de joie ; il paraissait en parfaite santé. Alreja était sûr que c'était une intervention divine, car cela ne pouvait être arrivé autrement.

Comme il regardait la photo de Baba sur le mur de la salle, le Dr. Gosh lui dit : « Docteur, j'étais inquiet et je ne dormais pas la nuit dernière. Comme je regardais la photo de Swami, Il en est sorti, m'a béni avec de la vibhuti, m'a tapoté la poitrine et s'en est allé ! » En quelques jours, le Dr. Gosh retourna à Calcutta débordant de santé et de joie. Dans un rêve, Alreja se vit creusant un puits avec un bec-de corbin et Baba se tenait à ses côtés. Après trois tentatives vaines, il essayait une quatrième fois quand Bhagavan lui demanda :

**« Que faites-vous ? »**

« Je cherche de l'eau » répondit Alreja

**Vous perdez votre temps et votre énergie. Vous avez échoué trois fois et vous allez encore le faire ».**

« Bhagavan, serez-vous assez miséricordieux pour me dire pourquoi j'ai échoué ? Que me manque-t-il ? »

« **Vous manquez de tatparata,** » dit Baba et Il disparut.  
Et le rêve s'acheva.

Le matin suivant, Alreja se rendit à l'hôpital comme d'habitude. Il avait tout oublié du rêve jusqu'à ce que Baba l'appelle dans Sa chambre à 13h30.

Bhagavan entama la conversation ; **« Qu'avez-vous vu hier dans votre rêve ? »**

Comme Alreja racontait son rêve, Baba dit : **« Oui vous manquez de tatparata ».**

Swami, quelle est la signification de tatparata ? »

**« Réfléchissez par vous-même d'abord et dites moi »**

Alreja reproduisit une strophe de la Bhagavad Gita, qui contenait le mot –tatparah. C'était la 39<sup>ème</sup> strophe du quatrième chapitre.

« **Qu'est-ce que cela veut dire ?** »

« Cela veut dire qu'un homme possédant la foi, la détermination et le contrôle des sens atteint la sagesse qui lui octroie la paix suprême ».

« **Alors que signifie tatparata ?** »

« La détermination, l'attention et l'empressement à faire la chose juste ».

« **Dans le contexte du sloka, c'est correct. Pouvez-vous penser à un autre sens ?** »

Sonda Baba

« Baba, je ne sais pas. Je Vous demande de m'éclairer ».

Bhagavan expliqua : « Tat **signifie** Brahman, parata **signifie étant établi. Par conséquent,** tatparata **signifie « étant établi dans Brahman ». Comprenez-vous maintenant ?** »

« Je comprends, mais à quoi cela me sert-il de comprendre puisque je n'ai pas l'expérience de Brahman ? »

« **Est-ce que c'est si facile ?** »

« Swami je le sais. L'homme ne peut pas atteindre l'expérience la plus haute, si fort qu'il puisse essayer, sans bénéficier de Daivakripa et Gurukripa ! »

« **Toute chose arrive au bon moment. On doit cultiver la foi et la patience ; mais maintenant, si vous voulez, vous pouvez Me poser quelques questions** ».

« Baba, Vous avez dit que le sage Ashtavakra avait octroyé au roi Janaka l'expérience la plus haute en lui murmurant un mantra à l'oreille. Quel est ce mantra ? A ma connaissance, on ne le trouve dans aucun livre ».

« **Vous voulez connaître ce mantra ?** »

« Oui Swami », dit Alreja impatientement.

Baba se leva de Sa chaise, se pencha jusqu'au niveau de l'oreille d'Alreja et prononça,  
« Tat Tvam Asi ! »

Immédiatement, Alreja perdit tout sens de séparation. Il y avait Baba et Baba seul. Alreja reprit ses sens seulement quand Baba lui demanda : « **Comprenez-vous maintenant ?** »  
Alreja répondit : « Oui Swami, Tout est Brahman ! Et il tomba à Ses pieds.

A Bombay, un cancer du sein fut diagnostiqué chez la sœur d'Alreja. Son mari, scientifique atomiste à l'Institut de Recherche Fondamentale Tata, ne croyait pas en Baba, ni d'ailleurs en aucun saint ou sadhu. La femme croyait en Dieu mais elle n'avait pas montré d'inclination particulière envers Baba. Le frère d'Alreja, qui avait diagnostiqué le cancer, lui demanda de parler au Dr. Ramdas, chirurgien en chef du Tata Memorial Hospital, à propos de son opération. Alreja se rendit à Bombay, parla avec le Dr. Ramdas et la date de l'opération fut fixée.

Baba était à Bombay à ce moment-là et Alreja se rendit au Dharmakshetra pour obtenir Ses bénédictions pour sa sœur. Quand il demanda à Baba du prasad, Celui-ci lui demanda : « **A-t-elle foi en Moi ?** » Alreja expliqua à Baba : « Swami, je ne sais pas ; Vous seul le savez. Et même si elle n'a pas foi en Vous, vous pouvez lui octroyer la foi et aussi la guérir ! » Baba matérialisa de la vibhuti et la lui donna avec l'instruction de l'appliquer sur son sein gauche pendant sept jours.

Alreja se demanda comment elle pourrait appliquer le prasad pendant sept jours étant donné que l'opération avait lieu dans deux jours. Mais il apprit très vite que l'opération avait été reportée d'une semaine car le Dr. Ramdas devait courir à Madras pour une opération urgente.

Alreja était persuadé que le prasad de Baba annulerait le cancer de sa sœur. Lorsqu'il exprima sa certitude à son beau-frère, celui-ci lui dit : « Tu es fou. Comment la vibhuti peut-elle guérir un cancer ? » Et il voulut que l'opération soit faite comme prévu. La sœur d'Alreja, qui était indécise, fut convaincue par son mari de se soumettre à l'opération. Pendant que le Dr. Ramdas exécutait l'opération, Alreja le regardait faire, debout, à côté de lui. Trois échantillons de la tumeur qui avait été enlevée furent envoyés de nouveau pour une biopsie. Aucun d'eux n'était cancéreux ! Cela embarrassa à la fois son frère et son beau-frère. Il suggéra que les quatre lamelles, la première lamelle qui montrait la condition avant l'opération et les trois autres qui montraient la condition post-opératoire, soient envoyées à un oncologue réputé ; le Dr. Purandare, pour confirmation. L'examen des lamelles par le Dr. Purandare confirma que la première lamelle montrait une grave malignité tandis que les trois autres ne montraient aucune trace de cancer ! Cet incident eut un impact énorme sur leur famille ; Baba leur avait offert le don très précieux de la foi, mise à part la joie de l'annulation du cancer. Mais la sœur d'Alreja regretta amèrement de n'avoir pas cru entièrement les paroles de son frère avant l'opération. Elle sentit qu'elle aurait dû au moins insister pour un ré examen de la tumeur avant l'opération.

L'hôpital croissait graduellement au fur et à mesure que les années passaient et de nombreux docteurs dévoués, du personnel paramédical et non-médical rejoignirent l'hôpital avec la mission de guérir le corps des autres et de nettoyer leurs propres âmes. De plus en plus de facilités furent ajoutées à l'hôpital chaque année, particulièrement après 1979. Avec l'inauguration du nouveau bâtiment spacieux, situé sur un vaste site, au sud de l'ancien bâtiment, pour Mahashivaratri, le 29 février 1984, des procédés de chirurgie générale furent introduits à l'hôpital.

Voici un cas stupéfiant de résurrection, après décès avéré, dans l'hôpital et dont j'ai été le témoin, quand j'étais directeur du pensionnat des garçons à Prashanti Nilayam. Tôt un matin d'octobre 1985, Narayana Sharma, un étudiant chercheur résidant au pensionnat, fut admis à l'hôpital avec une crise d'asthme aigüe. Le Dr. Chari, le médecin directeur de l'hôpital, fut effrayé de le voir dans un état comateux. Tandis que l'anesthésiste essayait d'aider le patient avec un masque à oxygène le Dr. Shanta qui arrivait aussi sur les lieux, constata que le pouls ne battait plus ; le corps était devenu tout bleu. Chari dit à Shanta, « Il n'est plus » et il alla au mandir avertir Baba. En moins d'un quart d'heure, il revint avec deux paquets de vibhuti envoyés par Bhagavan avec l'instruction de l'appliquer sur la poitrine du patient et de mettre des bouillottes d'eau chaude sur son dos.

J'allai à l'hôpital voir l'étudiant et en apprenant ce qui était arrivé, j'allai au mandir rempli de désespoir. Bhagavan me rassura : « **Le garçon va aller mieux ; il n'est pas utile de s'inquiéter,** » et Il me donna un flacon de café chaud avec cette instruction : « **Donnez-lui le café par petites gorgées** ». De retour à l'hôpital, je tendis le café à Shanta qui prit le flacon, son visage dénué de toute expression. Sa question informulée, comme elle le raconta plus tard, était : « Comment un garçon mort peut-il boire du café ? » Comme nous regardions le corps, impuissants, avec des prières dans le coeur, le gros orteil du garçon bougea légèrement ! Nos coeurs s'arrêtèrent de battre ! Shanta enleva le masque à oxygène et murmura dans son oreille : « Swami a envoyé du café pour vous. S'il vous plait, buvez-le ». Tandis qu'elle lui donnait à boire une cuillère de café, à notre joie et notre grande surprise, le garçon l'avalait peu à peu.

Pendant que le Dr. Shanta attachait la manchette B.P. sur le bras du garçon, Bhagavan entra dans la salle. Il souriait et demanda au docteur : « **N'est-il pas mort ? Alors pourquoi attachez-vous la manchette B.P ?** » Entendant la voix de Bhagavan, le garçon ouvrit les yeux avec quelques efforts ! Baba alla près de lui et le taquina : « **Vous êtes encore vivant ? Tout le monde dit que vous êtes mort !** » Il regarda Chari et lui demanda : « **Est-il vrai qu'il était mort ?** » « Oui Swami », répondit Chari. Shanta ajouta : « Swami, il n'y avait ni pouls ni respiration. Nous n'entendions plus les battements de son coeur, ni ne percevions la pression artérielle ; par conséquent, nous en avons conclu qu'il était mort ! » Bhagavan sourit et agita la main. Une tablette carrée brune ressemblant à du chocolat apparut dans Sa main. Il la mit dans la bouche du garçon et lui demanda de la mâcher.

Baba demanda au docteur de contrôler le pouls et la tension artérielle. Les deux étaient redevenus normaux. Baba se tourna vers nous, « **Le croyez-vous ? Le garçon mort est redevenu vivant !** »

Nous répondîmes : « Oui Swami ».

Il posa la même question aux docteurs. Tous répondirent, « Oui, Swami » et l'un d'eux fit observer... Baba, Vous êtes Dieu. Vous pouvez tout faire ! »

« **Avez-vous cette foi ?** » demanda Bhagavan

« Oui Swami ! », répondîmes-nous à l'unisson.

**« C'est vrai. Il était mort. Je lui ai donné une seconde vie ! »** Révéla Baba.

Beaucoup de garçons attendaient dehors avec anxiété. Baba me dit de leur expliquer ce que j'avais vu. Les étudiants furent heureux d'entendre les bonnes nouvelles et ils repartirent joyeusement au pensionnat.

Baba demanda aux docteurs de mettre le patient sous perfusion d'hydrocortisone et retourna au mandir. Peu de temps après, Il envoya trois flacons de comprimés, qu'Il matérialisa, pour les administrer au patient avec la dose appropriée. Le soir, le garçon allait bien et fut renvoyé de l'hôpital selon les instructions de Baba.

Bhagavan Baba créa un second hôpital à Whitefield en 1976, à trois kilomètres de l'ashram de Brindavan. Sri N.G. Ganpuley, un associé de Netaji Subhaschandra Bose en Allemagne, était revenu en Inde après trente années passées dans ce pays et s'était installé à Whitefield en 1969. Son patriotisme l'avait poussé à ouvrir une petite clinique appelée « Société de Santé et d'Éducation », avec l'aide de quelques personnels médicaux ayant la même philosophie. La clinique, installée dans un shed de 9 x 9 mètres sur un vaste terrain de dix acres, distribuait gratuitement des médicaments aux villageois. En 1970, Ganpuley offrit le terrain et la clinique pour la Santé et l'Éducation au Trust Sri Sathya Sai afin de servir la noble cause de la promotion de la santé.

En inaugurant l'hôpital Sri Sathya Sai de Whitefield, le jour auspiceux de Vinayaka

Chaturthi, le 28 août 1976, Bhagavan Baba révéla Sa vision des soins de santé :

**« L'homme souffre de deux sortes de maladies –physiques et mentales. Un fait important à propos de ces deux types de maladies est que la culture de la vertu guérit les deux. La santé physique est une condition préalable à la santé mentale et la santé mentale assure la santé physique. Le corps et l'esprit sont étroitement liés. Un corps sain est le meilleur véhicule pour un esprit sain.**

**La vie matérielle et la vie spirituelle sont comme les deux plateaux d'une balance ; on doit s'occuper des deux avec une égale attention, au moins jusqu'à ce qu'un certain stade de progrès spirituel soit atteint. L'imprégnation de la culture spirituelle octroie à l'homme une attitude de générosité, de courage face à l'adversité, un esprit d'enthousiasme pour faire le bien et pour servir au meilleur de ses capacités. Ces vertus renforcent à la fois l'esprit et le corps ».**

Son conseil aux médecins était le suivant : **« Je Me dois de faire remarquer aux médecins qui travaillent ici, que, bien plus que les médicaments qu'ils prescrivent, les paroles douces et affectueuses qu'ils prononcent ainsi que l'amour et la sympathie qu'ils témoignent peuvent guérir mieux et plus vite les maladies de leurs patients. Ils devraient considérer les patients comme leurs propres parents et amis et veiller sur eux avec amour et en prendre soin sans défaillance. Le docteur doit se souvenir que le patient doit coopérer avec lui pour qu'il puisse réaliser la guérison,**

**et que, lorsqu'il est guéri, le patient accorde au médecin satisfaction et joie. Par conséquent, le docteur doit être reconnaissant envers le patient ».**

Et Baba conseillait aux patients : **« La confiance en la grâce de Dieu est le meilleur remède pour toute maladie. Transférez la foi que vous avez dans les médicaments sur Dieu ; Mettez votre confiance, non dans la médecine mais dans le Divin. Je suis étonné du nombre de gens qui ont recours aux comprimés et aux fortifiants. Ayez recours à la prière, à la discipline spirituelle et à la méditation. Ce sont les vitamines dont vous avez besoin ; elles vous redonneront la santé. Que peuvent faire les remèdes et les docteurs sans la grâce de Dieu ? Aucun comprimé n'est aussi efficace que le nom de Dieu ! »**

Bhagavan choisit le Dr. Rajeswari comme Son instrument pour construire et s'occuper de l'hôpital de Whitefield. Académiquement la meilleure, et particulièrement qualifiée dans sa spécialité - obstétrique et gynécologie – elle était un médecin passionné par sa profession. Elle consacrait plus de douze heures par jour à ce métier. Bien qu'attachée à Dieu à sa manière propre, elle n'avait pas beaucoup de respect pour les sadhus et sanyasins jusqu'à ce qu'elle rencontre Bhagavan Baba en 1972 à Brindavan. En fait, elle venait à Brindavan pour voir son fils unique qui étudiait au Collège Sri Sathya Sai et Baba Se trouva être là au même moment. Lors de son premier voyage à Brindavan, elle n'avait pas le moindre soupçon des choses qui allaient arriver, sans parler du fait qu'elle allait réaliser qu'elle avait atteint sa destination finale dans le plan divin. Même quand Baba l'invita à travailler à l'hôpital de Whitefield pendant une de ses visites suivantes à Brindavan, sa première réponse fut un refus poli ! A l'âge de 49 ans, elle était à l'apogée de sa carrière avec le poste de Directrice de l'Hôpital Général Komfo Anokhye, riche de 450 lits à Kumasi au Ghana. Naturellement, cela ne l'enchantait pas de prendre en charge une clinique de 9x9 mètres ! Elle avait pratiquement finalisé ses plans pour déménager du Ghana au Royaume-Uni, à la recherche de meilleures perspectives d'avenir. La réponse de Baba à son « non » fut un doux sourire de Celui qui sait tout ! Bien entendu, Il avait déjà tracé Sa voie dans son cœur qui était à la recherche de sa véritable demeure sans qu'elle en ait même conscience.

Lors de Son précédent Avatara à Shirdi, Baba avait souvent dit : **« Peu importe que Mon dévot soit loin, même à des milliers de kilomètres, quand Je veux qu'il vienne à Moi, il sera attiré comme un moineau par un fil attaché à ses pieds ! »**. C'est ce qui arriva au Dr. Rajeswari quand l'heure fixée arriva ; elle vint s'installer à Brindavan quelques mois avant l'inauguration de l'hôpital de Whitefield. Elle se plongea dans le travail de tout son cœur, ce qui était le seul et unique chemin qu'elle connaissait. Sa capacité pour mener et mettre en place des institutions trouva là matière à exploiter tout son potentiel. C'était un leader déterminé qui aimait avoir un challenge entre les mains. Elle aimait triompher des obstacles qui se dressaient sur son passage. Avec la grâce et la guidance de Bhagavan, elle mit sur pied une équipe dévouée de médecins et employés qui servirent les gens de la campagne qui affluaient à l'hôpital.

L'attention qu'elle portait aux moindres détails dans le fonctionnement de l'hôpital était exemplaire. Pour elle, la piété était proche de la propreté ! Je l'ai souvent vue un balai à

la main, balayer les locaux de l'hôpital aux premières heures du jour avant que les balayeurs n'arrivent. Elle disait à ses collègues qu'elle aimait profondément ; « Cela ne veut rien dire de louer un certain type de travail et de flétrir l'autre comme étant minable. Laver le linge et tenir le scalpel sont également saint et révélateur. Tout travail accompli comme une offrande à Bhagavan élève l'auteur de l'action au statut élevé de Karma Yogi, pour qui la grâce divine devient le vrai souffle de vie. La foi dans Son omniscience et le renoncement, à la fois, à la revendication d'être l'auteur de l'action et à l'espérance d'une récompense pour cela assurent non seulement la réalisation ultime de l'union avec le divin, mais aussi la joie abondante de Sa présence permanente ».

Vraiment, elle fut un karma yogi par excellence, qui a expérimenté Sa divine présence permanente et, même physique.

Ceci arriva aux premières heures du jour un dimanche, le 9 novembre 1980. Bhagavan était à Prashanti Nilayam. Son fils, Sri C. Srinivas, qui servait comme directeur du pensionnat de garçons de Brindavan, était allé à Prashanti Nilayam avec les étudiants pour participer aux Akhanda Bhajan d'une durée de 24 heures, et qui avaient commencé le samedi après midi. Rajeswari était seule chez elle dans l'ashram. Selon son habitude, elle se leva à 3 heures du matin, et après ses ablutions, elle commença sa prière quotidienne autour de 4 heures. Alors qu'elle était à mi puja, elle entendit quelqu'un l'appeler : « Docteur Amma ! Docteur Amma ! » Elle pensa qu'il devait y avoir une urgence à l'hôpital qui nécessitait son attention. Puis elle entendit la même voix de nouveau : « Docteur Amma ! Docteur Amma ! » Elle risqua un coup d'œil dehors pour voir qui cela pouvait être, mais la visibilité était faible à cause de la distance et de l'obscurité. Quand elle entendit la voix pour la troisième fois, elle alla ouvrir la porte d'entrée. Ce qu'elle vit envoya des ondes de choc, d'une joie toute interloquée, dans son cœur. Bhagavan se tenait dehors en chair et en os ! Elle resta sans voix, frappée de la crainte révérencielle créée par l'apparition soudaine et inattendue du Seigneur à sa porte et à cette heure propice.

Bhagavan brisa le silence lui demandant de Sa voix mélodieuse : « **Vous faites la puja ?** »

Comme elle se courbait pour prendre namaskar, Baba dit : « Chesko namaskaram, chesko ! »

Après avoir pris namaskar, elle ferma les yeux un moment, dans une joie véritable et prononça avec reconnaissance et dévotion : « Swami ! » Quand elle rouvrit les yeux Il avait disparu !

Tandis qu'elle retournait dans sa salle de prières en traversant le salon, elle vit son reflet dans un miroir – son visage était éclaboussé de vibhuti !

Ce matin-là à Prashanti Nilayam, pendant le déroulement des Akhanda Bhajan, C. Srinivas était assis dans la véranda du mandir. Vers 6h30 du matin, Baba l'appela à l'intérieur. Il dit à Srinivas avec un sourire enfantin dansant sur Son visage rayonnant : « **Je suis allé à Brindavan et J'ai vu votre mère !** »

Rajeswari fut le témoin de bien d'autres merveilles de la grâce du Seigneur à l'hôpital sous la forme de guérisons miraculeuses et d'actes de sauvetage. Mais la plus étonnante d'entre elles était le toucher magistral de Bhagavan pour attirer et transformer les brillants professionnels médicaux et en faire Ses instruments efficaces dans Sa mission de guérison. Quelques-uns rejoignirent Ses hôpitaux de Prashanti Nilayam et Whitefield comme médecins et chirurgiens à plein temps, et beaucoup d'entre eux offrirent leurs services comme docteurs vacataires. Il est impossible d'en faire la liste dans ce chapitre, à plus forte raison d'écrire leurs histoires. Parmi eux, le Dr. P.V. Hedge, le Dr. Balasubramanian, le Dr. Narasappa, le Dr. Sarojamma et le Dr. Prabha sont dignes d'attention pour leurs services dévoués à l'hôpital de Whitefield. Le Dr. Savitri, qui rejoignit l'hôpital en 1983, s'est faite remarquer par son service inlassable et désintéressé. Le roman étonnant de chacune de leurs vies remplirait un volume. Puisse leur espèce se multiplier. !

L'hôpital de Whitefield, qui gagnait rapidement reconnaissance et notoriété en tant que maternité dans ses débuts, s'est régulièrement agrandi pour être un centre unique de guérison avec presque chaque domaine en matières de premiers soins de santé. L'inauguration de la salle d'opération et le commencement d'interventions en chirurgie générale en novembre 1980 fut un jalon important dans sa croissance.

C'est Sir William Osler qui établit les buts de la noble profession de médecin dans les temps modernes quand il a déclaré : « Prévenir la maladie, ôter la souffrance et guérir les malades –voilà notre travail ». En annonçant au monde, « J'ai donné des médicaments, Dieu l'a guéri, » Galen donnait à la profession de guérir sa méthode la plus puissante. Dans une société où le commerce a envahi le domaine de la médecine et a perverti ses buts et ses méthodes, où le soin médical est devenu de plus en plus inaccessible pour un nombre croissant de gens, les hôpitaux créés par Baba à Prashanti Nilayam et à Whitefield, qui procurent une qualité de soins médicaux complètement gratuits à tous ceux qui franchissent leurs portes, brillent avec éclat comme des phares, rappelant à tous les professionnels de la médecine la noblesse et la gloire de leur profession.

## CHAPITRE 10

### La NOUVELLE DEMEURE du SEIGNEUR à BRINDAVAN

« Vie de ma vie ....j'essaierai de chasser tous les maux de mon coeur et de garder mon amour en fleur, sachant que tu as ta demeure dans le sanctuaire au plus profond de mon coeur ». chantait Gurudev Rabindranath Tagore. Quand des dévots prient Bhagavan de bénir leurs plans pour la construction d'un mandir pour Lui dans leur village, Il dit souvent : « **Votre coeur est Mon mandir. Gardez-le propre et pur. Les temples construits en briques et en ciment ne Me donnent aucune satisfaction** ». Parfois, Il leur demande aussi : « **Comment pouvez-vous construire un temple pour l'Un qui remplit tout l'univers ?** » Mais malgré tout des millions de ses dévots pour qui Il est le Maître invisible de leurs familles ont édifié des sanctuaires pour Lui dans leurs maisons par amour pour Lui. Nous pouvons voir ces sanctuaires sacrés partout dans le monde, dans les huttes des pauvres comme dans les palais des millionnaires. Qui plus est, des centaines de temples dédiés à BABA ont été édifiés dans les villages, les villes et les cités. Le nombre de ces temples construits pour adorer une personnalité vivante pendant Son incarnation est sans précédent dans l'histoire. Les signes de Sa grâce omnipotente se manifestent dans beaucoup de ces sanctuaires et sèment les graines de la foi dans beaucoup de cœurs vierges. Mais il y a quelques édifices d'amour construits pour Lui par ses dévots, qui sont bénis par le bonheur d'héberger Son corps physique. Les plus importants parmi eux sont les mandirs de Prashanti Nilayam à Puttaparthi et de Brindavan à Bangalore – les deux ashrams où BABA réside la plus grande partie de l'année... Nous allons maintenant raconter l'histoire du nouveau mandir de Brindavan, qui vit la lumière du jour en 1984. C'est aussi une opportunité pour nous de connaître l'origine de l'ashram de Brindavan.

Bangalore, située à environ 150 kilomètres au sud de Puttaparthi, reçut ses plus grandes bénédictions quand Bhagavan choisit d'y établir Sa seconde demeure après Puttaparthi. Il vint à Bangalore pour la première fois en février 1944 quand Il n'était encore qu'un jeune homme de 18 ans. Smt. Karanam Subbamma, son frère Sri Pappur Sathyanarayana, Smt. Kamamma et Swami voyagèrent en char à bœufs jusqu'à la gare de Penukonda et partirent pour Bangalore en train. Ils demeurèrent dans la petite maison de Sri Mavalli Rama Rao près de Lalbagh pendant dix jours. A ce moment-là ; il n'y avait que quelques parents de Kamamma et leurs amis qui étaient venus à Puttaparthi pour rencontrer le garçon « Bhat Raju qui S'était proclamé Sai Baba et qui matérialisait des choses venues de nulle part et qui guérissait des maladies sans aucun médicament ! Ils s'attroupèrent dans cette maison, qui n'avait même pas l'électricité pour Le voir, ils L'invitèrent aussi dans leurs maisons.

Pendant l'année 1944, BABA fit quatre autres voyages dans cette cité. Ceux qui avaient le darshan de Sa divine personnalité si belle une fois, ne pouvaient résister à l'envie de revenir Le voir encore et encore, où qu'Il soit. Chaque fois qu'Il venait à Bangalore, une

ambiance festive envahissait leurs maisons et une joie nouvellement découverte réjouissait leurs cœurs. Ses visites à la cité devinrent de plus en plus fréquentes. Il venait à Bangalore presque après chaque festival. Il s'y arrêta aussi au cours de Son voyage à Madras, tant à l'aller qu'au retour.

Les petites maisons ne pouvaient plus L'héberger avec tous Ses dévots qui s'attroupaient autour de Lui. Quelques uns demeurant en ville Le prièrent de demeurer dans leurs bungalows où de plus en plus de gens pouvaient avoir Son darshan et assister aussi aux bhajans les jeudis. Pendant les visites suivantes de 1944, Bhagavan résida chez Sri Narasimha Rao Naidu et Sri Navaneetham Naidu à Chamarajpet. L'enceinte spacieuse du bungalow de Sri Thirumala Rao, à St John's Road devint l'asile pour Ses dévots en 1945-46. Pendant les années 1946-48, ce fut la résidence de Sri Ranjoth Singh, l'inspecteur général de la police à Basavana Gudi. La propriété de Smt. Sakamma dans Bull Temple Road fut bénie pendant les années 1947-50. La résidence de Smt. Nagamani Poornaiiah dans Richmond Road et celle de Sri Keshav Vittal dans Wilson Garden eurent ce bonheur unique de 1949 à 1953. Entre 1954 et 1958, Sri Venkatraman et Sri Srinivasan, deux experts comptables réputés de la cité, eurent l'opportunité d'héberger Bhagavan ; leurs résidences étaient situées dans Kumara Park.

L'Amour sans limite et la compassion infinie de Bhagavan émurent et conquièrent plus d'un cœur à Bangalore pendant cette période. Nous n'avons aucun moyen de pouvoir consigner les douces histoires de tous ces cœurs touchés et transformés par Son amour. Cependant, voici quelques aperçus de la manifestation de Sa miséricorde.

Kum Jayalakshmi, fille de Keshav Vittal était encore adolescente quand elle vit Baba pour la première fois à Bangalore. Née et élevée dans une famille pieuse, elle développa instantanément de la dévotion envers Lui. Quand Bhagavan vint résider dans leur maison de Wilson Garden, son tendre cœur fut rempli d'une joie intense et elle prit part avec enthousiasme au travail qui se présentait à elle pour accueillir Baba et faciliter le darshan aux nombreux dévots qui affluaient dans leur maison. Elle fut le témoin de nombreuses manifestations du pouvoir et de l'Amour divins de BABA dans sa maison. Voici un de ces incidents où Il joua à la perfection le rôle d'un fils aimant envers Sa mère terrestre.

Cette expérience laissa une impression indélébile dans son jeune esprit et eut un fort impact sur sa personnalité. Elle devint plus tard une travailleuse et un leader infatigable pour Sa mission dans le domaine de l'éducation des femmes. Nous avons déjà parlé d'elle dans ce livre au chapitre « ses professeurs choisis ». Écoutons cette autre histoire telle qu'elle l'a racontée.

Un matin, BABA envoya Mère Eswamma visiter la cité en compagnie de deux autres fidèles. Quand elles revinrent l'après midi, Easwamma entra dans la maison avec beaucoup de difficulté ; les deux dames la soutenaient de chaque côté. Elle se dirigea tout droit vers Swami et montrant sa main droite, Lui dit avec des larmes dans les yeux : « Swami, je souffre terriblement de ma main ». Son coude avait heurté le siège avant de la voiture quand le chauffeur avait freiné brusquement tandis qu'il circulait dans une rue en pente à une heure de pointe dans la cité. Swami matérialisa de la vibhuti, en enduisit le

coude et la main et dit tendrement : « **Ne t'inquiète pas tout va rentrer dans l'ordre** ». Comme Swami le lui conseillait, elle se reposa dans une des chambres. J'eus la bonne fortune de veiller sur elle cet après-midi là. Les autres étaient occupés avec les préparatifs pour la réception des dévots qui venaient pour le darshan.

Immédiatement après le départ des fidèles, Swami revint et demanda : « **La douleur s'est-elle apaisée ?** » Elle dit de son innocente voix enfantine : « Non Swami. C'est très douloureux ». Avec cette tendre sollicitude, qui est naturelle chez Lui, BABA dit : « **Cela ne va durer que peu de temps ; cela disparaîtra demain matin. Ne te fais aucun souci,** » et Il agita Sa main. Beaucoup de vibhuti apparut ; Il l'appliqua sur la main d'Eswaramma avec attention. Comme la nuit tombait, la douleur grandit et Eswaramma se mit à gémir. Bien que je sois près d'elle, je ne pouvais rien faire pour soulager sa douleur. Il était déjà 22 heures passé et tout le monde s'était retiré pour la nuit. Mais le Fils sentait sa douleur, la souffrance de Sa mère terrestre ne Lui permettait pas de dormir. Il entra doucement dans la pièce. Eswaramma s'assit sur son lit en voyant Swami. La mère ne pu se maîtriser, elle s'écria : « Swami, cela me fait terriblement mal ». Swami tapota doucement sa main et la consola : « **La douleur va diminuer d'ici une heure.** » Puis Il se glissa hors de la pièce, bougeant lentement Sa main en faisant des cercles.

La mère s'était couchée mais elle ne pouvait dormir à cause de la douleur aigüe. Comme je l'espérais, BABA entra de nouveau environ une heure plus tard et lui demanda : « **Comment est la douleur ?** » Elle répondit : « Swami, c'est un peu mieux ». Swami sembla satisfait : « **Ne te l'avais-je pas dit ? Elle disparaîtra complètement demain matin** ». Il fit tourner doucement Sa main au dessus de sa tête et de sa main, matérialisa de la vibhuti dont il enduisit la main. Il quitta la pièce une minute après. La mère soulagée s'endormit profondément. Mais je ne pus trouver le sommeil de toute la nuit. Comment le pouvais-je ? J'étais le témoin bienheureux d'une scène qui émouvait l'âme du Fils respectueux jouant le rôle d'une Mère pour Sa mère.

Quand l'horloge marqua quatre heures, mère Eswaramma s'assit sur le lit et Son cher fils entra doucement dans la pièce. Je me levai avec de la gratitude jaillissant de mon coeur, j'avais le darshan du Seigneur à brahma muhurtam. Il lui demanda très doucement : « **Comment vas-tu ?** »

Elle répondit : « Je vais presque bien. La douleur a bien diminué », et elle leva les yeux comme un enfant vers Son visage si miséricordieux. Il caressa sa tête et lui assura : « **Tu seras parfaitement bien au lever du soleil. Repose-toi bien** ». Un beau sourire apparut sur Son visage tandis qu'Il sortait. Cette expérience céleste est devenue le trésor inestimable de mon coeur depuis lors ».

Sri K.R. Shastry était un jeune homme travaillant dans une société de commissaires aux comptes et de spécialistes des impôts sur le revenu créée par Srinivasan et Venkataraman, qui étaient des dévots de Baba. Il venait d'un petit village près de la ville de Chintamani. Il eut le premier darshan de Bhagavan Baba chez Venkataraman à Bangalore en juillet 1954. Le jeune Shastry, qui avait une profonde dévotion envers le Seigneur Sri Rama, voyait BABA comme Sri RAMA revenu pour établir le dharma dans le monde. Il

profitait de chaque opportunité pour servir Son Seigneur chaque fois qu'Il venait à Bangalore. Ses employeurs ravis de sa sincérité et de sa dévotion envers BABA, l'invitèrent dans la cité quelques jours avant l'arrivée de Bhagavan pour assister et aider aux préparatifs nécessaires pour recevoir le Seigneur dans leurs maisons. En tant que serviteur personnel de BABA pendant Ses visites à Bangalore, le lien entre le dévot et Son Seigneur devenait de plus en plus fort jour après jour. La sincérité de Shastry associée à sa petite stature lui gagna l'épithète de « Lal Bahadur Shastry » de BABA ! Voici une expérience de ce jeune dévot, qui confirma sa foi dans l'omniprésence de Bhagavan Baba.

En avril 1959, Shastry devait aller à Poona pour passer un examen en comptabilité. Heureusement pour lui, BABA était à Bangalore à ce moment là. Il sollicita les bénédictions de son Seigneur avant de partir à Poona. Baba lui dit : « **Vous avez mes abondantes bénédictions, Je serai avec vous tout le temps** ». Venkataramn avait organisé le séjour de Shastry chez son beau-frère à Poona. Le séjour en ce lieu était très confortable et il convenait à la sensibilité de Shastry puisque tous les membres de la famille étaient des dévots de BABA. Sri Rangarajan, le neveu de Venkataram, avait beaucoup d'affection pour BABA. Il considérait Shastry comme un exemple idéal de dasyabhakti.

Après avoir passé sa première épreuve écrite, Shastry se rendit à la gare avec Rangarajan dans la soirée pour prendre son billet de retour pour Bangalore. En revenant à la maison, ils flânèrent dans un parc voisin –Victoria Gardens – et ils s'assirent sur un banc de pierre. Il n'y avait presque personne dans le parc. Rangarajan était impatient d'en connaître plus sur BABA et Shastry était très enthousiaste à partager ses expériences.

Comme l'horloge de la tour à proximité sonnait six heures, un vieux monsieur d'environ 70 ans vint s'asseoir sur leur banc. Il était grand et beau, sa tête s'ornait d'une chevelure grise coupée court et il portait de vieilles chaussures ; il était vêtu d'une chemise à manches longues et d'un pantalon qui paraissaient tous les deux assez usagés. Il engagea une conversation et demanda à Shastry : « D'où venez-vous ? » Shastry lui fit une brève réponse.

Le vieil homme continua : « Je visite Bangalore très souvent. Je connais très bien Chamarajpet, Basavana Gudi et Kumara Park. J'ai voyagé tout autour du monde. Mais il n'y a aucun autre pays comme l'Inde. J'aime l'Inde énormément. Cette terre est la trésorerie de la sagesse spirituelle dans le monde ».

Ses paroles vibrantes d'une totale sincérité charmèrent les deux jeunes gens et ils continuèrent à écouter le sage étranger qui parlait avec une immense sollicitude du bien être de l'homme et de la société. Ils perdirent conscience du temps pendant que le vieil homme s'étendait sur les grandes vérités et valeurs de la Culture Indienne et leur rapport dans les temps modernes avec l'ensemble de l'humanité. Il cita avec facilité de belles sentences à la fois en Anglais et en Hindi. Finalement il exprima sa déception de ce que les Indiens eux-mêmes aient abandonné la pratique de ces vertus éternelles dans leurs vies. Pour appuyer son idée il dit : « Il y a quelques années, je suis allé à Rishikesh avec quelques amis. J'ai vu beaucoup de sadhus en robes ocre faisant tourner des japamalas

dans leurs mains, mais leurs esprits vagabondaient ailleurs... Il n'y en a aucun que je puisse appeler mien, mais je les aime tous ».

Au moment où il finissait de parler, l'horloge sonna sept heures. Il se leva et dit : « Vous pouvez rester assis ici tout à loisir aussi longtemps que vous voulez car vous n'avez pas de responsabilités. Mais je dois partir maintenant, un grand nombre de personnes m'attendent ; » Puis il se mit en route. Les jeunes gens charmés le suivirent sur la route à l'extérieur du parc. Ses dernières paroles furent : « Ne manquez jamais à vos devoirs envers vos parents. Aussi affairés que vous puissiez être, n'oubliez jamais Dieu. Une légère dévotion envers Lui vous sauvera de désastres terribles ». Après ces mots, il leva sa main pour montrer l'horloge de la tour, qui était derrière eux. Ils se retournèrent pour regarder l'horloge, Il était dix neuf heures quinze. Quand ils se retournèrent à nouveau, il n'était plus là ; il s'était évanoui dans l'air ! Ils furent choqués. Shastry s'écria : « C'était notre BABA ! Nous ne l'avons pas reconnu bien qu'il ait fait de nombreuses allusions à qui Il était. Fi de notre intelligence ! Les bhajans devaient avoir commencé au mandir de Prashanti Nilayam à sept heures. BABA y est retourné ».

Quand K.R. Shastry revint à Bangalore, on lui demanda d'aller à Madikeri dans Coorg District pour faire les préparatifs en vue de l'arrivée de Bhagavan. Lorsque BABA le vit à Madikeri, Il demanda à Shastry : « **Que s'est-il passé à Poona ?** » La question l'abasourdit et le laissa interdit tandis que les souvenirs du vieil homme dans le parc lui traversaient l'esprit. Alors BABA Lui-même expliqua à Sri N. Kasturi tout ce qui était arrivé à Victoria Gardens de Poona, et Il ajouta : « Papam ! **Ils n'ont pas su Me reconnaître !** »

K.R. Shastry atteignit l'âge adulte et prospéra en tant qu'éminent expert comptable dans son district. Il propagea le message de Son cher Dieu dans la région en tant que Président des Organisations Sathya Sai du district et conduisit plus d'une âme en recherche dans le bercail divin. Il dirige maintenant une école dédiée à l'étude des valeurs chères à BABA dans la ville de Chikballapur.

Au fur et à mesure que le temps passait, le troupeau de Bhagavan grandissait tellement qu'aucune des résidences des dévots ne pouvait contenir les foules qui venaient à Son darshan. Beaucoup de fidèles devaient s'attouper sur les routes à l'extérieur des résidences où Il demeurait, bravant le soleil et la pluie. Cette scène émut le coeur tendre de Bhagavan et Il décida d'avoir un ashram dans la paix et le calme des faubourgs de la ville.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1958, Baba se rendit à Whitefield, une petite ville située à 20 kms à l'est de la cité, avec quelques dévots et passa toute la journée dans un verger aux arbres chargés de fruits. Son sankalpa d'avoir un ashram autour de Whitefield se matérialisa le 23 juillet 1959, quand Il acheta un terrain de 20 acres à l'est de la route principale juste au nord de la ville. Bhagavan entra solennellement dans le lieu le 25 juillet 1960 et appela l'ashram « Nandanavanam ». En accord avec son nom, c'était un « jardin de délices » ou le « jardin du fils divin de Nanda ». Le lopin de terre rectangulaire orné de centaines d'arbres retentissait du pépiement de milliers d'oiseaux. Avec un petit tertre couvert d'arbres sur le côté nord, le lieu apparaissait paradisiaque. Il y avait un bungalow petit mais séduisant

dans le milieu du jardin. Le seul autre bâtiment dans le terrain était un hangar contigu au portail d'entrée dans son angle sud-ouest. BABA résida à Nandanavanam pendant Ses courtes visites à la cité jusqu'à la fin de l'année 1961.

Sri Gogineni Venkata Subbaih Naidu et sa famille, connu comme le roi du mica de l'Andhra Pradesh, était propriétaire de « Mohan Palace », un lopin de 13 acres à cinq kilomètres au nord de Nandanavanam. Mohan Palace, situé à côté de la gare de Whitefield, était un espace bien conçu, avec un bungalow spacieux, entouré de jardins horticoles bien entretenus, de nombreuses fontaines et un étang. Une avenue sinueuse bordée de chaque côté par de nombreux arbres fleuris reliait le bungalow au portail d'entrée dans l'angle nord-ouest de l'enceinte. Quand vous entriez dans l'enceinte, vous pouviez voir un énorme « pipul-tree » sur le côté droit et deux cottages au toit de tuiles reliés par un corridor couvert sur le côté gauche. Somme toute, c'était un lieu imposant. Le puissant aimant divin qu'est Bhagavan attira ce puissant magnat de l'industrie du mica de l'Andhra Pradesh à Nandanavanam. Le père et ses trois fils, Sri Venkateswara Rao, Sri Seshagiti Rao et Sri Mohana Rao, devinrent des dévots de BABA. BABA se rendit aussi chez eux à plusieurs reprises. Après le décès de leur père en 1961, les trois frères se rendirent à Puttaparthi et prièrent Bhagavan de demeurer chez eux dans « Mohan Palace » chaque fois qu'Il viendrait à Bangalore. BABA accepta leur affectueuse requête et passa l'été 1962 avec eux. D'excellents arrangements furent mis en place pour le darshan sous les arbres de chaque côté de l'avenue. L'aide serviable qu'ils apportaient aux dévots satisfaisait Bhaktavatsala Bhagavan. Quand les trois frères, inspirés par leur dévotion envers BABA et l'amour pour Ses dévots, Lui offrirent « Mohan Palace », Il l'accepta.

Mais Il insista pour qu'ils acceptent Nandanavanam, qui était Son cadeau plein de tendresse pour eux. Sai Gopala baptisa le nouvel ashram « Brindavan », en souvenir d'un des lila bhumi sacrés du divin bouvier, Bala Gopala.

Une réception de trois jours débuta le 13 avril 1964, pour l'inauguration de l'ashram, qui avait subi beaucoup de transformations sur une période de 18 mois. Ce jour était doublement auspiceux parce que c'était le début de la nouvelle année solaire, krodhi et le début de Vasantha Navaratri. La cérémonie d'inauguration fut suivie par de nombreux dignitaires, de grands érudits védiques et des artistes célèbres, sans parler des milliers de dévots venus de toute l'Inde et de l'étranger. Depuis lors, Brindavan est devenu la seconde résidence de l'Avatar où Il demeure pratiquement six mois de l'année. Au début, Sai Krishna, le Seigneur de Brindavan donnait le darshan en faisant des allers retours sur l'avenue où les hommes et les femmes se trouvaient assis de part et d'autre. Puis, des sessions de bhajans furent instaurées à l'abri du feuillage du « pipul tree » les dimanches et les jeudis. Bhagavan s'asseyait sur une estrade qui encerclait le tronc énorme de l'arbre en face d'une belle statue en marbre de Venugopala, dans la célèbre pose tribhanga. Comme le nombre de dévots venant à Brindavan s'accroissait, un mantap tout rond avec un toit de tôles métalliques fut dressé sous l'arbre. Les gens finirent par l'appeler « Sai Ram Shed » ou « Sai Ram Mantap ». Peu à peu de nouvelles commodités furent ajoutées à l'ashram pour le confort des dévots.

L'âge d'or de Brindavan commença avec la création du Collège Sri Sathya Sai des Arts, des Sciences et du Commerce pour garçons. Le lieu fut entouré et bénéficia d'une nouvelle aura, résultat de la très belle et douce relation entre Bhagavan et Ses étudiants. Brindavan devint un Gurukula moderne avec les étudiants résidant dans la proximité affectueuse de leur Kulapati. La décennie comprise entre 1970 et 1980 vit Bhagavan résider à Brindavan pendant la plus grande partie de l'année, pour façonner Ses « garçons » avec une tendre attention. Ses bienheureux étudiants étaient frappés d'un respect mêlé de crainte devant les étonnantes manifestations de Sa puissance divine et ils furent touchés et transformés par Son amour pareil à du nectar, qu'Il déversait sur eux en abondance. Brindavan devenait plus actif chaque été avec ses milliers d'étudiants venus de toutes les universités du pays qui affluaient là pour participer aux « Cours d'Été sur la Culture et la Spiritualité Indiennes ». Des dévots qui avaient l'opportunité de profiter de Sa proximité à la fois à Prashanti Nilayam et à Brindavan disaient : « Prashanti Nilayam est Son bureau et Brindavan est Sa demeure. Il est Shiva à Prashanti Nilayam et Krishna à Brindavan ».

Le charme exquis de Brindavan est bien rendu par les nombreux incidents intéressants et étonnants de la vie de Sri Ramabrahman, qui fut béni par Bhagavan en devenant le directeur de l'ashram pendant près de trois décades depuis la création de l'ashram jusqu'à son décès. Le fait que Bhagavan écrivit de Sa propre main plus de 900 lettres à Ramabrahman depuis Prashanti Nilayam et de bien d'autres lieux, le guidant et lui donnant des instructions détaillées sur l'entretien de l'ashram, indique l'importance de la place dont jouissait Brindavan dans Son cœur. Il y a aussi de nombreuses lettres adressées par BABA à Ramabrahman, exprimant Son amour infini et Sa bienveillance envers lui et Son intérêt concernant son bien-être physique et spirituel ; ces lettres reflètent l'affection maternelle, la rigueur paternelle et la sagesse magistrale de l'Avatar. Voici une lettre poétique de Bhagavan à son encontre qui est inondée d'un amour divin pareil au nectar.

**« Ai-je jamais oublié les larmes abondantes de tendresse émue versée par Sati Sakkubai qui se languissait de Me voir ? Ne Me suis-Je pas souvenu des rudes épreuves endurées par Mon dévot Nandanar, qui n'avait d'autre aspiration que celle de M'adorer ? Est-ce que Meerabai qui pleurait sans cesse et implorait juste Mon darshan ne s'est jamais effacée de Ma mémoire ? Ai-Je même ignoré une seule fois les prières de Kavi Thyagaraja, qui errait dans tous les sens sous l'emprise d'une folie divine, répétant inflexiblement « Rama... Rama. ? »**

**« O Ramabrahman ! Pourquoi Votre Sai qui est toujours conscient de toutes ces choses n'écouterait-Il pas vos prières éplorées quand vous pleurez pour Moi maintenant ? Pourquoi ne déverserait-Il pas Sa miséricorde sur vous ? Soyez-en assuré, Il vous protégera sans défaillance tout le temps.**

**« O Ramabrahman ! Votre Sai ne vous oubliera jamais où que vous soyez. Vous pouvez être dans la forêt ou dans le ciel ou sur une montagne, vous pouvez aller dans un village ou une cité, cela n'a pas d'importance pour Sai ; Il ne vous oubliera jamais !**

## **Votre BABA. »**

Ramabrahman qui venait d'un village près de Vijayawada dans l'Andhra Pradesh, était un agriculteur et un homme d'affaires prospère. Dévot de Sai Baba de Shirdi depuis 1945, il avait eu le premier darshan de Baba à Prashanti Nilayam en 1953 à l'âge de 51 ans. Le tout premier jour de sa visite à Prashanti Nilayam, il fut surpris lorsque Bhagavan l'accosta avec cette question : « **Ramabrahman, comment allez-vous ?** » Ramabrahman s'étonna que BABA connaisse son nom. Le troisième jour de son séjour, BABA le bénit avec l'opportunité de lui offrir padapuja. Pendant qu'il faisait la puja, il vit Sai Baba de Shirdi assis à la place de Sathya Sai sur la chaise !

Ainsi BABA lui accorda le don le plus précieux de la foi et Ramabrahman ne regarda plus jamais en arrière. Il devint un visiteur assidu de Puttaparthi et quelque fois il venait avec quelques membres de sa famille, sa femme, ses deux filles et ses trois fils.

Après son premier voyage à Puttaparthi en 1953, Ramabrahman s'embarqua dans une affaire d'exportation de tabac à Guntur, qui prospéra rapidement grâce à son travail énorme et sa sincérité. Cela accrut sa dévotion envers BABA. Tout alla bien jusqu'en 1955 ; puis les épreuves commencèrent. Plus tard il confessa que c'était une période d'entraînement voulue par Bhagavan pour faire de lui un homme mentalement plus fort afin de devenir digne d'être Son serviteur à Brindavan. Il tomba gravement malade vers la fin de l'année 1955 et personne ne put diagnostiquer correctement sa maladie jusqu'en juin 1956. Bhagavan aussi l'ignora complètement chaque fois qu'il venait à Prashanti Nilayam. Finalement, quand sa maladie fut diagnostiquée comme étant une grave infection pulmonaire, on lui conseilla d'aller à Mysore dans le Karnataka pour des soins médicaux et une cure de repos. Il demeura à Mysore de juin 1956 à mars 1957. Ses affaires périclitèrent, il dut vendre la plupart de ses propriétés et ses terres pour s'acquitter de ses dettes. En moins d'un an, il passa de l'état de millionnaire à celui de pauvreté. Sa foi en BABA subit un test sévère, mais il le réussit. Heureusement pour lui, alors que tous ses parents et amis le laissaient tomber, Bhagavan déversa sur lui son amour immense et le soutint. Le lien de la dévotion s'accrut pour devenir plus fort.

L'être intime de Ramabrahman subit des épreuves et des burinages très durs pendant les cinq ans qui suivirent, et son désir ardent pour le divin devint de plus en plus intense. Le moment décisif de sa vie survint en 1963, quand il vint trouver Bhagavan qui était à Brindavan pour recevoir Ses bénédictions pour le mariage de sa plus jeune fille. Le moment pour le mariage de sa fille n'était pas encore venu ; mais c'était le moment pour le mariage de son âme avec Dieu. Tout en lui assurant qu'Il arrangerait et accomplirait le mariage de sa fille au moment voulu, Il lui demanda de venir à Brindavan avec sa femme et sa fille et d'y résider comme directeur de l'ashram. Ramabrahman accepta avec reconnaissance ce don comme la récompense de sa pénitence dans de nombreuses vies. Ce jour-là, fut l'aboutissement de sa quête pour l'éternel dans ce monde éphémère.

Ayant eu l'opportunité de travailler avec Ramabrahman à Brindavan pendant quatre ans, j'ai pu profiter pleinement de son exemple élevé de loyauté et de dévotion envers Bhagavan. Il était très bienveillant avec ses collègues plus jeunes et n'hésitait pas à

donner des conseils chaque fois qu'on le lui demandait. Il illustrait aussi son conseil par des exemples de son expérience personnelle avec Bhagavan. Son premier conseil était : « Ne pensez pas que vous êtes venus ici pour faire un travail. Vous devez considérer ce lieu comme votre propriété personnelle et le surveiller avec une notion de responsabilité ». Le second conseil était : « Ne sollicitez aucune faveur personnelle de la part de Bhagavan. Si vous faites Son travail, il fera votre travail et prendra soin de tous vos besoins. Bhagavan vous donnera beaucoup plus que ce que vous méritez sans avoir à le demander. » Le troisième était : « Suivez scrupuleusement les instructions de Bhagavan et obéissez-Lui à la lettre. Vous n'avez aucune liberté de quelque nature que ce soit ; N'essayez pas d'interpréter Son commandement sur la base de votre logique et de votre convenance ». Et finalement, il devait dire : « BABA est Dieu. Regardez-Le toujours comme Dieu. Quelques fois, Il peut parler avec une humeur plus légère et même plaisanter avec vous. Mais vous ne devez jamais Le prendre à la légère. Si vous laissez passer votre chance, cela prendra de nombreuses vies avant qu'elle ne se représente. Votre première priorité dans cette vie devrait être Bhagavan, toutes les autres personnes et choses viennent après ».

Un jour, BABA appela Ramabrahman et lui dit : « **Votre femme parle trop et crie si fort que tout le monde dans l'ashram peut l'entendre. Moi aussi J'entends sa voix dans le mandir.** » Le jour suivant, Ramabrahman emmena sa femme dans son village, voyageant pendant plus de quinze heures, l'y laissa et revint. Quand il avait à choisir entre sa femme et Bhagavan, il choisissait Bhagavan ! A son retour, il rapporta à Bhagavan : « Swami, ma femme ne dérangera plus personne ici. Je Vous prie de me pardonner avec bonté ainsi que ma femme pour la nuisance qu'elle a créée jusqu'à maintenant ». BABA dit : « **Je ne vous ai jamais dit de l'éloigner d'ici.** » Ramabrahman choisit de se tenir coi. Au bout d'une semaine, BABA lui demanda : « **Quand votre femme revient-elle ?** » Ramabrahman répondit : « Swami je ne sais pas ». Chaque jour pendant les quelques jours qui suivirent, la même question fut posée et la même réponse fut faite. Finalement BABA se fâcha contre Ramabrahman et lui dit : « **Ramabrahman, si votre femme n'est pas ici dans moins d'une semaine, vous irez la rejoindre et resterez avec elle** ». Ramabrahman comprit alors la gravité de la situation et la ramena à Brindavan en moins de trois jours !

Le mariage de la petite fille de Ramabrahman devait être célébré à Guntur. Il reçut l'invitation quinze jours avant. Il l'offrit à Bhagavan, mais ne Lui demanda pas Sa permission pour assister au mariage. Comme il restait silencieux, BABA Lui-même lui dit : « **Vous pouvez aller assister au mariage** ». Comme le jour du mariage approchait, il espérait que BABA lui dirait de partir pour Guntur deux ou trois jours en avance. Mais Bhagavan choisit de garder le silence à ce sujet. Ramabrahman lui aussi resta silencieux. Le lendemain du mariage, BABA lui demanda : « **Ramabrahman, pourquoi n'êtes-vous pas allé au mariage ?** » Ramabrahman répondit avec nonchalance : « Swami, j'ai pensé que Vous ne vouliez pas que j'y assiste, autrement Vous m'auriez sûrement dit d'y aller ». Bhagavan fut parfaitement satisfait. Il dit à Ramabrahman, qui avait 75 ans à cette époque : « **Bon garçon ! Ceci est le signe d'un vrai dévot** ». Pour Ramabrahman, rien d'autre ne comptait que satisfaire BABA par la pensée, la parole et l'action. Il était vraiment le dévot par excellence.

Le second fils de Ramabrahman, Sri Nagabhusan mourut subitement à Vijayawada le 3 juin 1964. Un énorme cyclone avait rompu toutes les lignes de communication entre Vijayawada et Brindavan et aucun lien n'était possible. Mais ce soir-là Bhagavan lui dit : « **Votre fils Nagabhusan est mort. Partez chez lui avec votre femme immédiatement. Mais ne parlez pas de cette mort à votre femme jusqu'à votre arrivée** ». Ramabrahman obéit aveuglément à cette recommandation. Pendant les 17 heures de voyage avec son épouse, il ne lui dévoila rien si ce n'est que BABA l'avait envoyé à Vijayawada pour quelque travail important. Quand elle arriva à la maison, elle vit le corps sans vie de son cher fils. Elle voulut qu'il informe immédiatement Bhagavan de cette tragédie qui les frappait. Seulement alors il lui dit la vérité. Il la consola en disant : « Par Sa miséricorde infinie pour toi, Swami n'a pas voulu que je t'informe de la mort du garçon à Brindavan ? En tant que mère, il t'aurait été impossible de supporter le chagrin pendant un si long voyage ».

Les derniers rituels les maintinrent à Vijayawada une quinzaine de jours. Bhagavan écrivit une longue lettre à Ramabrahman et sa femme pendant cette période pour les consoler avec des paroles de sagesse sur la vie et la mort. Mais le feu de la peine dans le coeur de la mère à la perte de son jeune fils ne pouvait pas s'éteindre aussi facilement. Quand ils revinrent à Brindavan, elle pleura de tout son coeur auprès de Bhagavan et se lamenta : « Baba, j'ai perdu mon fils ».

Baba lui dit : « **Il n'est allé nulle part ! Il est avec Moi.** »

« Il est avec vous ? C'est vrai ? » Demanda la mère éperdue de chagrin.

Bhagavan reçut le couple dans la salle d'interview. Tous les deux virent leur fils, dont ils avaient brûlé le corps à des centaines de kilomètres de là, il y avait de cela quinze jours, assis dans cette salle à Brindavan ! Baba faisait tout ce qu'il fallait pour soulager la douleur cuisante de la mère affligée et Il le fit avec succès en un seul jour.

Voici trois expériences de Ramabrahman qui nous enseignent d'importantes leçons requises pour tout serviteur de BABA.

Physiquement, Ramabrahman était grand, bien bâti et massif. Un jour, BABA lui donna Sa robe orange et lui demanda de la porter. Quelqu'un d'autre aurait considéré cette demande comme une plaisanterie. Mais Ramabrahman la prit entre ses mains et regarda BABA. BABA dit : « **Oui mettez-la** ». Ramabrahman dit solennellement : « Swami, je vais essayer. Mais je ne sais pas si ma grosse tête et mes mains y rentreront. Bhagavan ne revint pas sur sa décision. Pendant que Ramabrahman essayait de passer sa tête dans la robe avec grande difficulté, il perdit presque le souffle. Mais il n'abandonna pas. A son grand étonnement et à sa grande joie, la robe se mit à s'élargir jusqu'à avoir la taille parfaite pour lui ! Ramabrahman apprit une bonne leçon de cette expérience. Il devait dire « Quand vous essayez de faire sincèrement ce que Baba vous dit, Il ne manquera pas de vous aider à accomplir votre tâche avec succès ».

Un jour que Ramabrahman se trouvait au rez-de-chaussée du mandir, il entendit Bhagavan l'appeler depuis le premier étage. Comme il avait une bouteille thermos dans la main, il pensa qu'il était inconvenant d'aller au devant de BABA avec elle. Aussi, il se rendit à la cuisine, y posa la bouteille et monta les marches jusqu'au premier. Quand il se présenta à Bhagavan, Celui-ci le regarda et lui demanda vertement : « **Pourquoi êtes-vous venu ?** »

« Swami, Vous m'avez appelé, » répondit Ramabrahman.

Baba dit un peu sévèrement : « **Je vous ai appelé ici il y a quelques minutes, maintenant non** ». Il fut ainsi renvoyé hors de la présence divine.

Un mois après cet incident en apparence sans grande importance, on faisait des sondages afin de creuser un puits dans une ferme agricole à Brindavan sous la direction de Ramabrahman. Il était arrivé sur les lieux avec quelques douceurs données par Bhagavan pour les Sevadals et les ouvriers qui travaillaient là. Après avoir distribué les douceurs, il s'apprêtait à repartir vers le mandir à travers champs. Il regarda sa montre et soupçonna que BABA l'attendait peut-être déjà. Il se mit à marcher plus vite, mais dans sa hâte, il glissa et tomba. Il cria « Sai Ram » juste avant de tomber sur le sol. En dépit d'une mauvaise chute, il ne ressentit aucun malaise bien que ses vêtements blancs soient devenus tous sales. Comme il s'approchait de Bhagavan, Celui-ci lui dit : « **Ramabrahman, aussitôt que vous avez crié Mon nom, Je me suis précipité à l'endroit où vous êtes tombé dans la ferme et Je vous ai protégé de blessures graves. Autrement vous vous seriez brisé les os. Que serait-il arrivé si Je n'étais pas venu aussitôt que vous M'avez appelé ? Mais quand Je vous appelle, vous prenez votre temps pour venir Me trouver. N'est-ce pas ?** » Ramabrahman tomba aux pieds de Baba et Lui demanda pardon.

Un soir à six heures, Sri B.D. Jatti, alors Vice-Président de l'Inde, vint à Brindavan recevoir les bénédictions de Bhagavan pour une affaire d'importance nationale. Il était accompagné de quelques ministres du gouvernement central et du premier ministre du Karnataka. Mais BABA s'était déjà retiré pour la journée.

Ramabrahman reçut le Vice Président et les autres dignitaires au « Sai Ram mantap » car aucun hôte ou visiteur ne pouvait entrer dans l'enclos du mandir sans l'autorisation de BABA. Il les salua respectueusement et leur demanda de revenir le lendemain matin.

Le Vice Président plaida : « Je dois parler au Premier Ministre de cette affaire avant le lever du soleil. Informez s'il vous plait BABA que j'attends ici pour Le rencontrer ».

Ramabrahman dit poliment mais fermement : « Monsieur, personne n'oserait frapper à la porte de Swami quand Il s'est retiré. Je vous prie de m'excuser ».

Qu'allons-nous faire alors ? Pouvez-vous avoir la bonté de nous guider? demanda le dignitaire contrarié.

« Si je peux me permettre de vous le dire sur la base de mon expérience, il n'y a qu'une solution. Veuillez vous asseoir ici, chantez « Sai Ram » et priez BABA. Il sait tout. Il peut répondre à votre prière », répondit le vieux dévot.

Sri Jatti accepta son conseil et s'assit pour prier. Ramabrahman retourna au mandir. Au bout de quelques minutes, Bhagavan sortit de Sa chambre et donna à Ramabrahman des instructions pour qu'il l'introduise chez Lui. Bhagavan parla avec lui pendant plus de 30 minutes.

Ramabrahman ne fut pas surpris par ce qui venait de se passer. Mais c'était une expérience révélatrice pour les autres. Se basant sur ces nombreuses expériences, le conseil de Ramabrahman à ses collègues plus jeunes était : « Nous devons toujours prier Swami d'avoir la bonne inspiration pour faire les choses correctement afin de Le satisfaire. Si nous nous fions à notre propre intelligence et à notre pensée, neuf fois sur dix nous ferons fausse route ». Ramabrahman était un homme de Dieu, il vivait pour Dieu et travaillait pour Dieu.

En 1983, le magazine mensuel Sanathana Sarathi de juin portait une brève information sur la couverture intérieure avec l'en-tête- « Nouveau Mandir pour Brindavan ». L'article disait : « Les visiteurs de Brindavan regretteront certainement la vieille construction familière séculaire qui, avec ses ajouts et ses améliorations a été la résidence de Bhagavan pendant près de 20 ans... Bhagavan a posé la première pierre du nouveau mandir sur l'ancien site le 17 mai 1983 ». Pour beaucoup cette nouvelle laissait place à la nostalgie des souvenirs ; Ils étaient consternés par la démolition de cette structure qui était un témoin heureux de leurs joyeuses interactions avec Dieu et de leur transformation. Mais le nouveau mandir qui s'éleva en moins d'un an à cette place effaça toute trace de mélancolie.

Le nom choisi par Bhagavan pour Sa nouvelle demeure – **Trayee Brindavan** – a de multiples significations. Le nom « Sathyam Shivam Sundaram » décline les trois aspects du Divin. Voyons en premier « Sathyam » est le nom de la demeure de Bhagavan à Bombay ; « Shivam » celle d'Hyderabad et « Sundaram » celle de Madras. Mais la combinaison des trois noms était trop longue et elle ne fut pas retenue. « Trayee » inclut les trois. C'est aussi l'appellation contractée des trois Vedas –Rig, Yajur et Sama – qui forment la source du Sanathana Dharma. « Trayee » représente aussi les trois attributs de l'Absolu – Sat- Chit- Ananda -. « Trayee » est l'un des milliers de noms de la Mère Divine dans le Sri Lalita Sahasranama Stotram. Cela représente aussi la trinité que l'on rencontre dans les principales religions. Pour les aspirants spirituels, c'est un rappel perpétuel de « Trikarana Shuddhi » -pureté dans les pensées, les paroles et les actions. Trayee signifie aussi « Trilaka » - le passé, le présent et le futur. La construction a trois entrées, la porte principale à l'ouest, la salle d'entrevues au nord et l'entrée de service au sud-ouest.

C'est un bâtiment de deux étages en forme de lotus. Le lotus est le motif dominant dans tous les aspects de l'architecture, il est étroitement lié au nombre mystique – neuf -, le Brahma Sankhya, et ses multiples. Le plan du bâtiment montre deux cercles concentriques, le cercle intérieur qui a 36 pieds (11 mètres) de diamètre représente le hall surmonté d'un dôme majestueux de 36 pieds de haut au-dessus du sol et le cercle extérieur a un diamètre de 72 pieds (22 mètres). La zone entre les deux cercles est divisée en diverses pièces et salles sur les deux étages. Si vous êtes dans le hall circulaire, vous

pouvez voir 9 portes au premier étage. La hauteur de chaque étage est de 144 pouces (3,65m). Le cercle intérieur a 9 colonnes sur sa périphérie et le cercle extérieur dix huit.

A l'extérieur, avec ses 18 avancées de béton en forme de pétales de lotus au-dessus des fenêtres du premier étage, puis le hall circulaire intérieur dont le balcon est décoré de 9 lotus épanouis accueillant chacun dans leur cœur une des navagrahas, le grand plafond de 27 pieds en forme de dôme supportant son lustre, un lotus rose géant et le bassin extérieur entourant l'ensemble de la construction lui aussi en forme de lotus – on ne peut que se souvenir du lotus qui est le symbole de l'épanouissement du cœur humain. C'est aussi la fleur préférée de Bhagavan.

L'attrait esthétique de la résidence a été rehaussé par l'excellente ébénisterie de la porte en bois massif à l'entrée avec deux panneaux basés sur des scènes du Ramayana et le thème Shiva-Shakti. Après avoir franchi la porte principale, une antique porte en bois de rose s'ouvrant sur le hall du cercle intérieur vous accueille. Lorsque vous ouvrez cette porte, vous joindrez vos mains pour saluer la grande statue de Ganesha entourée des statues de Nataraja et Venu Gopala.

Bhagavan inaugura Trayee Brindavan le 26 avril 1984. Ce fut un jour mémorable pour les milliers de dévots qui s'étaient rassemblés là venus de partout. Ce matin-là, des foules énormes de dévots et d'invités s'étaient rassemblées dans le Sai Ram Mantap et dans la shamiana près du nouveau bâtiment. BABA arriva de Sa résidence provisoire « Devi Nivas » dans le terrain adjacent à Brindavan en une procession solennelle conduite par une fanfare et les étudiants récitant des hymnes Védiques et chantant des bhajans. Les vaches du Gokulam richement caparaçonnées, faisaient partie de la procession et rappelèrent une des scènes du Bhagavatam.

Quand Bhagavan franchit les portes de Trayee Brindavan, les prêtres qui avaient accompli les homams traditionnels avant Son arrivée Lui offrirent Poorna Kumbha Swagatam. Avant l'inauguration, BABA avait offert des cadeaux à tous ceux qui avaient participé à la construction du nouvel édifice. Les plus remarquables d'entre eux était Sri Athale, l'architecte de Bombay, le brigadier Bose et Sri Vimalanathan qui avaient surveillé la construction, Sri Natesan et Sri Sukumaran, qui avaient contribué par la fourniture des antiquités et de l'exquise ébénisterie. Ensuite, Il inaugura la construction en coupant le ruban et dévoilant une plaque avec l'inscription « Trayee Brindavan ». Quand Bhagavan entra dans le mandir, il y eut de la joie partout. A un groupe de journalistes qui Lui demandaient un message à cette occasion, Bhagavan dit en Télougou : « **Votre joie est Ma joie** ». Il leur dit que le bâtiment était le résultat d'un travail d'amour et de dévotion de nombreux dévots. Il rappela dans ce contexte comment les singes, les écureuils et d'autres avaient aidé Rama à construire le pont à Lanka.

Des milliers de gens furent nourris somptueusement à cette occasion, et des vêtements furent distribués à un grand nombre de personnes âgées et handicapées. Dans la soirée, l'auditorium en plein air entre l'enclos du mandir et le Sai Ram Mantap fut envahi de dévots qui goûtèrent le nectar du darshan de leur Seigneur tandis qu'une musique dévotionnelle émouvant l'âme, jouée par des musiciens réputés remplissait l'air. Smt.

M.S. Subbalakshmi, Smt.S. Janaki et Smt.P. Leela eurent la bonne fortune de chanter de tout leur coeur pour le Seigneur sous forme humaine et Pt. Jog joua divinement du violon dans cette sublime ambiance.

Ainsi un nouveau « Lotus » fleurissait là où de nombreux cœurs avaient fleuri.



## CHAPITRE 11

### DIEU est en ACTION PARMIS NOUS

Au cours de la Conférence Internationale des Organisations Sri Sathya Sai qui s'est tenue les 30 et 31 octobre 1983 à Rome, Sir George Trevelyan, lauréat du Prix Nobel Alternatif et Président du Wrekin Trust au Royaume Uni, conclut par une note extrêmement optimiste à propos de la marche de l'humanité vers l'unité et il proclama : « Dieu a un plan et Il est entrain de l'exécuter ! ».

Dans son vibrant discours pendant la conférence, à laquelle assistait plus de 1200 délégués Italiens et 800 délégués de 34 pays, aussi éloignés que l'Argentine et le Chili en Amérique du Sud, et des Antipodes l'Australie et la Nouvelle Zélande, ainsi que 3000 observateurs venus de toute l'Italie, Sir George rappela l'assurance donnée par BABA à l'humanité, et distilla l'espoir de son accomplissement :

« Écoutez les paroles de l'Avatar : « **Je suis venu pour réparer l'ancienne voie royale qui mène à Dieu. Les Avatars ne peuvent jamais échouer ; ce qu'ils veulent doit arriver, ce qu'ils planifient doit avoir lieu** ». Et encore : « **Je suis venu pour écrire en lettres d'or un chapitre dans l'histoire de l'humanité, dans lequel le mensonge perdra la partie, la vérité triomphera et la vertu règnera. Le caractère confèrera alors la puissance, et non le savoir, le talent inventif ou la richesse. La sagesse sera mise sur un trône dans les conseils des nations** ».

Deux années plus tard, dans un discours au Central Hall de Westminster à Londres, Sir Georges Trevelyan fit à l'assemblée cette déclaration émouvante : « Nous regardons le phénomène le plus extraordinaire de notre temps. Ici nous vivons dans un monde pour lequel beaucoup de gens sont très inquiets et même désespérés de voir toutes sortes de forces obscures se déchaîner, faire des dégâts et créer la peur. Et au milieu de tout cela, arrive l'espoir suprême dans notre âge de tumulte, la réalisation formidable que Dieu est en action parmi nous et qu'il y a la possibilité d'une rédemption grâce au pouvoir de l'amour ». Ensuite il continua en citant Bhagavan Baba : « **Je suis toujours avec vous. Votre coeur est Ma demeure. Le monde est Ma résidence. Même ceux qui Me dénieient sont Miens. Appelez-Moi par n'importe quel nom, Je répondrai. Représentez-Moi sous n'importe quelle forme, Je serai présent en personne devant vous. Ne calomniez et ne blessez personne ; vous Me calomniez, Moi qui suis en lui** ».

Le message de Bhagavan Baba pour la conférence de Rome fut lu par le Dr. V.K. Gokak, alors Vice Chancelier de l'Université Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur, qui inaugura la conférence le 30 octobre 1983. Voici le message qui insérait en lui les prescriptions de Bhagavan pour guérir les maladies de l'humanité souffrante dans les temps modernes :

**« Incarnations de l'Esprit Divin,**

**Le vieux dicton « Tous les chemins mènent à Rome » est on ne peut plus justifié aujourd'hui. Ce n'est pas sans une grande importance si les gens de nombreux pays se sont rassemblés dans cette cité historique. Vous devez réaliser que vous êtes venus ici pour apprendre des choses que vous n'avez jamais entendues auparavant, et pour trouver une inspiration issue des nouveaux idéaux sur l'aventure humaine.**

**« Cette conférence n'a aucun lien avec quelque religion que ce soit, avec aucune nation, aucune race, aucune caste ou individu. Elle a l'intention de révéler la Vérité essentielle qui est à la base de toutes les écritures et de lutter pour la paix et le bien-être de tous à travers le rétablissement de la Vérité et de la Droiture.**

**« L'humanité entière appartient à une seule religion – la Religion de l'Homme. Pour tous les hommes, Dieu est le Père. En tant qu'enfants d'un seul Dieu, tous les hommes sont frères. Cette conférence est donc une réunion familiale. Ce n'est pas un rassemblement de nationalités et de religions. C'est un rassemblement d'esprits. Elle n'a aucun rapport avec la culture ou la philosophie de quiconque. Elle traite du chemin divin de la vie qui est implicite dans toutes les religions.**

**« La vérité fondamentale dans toutes les religions, indépendante du pays ou de la race, est une et identique. Les idées philosophiques ou les pratiques et méthodes d'approche peuvent varier. Mais l'objectif final et le but ne sont qu'un. Toutes les religions proclament l'Unité de la Divinité et prêchent la culture de l'Amour Universel indépendant de la caste, de la croyance, du pays ou de la couleur. Ceux qui ignorent cette Vérité de base créent une grande confusion et le chaos en fragmentant la Divinité. Enfermer et fractionner le Divin Infini en ces compartiments étroits est une trahison envers le Divin. La base pour une vie spirituelle fondée sur Dieu est l'Esprit qui réside à l'intérieur de chacun – l'Atman.**

**« Celui qui n'a pas une attitude de tolérance et de respect pour les autres religions n'est pas un véritable pratiquant de sa propre religion. Il ne suffit pas d'adhérer strictement aux pratiques de sa propre religion ; on doit aussi voir l'unité essentielle de toutes les religions. Seulement alors, l'homme sera en mesure d'expérimenter l'unicité de la Divinité. Il ne devrait y avoir aucune sorte de contrainte ou de coercition dans la sphère de la religion. Les sujets religieux devraient être discutés calmement et sans passion. N'entretenez pas le sentiment qu'une religion puisse être supérieure à une autre. Les conflits d'origine religieuse devraient être complètement éliminés. Diviser les hommes sur des questions de religion est un crime contre l'humanité.**

**« L'humanité entière doit réaliser que chaque individu et la société sont tous deux des manifestations de la Volonté Divine et que le Divin pénètre tout l'univers. Ce n'est qu'en reconnaissant cette vérité que l'homme peut abandonner son égo et mener une vie de dévotion comme il se doit. La société ne devrait pas devenir une arène d'individus égoïstes, mais une communauté d'individus divinement guidés...**

**« On devrait réaliser que le confort matériel n'est pas le seul but de la vie en société. Une société dans laquelle les individus ne sont intéressés que par le bien-être matériel ne pourra pas acquérir l'harmonie et la paix. Même si elle est acquise, ce ne sera qu'une harmonie rafistolée, car dans cette société-là, le fort opprimerait le faible. La distribution égale des dons de la nature ne garantirait rien non plus si ce n'est une égalité nominative. Comment une répartition égale des biens matériels réaliserait-elle l'égalité dans le respect des désirs et des capacités ? Les désirs doivent donc être contrôlés en développant l'approche spirituelle et en détournant l'esprit des objets matériels vers le Divin installé dans chaque cœur... En transformant l'amour pour les choses matérielles en amour pour Dieu, on expérimente le Divin. Cette expérience n'est pas quelque chose qui dépasse l'homme. En fait, c'est une partie de la nature inhérente de l'homme. C'est le secret de son humanité et de sa divinité.**

**« Aujourd'hui, l'homme imagine qu'il sait tout sur la Nature et l'Univers. Mais à quoi sert tout ce savoir si l'homme ne se connaît pas lui-même ? Ce n'est que lorsqu'il se comprendra qu'il pourra connaître la Vérité sur le monde extérieur. La Réalité intérieure de l'homme ne peut pas être connue en explorant le monde extérieur. Quand il tourne sa vision vers l'intérieur et réalise sa divinité essentielle, il acquerra une égalité d'esprit vis à vis de tous les êtres. Par ce sentiment d'unicité, il expérimentera la Béatitude qui dépasse l'entendement ».**

A Rome lors de cette conférence historique, Sir Georges Trevelyan était l'un des trois orateurs invités. Le sujet traité fut « l'Unité entre les Hommes ». Le deuxième était Mr. Eugène Roy Davis, Président Fondateur du Centre « la Conscience Spirituelle » à Lakemount en Georgie, aux U.S.A., son discours porta sur « les responsabilités spirituelles dans notre monde qui s'éveille très vite ». Le troisième était Mr. Victor Kanu, ancien Ambassadeur de Sierra Léone au Royaume Uni et en d'autres pays, son sujet était « Sri Sathya Sai Baba, l'Espoir de l'Humanité ».

Cinq thèmes furent abordés en ateliers pendant cette réunion et les délibérations des comités furent présentées à la conférence par leurs présidents respectifs.

1. L'Unité de l'Humanité par Sri V.J. Narasimhan
2. Les Idéaux Sai dans la vie quotidienne par Dr. John Hislop
3. Science et Spiritualité par le Dr. Samule Sandweiss
4. L'Essence de toutes les Religions par Mr. Howard Murphet
5. Les Qualités Humaines et la Nature Divine par Sri V. Srinivasan.

Sri V.K. Narasimhan, alors éditeur associé du « Sanathana Sarathi » qui voyageait avec le Dr. V.K. Gokak pour Rome depuis l'Inde, eut une expérience miraculeuse de l'omniprésence de Bhagavan Baba à Rome. Ce miracle devint le sujet de conversation des dévots pendant la conférence. Écoutons cet incident émouvant raconté par le Dr. Sara Pavan d'Australie, qui fut un témoin de ce miracle.

« Tout cela arriva à Rome. Je rencontrai Sri V.K. Narasimhan le 27 octobre à l'hôtel Ergife et je lui demandai de lire avant sa publication, la copie de l'annuaire Australien Sathya Sai que j'étais, pour m'assurer qu'il était conforme au modèle souhaité. Narasimhan qui voulait l'examiner en détail, chercha ses lunettes de lecture. Ses recherches frénétiques s'avérèrent vaines bien que l'étui rouge dans lequel les lunettes se trouvent habituellement fut, lui, retrouvé. Il eut peur d'avoir oublié ses lunettes dans son appartement à Brindavan, à Whitefield. Il avait quitté Brindavan en hâte car il devait faire deux visites au Bureau des passeports le jour de son départ. Narasimhan se demandai alors comment il pourrait suivre la conférence et comment ne pas parler de la lecture du matériau que je lui avais donné.

« J'allai le voir le lendemain matin à l'hôtel. Nous étions assis sur un canapé et parlions de la manière dont chacun de nous avions rencontré Swami. Tout à coup, j'entendis le bruit de quelque chose tombant sur le coussin entre nous. Nous fûmes étonnés de voir une paire de lunettes à la monture noire qui venait juste de tomber. Narasimhan jeta un autre regard sur les lunettes posées sur le coussin et s'exclama : « Ce sont mes lunettes de lecture ! Swami est ici ! » Avant même que ces paroles ne soient prononcées, j'avais ressenti aussi quelque chose « d'inhabituel ». Narasimhan était bouleversé par l'apparition miraculeuse de ses lunettes. Il versait des larmes de gratitude pour Swami. Ce miracle, arrivé en ma présence à Rome, me convainquit au-delà de tout doute de l'omniprésence de Swami.

« Quand Narasimhan revint à Prashanti Nilayam la première question que Swami lui posa fut : « **Narasimhan, qu'est-il arrivé à vos lunettes ?** » Narasimhan raconta à Swami qu'il eut le sentiment que quelqu'un lui avait apporté les lunettes. Swami lui dit : « **J'ai porté les lunettes pour vous de Bangalore à Rome !** »

La Conférence Internationale de Rome fut un évènement décisif de la plus haute importance pour la croissance du mouvement Sai dans le monde entier. Elle fut d'une certaine manière le précurseur de la 4<sup>ème</sup> Conférence Mondiale des Organisations Sri Sathya Sai qui se tint à Prashanti Nilayam du 17 au 21 novembre 1985, et devint une partie des fêtes du soixantième anniversaire de Bhagavan Baba.

En 1982 des membres du Conseil Mondial des Organisations Sri Sathya Sai souhaitèrent et alors prièrent Bhagavan de leur donner la permission de célébrer Son 60<sup>ème</sup> anniversaire à l'échelle mondiale en novembre 1985. BABA n'adhérait pas à l'idée mais finalement laissa faire quand il fut assuré que ces célébrations seraient de nature à accentuer les courants toujours plus larges des activités de service et seraient très bénéfiques pour les dévots et aussi pour le monde.

Pendant la 4<sup>ème</sup> Conférence de l'Inde en 1970, Bhagavan expliqua le principal objectif des organisations Sri Sathya Sai, et dit : « **Les gouttes de pluie n'atteignent pas la mer, qui est leur source et aussi leur but, si elles ne se réunissent pas en ruisseaux et en rivières. De même, les dévots de Dieu sont des gouttes de pluie issues de l'océan d'Ananda. Donc, ils doivent se réunir pour former ruisseaux et rivières et pouvoir retourner à leur source. Le Seva de l'organisation Sathya Sai est le courant qui réunit les dévots de toutes les parties du monde, indépendamment de leur langue, de**

**leur religion, de leur caste, de leur couleur ou de leur nationalité, ramenant chaque sevak Sai à la Divinité ».**

L'idée d'une approche collective du but ultime de la vie était un concept révolutionnaire par rapport au précepte d'autrefois ou atteindre moksha ne pouvait être qu'une approche individuelle, particulièrement en Inde. On ne peut pas ignorer le bien social pendant qu'on travaille à son propre salut ; les deux sont interdépendants et ils doivent aller main dans la main. Le but spirituel du service social n'avait jamais été si bien mis en lumière. Cet appel très clair de BABA à Ses dévots de devoir se rassembler pour marcher ensemble sur le chemin du salut donna un grand coup de fouet à l'Organisation Sathya Sai qui n'avait que cinq ans à cette époque-là.

La croissance phénoménale des organisations à travers le monde dans les quinze années qui suivirent fut clairement manifestée lors de la 4<sup>ème</sup> conférence mondiale en novembre 1985 à Prashanti Nilayam. Plus de 13 000 délégués et environ 400 000 dévots venus de 46 pays assistèrent à la conférence dont le thème était « l'intégration de la communauté mondiale ». La graine qui avait été semée par Bhagavan dans le coeur de l'humanité quand IL avait déclaré Sa mission à l'âge de quatorze ans, avait grandi pour devenir un arbre énorme en 45 années.

En raison de la capacité limitée du Purnachandra Auditorium et du grand nombre de dévots avides de participer à la Conférence Mondiale et aux cérémonies de l'anniversaire, toutes les festivités publiques autres que la cérémonie inaugurale eurent lieu dans le Hill View Stadium. Depuis la conférence des Sevadals en 1984, Bhagavan Lui-même avait pris un vif intérêt dans la préparation du Hill View Stadium pour cette Conférence Mondiale et la fête de l'anniversaire car le stadium seul pouvait recevoir les centaines de milliers de dévots attendus pour l'occasion. Chaque détail des aménagements fut lancé et supervisé par Bhagavan Lui-même, y compris le nivellement et le nettoyage des terrains, la construction du « Shanti Vedika » (estrade) et le prolongement des tribunes à flanc de collines sur le pourtour du stade.

Accueillant les délégués qui s'étaient rassemblés dans le Purnachandra Auditorium le 17 au matin pour la conférence mondiale, Sri N. Kasturi, qui avait le privilège d'être près de BABA depuis presque 40 ans et qui a vu le mouvement Sai tout jeune arbre tendre grandir et devenir ce puissant arbre mondial dont les racines ont poussé sur chaque continent, dit d'une voix étranglée par l'émotion : « Lors de la 1<sup>ère</sup> Conférence Mondiale en 1968, Swami déclarait à la congrégation de ceux qui avaient répondu à l'appel de l'Avatar en faveur de la paix sur la terre et la bonne volonté entre les hommes qu'Il incarnait en Lui tous les noms et toutes les formes par lesquels l'homme adore Dieu. C'est la 4<sup>ème</sup> Conférence et le grand nombre de délégués venant de tous les continents prouve que des millions ont accepté le Message Sai que l'amour, le service et la sérénité sont les seuls remèdes contre les poisons que sont l'avidité, l'orgueil et la haine. Le thème de cette conférence est « l'intégration de la communauté mondiale ». En vérité, nous sommes en présence de l'Un qui peut, par Sa Volonté, forger toute l'humanité en Un ! ».

Sri Indulal Shah, premier Président des Organisations Sathya Sai indiennes, de 1967 à 1975, et premier directeur du Conseil Mondial des Organisations depuis 1975, retraça la croissance des Organisations Sathya Sai dans le monde entier pendant les vingt années qui suivirent leur création et proclama : « Ces 20 années ont clairement montré que l'Organisation Sai est au mieux une fraction de la mission de Bhagavan Baba. Il opère à des centaines de niveaux et de plans et sans que nous le sachions n'arrête pas de faire Son travail à Sa propre manière. **Alors que l'Organisation Sai est complètement identifiée à Bhagavan Baba, la réciproque n'est pas vraie.** »

Inaugurant la Conférence, Bhagavan a déclaré que le service désintéressé seul satisfaisait Sai. Proclamant la suprématie du seva en tant que sadhana Il dit : « **Le but du karma est jnana et pour jnana, karma est la base. Mettre les deux en pratique constitue le seva, le service désintéressé. Il n'y a pas de plus grande sadhana spirituelle que le seva. Le Seigneur Suprême des trois mondes, Sri Krishna Lui-même, quand Il descendit pour proclamer la destinée de l'homme, rendait service aux animaux et aux oiseaux. Il pensait les chevaux et les vaches avec amour. Dans la grande bataille du Kurukshetra, Il était peu disposé à manier l'épée et Il fut heureux de participer comme simple conducteur de char. Il démontra de ce fait l'idéal du service désintéressé.**

**« La philosophie Sai ne consiste pas à encourager les dévots à s'asseoir dans un coin, à contrôler leur respiration et à répéter « Soham! Soham ! » Oh, Sadhak ! Lève-toi ! Retrouse tes manches ! Plonge dans le service social ! » Voilà le message Sai. En contrôlant vos sens, vous vous mettez au service social. Une vie sans seva est un temple rempli d'obscurité. C'est la demeure des mauvais esprits. Seule la lumière du seva peut illuminer l'aspirant spirituel.**

**« Vous êtes venus ici de toutes les parties du monde et vous avez engagé de grandes dépenses sans parler des inconvénients personnels auxquels vous devez faire face. Vous avez fait le voyage, vous devez donc essayer d'absorber de bonnes pensées et de nobles sentiments afin que vous puissiez repartir avec la ferme détermination de mener des vies exemplaires et vous engager dans des actions estimables qui rendront vos vies sublimes. Voici Ma bénédiction pour vous tous ».**

A la fin de Son discours, Bhagavan conseilla : « **Avant de conclure, Je souhaite vous donner deux directives, qui vous feront comprendre la signification de cette conférence. La première est : « Pratiquez ce que vous prêchez ». La deuxième est : « Ne prêchez pas ce que vous ne pratiquez pas ». Si vous parlez de quelque chose que vous ne pratiquez pas vous-même c'est de la tromperie. Si vous faites ce que vous dites, c'est un signe de grandeur »**

Les trois jours suivants, les délégués se divisèrent en sous-comités pour examiner les divers aspects des activités de l'Organisation par rapport à l'objectif de favoriser l'intégration de la communauté mondiale. Les sous-comités délibérèrent sur les sujets : - sadhana, éducation dans les valeurs humaines, balvikas, sevala, développement rural et création de trust et de fondations caritatives.

La session d'adieu de la conférence fut tenue dans le Hill View Stadium le 21 au matin. Dans son discours de bienvenue, le Dr. Michael Goldstein des U.S.A, membre du conseil mondial, soumit à Bhagavan les aspirations de tous les dévots du monde entier : « Très cher Bhagavan, nous, vos humbles dévots venus de pays lointains, de tous les continents habités de la terre, de 46 nations différentes, reconnaissons que la vie est précieuse, que c'est un court espace de temps de consciences que Vous nous avez donné. Nous nous engageons à ne pas gaspiller ce trésor sans prix et sacré. Nous nous engageons à faire des efforts pour exécuter les décisions prises ici aujourd'hui, à nous acquitter de nos responsabilités en tant que dévots Sai envers nous-mêmes, envers nos frères et sœurs de nos nations respectives et plus largement envers le monde. Nous prions pour que Vous, dans Votre bienveillance, nous permettiez de servir la cause divine, toujours, fidèlement et efficacement ».

Sri V. Srinivasan, le vice directeur du conseil mondial donna un résumé des décisions et des recommandations de la conférence. La conférence désirait qu'il y eût par-dessus tout l'intégration à l'intérieur de l'organisation Sai. Comme premier pas vers l'intégration de la communauté mondiale, la conférence ordonnait que quelques programmes communs soient abordés dans chaque pays avec quatre objectifs. :

1. La santé et le bien-être national
2. Le renforcement de la base spirituelle
3. La propagation du message de l'Avatar Sathya Sai
4. La limitation des désirs.

Dans son historique allocution d'adieu, à la fin de cette conférence, Bhagavan déclara : « **Je n'accepte qu'une offrande du monde, l'Amour, l'Amour sacré et désintéressé, manifesté dans le service désintéressé, la fraternité, la tendresse du coeur et la compassion** ». Se rapportant à la crise mondiale de cette époque contemporaine, Il dit : « **Nous avons ici à la conférence mondiale, des délégués venus de nombreux pays, attachés à différentes cultures et traditions, différents langages, différents modes vestimentaires et diverses nourritures, appartenant à de multiples nationalités. Mais cette diversité ne doit pas cacher à votre vue l'Unité de la divinité inhérente en chacun de vous. Aujourd'hui le monde est affligé de formidables problèmes et d'une peur qui se répand rapidement, peur de la guerre, de la famine, du terrorisme démoniaque, des problèmes raciaux, des conflits religieux et régionaux, du renouveau de la survie économique, de l'indiscipline des étudiants, des conflits de croyances, de la frénésie et du fanatisme, de la monopolisation du pouvoir et de l'égoïsme extrême. Le seul remède contre cette peur sous-jacente est une attitude de détachement basée sur une perspicacité spirituelle. Quand on reste attaché au complexe corps mental et à la limitation je et moi, la peur est inévitable. La conscience advaïtique, -ce dont nous sommes témoins n'est qu'une superposition de notre propre mental sur la réalité,- est le meilleur remède. Le service rendu avec un amour désintéressé est la sadhana la plus efficace** ».

A la fin du discours BABA donna aux membres et aux travailleurs de l'organisation et à tous les dévots, **dix directives à pratiquer dans la vie** – « Le Décuple Chemin vers la Divinité » qui sont incluses dans le dernier chapitre de ce livre « Le Maître du Monde ».

La 4<sup>ème</sup> conférence mondiale devint une étape importante dans la croissance du mouvement spirituel, tant dans le domaine de l'éducation que celui du service, à l'échelle mondiale, qui se développa dans plus de cent nations pendant les dix années qui suivirent. Selon Mrs. Barabara Bozzani des U.S.A., « Ce fut en vérité un événement international de grande ampleur, une réunion spirituelle d'âmes unies dans leur amour pour Bhagavan ». Le Dr. Al Levi un psychologue de New-York, ressentit la conférence comme un pas monumental dans l'évolution spirituelle de l'humanité, un point décisif, une étape transitoire importante ».

Sri Indulal Shah se souvint avec une stupéfaction joyeuse : « Presque un an avant la conférence, je remis à Bhagavan toutes les indications appropriées concernant les centres Sai, les Unités, les Trusts caritatifs et les institutions éducatives tant en Inde qu'à l'étranger. Je lui demandai de me guider pour savoir qui serait désigné pour assister à cette conférence mondiale. Il apparaissait évident déjà que si un adhérent de chaque Unité était autorisé à assister en tant que délégué, il y aurait plus de 10 000 délégués à la conférence. Nulle part dans l'histoire nous pourrions trouver qu'une conférence d'adhérents à une organisation spirituelle se soit tenue en la présence de l'Avatar. J'ai été stupéfait de la magnificence de notre Organisation qui annonce une grande révolution spirituelle ! ».

La volonté et la grâce divine formèrent Sri Indulal Shah en tant qu'architecte en chef des organisations Sri Sathya Sai depuis leur création. Sa personnalité avait été façonnée et préparée pour cette grande tâche avant même qu'il ne rencontre Bhagavan pour la première fois en 1965. Quelques années plus tard, Indulal Shah disait : « La graine d'Amour pour l'Avatar fut plantée dans mon coeur l'été 1965, et jusque là je n'avais pas eu connaissance de l'avènement de l'Avatar. En regardant en arrière, il semble qu'Il me connaissait bien avant que je ne Le rencontre ».

Indulal Shah arriva, adolescent, de son village natal du Gujarat en 1937 à Bombay pour poursuivre ses études en vue de devenir expert-comptable. Dans le foyer Sri Ramakrishna pour les étudiants où il résida pendant cinq ans, il fut initié aux concepts fondamentaux de la Culture Indienne par les moines de l'ordre de Ramakrishna. La personnalité flamboyante de Swami Vivekananda dont les moines parlaient avec un grand respect, éveilla dans son coeur tendre une ferveur patriotique et idéaliste qui fut plus encore renforcée par l'influence du Mahatma Gandhi et ses enseignements. C'était l'époque où l'influence magnétique du Mahatma gagna plus d'un jeune coeur à la cause nationale.

Indulal prit part au mouvement « Quit India » en 1942 et devint un travailleur enthousiaste du congrès national indien en 1946. Il servit l'organisation en tant que secrétaire pour la région de Bombay de 1951 à 1960. Il s'associa à la commission « village industries » du gouvernement indien et travailla pour leur programme de recherche en économie rurale de 1954 à 1964. Sa femme, Smt. Sarlaben, se révéla être un soutien compétent pour lui dans ses efforts généreux.

C'était inné en lui d'engager son cœur et son âme dans tout ce qu'il faisait, la minutie dans la planification et l'efficacité dans l'action étaient naturelles pour lui. Il gagna beaucoup de lauriers dans le travail qu'il fit pour les communautés rurales pauvres. Indulal servit aussi la mission Ramakrishna avec compétence en tant que secrétaire du comité de Bombay entre 1949 et 1964.

Vers 1965, la spiritualité était devenue plus qu'un concept académique pour Indulal. La mort de son fils Yogesh, âgé de neuf ans, au mois de mai de cette année mémorable fut un tournant décisif dans sa vie. Un de ses amis invita le pauvre Indulal affligé par la douleur, sa femme et sa fille Darshana à venir passer quelques jours chez lui à Bangalore. Un de ces soirs-là, son hôte insista pour l'amener à une réunion publique à Malleswaram où BABA devait parler. Le temps qu'ils arrivent au rendez-vous, BABA avait déjà commencé Son discours. Une foule énorme L'écoutait avec une attention profonde, dans un silence absolu. Une aura mystique baignait le lieu. Dès qu'il eût posé ses yeux sur Bhagavan, un étrange sentiment jusqu'alors inconnu de lui l'envahit. Cependant ce qui l'interpella le plus fut la manière dont BABA dispersa les nuages de pluie qui menaçaient d'interrompre la réunion en plein milieu. Quelqu'un peut-il disperser les nuages porteurs de pluie d'un seul geste de la main et continuer à parler comme si de rien n'était ? Indulal n'avait entendu parler de ce phénomène qu'à travers la lecture des Puranas. Cela devint le moment déterminant de sa vie et une puissante impulsion afin de rencontrer BABA s'immisça en lui.

Indulal se rendit à Brindavan avec sa femme et sa fille pendant cinq jours consécutifs. Ils espéraient et attendaient une audience personnelle avec BABA et l'opportunité leur fut offerte le cinquième jour. Bhagavan les introduisit dans la salle d'interviews avec quelques observations pertinentes sur la profession d'expert-comptable d'Undulal. Il ne fut pas nécessaire à Indulal de se présenter, il réalisa que sa vie était un livre ouvert pour BABA. Ils expérimentèrent un agréable sentiment de béatitude en Sa présence. Comme ils prenaient congé, Bhagavan dit à Indulal : « **Je pars à Bombay dans une semaine. Vous pourrez venir M'y rencontrer** ». L'invitation était débordante de l'affection spontanée d'un ami de longue date. Ils partirent avec le sentiment qu'ils connaissaient BABA de toute éternité.

Bhagavan Baba fut à Bombay la semaine suivante et résida chez Sri P.K. Sawant, alors ministre dans le gouvernement du Maharashtra. Indulal était impatient de rencontrer Bhagavan pour Lui montrer l'exposition – 'Sant Darshan, dépeignant l'éternel message de la culture indienne telle que les saints et les sages la vivaient et l'enseignaient- conçue et produite par lui au bénéfice de la communauté des étudiants. Dès qu'Indulal fut introduit en Sa présence, Bhagavan lui demanda : « **Où est cette exposition ?** » Indulal resta sans voix pendant un moment ; il n'en avait jamais parlé à Baba ni à personne de Son entourage auparavant, cependant Il en avait connaissance !

BABA vit l'exposition mobile le soir même et la bénit. L'exposition fut plus tard présentée dans presque toutes les écoles de Bombay et dans des centaines d'écoles du Gujarat. Elle fut aussi présentée dans toute l'Inde installée dans un train pendant les fêtes du centenaire de Gandhi en 1969. Ce fut cette exposition qui rapprocha Indulal de

BABA. Moins de deux mois après, Indulal imagina une autre exposition illustrant la vie et les enseignements de Bhagavan Baba. Pour réaliser cette exposition, Indulal s'absorba dans la lecture de presque tous les livres publiés sur BABA et ses enseignements pendant de nombreux jours sans interruption. Au cours de cette entreprise, il comprit la nature universelle des enseignements de Sri Sathya Sai, qui est utiles aux gens de toutes les religions et de toutes les nations, il sentit que l'humanité toute entière avait faim de cette panacée pour se guérir des nombreuses maladies qui l'empoisonnaient.

L'exposition – Enseignements de Sri Sathya Sai – fut inaugurée par Bhagavan Baba à Prashanti Nilayam pendant le festival de Navaratri en octobre 1965. L'acte d'enregistrement et tout autres documents du premier Bhagavan Sri Sathya Sai Seva Samiti – enregistré par le délégué de la commission de bienfaisance de Bombay avec la participation active d'Indulal – furent aussi donnés à BABA à ce moment-là. Voilà comment la graine de l'énorme banyan des organisations Sathya Sai fut semée.

Indulal donna sa démission des autres organisations et se plongea dans les activités de l'organisation Sathya Sai de tout son cœur. Le darshan fréquent de Bhagavan combiné à l'étude de Ses enseignements et son effort sincère pour les mettre en pratique créa chez Indulal un lien sacré avec Lui et il tourna une nouvelle page de sa vie. Selon Indulal, « Après que BABA fut entré dans ma vie, bien qu'il n'y eut pas beaucoup de changement dans la nature du travail que je faisais, il s'opéra une transformation intérieure qui remplit mon voyage en avant d'une nouvelle énergie, de lumière et de joie. Ce n'est qu'après être venu à Son contact que j'ai réalisé la véritable signification du travail social. Le service social que j'accomplissais auparavant me donnait du bonheur, mais il ne me donnait pas du tout l'opportunité d'une élévation spirituelle. La maxime de Bhagavan – « **Le maillon entre la vie sociale et la vie spirituelle n'est pas une liaison accidentelle. La vie sociale est le véritable fondement de la vie spirituelle** » eut un profond impact sur ma vie. Elle me donna l'opportunité de développer la conscience du Divin ». Indulal réalisa que le service accompli comme travail de Dieu conduit celui qui le fait à Dieu.

Beaucoup de signes et de merveilles de la divinité de BABA qu'Indulal vit et expérimenta eurent aussi un rôle à jouer dans son voyage intérieur et son travail prodigieux dans la mission de BABA.

En 1967, Bhagavan accepta la prière d'Indulal de S'installer dans sa résidence de Santa Cruz pendant Ses visites à Bombay. Au cours d'une de ces visites, Baba prenait le petit déjeuner avec les membres de Son escorte. Des vadas chauds furent servis par Sarlaben. Bhagavan prit le vada qu'on Lui avait servi, le donna à Darshana et se lamenta : « **Regarde ce que ta mère M'a servi. Casse-le et vois par toi-même !** » Après l'avoir brisé en deux, elle trouva à sa grande surprise deux boucles d'oreilles, une dans chaque morceau, brillant avec éclat au milieu de la farce chaude !

BABA se leva en souriant et prit les boucles d'oreilles pour les montrer à tout le monde. Ce lila remplit chacun de joie et d'émerveillement. Finalement, Bhagavan mit les boucles aux oreilles de Darshana.

Pendant la 1<sup>ère</sup> conférence des Organisations Sathya Sai indiennes à Madras en 1967, Indulal faisait partie du comité responsable d'introduire l'uniformité des activités partout dans le pays. Un soir, l'Organisation Sai locale avait organisé une réunion publique en l'honneur de Bhagavan. BABA fit un discours à l'assemblée en Télugu, langue qu'Indulal ne put comprendre. Le discours ne fut pas traduit en anglais. Le matin suivant, Indulal et les membres du comité rencontrèrent Bhagavan pour qu'Il les guide dans la mise au point des décisions de la conférence. Sri B. Ramakrishna Rao, qui était autrefois premier ministre de l'Andra Pradesh et gouverneur du Kerala et de l'Uttar Pradesh, était aussi un des membres de ce petit groupe. Bhagavan commença à parler en Télugu de la réunion publique tenue le soir précédent.

Indulal était le seul du groupe à ne pas comprendre le Télugu. Ramakrishna Rao se permit de soumettre à Baba une requête : « Swami, Indulal Shah ne comprend pas le Télugu. Si vous le permettez je vais traduire les paroles en anglais ».

Baba dit : « **Non, nous n'avons pas le temps, il comprend le Telugu !** » et Il tapota la tête d'Indulal avec Ses doigts.

A sa totale stupéfaction, Indulal put comprendre la discussion en Télugu à partir de l'instant où les doigts de Bhagavan touchèrent sa tête ! Mais ce pouvoir ne dura que jusqu'à la fin de cette discussion !

Le Dharmakshetra, le phare spirituel créé par Bhagavan à Bombay, se dresse comme un miracle de son Sankalpa Divin, qui fut révélé pendant Son séjour dans la cité à la résidence d'Indulal en 1967. Indulal joua un rôle important dans la construction de cet ashram à Bombay. Après avoir visité plusieurs sites dans le courant du mois de mars 1967, BABA choisit un site où il n'y avait que des petites collines ; il n'y avait même pas une route d'accès. Bhagavan posa la première pierre le jour de la fête de Diwali en novembre de la même année et déclara que le bâtiment serait achevé en mai 1968 pour la 1<sup>ère</sup> conférence mondiale des organisations Sathya Sai. Les plans de la construction n'existaient même pas encore, les travaux commencèrent seulement le 26 janvier 1968. Mais le bel édifice en forme de lotus fut terminé dans les temps et il fut inauguré par Bhagavan le 12 mai comme Il l'avait déclaré. Ce matin-là, Bhagavan demanda à Indulal : « **Combien de jours cette construction a-t-elle pris ?** »

Indulal pris de court par cette question inattendue, il s'était concentré exclusivement sur l'argent et les matériaux qui entraient dans le travail de construction. Il calcula le nombre de jours vaguement et dit : « Swami, elle a dû prendre environ trois mois, soit 90 jours ». **Non, non !** dit BABA avec un pétilllement dans les yeux, « **elle a pris 108 jours ! Vous pouvez contrôler avec votre entrepreneur** ».

L'entrepreneur fut envoyé chercher et on lui demanda de vérifier dans ses registres. Les registres révélèrent exactement 108 jours !

Voici un incident intéressant où la maîtrise totale de Bhagavan sur la nature s'est manifestée de manière très naturelle. Dans ce cas aussi ce fut, comme toujours, Sa compassion qui Lui fit transcender les lois de la nature.

Bhagavan se trouvait à Bombay pendant le mois de juillet. L'organisation Sai de Bombay avait organisé une réunion publique au Dharmakshetra en l'honneur de BABA. C'était un dimanche soir. La réunion devait commencer à six heures. A 5h15, le ciel était complètement couvert et les organisateurs craignaient qu'une pluie cinglante ne s'abatte à un moment ou un autre. Dans leur désir d'éviter un dérangement au grand nombre de dévots présents, quelques uns d'entre eux ressentirent la nécessité de demander à BABA pour commencer la réunion une demi-heure plus tôt. Indulal pressentit que Bhagavan n'accéderait pas à leur prière car Rahukalam ne devait se terminer qu'à six heures. Cependant, ses collègues insistèrent, disant qu'il n'y avait pas de Rahukalam pour Bhagavan et qu'ils devaient aller le Lui demander.

Indulal monta chez Bhagavan et pria : « BABA, pourrions-nous commencer la réunion un peu plus tôt ? »

« **Pourquoi ?** » demanda BABA sur un ton qui, en lui-même, contenait déjà la réponse à sa question.

Mais Indulal fit semblant de ne pas comprendre la portée de la question de BABA ; et il plaida : « Swami, il va probablement pleuvoir. La réunion publique risque d'être interrompue et les dévots peuvent en souffrir ».

BABA sourit avec compassion. Il prit la main d'Indulal et le conduisit vers la fenêtre d'où Indulal put voir que le crachin tombait déjà. Ils purent voir à travers la fenêtre la foule rassemblée en bas et le ciel assombri. BABA dit : « **Oui, oui, il va pleuvoir abondamment** ».

La déclaration de Bhagavan rendit Indulal encore plus anxieux. Il pouvait voir les dévots ouvrir leurs parapluies pour se protéger des ondées menaçantes. Il cherchait des arguments pour prier BABA. Pendant ce temps, Bhagavan passa Sa main par la fenêtre et la leva vers le ciel. En un clin d'œil, le crachin s'arrêta et les nuages commencèrent à se disperser ! Dans ces instants de profonde inquiétude, l'acte extraordinaire de Bhagavan n'eut aucun impact sur Indulal. BABA dit : « **Nous commencerons la réunion à six heures comme prévu** ».

Indulal descendit rapidement communiquer la décision de BABA à ses collègues. La réunion commença à six heures et le ciel était assez éclairci pour dissiper toutes les craintes. Ce fut pendant la réunion qu'Indulal réalisa quelle grande bévue il avait commise en priant BABA de commencer la réunion plus tôt. De toute évidence, pendant ces moments d'inquiétude, il avait oublié cette vérité que BABA est Dieu et qu'Il a plein pouvoir sur la nature. Quand la réunion se termina, tous les organisateurs étaient heureux. Indulal se précipita vers BABA avec des larmes de joie dans les yeux et tomba à Ses

pieds. BABA le regarda et lui dit : « **Vous avez oublié !** » Ce fut un moment inoubliable pour Indulal !

Rendant hommage au service magnifique rendu par Indulal à l'Organisation, Sri V. Srinivasan qui lui était étroitement associé en tant que vice président du conseil mondial dit : « Chacun sait que Sri Indulal Shah a donné forme et structure à l'organisation de Seva Sri Sathya Sai à travers le monde, la façonnant en un instrument pour le Sai Seva et la Sadhana personnelle pour tous ceux qui ont été inspirés par les enseignements de Bhagavan. Il a assimilé tous les messages de Bhagavan et a pleinement compris la mission du Seigneur dans cet Avatar. Il a incorporé cette connaissance et cette conscience dans sa guidance et sa motivation envers les Sai sevaks de nombreux pays. Il a vu et expérimenté la propagation de sa vision et de ses prévisions grâce auxquelles il a fait d'une corporation locale une organisation mondiale. Homme aux grandes idées, il a incité chacun à accomplir ce que le Seigneur veut que nous accomplissions. Il a toujours mis en vedette l'idée que lorsque nous sommes engagés dans le travail de Sai, il n'y a pas de difficulté qui soit insurmontable. Cette immense confiance en soi et dans le travail de Sai vient de sa profonde et durable foi en Bhagavan ».

Voici le conseil fondamental que Sri Indulal Shah donne à tous les Sai sevaks : » Etre saint et spirituel c'est rester toujours dans les mains de Sai, quoiqu'il arrive. « Être dans les mains de Sai » est une façon métaphorique de dire « garder Sai dans notre conscience ». Tant qu'Il est dans notre esprit, nous sommes entre Ses mains. Quand nous le chassons de notre esprit, nous nous sortons aussi d'entre Ses mains et nous coulons. C'est aussi simple que cela ! »

Parlant les fêtes du 60<sup>ème</sup> anniversaire de Bhagavan, après cet événement extraordinaire, Sri Indulal Shah qui avait été le fer de lance de toutes les forces mises en œuvre pour cette célébration déclara : « Aucune fête d'anniversaire de cette magnitude depuis au moins trois ans n'a été organisée ailleurs dans le monde. Ce qui est important est que, dans chaque activité –petite ou grande- conduite par l'organisation Sai, il y ait eu la graine d'une nouvelle activité pour promouvoir et favoriser le bien-être et le bonheur sociaux, et soutenir sa foi dans la divinité par une démarche toujours croissante. Le résultat a clairement montré que l'enthousiasme créé pour célébrer le 60<sup>ème</sup> anniversaire de BABA ne s'est pas affaibli une fois les fêtes terminées, mais au contraire, le véritable sentiment du travailleur actif fut que le réel travail venait juste de commencer.

Une leçon digne d'attention qui ressort de cette expérience est que le véritable signe du succès ou de la réalisation de ces fêtes doit être mesuré non pas en termes de cérémonies et de programmes exécutés, mais en termes de leur contribution apportée au bien-être, à la santé et au bonheur des gens, ainsi qu' à l'amour et à l'adoration des travailleurs envers le Divin présent dans tous ceux qu'ils servent ».

Les dix jours de festival, pour l'Anniversaire à Prashanti Nilayam commencèrent le 14 novembre 1985, furent le point culminant des fêtes trisannuelles célébrées par les organisations Sathya Sai partout dans le monde. Ce fut une fête unique pleine de lumière et de joie. Ce qui arriva à Prashanti Nilayam pendant ces dix jours fut un miracle pour

l'épanouissement de l'esprit. Il y eut au minimum 400 000 personnes le dernier jour.- le 23 novembre. Tout le monde fut somptueusement nourri quatre fois par jour pendant dix jours et gratuitement. Le nombre total de repas servis pendant la fête dépassa les huit millions ! Un grand nombre de plats très variés, de nourriture végétarienne, furent préparés pour pourvoir aux besoins des gens venus de nombreux pays. Le nombre de bénévoles –hommes et femmes- qui travaillèrent dans les immenses cuisines et les salles de réfectoire dépassa les deux mille. Il y eut au moins dix mille bénévoles travaillant jour et nuit pour rendre la fête joyeuse et inoubliable pour les foules qui envahirent le lieu.

Le nombre et la qualité des activités initiées pour les fêtes furent remarquables. Des camps médicaux furent organisés dans les villages du Sri Sathya Sai Taluk du 14 au 16. Des centaines de médecins de toutes les parties de l'Inde et plusieurs venants de pays d'outre-mer subvinrent aux besoins de santé de milliers de villageois. Dix centres médicaux restèrent ouverts jour et nuit à Prashanti Nilayam pendant les dix jours. Narayanaseva eut lieu le 16, dix mille villageois pauvres qui s'étaient rassemblés dans le stade furent nourris et habillés. Bhagavan Lui-même servi la nourriture et offrit les vêtements à chacun et initia ce service. Un ensemble de 60 cottages appelé « Karanam Subbamma Nagar » fut inauguré par Bhagavan ce même jour, en mémoire de la pieuse femme qui fut la première à Puttaparthi à reconnaître la divinité de BABA. Ces cottages furent donnés aux familles nécessiteuses et méritantes. Le 17 au matin, les hymnes Védiques furent chantés pour la première fois dans le mandir par plus d'une centaine de ritwiks, le chant continua jusqu'à la fin des célébrations.

Bhagavan autorisa la publication de plus de 90 ouvrages –qui Lui furent offerts à l'occasion de son 60<sup>ème</sup> anniversaire- pendant la cérémonie inaugurale de la 4<sup>ème</sup> conférence mondiale le 17 au matin dans l'auditorium du Purnachandra. Les délégués de la Conférence mondiale avaient organisé une grande réception pour Bhagavan dans le stadium, le 19 après midi. Quelques dévots de longue date qui côtoyaient Bhagavan depuis deux ou trois décennies furent choisis pour Lui offrir leurs félicitations. Parmi eux se trouvaient Sri R.P.V. Rayaningar, Sri G.K. Damodar Rao, Smt Kamala Sarathi, Smt A. Mukherjee et Sri M.M. Pinge d'Inde, Mr. Wee Lin de Singapour, MS Chiyuka Tusiyouma du Japon, Mr. Robert Bozzani des USA et Mr. Jagatheesan de Malaisie. A la même occasion des dévots octogénaires – Sri N. Kasturi, Sri N.S. Krishnappa, le Dr. B. Seetaramaiah, Smt T. Krishnamma et Smt. Konamma, qui avaient servi Bhagavan dans de nombreux domaines furent honorés en recevant des mementos. Le matin suivant, un auditoire international assista au programme unique Godaan dans le stadium. Leur Seigneur, Sai Gopala, fit présent personnellement, à 60 villageois bienheureux, de 60 vaches laitières et leurs veaux nouveau-nés.

Le 22 novembre, l'Institut Sri Sathya Sai de l'enseignement supérieur atteignit la distinction unique d'être la seule Université en Inde à avoir un espace théâtre moderne – le Planétarium- dans un but éducatif. Ce théâtre hors du commun à l'architecture spatiale, fut construit en un temps record sous la surveillance constante et directe de BABA Lui-même, fut inauguré ce matin-là. La 4<sup>ème</sup> assemblée de l'Institut se tint le même soir dans le vaste Hill View Sathya Sai Stadium avec plus de 400 000 personnes assistant aux débats. Jamais dans les annales de l'éducation supérieure il n'y eut une telle assemblée

tenue dans un site aussi pittoresque avec, un si grand nombre de participants passionnés. Un scientifique de renom le Dr. E.C.G. Sudarshan, prononça le discours de l'assemblée et Bhagavan bénit le vaste auditoire avec Son message de bénédiction.

L'imposante estrade dans le stadium, baptisée à juste titre « Shanti Vedika » ne servit pas uniquement comme tribune où Bhagavan accordait le darshan et prononçait Ses discours mémorables, mais elle servit aussi de scène pour le festival culturel des huit jours du 17 au 24 novembre. Les programmes culturels comprenaient toute une série de danses folkloriques exquises et des ballets mis au point par les Organisations Sai Indiennes, des concerts donnés par des musiciens de renom et trois pièces de théâtre jouées par les étudiants de Bhagavan. Les étudiantes du Campus d'Anantapur présentèrent la pièce intitulée Ishwarah Sarvabhootanam, le 20 novembre.

La pièce Telugu « Radha Krishna » et la pièce anglaise « Here and There » présentées par les garçons du Campus de Prashanti Nilayam respectivement les 21 et 22 furent dirigées par Bhagavan Lui-même. BABA avait pris un vif intérêt aux répétitions de ces deux pièces pendant le mois précédent et avait Lui-même appris aux étudiants l'interprétation des chants, la prononciation des dialogues et la manière d'interpréter leur rôle ! Les chants Telugu pour « Radha Krishna » furent écrits par BABA Lui-même. Le 23 au soir, pendant que l'énorme congrégation de dévots repassait leurs yeux de la vue enchanteuse de Bhagavan assis sur la Jhoola bien décorée, les étudiants de dernière année du Campus de Prashanti Nilayam chantèrent avec enthousiasme et dévotion des chants en Telugu, en Hindi et en Anglais qui furent spécialement composés pour cette occasion.

Le 23, au lever du soleil, le Hill View Stadium ressemblait à un océan d'humanité où des torrents d'êtres humains affluaient de toutes les directions. Il y avait des gens de partout et tous attendaient le souffle suspendu, un aperçu de l'Avatar en ce matin glorieux, lorsque le soleil se cacha derrière une couverture de nuages et ne sortit jamais tant que la cérémonie ne fut pas achevée. De ce fait la température fraîche et agréable augmenta la joie intérieure de l'attente d'un demi-million de dévots à Prashanti Nilayam. Écoutons l'histoire qui se déroula ce matin là pour quelques-unes de ces âmes bienheureuses.

Environ 60 garçons de l'Institut et de l'École eurent le privilège de se joindre à la procession depuis le Mandir jusqu'au Stadium en qualité de danseurs Bhangra et Naga, précédents le chariot de Bhagavan. Voici leur joyeuse expérience : « Nous allâmes au Mandir à cinq heures du matin pour enfiler les costumes et nous maquiller. La procession devait commencer à 7h30. Quand Bhagavan sortit de la salle d'interview à 6h45, nous étions dans le bhajan hall. Nous fûmes ravis de voir Swami marcher dans le hall. Probablement nous étions les premiers à avoir Son darshan en ce jour important. Il nous regarda tous attentivement et fut satisfait. Il ajusta la coiffure de certains garçons pour la rendre plus seyante. Puis Il nous demanda : « **Les garçons avez-vous pris votre déjeuner ?** »

Nous gardâmes le silence car nous n'avions pas mangé notre déjeuner et nous savions qu'Il serait triste si nous lui disions la vérité.

BABA sourit et dit : « **Je sais Je sais ! ... Vous n'avez rien mangé. Comment allez vous danser et vous maintenir debout jusqu'à la fin de la cérémonie ? Ce sera trop tard... Ne vous inquiétez pas, Je vais arranger le déjeuner pour vous** ». Swami appela quelques bénévoles et leur demanda de nous apporter le petit déjeuner. Nous fûmes si touchés par sa sollicitude maternelle que quelques uns d'entre nous fondirent en larmes. Ce fut son premier acte pour Son 60<sup>ème</sup> anniversaire. Il sortit du hall seulement après que le petit déjeuner nous eût été servi. Ce fut notre grand bonheur d'avoir la chance de danser en précédent Son chariot pour la procession. Aucun de nous ne sentit la fatigue même après la procession. Au contraire, nous étions tristes que ce soit fini ! ».

Smt. Namagiriamma de Mysore était une vieille dévote de Bhagavan. Elle avait vécu dans le « vieux mandir » à Puttapparthi pendant de nombreuses années. Voici ce qu'elle devait dire après le 60<sup>ème</sup> anniversaire de Bhagavan.

A cette époque du « vieux mandir » avant 1950, nous avions Swami pour nous seuls. Il avait coutume de passer tout Son temps avec nous. Quelques fois, ce n'était que gambades et plaisanteries. Un jour parmi d'autres, Swami dit à Smt. Sakamma et à moi-même : « **A mon 60<sup>ème</sup> anniversaire il y aura des centaines de milliers de dévots dans ce village. A ce moment là, J'aurai Ma propre Université. J'irai en procession dans un chariot d'or, tiré par des chevaux blancs !** » Il parlait sur un ton très sérieux.

C'était une époque où il devait y avoir tout au plus cent personnes autour de Swami. Toutes les deux avons pensé que Swami nous racontait une histoire et nous n'avons pas pu nous empêcher de rire.

« Swami nous regarda solennellement et dit : « **Vous avez l'air de ne pas croire ce que Je dis ! Sakamma ne sera pas là pour le voir** ». Puis Il se tourna vers moi et me dit : « **Mais toi tu seras là pour le voir ! Mais tu n'auras plus la chance de cette proximité avec Moi à ce moment-là !** »

« Aujourd'hui je ne peux que constater que les paroles qu'Il avait prononcées presque quatre décades auparavant sont devenues vraies ! Le matin du 23, je me tenais sur le bord de la route juste à l'extérieur de Ganesha Gate, au milieu d'une énorme foule juste pour avoir un aperçu de Swami. J'étais en larmes quand je vis Son char au loin, et me souvins de Ses paroles prophétiques. Il ne manqua pas de me regarder avec un sourire entendu quand le char passa près de moi. Il semblait me communiquer, « Regarde, tu ne croyais pas Mes paroles ce jour-là ! » Je suis extrêmement bénie d'être vivante aujourd'hui pour contempler Sa gloire ! »

Mr. Naipaul Sukdeo vint de Trinidad et Tobago à Prashanti Nilayam pour la première fois en novembre 1985 en tant que délégué de la Conférence Mondiale. Il était bien sûr un dévot de Bhagavan depuis de nombreuses années et avait eu de nombreux Lilas dans son pays. Il raconte ce qu'il a vu au stadium le 23 de ce mois de novembre 1985.

« Bhagavan arriva dans le stadium dans le chariot d'or tiré par quatre magnifiques chevaux blancs identique à l'image traditionnelle du char conduit par Sri Krishna à la bataille du Kurukshetra. Le char arriva en grande procession précédé par une troupe nadaswaram, l'orchestre des étudiants et des danseurs richement vêtus. Quand le char passa près de nous, je m'exclamai spontanément « Voici l'Avatar de l'Age de Kali ! » nous avons pu voir nettement le doux visage souriant de BABA. Son teint doré émettait un pur éclat sur le fond de la couronne sombre de sa chevelure frisée et de ses dents d'une blancheur de lys. Ses deux mains levées ondulaient dans l'air et bénissaient les foules colossales.

« Mes yeux avaient vu le Seigneur ! Il était mon Rama, mon Krishna, mon Shiva, ma Durga, mon Jésus, mon Allah et mon tout ! Tandis que Swami montait sur l'estrade, une Shanti Vedika magnifiquement décorée, des centaines de milliers de dévots crièrent des vœux de bon anniversaire « Bhagavan Sri Sathya Sai Babaji Ki jai ! » Le salut de la victoire et de l'adoration sembla faire trembler le ciel. Les nuages semblèrent devenir plus épais et apparurent tout à coup. Nombre d'entre nous se souvinrent des prévisions du cyclone qui était supposé passer sur la côte de l'Andhra Pradesh et provoquer d'énormes pluies dans la région. Mais qu'y avait-il à craindre en présence du Seigneur ? Il n'y avait même pas un crachin. Par contre, il se transforma en un agréable nuage qui nous mit à l'abri du soleil !

Bhagavan mentionna Lui-même la mystérieuse disparition du cyclone dans Son discours d'anniversaire Il révéla :

**« Juste quand la fête commençait, Kasturi Me dit à plusieurs reprises ce qu'il avait entendu à la radio. Un cyclone arrivait sur la côte et devait entrer dans Nellore et Ongole et provoquer des pluies violentes dans le Rayalseema. Mais cela n'arriva pas. La dévotion des gens soucieux d'être ici en ce jour fut la carapace qui éloigna le cyclone. S'il avait déferlé, les dévots auraient beaucoup souffert.**

**Leur dévotion a touché Mon cœur et J'ai voulu qu'ils ne soient incommodés en aucune façon. J'ai un cœur tendre comme du beurre, mais le beurre a aussi besoin de chaleur pour fondre. Votre dévotion a été cette chaleur. Personne n'a encore annoncé où le cyclone est allé ! Comment quelqu'un peut-il mesurer ce prodige ? ».** Inutile de le dire, la révélation fut saluée par des tonnerres d'applaudissements. Le message de l'anniversaire, qui révéla le pouvoir stupéfiant du « Sai Sankalpa » et assura les dévots de sa totale protection, tout le temps, nous éleva à des niveaux supérieurs et bienheureux de notre existence.

« Pendant que j'étais assis avec mes compagnons dévots et délégués, je ne pus m'empêcher de m'émerveiller de la chance que nous avons d'être aux pieds de Sai pour le 60<sup>ème</sup> anniversaire de Son avènement en tant que Kali Avatar ! »

Dans cet historique discours d'anniversaire de 90 minutes, Bhagavan expliqua la relation fusionnelle qui existe entre l'homme et Dieu et éclaira les nombreux doutes des dévots. Avec une infinie compassion pour l'humanité, Il révéla sans hésiter comment le « Sai sankalpa » travaillait au bénéfice du monde et déclara qu'Il était la personne la plus riche

du monde puisqu'Il possédait le plus grand des trésors, soit, l'amour universel et désintéressé. Voici quelques extraits de Son discours historique.

**« Dieu est le seul soutien de la vie humaine, la base, la structure et le couronnement. L'argent ne peut pas aider l'homme à cultiver la piété et à se fondre en Dieu, la source. La science est également impuissante. La seule façon de faire est de diriger son aspiration et ses efforts vers Dieu et de développer un esprit inquisiteur. Quand l'aspiration devient plus vive et plus profonde, elle conduit l'homme au-delà du royaume des sens, et la faible faculté de la raison, au-delà des étoiles et de l'espace, et l'aide à plonger dans l'océan sans limites de la béatitude. Par contre, si l'aspiration se tourne vers les désirs du monde et ses distractions innombrables, elle plonge l'homme dans le malheur. Le meilleur moyen d'échapper à ce destin est de prendre refuge dans la compagnie des bons et des pieux, et de voyager avec eux.**

**« L'homme ne peut pas exister sans le soutien de Dieu. Dieu aussi a besoin de l'homme pour annoncer Son existence. Le mot « Nara » implique le concept de « Narayana ». L'homme crée Dieu à sa propre image selon l'intensité de sa sadhana et Dieu crée l'homme à Son image par Sa simple volonté. La plupart des gens sont trop faibles tant au niveau de l'intelligence que de l'imagination pour concevoir la Divinité. L'égoïsme entrave la sadhana, nourrit l'intransigeance et l'ignorance et pervertit l'intelligence.**

**« C'est dans la nature du monde que chaque personne doit rencontrer un adversaire ou un ennemi. Seul Sai n'a pas le moindre ennemi dans le monde entier. Quelques personnes suivant leur propre imagination, peuvent supposer que je les déteste. Mais selon Mon point de vue, il n'y aucune personne que Je n'aime pas. Tous Me sont chers. Laissez-Moi vous dire que personne d'autre dans le monde aujourd'hui n'a autant de richesses autant de propriétés, autant de trésors que Moi, pas même la Banque Mondiale, pas même les empereurs les plus riches. Quelle est cette richesse, cette propriété, ce trésor ? C'est Mon amour désintéressé, l'amour universel. Mon altruisme total, Mon cœur compatissant plein d'ardeur à servir et à sauver.**

**Ma résolution d'établir la paix et la prospérité, Ma détermination à déverser Ananda sur le monde –tout cela se manifeste de plus en plus jour après jour et Je suis toujours rempli d'une ananda incommensurable. Je ne suis affecté par aucune inquiétude, jamais, à aucun moment. Prenez tout ceci en considération et posez-vous la question qui d'autre dans ce monde puisse faire une telle annonce ?**

**« Quand Je décide d'un projet, les moyens pour l'accomplir sont spontanément disponibles sans aucune campagne pour réunir les fonds. Ma volonté a le pouvoir de concrétiser Mon plan. Je voulais qu'un collège soit construit à Puttaparthi ; la Rajamata de Nawanager l'a construit. Dans le but d'alimenter le collège en garçons bien instruits, J'ai voulu avoir une École Secondaire Supérieure ; Bozzani d'Amérique pria pour que lui soit donnée la chance de le construire. A Bangalore, lorsque J'ai décidé du projet d'un Collège et d'une pension pour les étudiants, Mrs**

**Elsie Cowan pria pour que lui soit accordé le privilège de la réaliser. Tel est le pouvoir de Mon sankalpa.**

**« Votre dévotion disciplinée, votre amour et votre force d'âme sont exemplaires. Ce n'est pas correct que Je loue Ma propre nation. Les occidentaux sont venus en grand nombre bien qu'ils aient à affronter beaucoup d'inconfort et d'incommodités. Ce sont de véritables tapas pour chacun d'eux. Vous devez consacrer vos jours, vos actions, votre intelligence et vos capacités à vous transformer en messagers héroïques du Dharma et du Karma.**

**« Je désire une chose de vous. Développez le sens de la fraternité envers tout le monde. Adoptez toujours une conduite juste. Abandonnez les activités égoïstes. Accueillez toutes les opportunités de servir les pauvres et les opprimés.**

**« Pendant les fêtes du 60<sup>ème</sup> anniversaire, Je prescris une épreuve pour vous. Vous devez l'accepter. Le fermier laboure le champ, sème les graines et surveille la croissance de la récolte jusqu'à ce que le grain soit moissonné. L'opération suivante est le vannage. La balle sera lors emportée par le vent et seul, le grain dur restera. Je vais commencer le vannage dès maintenant ; l'épreuve ôtera la balle.**

**« Je dois encore éclaircir un point. Un doute s'est élevé et il occasionne dans l'esprit des gens une confusion, la rumeur dit qu'après le 60<sup>ème</sup> anniversaire, Swami ne sera plus disponible pour le public et un changement se produira chez Swami. Je ne suis pas de nature changeante. Je ne M'éloignerai jamais de Mes dévots. Je serai de plus en plus disponible pour les dévots dès maintenant. Sathya Sai est Sathya –la Vérité. Comment Sathya peut-elle changer ?**

**« Le Sathya Sai Prabhu et les Sathya Sai sevaks sont inséparablement liés par l'amour et la loyauté. Sai existe pour vous et vous existez pour Sai. Nous ne pouvons être séparés les uns des autres ! »**

Puissions-nous nous souvenir toujours que nous vivons à une époque où Dieu est en action parmi nous ! Se référant au Messie qui parcourut la terre voilà deux mille ans, Kahlil Gibran écrivit : « Nous passerons avec les rivières éphémères et resterons inconnus. Ceux qui L'ont croisé au milieu du courant n'oublieront pas qu'ils L'ont croisé au milieu du courant ! » Ne nous contentons pas seulement de L'avoir croisé au milieu du courant, joignons-nous à Lui pour faire de notre monde un endroit meilleur pour nous-mêmes et pour la postérité.

## CHAPITRE 12

### LE MAITRE MONDIAL

Un des signes les plus évidents du Maître Divin dont l'avènement dans le monde est destiné à sauver l'homme de « la tyrannie de la chair » et le conduire à la « liberté de l'Esprit » est Son étonnante habilité à décliner les plus hautes vérités sous la forme la plus simple et Sa sagesse incomparable pour synthétiser les approches apparemment contradictoires des chercheurs vers le but ultime. Cette félicité supra humaine inclut la capacité de faire intégrer des principes sublimes avec des exemples appropriés choisis dans la vie quotidienne des gens ordinaires du monde contemporain, la faculté d'illustrer un point avec des paraboles adaptées qui attirent et retiennent l'attention de tout un chacun, et avec de simples jeux de mots pour faire sentir les lois profondes qui gouvernent la vie. Et puis il y a aussi l'inspiration spontanée qui jette une lumière nouvelle sur les anciennes écritures, jetant un pont au-dessus de l'abîme qui sépare la connaissance intellectuelle de l'expérience intuitive.

Les enseignements d'un tel maître émanent du cœur et de la source véritable de toute sagesse et grâce à cela pénètrent instantanément dans le cœur de tous sans exception. Ils sont simples à comprendre et faciles à mettre en pratique. Si nous les mettons en pratique sérieusement, nous sommes sûrs d'atteindre le but suprême de la vie. Les érudits comme les illettrés se sentent pareillement chez eux en écoutant ces paroles douces comme du nectar diffusées avec amour. La joie et la paix entrent dans les cœurs des auditeurs en même temps que les paroles.

Dans ce chapitre, un effort est tenté pour étudier le contenu, la méthode, la portée et le style des discours prononcés par Bhagavan pendant la période couverte par ce livre. Au cours des trois premières années de 1980 à 1982, le thème principal fut l'éducation, le collège de Prashanti Nilayam fut fondé en 1980 et la bonne Université en 1981. En 1983 l'accent fut mis sur l'unité de toutes les religions, le caractère unique de la naissance humaine et la signification de l'Avatar. Dans les discours de 1984, nous voyons Bhagavan exhorter l'homme à se transformer, à comprendre son origine divine et à réaliser sa destinée divine. En 1985 le seva et la sadhana furent les sujets sur lesquels on se focalisa. La 4<sup>ème</sup> conférence mondiale des organisations Sri Sathya Sai eut lieu en même temps que la célébration du 60<sup>ème</sup> anniversaire de BABA cette année là. Naturellement le fond de Son message, comme toujours, portait sur la « transformation Spirituelle de l'homme et le bien-être de la société ».

Bhagavan a exprimé les vérités les plus élevées du vedanta en mots très simples. Sa citation, « **Quand bhrama –l'illusion- disparaît, Brahman –Dieu- est atteint** », révèle l'essence du vedanta. Le but le plus élevé de la vie humaine est d'atteindre Brahman. Cela seul peut permettre à l'homme d'accéder à la béatitude éternelle, qui mettra fin à

toute sa tristesse et sa souffrance. « Sarvam khalvidam Brahma » tout ce qui existe est Brahman.

Brahma, la conscience du corps ou ego, alimenté par le mental, fait que nous ne voyons que les différences et les diversités.

La même vérité est exposée sous une autre forme simple par Bhagavan –« **Dans les mathématiques spirituelles, 3-1 = 1 !** » Ici Il se réfère à la trinité suivante, Paramatma – Dieu, Prakriti, la Nature et Jivatma- l'âme individuelle. Prakriti est le miroir, Paramatma est l'objet et Jivatma est son reflet. Quand vous enlevez le miroir, il ne reste que l'objet, le reflet disparaît avec la suppression du miroir. Quand l'illusion de Prakriti causée par la conscience du corps est supprimée –quand le mental est éliminé –Jivatma devient Paramatma.

Quel est le moyen pour supprimer cette illusion ? Bhagavan dit, « **Quand drishti, la vision, devient premamayam, srishti – la création – devient brahmamayam** ». Si vous regardez le monde à travers les lunettes de l'amour, vous verrez seulement Dieu. L'amour est donc la panacée. BABA a encore plus simplifié l'essence de toutes les sadhana dans cette affirmation :

**Où il y a la foi, il y a l'amour**  
**Où il y a l'amour, il y a la paix**  
**Où il y a la paix, il y a la vérité**  
**Où il y a la vérité, il y a la béatitude**  
**Où il y a la béatitude, il y a Dieu**

La valeur fondamentale, qui est la source de toutes les autres valeurs est l'AMOUR. Bhagavan déclare :

**L'amour en pensée est vérité**  
**L'amour en action est droiture**  
**L'amour en sentiment est paix**  
**L'amour en compréhension est non-violence**

Quelle est la qualification de base pour réussir dans la voie spirituelle ? « **La suppression de l'immoralité est la seule voie vers l'immortalité,** » dit BABA. Un cœur pur et un caractère irréprochable sont les meilleures fondations pour une vie spirituelle. Il a aussi déclaré la même chose dans une simple phrase- « Chitta shuddhi **conduit à jnanasiddhi** » - la Pureté du mental conduit à la sagesse spirituelle. Comment pouvons-nous obtenir la pureté du mental ? Selon BABA, « Chitta Shuddhi **est atteint par nishkamakarma** » - Seul le service désintéressé peut nettoyer le mental des impuretés des désirs mondains et des attachements. En conséquence, Bhagavan a dit : « Sevasadhana **est la plus élevée des tapas – (pénitence)** ». Nous pouvons voir l'essentiel du chemin spirituel dans Sa simple déclaration : « **Le travail est transformé en acte d'adoration quand il est offert à Dieu avec amour ; le travail fait avec un sentiment d'adoration conduit à la sagesse** ». Ainsi, le premier pas sur le chemin est la foi en Dieu et l'amour pour Lui. La prochaine étape est le service désintéressé envers nos semblables.

La solution de Bhagavan aux problèmes du monde est très simple. La clé du bien-être du monde est la transformation de l'individu. Selon Lui :

**« S'il y a droiture dans le coeur, il y a beauté dans le caractère.**

**Quand il y a beauté dans le caractère, il y a harmonie dans la maison.**

**Quand il y a harmonie dans la maison, il y a l'ordre dans la nation.**

**Une fois qu'il y a l'ordre dans la nation, il y a la paix dans le monde ».**

Les individus impies créent une société agitée. Comment la droiture peut-elle être fermement établie dans le cœur de l'homme ? BABA déclare : **« La société humaine dépourvue de foi en Dieu dégénère en une jungle peuplée d'animaux sauvages ».** Une société humaine vertueuse ne peut prospérer que si l'homme se transforme spirituellement.

Comment la transformation spirituelle peut-elle s'amorcer dans le cœur de l'homme ? Bhagavan fournit la réponse : **« Suivez le Maître, affrontez le démon, battez-vous jusqu'à la fin, et terminez le jeu ».** La voie de ces quatre règles détruit le faux rideau de l'ignorance, qui cache le Maître dans notre cœur. Le combat permanent dans la vie humaine est la lutte intérieure du mental pour qu'il se détourne des pièges des sens en réponse à l'appel de la conscience, qui est la voix du Maître intérieur. BABA dit : **« Celui qui suit l'indriyas devient un pashu – un animal ; celui qui suit buddhi devient Pashupati – Dieu ».** Cette lutte ne doit pas nécessairement éloigner l'homme de la société et le mener dans la forêt. Bhagavan propose la solution avec Son style inimitable : **« La tête dans la forêt et les mains dans la société ! – Travaillez avec vos mains dans la société, mais fixez votre esprit sur Dieu ».** Ainsi donc, la foi en Dieu dans le cœur de l'homme est la base d'un monde heureux.

Bhagavan fait assimiler des vérités subtiles et sublimes aux auditeurs avec des exemples captivants ; **« Karma, Dharma et Brahma »** est le sujet de nombreuses discussions dans la philosophie indienne. Karma est la vie en action dans le monde, Dharma énonce les normes qui règlent nos actions, Brahma est le but ultime de notre vie. Bhagavan simplifie la relation entre les trois par un exemple simple pris dans la vie quotidienne d'une maîtresse de maison. **« Le chutney à la noix de coco que vous faites vous-même est composé de quatre ingrédients de base - la noix de coco, le sel, les piments et du tamarin.**

**Obtenir tous ces ingrédients en bon état de propreté, de pureté et en quantité suffisante, puis les mélanger pour en faire une pâte, c'est le karma. Ensuite, vous en mettez un peu sur votre langue pour contrôler le goût et modifier le mélange si nécessaire pour l'améliorer. Tout ce processus est dharma. Finalement, vous mangez le chutney avec votre nourriture et en tirez du plaisir. C'est l'état de joie, de satisfaction, la fin du désir. C'est Brahma ! Agissez, consacrez et adorez – voilà le chemin pour acquérir une conscience pure ».**

La divinité est immanente dans l'univers ; **« O Partha ! Sache que Je suis la semence éternelle de tous les êtres »**, déclare le Seigneur dans la Bhagavad Gita. BABA explique cela à l'aide d'un exemple simple : **« Nous plantons une petite graine qui pousse et**

**devient un grand arbre ; L'arbre porte des milliers de fruits et chacun contient de multiples graines. Dieu est la graine primordiale et l'univers est l'arbre. Tous les êtres dans l'univers sont des fruits qui portent en eux les graines de la Divinité ; Quand l'homme fournit un effort pour connaître sa nature divine, la Divinité qui est en lui se manifeste. C'est le but de la vie humaine ».**

Selon Bhagavan, Dieu est l'objet et le monde est son ombre. BABA dit : « **Imaginez un cocotier couvert de noix de coco. Il projette une grande ombre sur le sol. Si on grimpe dans l'arbre et que l'on cueille les noix cela se reflétera dans l'ombre qui semblera faire de même. Mais si on essaie de cueillir les noix seulement à partir de l'ombre les mains n'en cueilleront aucune. Quand une personne cherche à connaître Dieu elle réussit, et le triomphe dans le monde est assuré ».**

Les trois chemins - karma, bhakti et jnana - conduisent tous à la même destination : l'auto réalisation. Seule la façon de voyager sur ces trois chemins est un peu différente. Pour expliquer ce point, BABA compare ces trois chemins à trois types de voyage en train pour la même destination. Karma yoga est comme un voyage au cours duquel le passager doit descendre et changer plusieurs fois de train pour atteindre sa destination. Bhakti yoga est semblable à un voyage où le wagon dans lequel le passager est assis est détaché du train à mi-chemin pour la bifurcation et il est alors rattaché à un autre train ; le passager n'a pas besoin de descendre. Jnana yoga est comme voyager dans un train direct, sans aucun changement du point de départ directement à l'arrivée. Bhagavan donne aussi un autre exemple légèrement modifié : « **Karma yoga est comme un voyage à pied, bhakti yoga est comme un voyage en char à bœufs et jnana yoga est comme un voyage en avion ».**

Parlant de la méditation Bhagavan dit : « **Beaucoup de personnes confondent à tort dhyana –méditation- avec ekagrata - concentration. La méditation est un processus qui prend place au-delà des sens alors que la concentration est un processus au niveau des sens. Entre les deux, il y a une frontière appelée chintana – contemplation ».** BABA simplifie : « **Voici un rosier avec ses branches, ses feuilles, ses fleurs, ses épines. Vous avez besoin de concentration pour cueillir la rose sans vous faire piquer par les épines. Ensuite vous prenez la rose dans votre main et admirez sa beauté et respirez son parfum ; c'est comparable à la contemplation. Finalement, vous offrez la fleur à Dieu avec amour ; c'est la méditation ».**

BABA dit que le mental est responsable à la fois des attachements et de la libération de l'homme. Par conséquent, le contrôle du mental est la clé du chemin spirituel. Mais comment contrôler notre mental ? Bhagavan explique : « **Le mental est comme un cancrelat. Il est sans aucun doute très fort et peut facilement percer un trou même dans le bois le plus dur. Cet insecte si fort, qui butine le nectar d'un lotus, se laisse facilement emprisonner dans la fleur tendre à la nuit tombante car les pétales se referment sur lui. De même, le mental qui joue ses milliers de tours et sautille fiévreusement partout, perd sa force fantasque quand il se focalise sur Dieu ».** Par conséquent, seule la dévotion envers le Divin peut nous aider à contrôler le mental.

Lorsque nous sommes engagés dans nos activités quotidiennes dans le monde, est-il possible de ne pas se laisser polluer par les attachements et les désirs ? BABA assure que cela est possible. Parlant aux étudiants de l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur le 16 juin 1983, Il les exhorta : « **Chers étudiants ! Le temps est infiniment précieux. Dans une vie humaine, la période où vous êtes étudiants est la plus précieuse et la plus sacrée. Vous devez en faire le meilleur usage. Le lait mélangé avec de l'eau ne peut pas revenir à sa pureté originelle quel que soit l'effort que vous fassiez pour les séparer. Mais une fois que vous avez transformé le lait en beurre, son association avec l'eau ne l'affectera plus. Il flottera dans l'eau et gardera son caractère particulier. Samsara – les désirs et les attachements mondains – est comme l'eau. Le mental de l'homme est comme le lait. Quand le mental pur et non corrompu est mêlé aux désirs du monde, il est difficile de retrouver la pureté originelle. Cependant, pendant cette période sacrée des études, si vous tirez de votre mental inaltéré le beurre de la connaissance, de la sagesse et de la conduite juste, vous serez capable de ne pas vous laissez corrompre par les attractions du monde même si vous y êtes immergés** ».

L'identification avec le corps ou ego doit être dépassée pour atteindre la sagesse la plus haute. Comment peut-on faire ? Bhagavan répond à cette question avec une comparaison comme toujours simple et appropriée : « **Si un furoncle apparaît sur le corps, nous appliquons un baume et le recouvrons d'un pansement jusqu'à ce qu'il guérisse. Si vous vous contentez de mettre un simple pansement sans baume, il est probable qu'il s'infectera et provoquera un mal plus grand. De plus, nous devons nettoyer le furoncle avec de l'eau pure et le panser fréquemment. De la même manière, dans notre vie, un furoncle apparaît sur notre personnalité sous la forme de l'ego. Pour le guérir, lavez-le tous les jours avec l'eau de l'amour pur, appliquez-y le baume de la foi et attachez autour de lui le bandage de l'humilité. Sinon vous n'échapperez pas à la souffrance et à la tristesse qu'il engendre** ».

Des paraboles très intéressantes et très expressives prennent une place importante dans les enseignements de tout Maître. BABA est un maître conteur. C'est à la foi amusant et instructif d'écouter Ses paraboles. La même histoire apparaît nouvelle et différente quand elle est racontée par Lui en diverses occasions, par les variantes et les innovations qu'Il y apporte à chaque fois. Ses « chinna kathas » rendent la lecture tout à fait fascinante.

L'érudition pure et le simple fait d'avoir la langue bien pendue n'aideront personne à gagner la grâce de Dieu. La foi naïve en Dieu réalisera des merveilles. Dans Son discours du 23 janvier 1982 à Madras, Bhagavan illustra ce point à l'aide d'une parabole appropriée. « **Une fois, un grand savant, qui connaissait très bien le Bhagavatam, louait la dévotion des vachers de Brindavan envers le petit Krishna. Il y avait un voleur parmi l'auditoire qui fut attiré par la description de la beauté de Krishna paré de bijoux. Il fut tenté de dépouiller le petit Krishna de ses ornements ! A la fin du discours, le voleur s'approcha du savant et lui demanda où il pourrait trouver Krishna. Le savant lui dit plutôt sèchement : « A Brindavan, sur la rive de la Yamuna, la nuit** ». Le voleur se rendit promptement sur les lieux. Le Seigneur apparut devant lui sous l'aspect d'un garçon de douze ans paré de bijoux resplendissants. Mais comment pouvait-il enlever les ornements de cette Beauté ? Il

**le regarda pendant des heures, perdu dans l'extase, honteux et plus du tout disposé à lui demander ses bijoux. Krishna le savait malgré tout. Il ôta Ses bijoux un par un, les tendit au voleur stupéfait et disparut ! »**

Une autre fois, BABA raconta une histoire vraie très intéressante tirée des pages d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et qui démontre le pouvoir de la foi :

**« Pendant la seconde guerre mondiale, un paquebot qui transportait des soldats Indiens fut bombardé par les Japonais et il coula. Beaucoup y perdirent la vie. Seuls cinq hommes réussirent à mener à la rame leur canot de survie sur l'océan houleux en espérant atteindre la terre. Ils furent ballottés sur la mer pendant des heures. L'un d'eux s'effondra, désespéré ; il pleura, « la mer va m'avaler. Je servirai de nourriture aux requins ». Dans sa panique il tomba dans l'eau. Un autre soldat se lamenta, « j'ai peur que ma famille éprouve beaucoup de douleur. Je vais mourir sans avoir préparé le futur ». Lui aussi perdit la foi et mourut de frayeur. Le troisième homme dit, « Hélas ! les documents de ma police d'assurance sont avec moi. Comment ma femme recevra t'elle l'argent maintenant que je vais mourir ? Et lui aussi fut avalé par la mer.**

**Les deux autres s'exhortèrent l'un l'autre et renforcèrent leur foi en Dieu. Ils dirent, « Nous ne céderons pas à la peur. Nous n'abandonnerons pas notre foi en l'omnipotence et la compassion de Dieu ». Ils durent même abandonner leur bateau qui prenait l'eau. Cependant ils n'abandonnèrent pas ; ils se mirent à nager vers le rivage. En moins de quelques minutes, un hélicoptère arriva envoyé par un bateau des garde-côtes qui avaient reçu les signaux de détresse du paquebot entrain de couler ; il les vit et les hissa sains et saufs. Plus tard, ils se dirent : « Il n'y a que cinq minutes entre la vie et la mort ! ». Leur foi gagna la victoire pour eux ; le manque de foi causa la défaite et la mort des trois autres ».**

Nous devrions croire que tout travail est le travail de Dieu. Cette volonté non seulement transforme notre travail en adoration, mais aussi nous rend capables de faire de notre mieux dans n'importe quelle tentative. Bhagavan illustre cette vérité à l'aide d'un incident fascinant de la vie d'Akbar, le grand empereur Mongol : **« Un soir, Akbar faisait le tour de la capitale en compagnie du musicien de sa cour, Tansen. Ils croisèrent un vieil homme qui chantait pour lui-même des hymnes à la louange de Dieu. Il arrêta son char et se mit à écouter les chants de l'étranger qui touchaient et émouvaient son coeur. Le temps s'arrêta tandis que des larmes jaillissaient des yeux de l'empereur. Quand le chant s'arrêta, l'empereur sortit de sa rêverie et demanda à Tansen qui était considéré comme le meilleur chanteur de son époque : « Je t'entends chanter depuis longtemps. Ton chant est sans aucun doute doux aux oreilles et apaisant pour le coeur. Mais le chant de ce vieil homme m'a envoyé dans une extase de béatitude céleste et a élevé mon âme jusqu'à un paradis de joie pure. Ta musique n'a jamais eu cet effet sur moi. Je ne comprends pas pourquoi il en est ainsi ! » Tansen répondit en toute humilité : « Votre Majesté ! J'ai chanté pour vous plaire, alors que ce dévot chante pour plaire à Dieu. Là se trouve toute la différence ! »**

Quelques fois, BABA fait de l'humour et des jeux de mots pour faire ressortir une idée avec un effet profond. En voici quelques exemples :

**« Un homme egocentrique ne peut pas atteindre le Suprême. C'est pour cela que nous devons cultiver l'ouverture d'esprit et chercher à servir nos semblables de manière désintéressée. Même dans la poursuite de mukti – la libération- on ne devrait pas être concerné seulement par soi. Être concerné seulement par naa mukti – ma propre libération en Telugu – conduira seulement à na mukti – pas de libération du tout, en Sanskrit ! »**

Faisant allusion à l'homme moderne qui sait si bien comment désintégrer l'atome mais n'a aucun amour dans son coeur, BABA dit : **« Nous avons besoin aujourd'hui d'une science qui favorise l'amour. Mais aujourd'hui, au lieu de spirit of love « l'esprit d'amour » nous assistons seulement à split of love, « désintégration de l'amour ! » Imaginez ce que serait la situation de l'homme à une époque où la science et la civilisation auraient progressé à un degré au-delà de tout ce qui est concevable dans une ère précédente. Toutefois, dans les âges appelés âge des ténèbres, sans aucune connaissance en science et en technologie, l'homme menait une vie plus heureuse et plus noble.**

**Aujourd'hui, l'homme est plus cruel que les animaux. L'homme a perdu le respect de la vie. Alors, où est le progrès de cette civilisation dont vous êtes si fiers ? ».**

Tout le monde réclame la paix de l'esprit, mais peu savent comment l'atteindre. Bhagavan nous enseigne le secret de la paix d'une manière très simple : **« Les gens disent I want peace, « Je veux la paix ! » Quand vous ôtez les deux premiers mots de la phrase, ce qui reste est le mot « Peace » (paix). Mais personne ne veut abandonner « Je » –l'ego- ou « veux » – le désir. Alors, comment peuvent-ils obtenir « Peace » ? Ils s'en iront seulement en « pièces » (morceaux) ! »**

Mettant en lumière l'importance de kshama –force morale ou longanimité- dans la vie d'un homme, BABA dit : **« Kshama est identifié dans les écritures à la vérité, la droiture, la sagesse, le sacrifice et la joie. Sans kshama, l'homme ne peut pas être heureux même pour un kshana –un instant. Kshama favorise les qualités divines. Il révèle la Divinité intérieure ».**

Nous n'impressionnerons pas Dieu par notre richesse, notre position sociale ou nos prouesses physiques. Bhagavan déclare : **« Le Seigneur prend en considération votre bhakti –la dévotion – et non votre shakti –la force. Il se soucie de vos guna –les vertus – mais pas de votre khula –votre caste. Il regarde votre chittam –le coeur – mais pas votre vittam – la richesse ».**

Bhagavan explique : **« Pour réaliser un objectif, il faut à la fois krishi –l'effort personnel – et kripa – la grâce divine. Les deux sont comme les pôles, positif et négatif d'un aimant. On doit prier avec foi pour avoir la grâce. Celui qui recherche la grâce sincèrement l'obtiendra ».**

Bhagavan tourne en dérision le caractère superficiel et la fausseté de la dévotion de ces temps modernes dans cette affirmation : « **Le Seigneur est toujours prêt à répondre aux prières des dévots. Mais ce qui passe pour de la dévotion de nos jours n'est que « deep océan » – la plongée dans l'océan de la vie matérielle. Les gens parlent du Divin, mais ils ne sont intéressés que par le « deep wine ». Ils parlent de « compassion » mais ne sont concernés que par « fashion » (la mode). Ils parlent de « coopération » mais ne se livrent qu'à « l'opération » ! De nos jours, la dévotion a été réduite à une démonstration ostentatoire ».**

Voici quelques affirmations des plus profondes de Bhagavan, qui contiennent en elles la magie du jeu de mots (plus évidents en anglais) et de l'humour :

« **L'amour vit en donnant et en pardonnant ; l'ego vit en prenant et en oubliant ».**

« **Les propriétés – properties- ne sont pas des vrais proper ties (liens).**

**Un mental « mort » (die mind) a plus de valeur qu'un diamant (diamond)**

**Quand la « Philosophie » –philosophy- dégénère en gymnastique intellectuelle, elle devient « full-loss-ophy ! (pure perte). »**

**Seul un vrai sevak – serviteur – peut devenir un bon nayak –guide.**

**Vous pouvez aspirer à devenir Shankara – Dieu – seulement si vous êtes un vrai kinkara – un serviteur** – Le maître divin vient pour accomplir, non pour détruire. Les écritures des différentes religions ne sont rien d'autre que les révélations du même maître faites aux gens des différents pays à des époques différentes. Mais, au fil du temps, les écritures sont interprétées, réinterprétées et très souvent mal interprétées par des intérêts puérils ou des érudits purement intellectuels et manquant d'expérience spirituelle. Ces mauvaises interprétations recouvrent le véritable sens des écritures d'un tas de poussière et les rendent brumeuses. Quand le maître réapparaît dans le monde et parle des vérités éternelles, elles brillent dans leur simplicité primitive. Il jette une lumière nouvelle sur les anciennes écritures, les révélant dans leur esprit authentique.

Bhagavan fait remarquer que l'essence de la Bhagavad-Gita est exprimée dans la première moitié de la première ligne du premier verset lui-même –« Dharmakshetre Kurukshetre ». Avec une légère modification de la phrase, Il révèle que la Gita exhorte l'homme à « kshetre kshetre dharmam kuru »- à suivre la droiture dans tous les domaines ou aspects de la vie. A nouveau, réunissant le premier mot du premier verset et le dernier mot du dernier verset de la Gita, Il déclare que l'essence de l'écriture est « mama dharma » – mon devoir.

« Lorsque quelqu'un M'offre avec dévotion, patram –une feuille, pushpam – une fleur, phalam- un fruit ou toyam – de l'eau, Je l'accepte, « déclare le Seigneur dans la Gita. Ce qui est important dans l'offrande est le sentiment de dévotion et non l'objet que l'on offre, qui est seulement un témoignage. Bhagavan Baba ajoute : « **Qu'est-ce que patram ? Ce n'est pas une feuille ordinaire que vous pouvez voir autour de vous ; le sens profond de patram est votre corps lui-même. Pushpam est votre hridaya pushpam – la**

**fleur de votre coeur. Phalam est votre mano phalam – le fruit de votre esprit. Toyam n'est pas l'eau du robinet ou de la rivière. C'est l'ananda bashpam – les larmes de joie jaillissant du fond d'un coeur sincère et pieux ».**

Dans « Adhyatma Ramayana », il est dit que Rama avait perdu tout goût à la vie quand il avait quatorze ans et cela avait amené confusion et consternation dans l'esprit de Ses parents et de Son entourage.

BABA révèle : « **Après un long pèlerinage sur les lieux saints et sacrés du pays, Rama passa quelques années de solitude, dans une apparente introspection, avant ses quatorze ans, Il détestait la nourriture et l'apparat royal. Il n'avait aucun intérêt pour les hommes ou les choses matérielles. Il agitait Ses doigts et Sa main et riait sans raison apparente. Il écrivait des choses dans l'air avec Ses doigts ! Il riait sans aucune raison. En bref, Ses actions et Ses mouvements étaient exactement semblables aux Miens quand J'étais enfant. Le sage Vasishta tenta de ramener Son esprit à la normale. Mais c'était seulement un état par lequel passent tous les Avatars avant qu'ils ne se lancent dans la tâche pour laquelle ils sont venus. Pendant cette période, l'Avatar établissait Son plan magistral. A la fin de cette période, le Sage Vishwamithra entra en scène et demanda au roi Dasaratha de lui envoyer Rama pour sauver les ermites des démons qui profanaient les rites Védiques dans l'ermitage. Alors le plan divin commença à se dérouler ».** Seul un Avatar peut comprendre un autre Avatar. Personne d'autre ne pouvait jeter cet éclairage sur l'étrange comportement de Rama.

Dans le Purusha sukta, il est dit que le Vishwa Virat Purusha – l'Être cosmique – a des milliers de têtes, des milliers d'yeux et des milliers de pieds. BABA nous explique : « **Vishwa Virat Purusha n'est pas un portrait dessiné par un peintre comme Ravi Varma ou un personnage décrit par un poète. C'est l'Être Cosmique Divin qui imprègne l'univers entier et Se manifeste sous des milliers de formes. Cela signifie aussi que l'univers n'est que la manifestation du Divin ».**

Les Upanishads ont déclaré, « l'homme ne peut atteindre l'immortalité que grâce à thyaga –sacrifice – et non grâce à la richesse, la descendance ou les rites sacrificiels ». Qu'est-ce que le véritable thyaga ? Bhagavan répond : « **Thyaga ou le renoncement, ce n'est pas quitter son foyer et se réfugier dans la jungle. L'abandon des désirs méprisables et égoïstes est le véritable thyaga qui conduit l'homme au yoga. Cela signifie que l'on doit sublimer chaque pensée, chaque parole et chaque action par leur offrande à Dieu. Pour faire cela, on doit cultiver prema. Prema à besoin de thyaga pour s'épanouir ».**

Se référant à la mauvaise pratique qui consiste à sacrifier des animaux, chose que quelques personnes ignorantes associent à tort à des pratiques religieuses, BABA déclare, « **Ce qui doit être sacrifié n'est pas l'infortuné pashu –l'animal- mais le pashutvam – la tendance animale en vous ».** Donnant des détails sur Aswamedha Yaga – le sacrifice du cheval – Il explique : « **Aswamedha yaga n'est pas un rituel qui consiste à tuer le cheval. Ici, il signifie le mental, qui est inconstant et agité comme les pattes, la queue**

ou les oreilles d'un cheval. Le véritable Aswamedha signifie le sacrifice du mental fantasque et sa consécration à Dieu afin qu'il devienne stable et tranquille. Les termes utilisés dans les écritures ont de multiples sens ; il est difficile de comprendre leur signification profonde. Vous ne pouvez en trouver le véritable sens que sur la base des principes sublimes du Sanatana Dharma que sont la vérité, la droiture, la paix, l'amour et la non violence. Écoutez la signification profonde des aphorismes Védiques, des rituels et des recommandations des écritures avec une concentration désintéressée, pure et joyeuse. Gardez-les soigneusement dans le coeur pour les mettre en pratique dans la vie quotidienne et pour les partager avec les autres âmes sincères ».

Selon Bhagavan Baba, la connaissance sans la mise en pratique est factice; ce n'est que par la pratique qu'on récolte le bénéfice de la connaissance. Il demande : « **Est-ce qu'une simple information sur une lampe ôte l'obscurité ? Un livre sur l'art culinaire supprimera-t-il la faim ? Est-ce qu'un traité sur les sciences économiques adoucira-t-il les souffrances des pauvres ? Peut-on éliminer une maladie simplement en écoutant des propos sur l'efficacité d'un médicament ? La simple érudition en écritures sacrées chassera-t-elle l'ignorance ?** » Et Lui-même donne cette réponse : « **La récompense à l'acquisition de connaissances qui ne sont pas mises en pratiques est un gros zéro** ».

La mise en pratique est un aspect très important des enseignements de BABA. A la fin de la 4<sup>ème</sup> Conférence Mondiale des Organisations Sri Sathya Sai, en novembre 1985, Il donna au monde le « Décuple Sentier vers la Divinité » :

- 1. Aimez et servez la Mère patrie ; ne hâissez ni ne blessez la Mère patrie des autres.**
- 2. Honorez chaque religion ; chacune est un sentier vers le seul et unique Dieu**
- 3. Aimez tous les hommes sans distinction ; sachez que l'humanité est une seule et même communauté.**
- 4. Gardez votre foyer et votre environnement propres ; cela vous assurera la santé et le bonheur ainsi que ceux de la société.**
- 5. Ne jetez pas de pièces aux mendiants qui tendent leurs mains pour avoir une aumône. Aidez-les à devenir indépendants. Procurez nourriture et abri, amour et soins aux malades et aux personnes âgées.**
- 6. Ne tentez pas les autres en offrant des pots-de vin et ne vous abaissez pas en les acceptant vous-mêmes.**
- 7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie en aucun cas.**
- 8. Ne dépendez pas des autres pour assurer vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vous mettre à servir les autres.**
- 9. Observez les lois de l'État et soyez un citoyen exemplaire.**
- 10. Adorez Dieu et ayez le péché en horreur**

S'adressant aux étudiants de l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur à Brindavan le 29 décembre 1985, Bhagavan dit : « **Pour développer sa force morale et mentale, chacun doit pratiquer une sadhana pour discipliner le mental. Dans ce but,**

**on doit favoriser dix types de pureté ».** Ces dix principes sont des principes directeurs importants pour tous les jeunes ; les voici :

**1. Le premier est la pureté du lieu où vous vivez. La pièce devra être propre et débarrassée de tout ce qui est impur. Les images et les objets que vous y voyez doivent vous remplir de paix et de pensées pures. Les objets qui suscitent agitation et mauvaises pensées doivent être éliminés. Le lieu où vous vivez et étudiez doit dégager une atmosphère sattvique.**

**2. Vous devez vous efforcer à créer une atmosphère harmonieuse dans votre famille. Les discordes au sein de la famille conduiront à un climat peu favorable qui perturbera la vie et les études.**

**3. Vous devez éviter de manger de la nourriture tamasiques et rajasique. Cela signifie que vous ne devez pas manger de nourriture excessivement acide, piquante ou épicée ; évitez aussi la nourriture non-végétarienne. La nourriture sattvique et végétarienne est celle qui convient le mieux pour une vie bonne et pieuse.**

**4. Les liquides que vous buvez doivent être purs et sattvique ; vous ne devez jamais consommer de boissons alcoolisées.**

**5. Vous devez faire l'effort de cultiver les bons sentiments et de bonnes pensées et empêcher les mauvais d'entrer.**

**6. Si vous voulez développer des pensées et des sentiments purs, il est nécessaire que vous ne regardiez que des spectacles qui sont favorables à cela. Les mauvais spectacles soulèveront de mauvais sentiments. Srishti dépend de drishti. Vous devez regarder chaque vieille dame comme votre mère et celles qui sont plus jeunes comme vos sœurs.**

**7. Les livres que vous lisez doivent vous aider à cultiver la pureté dans votre vie ; évitez ces livres qui suscitent de mauvais sentiments en vous. Des livres sur des sujets autres que la littérature n'affecteront pas votre caractère, mais soyez très sélectifs dans l'étude des œuvres littéraires. Si l'on vous impose d'étudier des livres scabreux, traitez-les seulement comme des manuels d'étude et non comme des guides de vie.**

**8. Vous devez être sélectifs vis à vis des activités de service dans lesquelles vous engagez. Ces activités doivent vous aider à cultiver la pureté et vous donner de la joie ; le service que vous rendez doit aussi rendre heureux ceux qui bénéficient de votre service. Pour réaliser cela, vous devez considérer la personne à laquelle vous rendez service comme une incarnation du Divin. Choisissez de servir « Daridra Narayana » – le pauvre et le nécessiteux – car ils sont aussi des reflets du Divin.**

**9. Vous devez pratiquer une sadhana – discipline spirituelle- régulièrement. Ce n'est que dans ces conditions que vous pouvez maintenir un mental pur. L'essence de toute sadhana est le développement d'un amour pur et désintéressé envers tous sans exception, et de voir le Divin en chacun et en toutes choses.**

**10. Vous devez choisir la profession juste qui vous convient. C'est la nation ou la communauté qui vous aident à gagner votre vie. Par conséquent, vous devez chercher les opportunités d'en faire profiter la communauté. Vous devez veiller à être toujours juste, équitable, fidèle et vertueux en accomplissant vos devoirs ».**

En dehors des affirmations générales pour une vie heureuse et réfléchie applicables à l'ensemble de l'humanité, Bhagavan accorde aussi aux aspirants sérieux une guidance très positive appropriée à chaque situation. En voici un exemple : « **Quand vous sentez la colère monter en vous, vous pouvez vous éloigner du lieu où vous êtes pour vous donner le temps de calmer vos émotions. Ou vous pouvez boire un verre d'eau fraîche et vous asseoir tranquillement. Ou faire une marche à vive allure d'un ou deux kilomètres pour vous remettre de votre colère. Ou simplement vous tenir devant un miroir et regarder votre visage. Ou commencer à chanter des hymnes à la louange de Dieu ».**

Bhagavan est un maître Synthétiseur. Dans Ses enseignements, nous trouvons Sarva Dharma Samanvaya et Sarva Yoga Samanvaya – un harmonieux mélange de toutes les religions et de tous les chemins. Les contradictions apparentes dans les divers principes et pratiques des religions disparaissent quand BABA montre le fil commun de l'amour désintéressé et de la sagesse unificatrice qui les parcourt toutes. Les différences apparentes dans les approches des divers chemins s'évanouissent devant la luminosité éblouissante de l'expérience intuitive de l'unicité qu'Il transmet à tous sans exception quand on est en Sa présence. Pour Lui, les aspects matériels et spirituels de la vie humaine n'ont pas une existence séparée ; les deux fusionnent ensemble dans une symphonie céleste d'une approche globale de la vie qui profite de la joie d'une existence pure dans le plan divin. Sur la voie royale montrée par Bhagavan, les barrières illusoire entre la science et la spiritualité s'écroulent pour faire place à une quête unifiée de la Vérité.

L'enseignement ultime de Bhagavan Baba est : « **Ma vie est Mon message** ». Le livre vivifiant de Sa vie exemplaire – qui se déroule tous les jours sous nos yeux à cette époque – est ouvert pour tous, sans exception, pour l'éternité.

## APPENDICE 1

### **CHRONOLOGIE des EVENEMENTS DANS LA VIE DE BHAGAVAN SRI SATHYA SAI BABA de 1980 à 1985**

#### **1980**

Février 10 A Brindavan, Cercle d'Étude Sri Sathya Sai sur l'éducation.

17 Bhagavan visite le collège Sri Sathya Sai des filles à Anantapur.

18 Discours lors d'un cercle d'Étude Sri Sathya Sai organisé à Bangalore.

Mars 7 Baba révèle Sa forme Dattatreya à Ooty pendant une séance photo avec les Étudiants du Sri Sathya Sai Vidya Vihar.

25 Le festival Sri Ramanavami est célébré à Brindavan.

Juin 1 Bhagavan commence Sa visite à Jammu et au Kachemire via Hyderabad et Delhi.

6 Bhagavan matérialise le sphatika linga d'Amarnath et la statue de

Lakshminarayana de Badrinath à Dachigam à 25 kms de Srinagar.

7 A Pahalgam, Bhagavan matérialise le Srichakra sacré et les lingams des

célèbres temples de Chidambaram et de Kedarnath.

18 Baba revient à Brindavan via Dehli et Bombay.

Pose de la première pierre pour le Dharmakshetra à Bombay.

Juillet 10 Discours au collège Sri Sathya Sai de Brindavan.

13 Discours à la pension des étudiants de Brindavan.

27 Festival de Guru Purnima à Prashanti Nilayam.

Août 8 Bhagavan inaugure le nouveau bâtiment Sri Sathya Sai Vidya Vihar à Ooty.

13 Discours au pensionnat des étudiants à Prashanti Nilayam.

Septembre 21 Discours au pensionnat des étudiants à Prashanti Nilayam

Novembre 1 Le gouvernement de l'Andra Pradesh forme une nouvelle division administrative appelée Sri Sathya Sai Taluk qui inclut Puttaparthi et environ 100 villages voisins.

8 Un Akhanda bhajan mondial commence le deuxième samedi du mois de

Novembre.

18 Bhagavan inaugure le nouveau collège de Prashanti Nilayam.

19-21 3<sup>ème</sup> Conférence Mondiale des Organisation de Seva Sri Sathya Sai à Prashanti Nilayam.

23 55<sup>ème</sup> Anniversaire de Baba.

Décembre 3 La fête juive de la lumière –Hanukah – est célébrée à Brindavan. Bhagavan autorise que le symbole Juif soit inclus dans l’emblème du Sarva Dharma utilisé dans tous les centres d’outre-mer.

24 Bhagavan inaugure le nouveau pensionnat pour garçons à Prashanti Nilayam.

25 L’école primaire Sri Sathya Sai de Prashanti Nilayam voit le jour. Les dévots fêtent Noël en présence de leur Maître.

&&&&&

### **Année 1981**

Janvier 4 Baba inaugure le bureau central du Conseil Mondial de l’Organisation Sri Sathya Sai à Prashanti Nilayam.

14 Bhagavan accorde une charte permanente aux Organisations de Seva Sathya Sai du monde, administrée par le Trust Central Sri Sathya Sai.

19 Sundaram est inauguré à Chennai. Construit sur le modèle du Mandir de Prashanti Nilayam, « Sundaram » est un joyau architectural, un édifice de deux étages, avec des dômes sur les côtés, un gopuram au centre, et un balcon au premier étage. « Sundaram » est le troisième d’une série de phares spirituels allumés par Bhagavan, le premier étant le Dharmakshetra de Andheri à Bombay –le mandir est appelé Sathya Deep-, le second étant le mandir d’Hyderabad surmonté d’un dôme imposant représentant un Shivalinga et nommé à juste titre « Shivam ».

22 Bhagavan se rend de Chennai à Bombay. Un nouveau bâtiment est inauguré par Baba au Dharmakshetra pour loger les étudiants de l’école primaire, de l’École Secondaire et de l’École technique qui accueillent les enfants d’Andheri et des zones environnantes.

23 Inauguration de l’institut pour la formation des professeurs EHV à Bombay.

Février 5 « Le royaume de Mère Sai » – une organisation des étudiantes issues du Collège

d' Anantapur – voit le jour.

Mars 1 La publication de « Vidya Vahini » débute sous forme de série dans le magazine mensuel, Sanathana Sarathi.

7 Visite à Hyderabad

8 Bhagavan pose la première pierre du nouveau complexe destiné à loger le Sri Sathya Sai Vidya Vihar dans Mehedipatnam, à Hyderabad.

9 Bhagavan visite l'École Spécialisée pour enfants attardés et pose la première Pierre du mémorial V.D. Prasada Rao à Hyderabad. Il revient le 9 à Prashanti Nilayam.

Avril 5 Sathya Sai Vahini est mis en vente par Baba le jour de Ugadi à Prashanti Nilayam.

12 Discours au pensionnat du Collège de Brindavan.

13 Le festival de Sri Ramanavami est célébré en la divine présence dans le Golden Jubilé Hall à Lalbagh, près de Bangalore.

19 Le Cercle d'Étude Sri Sathya Sai de Bangalore organise et dirige bénévolement des Cours spécifiques de leadership, pour environ 250 étudiants en commerce, venus là D'eux mêmes – garçons et filles – des collèges de la ville. Bhagavan les inspire par Un discours de 90 minutes à Brindavan

Mai 11 Visite à Bombay.

14 BABA s'envole de Bombay pour Vijayawada et arrive à Rajamundry via Eluru et Kovvur.

15 Bhagavan accepte de prendre le Sri Sathya Sai Gurukulam de Rajamundry dans son giron.

17 Un cours d'orientation en EHV de dix jours pour les professeurs stagiaires du Karnataka est inauguré par BABAB à Lalbagh, au Jubilee Hall près de Bangalore.

Juin 15 La mission de Bhagavan dans le domaine de l'éducation s'étend, plus encore, avec L'inauguration de l'École Primaire Sri Sathya Sai et du lycée secondaire à Prashanti Nilayam.

27 Discours aux membres du Royaume de Sathya Sai et du Royaume de Mère Sai.

Juillet 4 BABA parle aux Professeurs de Son École primaire à Prashanti Nilayam.

17 Les dévots célèbrent le festival de Guru Purnima à Prashanti Nilayam en présence de leur Jagadguru.

18 Discours aux membres du « Royaume de Sathya Sai ».

Août 1 Bhagavan inaugure les camps d'entraînement pour les professeurs de Balvikas d'outre mer.

6 Les camps d'entraînement ferment et Bhagavan part pour Brindavan dans la soirée.

29-31 Un séminaire sur « comment s'orienter en respectant les valeurs » dans l'enseignement Supérieur a lieu à Brindavan.

Septembre 30 La fête du Jubilé d'argent de l'Hopital Sathya Sai est célébrée dans le Purnachandra.

Octobre 2 Les fêtes de Dassara commencent en même temps que le Veda Purusha Saptaha Jnana Yagna.

8 Le jour de Vijaya Dashami, Bhagavan annonce la naissance de L'institut Sri Sathya Sai de l'enseignement supérieur en tant que Bonne Université. Une Bhumi Puja est accomplie pour le bloc administratif de l'Université.

26 Dipavali à Prashanti Nilayam.

Novembre 6 Le charmant village de Sathya Sai Grama, niché au pied des collines Nandi, Est béni par Bhagavan Baba qui est venu présider la bhoomi pooja pour le Bâtiment du collège des plus jeunes – une partie du campus éducatif de Muddenahalli.

14 Akhand Bhajan mondial.

19-21 5<sup>ème</sup> Conférence nationale des Sevadals indiens Sri Sathya Sai.

22 Inauguration cérémonieuse de l'Institut Sri Sathya Sai de l'enseignement Supérieur avec le statut de bonne université, par le président du tribunal de L'Inde, Sri Y.V. Chandrachud, l'école secondaire supérieure est ouverte à Prashanti Nilayam.

23 Fêtes du 56<sup>ème</sup> anniversaire de Baba.

28 Discours inaugural à l'institut Sri Sathya Sai de l'enseignement supérieur.

Décembre 24 La veillée de Noël est célébrée pour la première fois dans le bâtiment « Round block ».

25 Fête de Noël.

&&&&&

## **Année 1982**

Janvier 14 Baba prononce un discours au pensionnat de Brindavan.

21 Visite à Madras.

22 4<sup>ème</sup> conférence d'État de l'Organisation de Seva Sri Sathya Sai du Tamil Nadu, à Abbotsbury, près de Madras.

24 Visite à Neyveli.

26 Bhagavan se rend à Bombay.

27 Une réunion de Balvikas se tient à Bombay.

Février 4 Bhagavan inaugure le nouveau bâtiment de l'École primaire supérieure à Sigehalli, près de Brindavan, qui est adopté par le Collège Sri Sathya Sai pour son expansion.

22 Mahashivaratri est célébré à Prashanti Nilayam.

Mars 26 Yugadi est célébré à Prashanti Nilayam.

Avril 2 Célébration de Sri Ramanavami à Brindavan.

3 Bhagavan entreprend Son voyage dans 8 états.

4 Baba prononce un discours devant les fonctionnaires du Gouvernement de l'Andhra Pradesh, des chefs d'entreprise et autres professionnels au Ravindra Bharathi Hall d'Hyderabad.

5 Bhagavan bénit de Sa visite le collège Sri Sathya Sai Bala Vihar.

6 Baba s'envole pour Delhi ;

7 Bhagavan se rend en auto au campus du Bharathiya Vidya Bhavan de New Delhi.

8 Baba assiste à la Bhumi puja, prélude à la construction d'une école qui insistera sur l'enseignement des valeurs humaines telles qu'elles sont envisagées par Bhagavan. Dans la soirée, à 18h15, Bhagavan prononce un discours devant une assemblée d'intellectuels au Vigyan Bhavan de New Delhi.

9 A l'aube, Baba part en voiture pour Rishikesh et ensuite pour Mussorie dans les contreforts de l'Himalaya. Il s'arrête un moment à Ghaziabad, Meerut, Roorkee et Hardwar. Près de Rishikesh, Baba préside la bhumi puja pour un Vedashastra Pathsala, administré par l'Organisation Sathya Sai Seva de l'Uttar Pradesh.

11 Baba revient à Delhi via Panipat et Karnal.

12 Baba s'envole de Delhi pour Jaipur et visite le collège pour filles Sri Sathya Sai qu'Il a fondé au Rajasthan.

13 Baba se rend de Jaipur à Bhopal.

14 Baba s'envole de Bhopal à Jamnagar.

15 Baba ouvre l'ashram Sri Ranjit Sinhji Niradhar, une résidence pour les personnes âgées, à Jamnagar. Bhagavan revient à Bangalore via Bombay.

Mai 12 Baba fait un discours pour la réunion du 14<sup>ème</sup> anniversaire du Dharmakshetra.

14 Bhagavan visite le Centre de Recherche Atomique bhabha à Trombay près de Chembur sur invitation spéciale.

19 au 29 Second programme d'entraînement en Éducation des Valeurs Humaines Organisé à Vidyagiri près de Prashanti Nilayam.  
Bhagavan délivre Son précieux message pratiquement tous les jours.

Juillet 6 Guru Purnima est célébré à Prashanti Nilayam.

8 Discours à l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur à Prashanti

12 Visite à Madras

Août 12 Sri Krishna Janmashtami à Prashanti Nilayam

22 Festival de Sri Ganesha à Prashanti Nilayam

Septembre 1 Festival Onam à Prashanti

Octobre 1 La série « Vidya Vahini » est terminée et le « Sutra Vahini » commence dans le magazine « Sanathana Sarathi »

21 La fête de Dashara marquée par le Veda Purusha Jnana Yajnam commence.

27 Vijaya Dashami est célébré à Prashanti Nilayam.

Novembre 13 Akhand Bhajan mondial.

15 Fête de Dipavali à Prashanti Nilayam.

18 Les dévots célèbrent Rathotsavam.

19-21 La 10<sup>ème</sup> Conférence nationale des Organisations Sri Sathya Sai indiennes s'est tenue à Prashanti Nilayam.

20 La fête annuelle de l'Hôpital Sri Sathya Sai est célébrée.

22 Bhagavan, le Chancelier, déclare ouverte la première Assemblée de la Bonne Université et inaugure le bâtiment administratif de l'Institut Sathya Sai de l'Enseignement supérieur à Vidyagiri.

23 57<sup>ème</sup> anniversaire de Baba.

Décembre 1 Visite du campus de l'Université d'Anantapur.

25 Fête de Noël à Prashanti Nilayam

30 Bhagavan prononce un discours pour les étudiants de Brindavan.

&&&&

### **Année 1983**

Janvier 1 Discours à l'Institut pour la Nouvelle Année.

8 Discours au pensionnat du Collège à Prashanti Nilayam.

16 Le jour favorable de « Kanum Pongal », Bhagavan Baba arrive au « Sundaram » hisse le drapeau de Prashanti et inaugure le Mandapam « Shanti Vedika » nouvellement construit, qui sert de terrasse pour l'auditorium de plein air dans la cour rectangulaire du Sundaram.

19 Bhagavan inaugure le collège d'un syndicat ouvrier créé par les employés de la compagnie des Chemins de Fer du Sud de Perambur.

21 Baba se rend de Madras à Bombay.

23 Bhagavan prononce un discours à la conférence régionale du Lions Club à Bombay. Il pose la première pierre des centres de formation de quartier pour les professeurs en EHV.

Février 11 Mahashivaratri est célébré à Prashanti Nilayam.

17 Bhagavan bénit les célébrations de la 10<sup>ème</sup> année du Collège de filles NMKRV de Jayanagar, près de Bangalore et prononce un discours devant les étudiantes et les professeurs dans les locaux du Collège.

Mars 17 Upanayanam pour 680 garçons à Prashanti Nilayam.

Avril 3 Baba se rend de Brindavan à Hyderabad.

6 Bhagavan arrive de Vijayawada pour déclarer ouvert le nouveau et magnifique Mandir « Sathya Sai Shanti Sudha », construit par le Sai Seva Samithi du District de Guntur.

7 Bhagavan inaugure le nouveau pensionnat pour étudiants construit dans le Gurukulam à Rajamundry. Il visite aussi Eluru et Kovvur.

8 Swami part pour Hyderabad tôt dans la matinée et revient à Brindavan.

21 Le festival Sri Rama Navami est célébré à Prashanti Nilayam.

Mai 6 Célébration du jour d'Easwaramma à Prashanti Nilayam.

11 Bhagavan se rend de Brindavan à Bombay.

17 Bhumi Puja pour « Trayee Brindavan ».

19 Au Sathya Sai Grama de Muddenahalli, Bhagavan inaugure un camp spirituel et éducatif de dix jours pour les professeurs d'Alike et de Muddenahalli.

Juin 16 Discours à l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur de Prashanti Nilayam à l'occasion de la rentrée scolaire.

Juillet 12 Discours de Bhagavan pour le jour de Ramzan.

22 Inauguration du Centre de formation à la Sécurité à Prashanti Nilayam.

Bhagavan inaugure aussi un cours de formation de 3 jours pour une force Tactique spéciale appelée Bhadrata Dal, destinée à canaliser les foules lors des festivals et des assemblées de masse à Prashanti Nilayam.

24 Guru Purnima est célébré à Prashanti Nilayam. Baba inaugure le programme de Service social à l'Institut Sri Sathya Sai de l'Enseignement Supérieur.

Août 14 Discours au pensionnat du collège à Prashanti Nilayam.

14-18 Cours de formation pour les Balvikas Gurus Indiens et étrangers à Prashanti Nilayam .

22 Festival Onam à Prashanti Nilayam.

31 Sri Krishna Janmashtami est célébré à Prashanti Nilayam.

Octobre 7 Fêtes de Dasara et ouverture du Veda Purusha Saptaha Jnana Yagna.

30-31 Symposium international à Rome.

Novembre 12 Akhand Bhajan mondial

18 Rathotsavam

19 au 21 Conférence nationale des Organisations Sri Sathya Sai indiennes.

22 Deuxième assemblée de l'Université.

23 58<sup>ème</sup> Anniversaire de Baba.

Décembre 25 Noël est célébré à Prashanti Nilayam.

27 Une conférence mondiale de cinq jours des professeurs de Balvikas et des Étudiants est inaugurée par Bhagavan Baba dans le Purnachandra Auditorium.

29 Réunion des Étudiants Balvikas issus du monde entier.

30 Bhagavan parle aux étudiants des Balvikas et Pre-Sevadal et aux professeurs Dans le Purnachandra auditorium.

&&&&&

#### **Année 1984**

Janvier 13 Sankranti et cérémonie de clôture de la fête des sports

18 Bhagavan se rend à Madras et parcourt 6 autres districts : Trichy, Chengelpet, Madurai, Coimbatore, Periyar et Salem. Sur son chemin vers Sundaram, Bhagavan Est accueilli par de vibrantes réceptions près de Chittoor, Walajah etc.

23 Quittant Madras par avion, Bhagavan atterrit à Trichy. Après le lunch, BABA et son Escorte partent pour Kodaikanal.

26 Bhagavan va à Mettur, s'arrêtant en chemin à Kangayam, Perundurai et Chennimalai

27 BABA se rend à Salem et revient à Brindavan via Krishnagiri.

Février 04 Bhagavan inaugure l'exposition scientifique à Brindavan

05 Discours pour les parents à la fête du pensionnat

09 Discours à l'Auditorium de l'Institut à Prashanti Nilayam

29 Bhagavan inaugure le nouvel Hôpital Général à Prashanti Nilayam le jour De Mahashivaratri.

Mars 01 Dans le Sanathana Sarathi, fin du « Sutra Vahini » et début du « Lila Kaivalya Vahini »

11 Discours au pensionnat du Collège à Prashanti Nilayam.

19 BABA inaugure l'atelier de 5 jours sur la réforme des examens sponsorisé conjointement par l'association des Universités indiennes de New Delhi et l'Institut Sathya Sai.

23 Cérémonie de clôture de l'atelier sur la réforme des examens

Avril 02 Festival Ugadi à Prashanti Nilayam

10 Festival Sri Ramanavami à Brindavan

11 Bhagavan quitte Brindavan de bonne heure, accompagné d'un groupe choisi de Dévots et arrive au Vidya Vihar de Ooty vers 14h30

13 Bhagavan inaugure le temple de Ganesha dans le Vidya Vihar le jour de l'an Tamil. Il matérialise un yantra en or qu'il installe sous la statue.

26 Bhagavan entre dans Sa nouvelle demeure –Trayee Brindavan – à l'ashram de Whitefield.

Mai 06 Hommage à Eswaramma à Brindavan

11 BABA se rend à Bombay

12 16<sup>ème</sup> anniversaire du Dharmakshetra

14 BABA fait un discours devant plusieurs milliers de personnes au Brabourne Stadium

De Bombay

19 Visite à Hyderabad

20 BABA inaugure la conférence des Sevadal de l'Andhra Pradesh au « Shivam » A Hyderabad.

29 Bhagavan part en avion à Madurai et continue en voiture jusque Kodaikanal.

Juillet 02 Début d'une série de discours sur la « GITA » à Prashanti Nilayam

13 Guru Purnima à Prashanti Nilayam

Août 16 Bhagavan inaugure une nouvelle école à Bukkapatnam

19 Festival Sri Krishna Janmashtami à Prashanti Nilayam

30 Festival Sri Ganesh Chaturthi à Prashanti Nilayam

Septembre 07 Onam à Prashanti Nilayam

26 Début des fêtes de Dasara à Prashanti Nilayam

Octobre 24 Festival de Dipavali à Prashanti Nilayam

Novembre 10 Akhand Bhajan mondial

15 au 17 Exposition des activités du service rural « Sathya Sai Deva Darshan »

18 Bhagavan préside la 1<sup>ère</sup> Conférence Internationale de Sevalal dans le Purna-Chandra auditorium, à laquelle environ 8 500 sevadals, délégués, venus de toute L'Inde et de 20 pays étrangers assistèrent. La Conférence se termina le 21.

22 3<sup>ème</sup> assemblée de l'Université

23 Célébrations du 59<sup>ème</sup> Anniversaire de BABA. La première pierre de la construction Du Planétarium est posée par BABA.

Décembre 25 Fête de Noël à Prashanti Nilayam

31 Discours pour les Maîtres de Balvika dans le mandit à l'occasion du 1<sup>er</sup> atelier National sur l'Éducation en Valeurs Humaines.

&&&&&

## **Année 1985**

Janvier 14 Sankranti à Prashanti Nilayam

18 Visite à Madras via Anantapur et Madanapalle

21 Bhagavan consacre la statue de Thiruveedhi Amman – Mère Divine – dans le temple Rénové de la colonie de Tirumangalam dans les faubourgs d'Annanagar.

22 Bhagavan fait un discours aux travailleurs Sai actifs dans les 300 villages adoptés Du Tamil nadu à Sundaram

25 Bhagavan inaugure l'atelier sur la santé et l'hygiène pour les Sevalal à Abbotsbury

26 au 29 Visite à Bombay et Akola. Bhagavan ouvre le Manava Abhyudaya Kshetra qui Forme une partie du Dharmakshetra. Le nouveau bâtiment est construit pour loger L'Institut de l'Éducation en Valeurs Humaines et recevoir aussi l'École Technique Sathya Sai.

Février 02 Bhagavan fait un discours aux résidents du village Nallathur près de Thiruthani

Dans le Tamil Nadu où Il a déclaré ouverts un certain nombre de bâtiments Construits par le Sathya Sai Seva Samithi local.

17 Mahashivaratri à Prashanti Nilayam.

Mars 20-21 Interview pour les éducateurs de Delhi

22 Ugadi à Prashanti Nilayam

Mai 04 BABA inaugure un camp ouvert à tous, organisé par l'aile de la zone ouest du Sathya

Sai Samithi du Tamil Nadu avec l'aide de l'équipe de spécialistes de l'hôpital Ophtalmologique Arvind, à Madurai dans l'école Supérieure Easwaramma.

06 Célébration du jour d'Easwaramma à Prashanti Nilayam.

13 Discours aux étudiants à Prashanti Nilayam

26 Bhagavan emmène les étudiants de l'université dans les 2 villages de Kammavaripalle Et Ammagondapalem pour se charger de différentes activités de service.

Juin 01 Bhagavan inaugure le 1<sup>er</sup> atelier national avec cercles d'études sur l'éducation en Valeurs Humaines dans le Purnachandra Auditorium

12 Upanayanam à Prashanti Nilayam.

Juillet 02 Guru Purnima est célébré à Prashanti Nilayam. Bhagavan inaugure le nouveau Bâtiment de 2 étages pour l'école primaire dans le village.

07 Bhagavan fait un discours aux résidents qui se sont établis à l'ashram de Prashanti Nilayam.

11 Discours à l'auditorium de l'Institut.

Août 15 Discours par Bhagavan pour jour de l'Indépendance à l'Institut  
28 Onam

Septembre 07 Sri Krishna Janmashtami

18 Ganesh Chaturthi à Prashanti Nilayam

Novembre 09 Akhand Bhajan mondial

14-16 Camps médicaux organisés dans Sri Sathya Sai Taluk

14 Inauguration solennelle par Bhagavan BABA du Shanti Vedika (forum de la paix)

16 Narayanaseva et Vastradanam au stadium.

BABA inaugure les 60 cottages de Karnam Subbammenagar

17 BABA bénit les 90 livres publiés à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'Avatar  
18 Rathotsavam

20 Bhagavan offre personnellement aux villageois 60 vaches laitières et leurs veaux  
Depuis le Hill View Stadium.

21 Cérémonie de clôture de la conférence mondiale

22 4<sup>ème</sup> assemblée de l'université. BABA inaugure le nouveau Théâtre Le Planétarium.

23 Célébrations du 60<sup>ème</sup> anniversaire de BABA.

Décembre 05 Discours à l'auditorium de l'Institut, à Prashanti Nilayam

07 Bhagavan arrive à Brindavan

08 Début des fêtes d'une semaine pour l'anniversaire de BABA à Brindavan et Bangalore

11 Discours au Mémorial Hall Chowdaiah à bangalore

25 Célébration de Noël à Brindavan

29 Discours au pensionnat du collège à Brindavan

&&&&&

## APPENDICE 2

### Glossaire

Abhayahasta – Geste de la main droite qui libère de la peur, geste de bénédiction.

Abhishekam - Bain rituel donné à une statue avec de l'eau, du lait, du miel, etc...

Adhyatmic - Spirituel

Adishesha - Serpent primitif avec mille capuchons sur lequel le Seigneur Vishnou se repose

Adwaitic - Non-dualiste

Adwaitin – Celui qui a la vision et l'expérience de la non-dualité

Aham Sathyabodhakah - Je suis l'enseignant de la Vérité

Ahetuka Dayasindhu - Celui qui n'a besoin d'aucun motif pour répandre Sa grâce.

Ahimsa - Non violence en pensée, parole et action.

Akasha - Ciel/éther, un des cinq éléments.  
Akhanda Bhajan - Bhajans chantés pendant douze ou vingt quatre heures sans interruption  
Akshaya Hasta - La main qui a le pouvoir inépuisable/éternel de donner  
Akshaya Patra - Récipient qui ne se vide jamais de son contenu (intarissable)  
Akshaya Vibhuti - Vibhuti inépuisable  
Amma - Mère  
Amritam/Ammrit - Nectar, Ambrosie qui a le pouvoir de donner l'immortalité.  
Ananda - Béatitude divine  
Anna - Unité d'une vieille monnaie indienne égale à 6 paise ¼  
Annam - Nourriture, riz cuit.  
Antaryami - Résident intérieur  
Apara Vidya - Éducation matérielle – éducation de ce monde terrestre  
Arati - Offrande de la flamme du camphre ou d'une chandelle devant la déité, marque la fin d'un rituel  
Ashram - Ermitage  
Ashtakonas - Huit angles  
Aswamedha Yaga - Cérémonie du sacrifice du cheval  
Atma - l'Âme immortelle ou Soi  
Atma Sakshatkar - Auto réalisation  
Avatar - Incarnation Divine  
Balvikas - Éducation en valeurs humaines pour les enfants, Épanouissement d'un enfant  
Bangaroo - Terme affectueux qui sert à comparer une personne à de l'or  
Bhajan - Chants dévotionnels chantés en chœur pour louer Dieu.  
Bhaktavatsala - Celui qui a une grande affinité pour Ses dévots –Dieu  
Bhakta - Dévot  
Bhakti - Dévotion envers Dieu  
Bhakti Yoga - Chemin de la dévotion  
Bhangra - Une danse du Penjab très populaire  
Bharata Ratna - l'Honneur le plus élevé accordé à un individu en Inde  
Bhumi Puja - Rituel cérémoniel d'adoration à la terre avant la construction d'un bâtiment, sur le terrain à bâtir.  
Bilva - Arbre considéré comme sacré (associé au Seigneur Shiva)  
Bundi Laddu - Sorte de gourmandise sucrée de forme ronde  
Brahma - Un des membres de la Trinité Hindoue, le créateur  
Brahma Jnani - Celui qui a réalisé Dieu  
Brahama Muhurtham - Heures favorables du matin avant le lever du soleil  
Brahma Sankhya - Nombre Divin - Neuf et ses multiples  
Brahmamayam - Inondé de Dieu – Rempli de Dieu  
Brahman - Dieu, l'Être suprême, la Réalité ultime  
Brahmopadeshm - Initiation au Mantra de la Gayatri ou connaissance sacrée  
Buddhi - L'Intellect, la faculté de discrimination  
Chesko - Faites, vous pouvez faire  
Chidambara Linga - Linga installé par Sri Adi Shankara à Chidambaram  
Chinna Kathas - Paraboles énoncées par Bhagavan Baba  
Chintana - Contemplation  
Chitta Shuddhi - Pureté du mental, du coeur

Chooshara - « Avez-vous vu ? » en langue Télugu  
Daivachol - Paroles du Divin  
Daivakripa - Miséricorde Divine  
Daivanugraha - Grâce Divine  
Daridra Narayana - Dieu sous la forme du pauvre  
Darshan - Vision d'une personne sainte, d'une incarnation divine  
Dashavatar - Une des neuf sortes de dévotion – l'attitude de la servitude  
Dasyabhakti - Une des neuf sortes de dévotion – l'attitude de la servitude  
Dattatreya - Incarnation de la Trinité sous une seule forme  
Daya - La Compassion  
Devamata - La Mère de Dieu  
Devas - Anges/ Dieux  
Dhairyam - Le courage  
Dharma - Droiture, rectitude  
Dharma Samsthapana - Établissement du Dharma  
Dharmakshetre Kurukshetre - Première ligne de la Bhagavad Gita commençant par le mot Dharma  
Dhoti - Vêtement du bas porté traditionnellement par les Indiens (large pièce de tissu)  
Dhuni - Feu entretenu dans un temple (associé à Shirdi Sai Baba)  
Dhyana - Méditation  
Divya Sannidhi - Divine présence  
Diwali - Festival des lumières en Inde  
Drishti - Vision/ Vue  
Dwaita Bhavam - Sentiment de dualité  
Gangajal - Eau sacrée du Gange  
Gayatri Mantra - Verset Védique particulièrement sacré chanté pour illuminer l'intellect  
Godann - Don charitable de vaches  
Gopuram - Coupole  
Gotra - Le nom de la lignée  
Grama Shakti - La déité tutélaire d'un village  
Grihalakshmi - Référence respectueuse à la maîtresse de maison  
Guru - Précepteur  
Gurubhakti - Dévotion envers le précepteur  
Gurukripa - Miséricorde du précepteur  
Gurukula - Institutions éducatives résidentielles de l'Inde ancienne  
Guru Purnima - Jour de la pleine lune dédié à l'adoration du précepteur  
Hatha Yoga - La voie du contrôle du corps et du mental  
Hima Linga - Le lingam fait de glace (à Amarnath)  
Homam - Sacrifice Védique  
Honoris Causa - Grade accordé  
Hridayakasha - Conscience intérieure (dans son cœur)  
Indriyas - Les sens  
Ishta Devata - La déité préférée  
Ishwarah sarvabhutanam - Dieu réside dans tous les êtres  
Jagadguru - L'enseignant du monde  
Jam Saheb - Le roi de l'état de Nawanagar qui a Jamnagar comme capitale

Japamala – Rosaire, 108 grains  
Japa - Action de chanter le nom de Dieu  
Jhoola - Une balançoire  
Jnana - Sagesse spirituelle  
Jnana Yoga - La voie de la connaissance/ de la sagesse  
Jnanasiddhi - Obtention de la sagesse ultime  
Juti Nikaaliye - Enlever les chaussures  
Kali Avatar - Incarnation Divine de l'ère de Kali (actuellement)  
Kali Yuga - L'ère actuelle appelée Ère de Kali dans le calendrier Hindou  
Kankanams - Ornements en or portés au poignet  
Kanum Pongal - Festival de la moisson dans l'Inde du Sud, appelé ainsi dans le Tamil Nadu  
Karana - Le causal  
Karma - Action/Travail, Théorie de action/réaction – cause/effet  
Karma Yoga - La voie de l'action – Accomplissement du travail comme un culte rendu à Dieu  
Karma Yogi - Celui qui a atteint la perfection dans le karma yoga  
Karmasesha - Karma résiduel d'un individu qui est la cause de sa présente naissance  
Karunamurti - Incarnation de la compassion  
Kavi - Poète  
Kritis – Compositions  
Kshatriya - Caste guerrière/dirigeante, une des quatre castes dans l'ancienne société Hindoue  
Kshetre Kshetre Dharmam Kuru - Suivez le Dharma/ la conduite juste dans tous les domaines  
Kulupati - Chancelier d'université  
Kumkum - Poudre rouge utilisée par les femmes Hindoues pour faire une marque sur le front  
Kurta - longue chemise portée par les Indiens (par-dessus Dhoti)  
Lila - Jeu divin  
Lila Bhumi - Domaine du jeu divin  
Linga - Pierre de forme ovale qui symbolise la nature cosmique du Seigneur Shiva  
Lingodbhava - Émergence du linga de la bouche de Bhagavan Baba lors de Mahashivaratri  
Madhurya - Douceur  
Magha - Nom de l'un des mois du calendrier hindou  
Maha Guru - Grand précepteur  
Maha Vishnu - Un des trois dieux de la Trinité Hindoue, celui qui entretient la vie  
Mahamaya - Grand pouvoir d'illusion  
Maharaj - Roi  
Maharani - Reine  
Mahashivaratri - Jour et nuit favorable dans l'année dédiés à l'adoration de Shiva  
Mahatmas - Grandes âmes, possédant la sagesse spirituelle  
Maheshwara - Grand Seigneur Shiva  
Mahima - Miracle divin / gloire  
Makara Sankranti - Jour du festival de la moisson où le soleil commence le voyage vers le nord  
Mala - Guirlande

Mama Dharma - Mon dharma / devoir  
Mandapam - Grande salle / autel  
Mandir – Temple  
Mangalasutram - Collier avec un pendentif attaché par le futur époux autour du cou de la fiancée  
Mantap - Voir Mandapam  
Mantra - Formule mystique puissante dotée d'un pouvoir spirituel  
Marali Mandagamanaa Mahalavanya Sevadhid - La reine des cygnes, qui a une allure lente et majestueuse, l'océan de beauté  
Maya - Le pouvoir de l'illusion  
Maya Natak - Pièce divine jouée par l'Avatar et qui leurre les gens qui l'entourent  
Moksha - La libération  
Mukti - voir moksha  
Mutt - Ermitage  
Na Brahmachari Grihi Vanasthah - Ni un étudiant, ni un chef de famille ni un ermite  
Na Brahmana Kshatriya Vaishya Shudrah - Qui n'appartient à aucune des 4 castes de la société Hindoue  
Nadaswaram - Musique jouée par un orchestre lors d'occasions favorables en Inde  
Nadopasana - Adoration de Dieu au moyen de chants, de musique  
Naga - Sorte de danse de la partie nord est de l'Inde  
Naham Manushyo Na Cha Deva Yakshah - Ni un homme, ni un ange, ni un demi dieu  
Namaskar - Salutation dans la tradition indienne  
Namasmarana - Psalmodie du nom divin  
Nara - L'homme  
Narayana - Autre nom pour désigner Maha Vishnou. Dieu  
Narayana Seva - Service envers Dieu par l'intermédiaire du service envers autrui (spécialement envers les pauvres) en donnant de la nourriture et des vêtements  
Navagrahas - Les neuf planètes  
Navarathnas - Les neuf pierres précieuses  
Navaratri - Les neuf nuits dédiées à l'adoration de la Mère de l'Univers  
Nayak - Chef, leader  
Nishkamakarma - Travail désintéressé  
Onam – Festival important de l'État du Kérala  
Padanamaskar – Toucher les pieds de la divinité afin de recevoir son énergie  
Padapuja – Culte rendu aux Pieds de l'Avatar (ou son propre Guru)  
Pakoda – Savoureux en-cas  
Papam – Expression de sympathie en Télugu  
Para Vidya – Éducation spirituelle  
Paramahansa – Personne illuminée qui peut séparer l'illusion du réel et être dans la béatitude  
Paramatma – Dieu suprême, Soi cosmique  
Parameshwar – Le Seigneur Shiva, Seigneur suprême  
Parantahkarana Pravesh – Pénétration dans le coeur des autres  
Parata – Fait d'être établi  
Paripakva Buddhi – Intellect éveillé  
Pishachis – Gobelins, lutins

Puja – Prière, culte d’adoration  
Purna kumbha Swagatam – Cérémonial d’accueil védique avec un kumbam (pot) en argent, contenant de l’eau, une noix de coco et décoré de multiples fleurs  
Prabhu – Le Seigneur  
Pradakshina – Circumambulation  
Prakriti – La nature  
Pranam – Salutations dans la tradition indienne  
Prasadam – Cadeau d’une personne sainte comme signe de sa grâce  
Prema – Amour  
Prema Pushpam – La fleur de l’Amour  
Premamayan – Inondé d’Amour  
Premaputras – Fait de considérer les enfants des autres comme les siens, par amour désintéressé  
Punyajeevis – Individus qui ont mené une vie méritoire  
Purana – Mythologie  
Purusha – Le Seigneur Suprême, aspect masculin de Dieu  
Purusha Sukta – Chapelet d’hymnes Védiques à la louange du purusha  
Rahukalam – Période défavorable du jour dans le calendrier hindou  
Raja Yoga – La voie du contrôle du mental, la voie royale  
Rajamata – Mère du roi  
Rajasic – Passionné, un des 3 gunas. Celui qui représente l’énergie et l’agression  
Rajkumar – Prince  
Raksha – Objet donné par une personne sainte pour la protection des malheurs et des adversités  
Rakshasis – Démons (féminins)  
Rani – Reine  
Rishis – Sages  
Ritwiks – Erudits védiques officiants  
Rudraksha – Graine de l’arbre « Elaspurus Gamtrus » utilisée comme graine pour les rosaires  
Rudrakshamala – Guirlande de graines – rosaire  
Sadhak – Aspirant spirituel  
Sadhana – Pratique spirituelle, effort sur le sentier spirituel  
Sadhu – Saint, moine  
Saguna Sakara – Forme Divine avec attributs  
Sahana – Patience, tolérance  
Sai BABA ... Darshan Do ! – Sai BABA ... Donnez nous le darshan !  
Sakhya Bhakti – Un des neuf types de dévotion – attitude d’amitié avec Dieu  
Sakshat Ishwar – Dieu manifesté  
Sakshat Parameshwara Swarupa – Manifestation du Dieu Suprême  
Samadhi – État de communion avec Dieu, Tombeau d’une personne sainte  
Samatva – Équanimité  
Samsara – Attachement à la vie matérielle  
Sanatana Dharma – Religion universelle éternelle, révélée aux prophètes védiques  
Sankalpa – Volonté, résolution, pensée  
Sankranti – Jour où le soleil amorce son mouvement vers le nord

Sanyasin – Renonçant  
Sarathi – conducteur de char  
Sarva Devata Swarupa – Incarnation de toutes les formes de Dieu  
Sarva Dharma Samanvaya – Harmonie entre toutes les religions  
Sarva Yoga Samanvaya – Synthèse de tous les chemins spirituels  
Sarvam Khalvidam Brahma – Tout cela est Brahma – Dieu  
Sathya – Vérité  
Sathya Yuga – Ere de la vérité – Une des 4 ères du calendrier hindou  
Sathyam Shivam Sundaram – Vérité, Bonté, Beauté. Les 3 aspects, attributs du Divin  
Sattvic – Piété, bonne qualité – un des 3 gunas  
Sayujya – Fusion avec Dieu  
Seva – service  
Sevadal – Bénévole pour le service dans les organisations Sri Sathya Sai  
Sevak – Serviteur  
Sevasadhana – Service accompli en tant que pratique spirituelle  
Shakti – Pouvoir, déesse  
Shankara – Synonyme du Seigneur Shiva. Celui qui accorde la prospérité, ce qui est favorable  
Shanti – La Paix  
Shanti Vedika – Estrade du Stadium Vidyagiri à Prashanti Nilayam « siège de la Paix »  
Sharanagati – Abandon au Seigneur  
Shastras – Écritures  
Shata-Tantri-Veena – Instrument musical à cent cordes – santoor –  
Shishya – Disciple  
Shiva – Principe divin de la prospérité, de ce qui est propice  
Shiva-Shakti – Combinaison des aspects masculin et féminin de Dieu  
Shoodra – Une des 4 castes de la société Hindoue- ceux qui font un travail manuel  
Shraddha – Sincérité de l'intention – Foi  
Shramadan – Charité sous forme d'efforts physiques  
Siddha Purusha – Saint qui a acquis les siddhis – pouvoirs spirituels  
Shivalinga – voir Linga  
Shloka – Verset en sanskrit  
Soham – Je suis lui / Dieu  
Sukshma – Subtil  
Sphatika linga – Linga de cristal  
Sri Lalita Sahasranama Stotram – Mille noms de la mère Divine en Sanskrit – Sri Lalita –  
Srichakra – Configuration mystique représentant la Déesse dans la tradition hindoue  
Srishti – La création  
Sthula Kirana – gros rayons  
Sumangali – Femme dont le mari est vivant, épouse dévouée à son mari  
Suswaralakshmi – Déesse à la voix mélodieuse  
Swarupa – Forme, incarnation  
Tamasha – Plaisanteries et divertissements en Hindi  
Tamasic – Paresse et ignorance – un des 3 gunas  
Tapas – Pénitence  
Tat – « Cela » qui représente l'Être Suprême – Dieu

Tat Tvam Asi – Tu es cela – Vous êtes Dieu  
Tathastu – Amen – Ainsi soit-il  
Tatparah – Personne qui a la détermination et une totale concentration de l'esprit  
Tatparata - détermination et une concentration de l'esprit  
Tribhangi – La célèbre posture du Seigneur Krishna, dont le corps est courbé en trois endroits  
Trikala – Les trois temps – Passé, présent, futur  
Trikarana Shuddhi – Pureté de pensée, de parole et d'action  
Tulasi – Basilic sacré  
Upanayanam – Cérémonie d'initiation au mantra de la Gayatri  
Ustad – Précepteur en Hindi (associé à la musique)  
Uttarayana – Jour où le soleil commence son mouvement vers le nord  
Vada – Délice sucré  
Vaishnavite – qui appartient aux dévots de Vishnu  
Vatu – Garçon initié au mantra de la Gayatri  
Veda purusha Saptaha Jnana Yagna – Semaine pendant laquelle la connaissance des Védas est diffusée  
Vedanta – Apogée de la philosophie des Vedas  
Vibhuti – Cendre sacrée  
Vidya – Éducation ou enseignement  
Vijaya Dashami – 10<sup>ème</sup> et dernier jour de Dasara – Navaratri  
Vinayaka Chaturthi – Anniversaire du Seigneur Vinayaka  
Visha – Poison  
Vishala Buddhi – Largeur d'esprit, intellect développé  
Vishaya – plaisir sensuel  
Vishnu – voir Maha Vishnu  
Vishwa – Univers  
Viswa Virat Purusha – Être cosmique  
Vittam – richesse  
Yaga-Yagnams – Sacrifices védiques  
Yantra – Talisman doté d'un pouvoir spirituel  
Yemi Samacharam – Qu'y a-t-il ? en télugu  
Yoga – Union avec Dieu, voie conduisant à  
Yogamaya – Puissance de l'illusion entourant l'Avatar  
Yogi – Celui qui a acquis la perfection dans le contrôle de l'esprit ou la communion avec Dieu  
Yuvraj – Prince héritier